

Tsutomu Sato
Illustrations Kana Ishida

1

The
Irregular
at Magic High School

<Enrôlement>



OFFELBE



The
Irregular
at Magic High School

Tsutomu Sato

Illustrations / Kana Ishida

Assistant's illustrations / Jimmy Stone

Yasuko Suenaga

Design / BEE-PEE



« Bonjour. »

Tatsuya Shiba

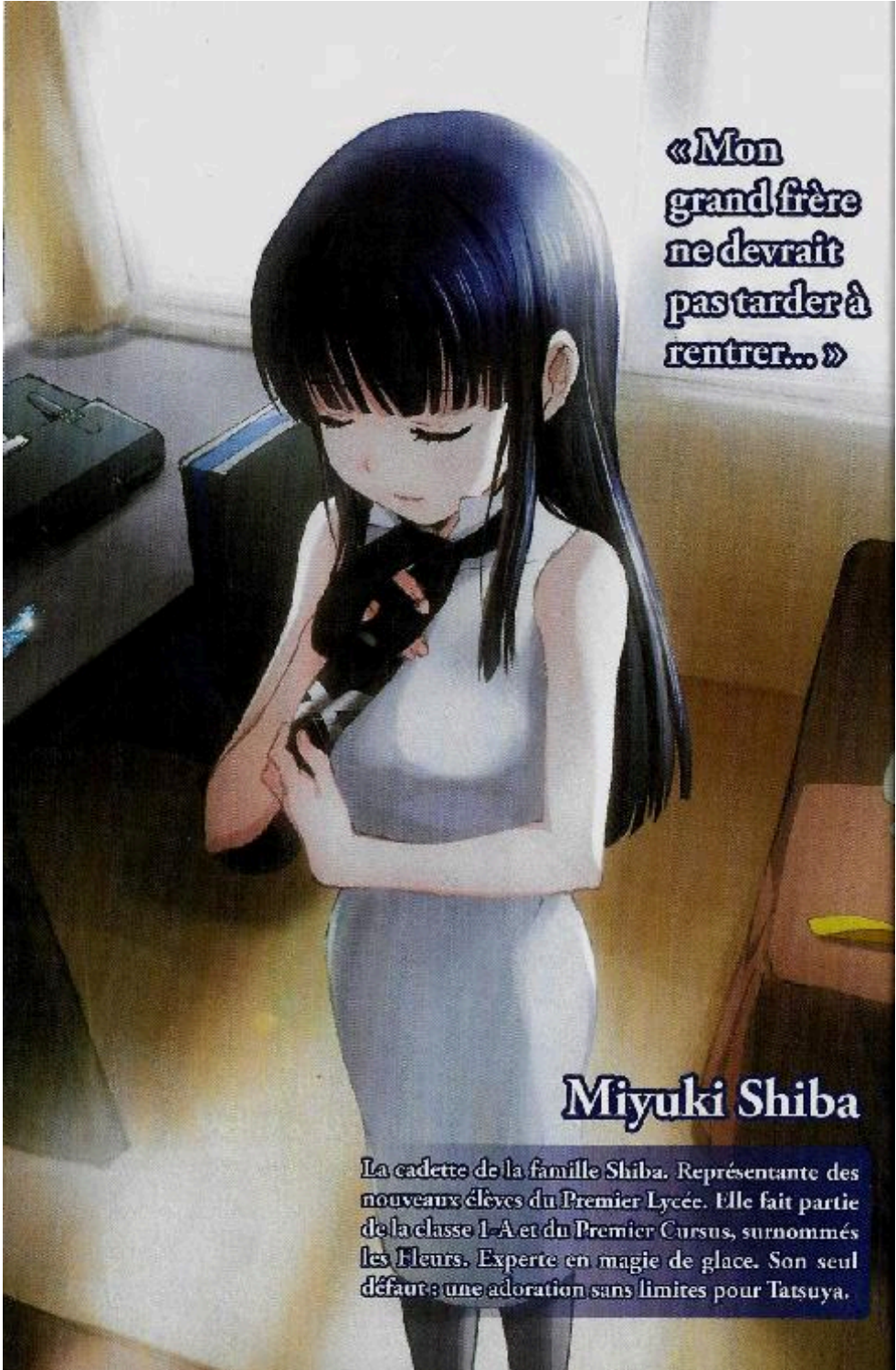
L'aîné de la famille Shiba. Fraîchement arrivé au Premier Lycée affilié à l'Université Nationale de Magie. Il fait partie de la classe 1-E et des élèves du Second Cursus, péjorativement surnommés les Graines. Expert dans la manipulation de CAD (*Casting Assistant Device*).



« Ouais ! »

Leonhart Saijō

On l'appelle Léo. Comme Tatsuya, il est dans la classe 1-E. Né de deux parents métis. Spécialisé en magie de renforcement.

A full-page illustration of Miyuki Shiba, a young girl with long black hair and bangs, wearing a light blue sleeveless dress. She is holding a small black cat with orange markings on its chest. The background shows a room with a desk, a window with curtains, and a wooden floor.

« Mon
grand frère
ne devrait
pas tarder à
rentrer... »

Miyuki Shiba

La cadette de la famille Shiba. Représentante des nouveaux élèves du Premier Lycée. Elle fait partie de la classe 1-A et du Premier Cours, surnommés les Fleurs. Experte en magie de glace. Son seul défaut : une adoration sans limites pour Tatsuya.



Erika Chiba

Camarade de classe de Tatsuya.
Une jeune fille exubérante, attirant
souvent des ennuis à ceux qui l'en-
tourrent. Née dans une grande famille
de magiciens épeistes.

«Tu as
tout vu?»

«Oui. Toutes mes excuses.»



« Bien sûr. Ça me
donnera l'occasion
de te remettre
à ta place! »



Hanzô Gyôbu-Shôjô Hattori

Lycéen en 2^e année. Vice-président du conseil des élèves.
Officiellement inscrit sous le nom de Gyôbu Hattori,
et extrêmement fier de son appartenance aux Fleurs du
Premier Cursus.



Azusa Nakajô

Élève en 2^e année.
Secrétaire du conseil
des élèves.

Mari Watanabe

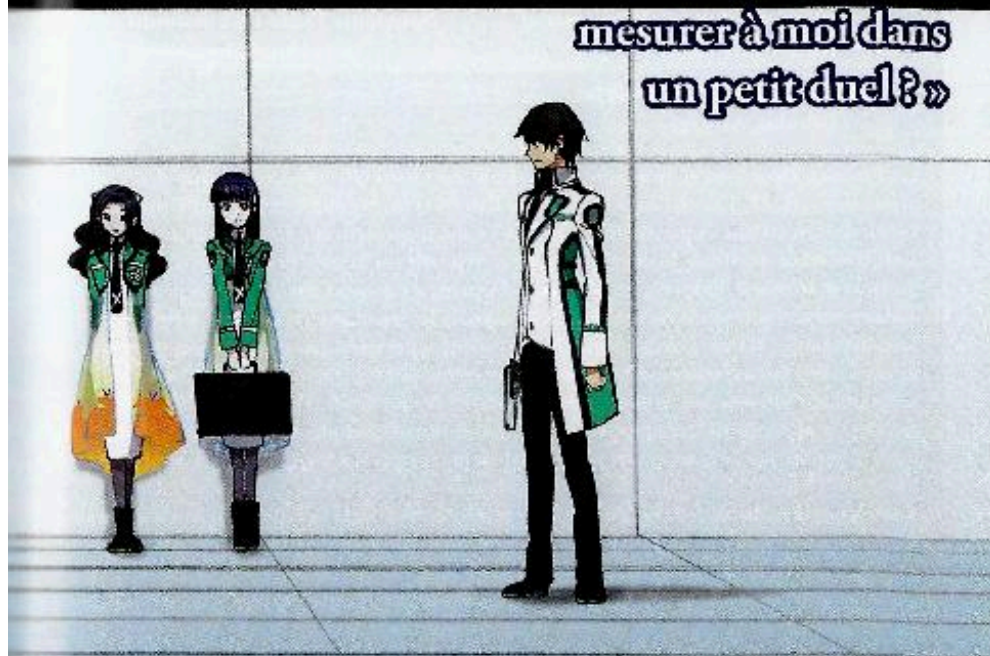
Élève en 3^e année.
Présidente du comité de discipline.

Suzune Ichihara

Élève en 3^e année.
Trésorière du conseil des élèves.



« Vice-président,
voulez-vous vous
mesurer à moi dans
un petit duel ? »



Mayumi Saegusa

Élève en 3^e année, Présidente du
conseil des élèves du Premier lycée.



Que sont les Écoles de Magic ?

Ce sont des établissements d'enseignement secondaire, dédiés à la formation des magiciens contemporains. Il en existe neuf dans le pays, et voici leurs localisations :

Premier Lycée : Hachiôji
(région du Kanto, préfecture de Tokyo)

Deuxième Lycée : Nishinomiya
(Kinki, Hyogo)

Troisième Lycée : Kanazawa
(Hokuriku, Ishikawa)

Quatrième Lycée : Hamamatsu
(Tokai, Shizuoka)

Cinquième Lycée : Sendai
(Tohoku, Miyagi)

Sixième Lycée : Izumo
(San'in, Shimane)

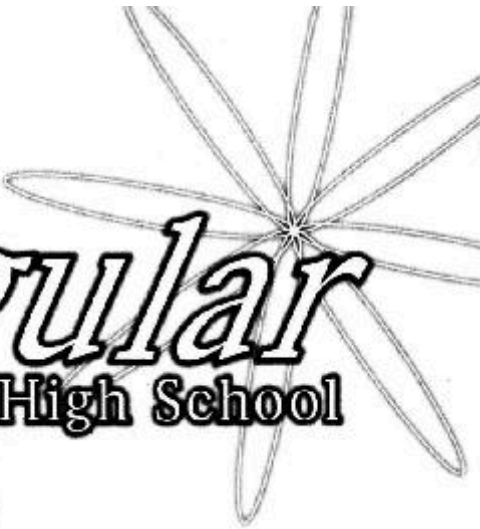
Septième Lycée : Kochi
(Shikoku, Kochi)

Huitième Lycée : Otaru
(Hokkaido)

Neuvième Lycée : Kumamoto
(Kyushu, Kumamoto)

Les Premier, Deuxième et Troisième Lycées limitaient leurs effectifs à deux cents élèves par promotion, ensuite répartis dans un Premier Cursus et un Second Cursus. (Au Troisième Lycée, ceux-ci étaient respectivement appelés « Cursus spécial » et « Cursus normal ».) La seule différence qui distinguait ces deux cursus reposait sur la présence ou non d'un encadrement professoral. Si les lycéens du Second Cursus n'y avaient pas droit, leur programme scolaire restait toutefois le même. Dans les six autres lycées, cent élèves étaient admis en première année. Même si toutes leurs classes étaient supervisées par des professeurs, le niveau de ces écoles était un cran en dessous des trois premières. En principe, chaque lycée avait un programme conforme aux exigences de l'Université Nationale de Magic. Dans la pratique, certaines écoles avaient leurs propres spécialités. À titre d'exemple, le Troisième Lycée mettait l'accent sur l'usage de la magie en plein combat, tandis que le Quatrième Lycée se concentrait plutôt sur l'ingénierie magique ou la conception de sorts complexes et multitâches. Au-delà d'enseigner la maîtrise de la magie, d'autres établissements se focalisaient sur son usage dans des environnements spécifiques. Ainsi, en parallèle du programme officiel, le Septième Lycée était largement orienté vers les sorts aquatiques et adaptés aux environnements maritimes, alors que le Huitième Lycée privilégiait les exercices pratiques en extérieur, dans des milieux hostiles comme les zones de grand froid et les montagnes.

The
Irregular
at Magic High School



The Irregular at Magic High School

1

Le frère est un élève médiocre et franc-tireur.

La sœur est une élève brillante et parfaite.

Lorsque cette fratrie arrive dans une école de magie,
un récit spectaculaire en découle.

Tsutomu Sato

Illustrations Kana Ishida

Personnages

◆ Honoka Mitsui

Classe 1-A, Camarade de Miyuki.

◆ Shizuku Kitayama

Classe 1-A, Camarade de Mitsui.

◆ Shun Morisaki

Classe 1-A, Camarade de Miyuki.

◆ Mayumi Saegusa

Troisième année.
Présidente du conseil des élèves.

◆ Hanzō Gyōbu-Shōjō Hattori

Deuxième année.
Vice-président du conseil des élèves.

◆ Suzune Ichihara

Troisième année.
Trésorière du conseil des élèves.

◆ Azusa Nakajō

Deuxième année.
Secrétaire du conseil des élèves.

◆ Mari Watanabe

Troisième année.
Présidente du comité de discipline.

◆ Kōtarō Tarsumi

Troisième année.
Membre du comité de discipline.

◆ Midori Sawaki

Deuxième année.
Membre du comité de discipline.

◆ Takaki Kirihara

Deuxième année.
Membre du club d'écriture.
Champion au tournoi intercollèges de Karō.

◆ Sayaka Mibu

Dernière année.
Membre du club de tennis.
Vice-championne au tournoi intercollèges national.

◆ Katsuto Jūmonji

Troisième année.
Responsable de la lésation
des clubs du Premier Lycée.

◆ Haruka Ono

Counselière d'éducation de la classe 1-E.

◆ Yakumo Kokonoe

Pratiquant d'une ancienne magie appelée ninjutsu.
Membre d'entraînement de Tatsuya.

Tatsuya Shiba

Classe 1-E, l'un des élèves
du Second Cursus,
péjorativement surnommés
les Graines.



Miyuki Shiba

Classe 1-A, Petite sœur
de Tatsuya et représentante
des nouveaux élèves.



Leonhart Saijō

Classe 1-E,
Camarade de Tatsuya.



Erika Chiba

Classe 1-E,
Camarade de Tarsumi.



Mizuki Shibata

Classe 1-E,
Camarade de Tatsuya.



Lexique

École de magie

Nom donné aux écoles rattachées à l'Université nationale de magie. Il en existe neuf dans le pays. Les Premier, Deuxième et Troisième Lycées ont un nombre maximal de deux cents élèves par promotion, répartis dans deux cursus distincts.

Fleurs, Graines

Simulacres, soigneusement formés aux élèves des Premier et Second Cursus au sein du Premier Lycée. Les premiers ont une vaste coupe de l'emblème d'une fleur à huit pétales sur la gauche de leur poitrine, tandis que celle des seconds en est dépourvue.

CAD (Casting Assistant Device)

Dispositif permettant de faciliter l'usage de la magie et de stocker des sorts précis. Il en existe de différents types et formes, des modèles génériques à d'autres plus spécialisés.



Emblème des lycéens
du Premier Cursus



CAD de Miyuki Shiba

CAD de
Tatsuya Shiba

Four Leaves Technology (FLT)

Constructeur grand public de CAD. Initialement, sa réputation reposait davantage sur son expertise en ingénierie magique que pour ses produits finis. Elle s'est largement répandue depuis le lancement de la gamme Silver.

Taurus Silver

Brillant ingénieur dont les innovations apportées au système d'exploitation des CAD spécialisés ont effecé en une seule année l'équivalent de dix ans de progrès.

Eidos (données individuelles)

Mot issu de la philosophie grecque. Dans la magie contemporaine, il désigne les données qui composent un phénomène précis. Du fait que celui-ci laisse une virtualité même de sa matérialisation, on dit qu'il est une empreinte gravée dans le monde réel. D'après la définition moderne de la « magie », celle-ci est une technologie qui « modifie » les phénomènes eux-mêmes en altérant l'Eidos.

Idea (dimension des données)

Mot également issu de la philosophie grecque. Dans la magie contemporaine, il s'agit de la dimension dans laquelle l'Eidos est gravé. La magie repose avant tout sur la formation d'une séquence d'activation dans l'Idea, laquelle permet ensuite de récrire l'Eidos d'un phénomène.

Séquence d'activation

Algorithme fondamental servant à la construction d'une formule magique. Ses données sont compressées et stockées dans le CAD. Lorsque des psions sont injectés dans ce dernier, la séquence est décompressée puis convertie en un signal envoyé à l'utilisateur.

Psions (particules conceptuelles)

Particules immatérielles existant dans une dimension spirituelle. L'information qu'elles véhiculent émane de l'intention et du fruit de la pensée. L'Eidos, tout comme la théorie de la magie, est totalement composé de psions, tout comme les séquences d'activation et les formules magiques nécessaires à l'usage de cette technologie.

Pushions (particules spirituelles)

Particules immatérielles existant dans une dimension spirituelle. Leur existence a été confirmée, mais leur nature et leurs propriétés restent à démontrer. En principe, les magiciens ne peuvent que « pénétrer » les émissions latentes de pushions.

[o]

La magie.

À quel moment cette chimère issue des légendes et des contes de fées devint-elle une technologie moderne ?

Les premières archives fiables sur le sujet dataient de 1999. Cette année-là, un agent de police doté de pouvoirs spéciaux fit avorter une attaque terroriste nucléaire, planifiée par un groupe de fanatiques qui souhaitait concrétiser une prophétie menant à l'extinction de la race humaine. Ce fut le premier cas avéré qui confirma l'existence de la magie durant l'époque contemporaine.

A la base, cet étrange pouvoir surnaturel était appelé « pouvoir de perception extrasensorielle ». On pensait qu'il s'agissait de capacités héréditaires liées à une mutation et impossibles à transférer d'un individu à un autre, à conceptualiser en un système codifié ou à généraliser à l'ensemble des êtres humains. Cependant, la réalité était tout autre.

Alors que de puissantes nations d'Orient et d'Occident avaient progressivement avancé dans leurs recherches, de plus en plus de personnes firent leur apparition sur le devant de la scène pour transmettre leur savoir sur la « magie ». Et celle-ci fut capable de répliquer les effets supposés inhérents à ces pouvoirs surnaturels.

Évidemment, il était nécessaire d'avoir un don inné pour la magie. À l'instar des artistes ou des scientifiques, seules les personnes dotées d'excellentes prédispositions pouvaient potentiellement la maîtriser à un niveau jugé professionnel.

Le pouvoir de perception extrasensorielle fut systématisé grâce à la magie, et celle-ci devint alors une technologie. Ses utilisateurs finirent par être appelés des magico-techniciens.

Largement capables d'anéantir une arme atomique et de surpasser son potentiel de destruction, ces mages représentaient à la fois la puissance et la force militaire des nations.

Nous étions actuellement à la fin du XXI^e siècle. En 2095, aucun pays n'affichait la moindre volonté d'unifier au niveau international

les efforts en matière de magie. Une vaste course aux cerveaux battait son plein pour former les magico-techniciens de demain.

Le Premier Lycée était un établissement d'enseignement secondaire de magie réputé offrir le meilleur taux de réussite à l'examen d'entrée de l'Université Nationale de Magie, auquel il était rattaché. Il s'agissait également d'une école d'élite où étaient formés de nombreux magico-techniciens chevronnés, aussi appelés « magiciens ».

Dans l'enseignement de la magie, il n'y avait pas de principe d'égalité des chances, car le pays ne pouvait se permettre une telle indulgence. De plus, la différence nette entre les magiciens aptes et ceux inaptes ne laissait aucune place à un compromis basé sur des idéologies mielleuses.

Ici régnait la loi du plus fort, ainsi qu'une méritocratie qui tendait vers la cruauté.

Voilà comment fonctionnait le monde de la magie.

Être simplement admis dans ce lycée signifiait que l'on faisait partie d'une élite, mais les bons et les mauvais élèves étaient déjà étiquetés comme tels dès la rentrée.

Les nouveaux arrivants n'étaient donc pas égaux pour autant. Tout comme les frères et sœurs d'une même famille.

[1]

— Je ne peux pas l'accepter.

— Tu continues de penser à ça ?

Il était encore tôt en ce jour de rentrée au Premier Lycée, deux heures avant la cérémonie d'ouverture. À une heure aussi matinale, rares étaient les nouveaux élèves surexcités par la nouvelle vie qui s'offrait à eux et l'avenir radieux qui se dessinait au loin.

Devant l'amphithéâtre où aurait lieu la cérémonie, un frère et sa sœur discutaient à voix haute, engoncés dans leurs uniformes flambant neufs. Ils étaient certes nouveaux dans le coin, mais on pouvait distinguer une différence légère mais notable sur leurs habits.

Il ne s'agissait pas seulement de la distinction entre les filles, habillées d'une tunique, et les garçons, vêtus d'un pantalon. La veste de la demoiselle était ornée d'une fleur à huit pétales, quand celle du jeune homme était dépourvue de cet emblème du Premier Lycée.

— Grand frère, pourquoi fais-tu partie des repêchés ? Tu as eu les meilleures notes aux examens écrits d'admission ! En principe, c'est toi qui devrais être le représentant des premières années, pas moi !

— Je passe sur le fait que tu t'es procuré mes résultats dans mon dos... mais dans une école de magie, il est logique de privilégier les compétences techniques aux connaissances théoriques. Tu connais très bien mes performances au niveau pratique. Et si ça m'a surpris d'avoir été admis ici, je t'avoue que je suis étonné de voir les élèves répartis dans deux cursus différents.

Tatsuya restait imperturbable face aux remarques franches de la jeune fille, qu'il tentait de calmer au plus vite. Celle-ci l'avait appelé « grand frère », ce qui permettait d'en déduire qu'elle était sa petite sœur. Il est vrai qu'ils avaient un certain air de famille, mais...

... s'ils étaient frère et sœur, alors ils ne se ressemblaient pas tellement.

La sœur attirait indéniablement le regard par sa beauté. Tout le monde, sans exception, ne pouvait que dire qu'elle était mignonne.

Le frère était, quant à lui, assez banal en apparence, et, si l'on mettait de côté sa carrure ainsi que son regard perçant, il n'avait rien de remarquable.

— Comment peux-tu autant manquer d'ambition ? En études comme en sport, personne ne t'arrive à la cheville. Si tu montrais tes vraies capacités en magie, protesta-t-elle avec sévérité.

— Miyuki ! Tu sais très bien qu'en reparler ne changera rien du tout.

Interpellée par le fait que son frère ait haussé la voix, Miyuki se tut brièvement.

— Je suis désolée.

— Miyuki...

Il posa la main sur la tête baissée de sa sœur. Tout en se demandant comment il pourrait éventuellement réussir à lui remonter le moral, il se mit à caresser ses longs cheveux noirs, lisses et parfaitement coiffés.

— Tes mots me font vraiment plaisir. Tu me sauves toujours la mise en te mettant en colère pour moi.

— menteur.

— Non, je ne mens pas.

— Si, tu ne fais que me gronder tout le temps.

— Je suis sincère ! Je ressens simplement pour toi la même chose que tu ressens pour moi.

— Grand frère, tu *ressens* quelque chose pour moi ? Oh là là...

Hein ?

La jeune fille rougit pour une raison qui lui échappa. Il eut l'impression qu'un malentendu venait de s'installer entre eux. Toutefois, il décida de mettre ses doutes de côté pour ne pas empirer les choses.

— Tu auras beau refuser de prononcer ton discours, on ne me laissera pas prendre ta place, et rejeter cette nomination pourrait certainement nuire à ta réputation. Cela dit, je pense que tu en es consciente. Après tout, tu es une fille intelligente, Miyuki.

— Mais...

— Et, personnellement, j'ai hâte de te voir briller sur l'estrade en tant que représentante des nouveaux élèves. Je suis fier de cette petite sœur qui va faire honneur au bon à rien que je suis.

— Tu n'es absolument pas un bon à rien... mais je comprends. Désolée d'avoir mis mes propres intérêts au-dessus du reste.

- Tu n’as pas à t’excuser, et je ne t’ai pas trouvée égoïste.
- Très bien, j’y vais du coup. Regarde-moi attentivement, grand frère !
- D’accord. J’ai hâte de te voir à l’œuvre.



Sa sœur s'inclina en guise de salutation avant de s'éclipser en direction de l'amphithéâtre, et Tatsuya laissa échapper un soupir de soulagement.

Bon... que faire, maintenant ?

Le jeune homme ne savait pas trop quoi faire des deux heures qui précédaient l'ouverture des portes, lui qui avait accompagné sa sœur uniquement parce qu'elle rechignait à accepter son rôle de représentante.



Le lycée était organisé autour de trois édifices : un bâtiment principal, un bâtiment dédié aux exercices pratiques et un laboratoire.

L'amphithéâtre et gymnase principal était librement et mécaniquement modulable, tandis que la bibliothèque était répartie sur cinq étages, dont deux en sous-sol. On trouvait aussi deux autres gymnases de plus petite taille, mais également un bâtiment regroupant des vestiaires, des douches, des locaux de stockage et des salles dédiées aux activités des clubs. Le réfectoire, la cafétéria et les distributeurs automatiques étaient quant à eux dans un autre bâtiment ; des structures annexes de diverses tailles occupaient en outre le vaste terrain alloué à l'établissement.

En fait, cette école avait plus l'allure d'une université de banlieue que d'un simple lycée.

Cherchant un endroit pour se détendre en attendant le début de la cérémonie, Tatsuya se balada sur un chemin pavé en une matière imitant la brique et jeta quelques coups d'œil ici et là. Les cartes de lycéen donnant accès aux équipements du campus ne seraient remises qu'à la fin de la cérémonie. Même le café réservé aux visiteurs était fermé, sans doute pour éviter toute cohue.

Il se promena cinq minutes en scrutant la carte affichée sur son terminal portable, puis découvrit une cour, à peine masquée par les arbres qui jonchaient l'allée tout entière. Il s'assit sur un banc à trois places avec en tête la pensée futile qu'il était chanceux qu'il ne pleuve pas ce jour-là. Il ouvrit ensuite son terminal afin de consulter ses sites de lecture préférés.

Cet endroit était un raccourci reliant les locaux fréquentés par les clubs à l'amphithéâtre. Tout en conservant une petite distance entre eux, des élèves *a priori* impliqués dans l'organisation du

discours de rentrée traversèrent la cour sous les yeux de Tatsuya. Ces individus, qui faisaient déjà partie de l'école, et qui étaient donc ses aînés, arboraient l'emblème de la fleur à huit pétales à gauche sur leur poitrine.

Ils marchaient en laissant derrière eux les relents d'un mépris insouciant.

— Il fait partie des Graines ?

— Qu'est-ce qu'il fait ici à cette heure-là ? Il est bien motivé pour un repêché !

— C'est qu'un substitut, de toute façon.

Tatsuya écoutait, bien malgré lui, ces propos qu'il n'avait pas envie d'entendre.

Le terme « Graine » désignait les élèves du Second Cursus.

Ceux qui portaient une veste verte ornée de la fleur à huit pétales étaient appelés les Fleurs, alors que ceux qui en étaient dépourvus sur leur uniforme étaient considérés comme de mauvaises graines. D'où ce sobriquet pour leur rappeler qu'ils ne pourraient jamais bourgeonner et devenir des Fleurs.

Le nombre d'élèves en première année était limité à deux cents. La moitié d'entre eux étaient admis dans le Second Cursus.

En tant qu'établissement d'enseignement rattaché à l'Université Nationale de Magie, le Premier Lycée était un organe stratégique de la politique nationale, créé dans le but de former des magico-techniciens. En échange de subventions accordées par l'Etat, il avait l'obligation de fournir des résultats notables et réguliers. Chaque année, il devait envoyer au moins cent diplômés dans cette université proposant une formation de haut niveau aux magiciens.

Malheureusement, l'apprentissage de la magie n'était pas un parcours sans accidents. Les conséquences découlant des travaux pratiques ou des expériences ratées allaient au-delà de simples égratignures. Pour devenir des magiciens grâce à leur talent, les élèves mettaient donc en jeu leur avenir, et ce, en toute connaissance de cause.

Lorsque l'on détenait un talent rare et hautement reconnu par la société dans laquelle on vivait, il était difficile de l'abandonner, et c'était d'autant plus vrai lorsque l'on devait encore gagner en maturité. Les lycéens dans cette situation ne pouvaient que s'imaginer un avenir radieux, ce qui n'était pas une mauvaise chose en soi. Néanmoins, le sens des valeurs qui leur avait

été inculqué leur apportait en réalité plus souvent du mal que du bien.

Cela dit, si une meilleure connaissance et maîtrise de la magie réduisait drastiquement les risques d'accidents entraînant la mort ou de graves blessures handicapantes, des facteurs psychologiques pouvaient aisément dégrader une telle capacité. De fait, nombreux étaient les élèves qui avaient dû quitter le lycée suite à un accident, le traumatisme subi les rendant incapables d'utiliser la magie. Ceux qui prenaient leur place étaient leurs camarades du Second Cursus.

Si ces derniers étaient officiellement inscrits dans l'école et autorisés à suivre les cours et à utiliser aussi bien les installations que les ressources documentaires, ils n'avaient pas accès au droit le plus élémentaire : la présence d'un professeur pour les enseignements pratiques.

Ils devaient étudier par eux-mêmes et obtenir des résultats concrets sans la moindre assistance. S'ils échouaient, ils ne pourraient prétendre qu'à un diplôme classique du secondaire. Sans diplôme de magie, ils ne pourraient poursuivre leurs études à l'Université Nationale de Magie.

En raison de la pénurie d'enseignants experts en la matière, la priorité était donnée aux élèves du Premier Cursus. Si le Second Cursus ouvrait donc tout de même les portes au Premier Lycée, c'était à la seule condition de ne pas ouvrir le moindre encadrement éducatif.

Officiellement, utiliser le terme « Graine » pour nommer les élèves de ce Second Cursus était proscrit, mais ces derniers utilisaient ce sobriquet entre eux de manière semi-officielle, à des fins d'autodérision. Ils se comparaient à de simples pièces de rechange.

Tatsuya n'avait pas besoin d'un rappel désobligeant pour s'en souvenir. Le jeune homme avait intégré ce lycée en toute connaissance de cause.

Je n'ai pas demandé votre avis, de mémoire.

Ignorant ses camarades indiscrets, il concentra son attention sur son terminal.



L'heure s'afficha sur son écran et le ramena à la réalité. Il ne restait plus que trente minutes avant le discours de rentrée.

— Tu es nouveau ? La cérémonie va bientôt commencer, dit une voix au moment précis où il se déconnectait de son site favori avant de fermer son portable et de se lever du banc.

La première chose qui entra dans son champ de vision était une tunique d'uniforme. Puis un bracelet au bras gauche, bien plus fin que les modèles courants. Il s'agissait d'un CAD dernier cri, choisi avec beaucoup de goût.

Le CAD, ou *Casting Assistant Device*, était tout simplement un outil ou une aide à l'usage de la magie.

Dans le pays, certains l'appelaient « manche à balai », en référence aux contes et au fait qu'il se prononçait de la même manière que l'abréviation du terme « outil magique » en japonais.

Il s'agissait d'un instrument indispensable au magicien moderne. Il remplaçait les techniques et outils traditionnels nécessaires à l'activation de la magie, comme les incantations, les charmes, les mudras, les cercles magiques et les grimoires.

À l'heure actuelle, aucune formule efficace et composée d'un seul mot, voire d'une seule phrase n'avait pu être développée. Même en utilisant simultanément un charme et un cercle magique, certains sorts nécessitaient au moins dix secondes, si ce n'était plus d'une minute, pour déployer leur aria en entier. Le CAD simplifiait et réduisait à moins d'une seconde le temps nécessaire à un tel processus.

Cela ne signifiait pas que la magie ne pouvait être pratiquée sans CAD, mais rares étaient les magiciens qui s'abstenaient d'utiliser un tel dispositif, qui accélérait considérablement la vitesse d'incantation. Les *espers*, dotés de pouvoirs extrasensoriels innés, avaient eux aussi fini par délaisser leur spécialisation au profit du CAD, qui leur offrait rapidité et stabilité.

Mais il revenait aux magiciens de l'exploiter pleinement, étant donné que cet outil n'était qu'un simple catalyseur aidant à l'activation des sorts. Autrement dit, il était inutile à ceux qui ne savaient pas déjà pratiquer la magie, et ceux qui en détenaient un étaient à coup sûr des magico-techniciens.

Tatsuya se souvint alors que les seuls élèves autorisés à avoir un CAD sur eux faisaient partie du conseil des élèves et du comité de discipline.

— Merci, j'y vais tout de suite.

Celle qui l'avait interpellé avait, bien entendu, l'emblème de la fleur à huit pétales au niveau de sa poitrine. L'ampleur d'un tel attribut n'impressionna pas le jeune homme, qui n'avait pas honte de montrer l'absence de signe distinctif de son uniforme.

Même s'il était bien au-dessus de cela, il n'en ressentit pas moins un petit complexe d'infériorité. Il ne pensait vraiment pas qu'une personne faisant partie de l'élite et siégeant au conseil des élèves viendrait l'aborder ainsi.

— Impressionnant ! C'est bien un vrai écran ? demanda son interlocutrice sans grande conviction.

Elle souriait d'un air amusé, les yeux rivés sur l'écran portable plié en trois qu'il tenait entre ses mains. Tatsuya se leva et vit enfin le visage de son interlocutrice.

Cette demoiselle faisait vingt centimètres de moins que lui. Comme il mesurait un mètre soixante-quinze, cela indiquait qu'elle était assez petite par rapport à la moyenne des filles. Une taille parfaite pour immédiatement remarquer qu'il était un élève du Second Cursus.

Néanmoins, elle ne le regardait absolument pas avec dédain. Bien au contraire, elle le contemplait avec innocence et admiration.

— Le lycée interdit les terminaux avec écrans virtuels, mais, malheureusement, beaucoup de lycéens les utilisent. Et toi, tu te sers d'un modèle physique avant même d'avoir lu le règlement.



— L'écran virtuel n'est pas très adapté pour lire des livres, alors...
Vu son usage du terminal, tout le monde pouvait comprendre qu'il savait très bien ce qu'il faisait. Il n'en dit pas davantage à ce

sujet.

Il faisait attention aux mots qu'il employait pour ne pas manquer de tact, car il ne voulait pas causer du tort à sa sœur, représentante des nouveaux élèves et sûrement futur membre du conseil. Celle qui lui faisait face n'en ressentit que plus de respect.

— Des livres et non des vidéos ? Intéressant. Je préfère aussi le texte à l'image. Du coup, je suis ravie d'avoir trouvé quelqu'un qui partage les mêmes préférences que moi.

L'époque privilégiait effectivement le contenu interactif à la prose, même si les rats de bibliothèque étaient loin d'être aussi rares qu'on pouvait le penser. Le ton sociable et amical de cette lycéenne exemplaire la rendait décidément attachante.

— Oh, excuse-moi, je ne me suis pas présentée. Je suis Mayumi Saegusa, la présidente du conseil des élèves. Mon nom s'écrit « Nanakusa » en japonais, mais il se prononce Saegusa. Enchantée !

Elle ponctua sa phrase d'un clin d'œil mais sans paraître mystérieuse aux yeux du jeune homme stoïque. Malgré sa petite taille, cette belle jeune fille était bien proportionnée, et son air envoûtant avait tout pour décontenancer les nouveaux lycéens. Pourtant, il fronça les sourcils lorsqu'il l'entendit parler.

Elle fait partie des familles numériques... et des Saegusa, qui plus est.

Les pouvoirs des magiciens étaient très dépendants du génome, la généalogie étant un facteur clé dans l'obtention du talent et la reconnaissance de chacun. Au Japon, les familles qui excellaient dans l'exercice de la magie se voyaient traditionnellement attribuer un nom contenant un nombre.

Toute lignée appartenant aux familles numériques disposait ainsi d'excellentes prédispositions génétiques. Avec le kanji du nombre « sept » dans leur nom, les Saegusa étaient à ce jour l'une des deux familles les plus puissantes du pays.

La présidente du conseil des élèves était probablement une descendante directe. Autrement dit, l'élite au sein de l'élite — son total opposé, pour ainsi dire.

Enterrant une certaine amertume au fond de son cœur, il se présenta à son tour avec le sourire.

— Moi, c'est... Pardon, je m'appelle Tatsuya Shiba.

— Tatsuya Shiba... Je vois, tu es donc ce Tatsuya, acquiesça la présidente du conseil après avoir écarquillé les yeux avec stupeur.

Que veux-tu dire par « ce Tatsuya » ? Qu'il est le frère aîné de Miyuki Shiba, la représentante des nouveaux élèves, mais également un raté incapable d'utiliser correctement la magie ?

Il choisit de taire ses pensées négatives par pure politesse.

— Il paraît que les professeurs parlent beaucoup de toi, dit Mayumi après avoir étouffé un rire amusé et ignoré le silence de Tatsuya.

De moi et d'une sœur qui sommes comme le jour et la nuit, pensa le jeune homme.

Etrangement, il ne ressentait aucune négativité de la part de la jeune fille, ni même de la moquerie derrière son ricanement étouffé. Le sourire de Mayumi ne véhiculait qu'une positivité attirant la sympathie.

— Sur sept matières, ta moyenne est de 96/100 aux examens écrits d'admission. Tu as spécialement excellé en théorie de la magie et en ingénierie magique. La moyenne de la promotion est de moins de 70 points, et tu as décroché deux notes irréprochables dans ces deux matières, y compris dans les dissertations. Ces scores sont sans précédent.

Tatsuya fit comme si les louanges venues de cette demoiselle étaient le fruit de son imagination, car...

— Ce n'était *que* des tests écrits. Avec des résultats qui ne sortent pas de l'Intranet, répondit-il.

Dans cette école de magie, les élèves n'étaient pas évalués sur leurs résultats théoriques mais bien au niveau pratique. Il pointa du doigt le côté gauche de sa poitrine, le dépit aux lèvres.

Il savait que la présidente du conseil des élèves comprendrait ce qu'il insinuait par là. À son grand étonnement, Mayumi sourit et hocha la tête de droite à gauche.

— Ce serait impossible pour moi d'avoir des notes pareilles. Je fais partie des meilleures sur les épreuves théoriques, mais je suis sûre que tu m'aurais battue à plate couture si j'avais passé l'examen en même temps que toi !

— C'est bientôt l'heure, excuse-moi, dit-il en interrompant Mayumi dans ses éloges.

Il lui tourna le dos sans attendre de réponse.

Le sourire de Mayumi et la conversation qu'ils venaient d'avoir l'avaient rendu inquiet, mais il en ignorait la raison.



En arrivant dans l'amphithéâtre après cette discussion, Tatsuya observa que la moitié des sièges étaient déjà occupés. Ils n'étaient en principe pas réservés, et l'on pouvait donc s'asseoir devant, derrière, au milieu, aux extrémités, à sa guise.

Dans la plupart des établissements, la répartition des classes était donnée avant la cérémonie de rentrée. Or, ici, elle était dévoilée lors de la distribution des cartes de lycéen.

Pourtant, si les élèves n'étaient pas rassemblés par classe pour cette raison, ils ne s'asseyaient pas non plus au hasard : les premiers rangs étaient réservés aux Fleurs, les élèves du Premier Cours, qui portaient l'emblème de la fleur à huit pétales sur leur veste, ces nouveaux admis qui pouvaient profiter au maximum des moyens alloués par l'école.

Les derniers rangs étaient occupés par les Graines, les élèves du Second Cours, qui n'affichaient aucun emblème sur leur uniforme, les repêchés *tolérés* au sein du lycée en tant que substituts.

Tous ces lycéens de première année étaient clairement distinguables, que ce soit par leur placement dans l'amphithéâtre et par la présence ou non de la fleur à huit pétales sur leur vêtement. Cela dit, personne ne les avait forcés à se placer ainsi.

Ce sont sûrement ceux victimes de la discrimination qui en sont le plus conscients, pensa Tatsuya avec une certaine sagesse.

Il n'avait nullement l'intention de s'opposer à l'ordre des choses, et il prit donc place à l'arrière. Il jeta un œil à l'horloge accrochée au mur : encore vingt minutes.

Le signal était brouillé dans l'amphithéâtre, ce qui l'empêchait d'accéder à ses sites de lecture favoris. Dans tous les cas, ouvrir son portable pour lire des données qu'il avait déjà enregistrées et lues plusieurs fois aurait été mal vu.

Tatsuya secoua la tête, essayant de chasser de son esprit l'image de sa sœur en train de répéter son discours. Elle n'était sûrement pas en train de stresser, à quelques minutes de son entrée sur l'estrade.

Le jeune homme s'enfonça dans son siège en fermant les yeux. Il s'apprêtait à se laisser bercer par le sommeil quand une voix l'interpella.

— Excuse-moi, cette place est libre ?

Afin de s'assurer que ces mots lui étaient bien destinés, il ouvrit les yeux. La question émanait d'une lycéenne.

— Oui, bien sûr.

Tatsuya se demanda pourquoi elle avait choisi de s'asseoir à côté d'un inconnu, alors qu'il restait de la place ailleurs. Mais, après tout, chacun avait de l'espace et un siège confortable. Alors, du moment qu'elle ne le dérangeait pas... À la limite, cela l'arrangeait qu'elle soit assise à côté de lui, son petit gabarit étant préférable à l'épaisse musculature d'un lycéen suintant la transpiration.

— Merci, dit la jeune fille en s'installant.

Il acquiesça en retour. L'instant suivant, trois autres lycéennes s'assirent l'une après l'autre à côté.

Je vois, pensa-t-il.

Il semblait qu'elles aient cherché des sièges côte à côte.

Le lycéen estima peu probable que quatre amies aient été admises en même temps dans une telle école, et dans le Second Cursus qui plus est. Il ne serait pas surpris qu'il y en ait au moins une qui avait eu de très bons résultats. Enfin, tout ceci n'avait pas d'importance.

Tatsuya ne se préoccupait plus de ces filles venues s'asseoir près de lui, et il avait détourné son regard quand il fut à nouveau interpellé.

— Euh, excuse-moi...

Mais que lui voulaient-elles, en fait ? Il ne les connaissait absolument pas, et il n'était pas en train de les déranger, jusqu'à preuve du contraire. Il était assurément certain d'être correctement assis, sans un coude ou une jambe qui dépassât de sa zone de confort. Il n'avait rien fait qui mériterait une quelconque plainte.

— Je m'appelle Mizuki Shibata, enchantée.

Tatsuya était légèrement perturbé par la situation, il ne s'attendait pas à cette présentation. La jeune fille avait l'air très timide. Il était peut-être dangereux de juger les gens sur leur apparence, mais celle-ci n'avait rien d'une extravertie.

Elle devait sûrement se forcer à aller vers les autres. Quelqu'un avait dû se mêler de ce qui ne le regardait pas et lui avait soufflé quelque chose comme : « On part déjà avec un handicap, alors autant s'entraider entre élèves du Second Cursus. »

— Tatsuya Shiba. Ravi de te rencontrer, répondit-il à son tour.

Les yeux cachés derrière de grosses lunettes avaient immédiatement révélé le soulagement de l'élève.

De nos jours, il n'était pas courant de voir des filles porter des montures.

L'utilisation de traitements corrigeant la vue s'était démocratisée depuis la moitié du XXI^e siècle, reléguant la myopie à un vestige du passé. Tant qu'il ne s'agissait pas de maladies héréditaires graves, la correction pouvait se faire sans dispositif particulier. Et lorsqu'il en fallait un pour corriger la vue, il y avait les lentilles de contact, portables toute l'année, largement répandues et sans danger pour les yeux.

Les seules raisons qui pouvaient pousser une personne à porter des lunettes étaient une attirance pour celles-ci, une préférence d'ordre esthétique, ou alors...

... une hypersensibilité aux émissions de particules spirituelles.

Il voyait clairement que ses verres n'étaient pas correcteurs.

Elle ne les portait absolument pas pour un problème de vue. En observant attentivement cette fille, Tatsuya eut le sentiment qu'elle ne portait pas ses lunettes par coquetterie mais par nécessité.

L'hypersensibilité aux émissions de particules spirituelles était une prédisposition entraînant un excès de perception visuelle. Les personnes qui en étaient victimes voyaient des pushions en permanence, et il leur était impossible de réduire l'intensité des particules perçues pour masquer celles-ci. Il ne s'agissait pas, pour autant, d'une maladie ou d'un handicap, les sens de la personne étaient simplement suractifs.

Les pushions et les psions.

Tous deux étaient des phénomènes psychiques faisant partie intégrante de la magie, et des particules tout à fait observables. Distinctes des fermions, qui formaient la matière, ou des bosons, qui liaient cette dernière grâce à des réactions réciproques, elles n'avaient aucune existence physique.

On pensait que les psions étaient des particules qui donnaient forme à l'intention et à la pensée, tandis que les pushions formaient les sentiments qui découlaient de ces mêmes intentions et pensées.

Malheureusement, ce ne sont que des hypothèses, à ce stade-là.

D'ordinaire, on se servait des psions en magie. Leur maîtrise était donc cruciale dans l'usage systématisé de la magie

moderne, obligeant les magiciens à commencer leur apprentissage avec leur manipulation.

Ceux hypersensibles aux rayonnements de pushions réagissaient violemment et voyaient leurs émotions affectées par la lumière non physique qu'ils dégageaient. On supposait par conséquent que les pushions formaient les émotions. L'équilibre psychologique des hypersensibles était de fait très instable.

Pour maintenir cet équilibre, la seule solution était de réussir à contrôler cette perception. Ceux qui n'y arrivaient pas devaient porter des lunettes avec des verres spéciaux, appelés « verres anti-aura ».

Il n'était toutefois pas exceptionnel qu'un magicien soit atteint d'une hypersensibilité aux pushions. Étant donné que celle-ci était corrélée à une hypersensibilité aux psions, on pouvait en déduire que la plupart de ceux capables de manipuler ces particules devaient eux aussi contrôler cette perception suractive des pushions.

Malgré cela, on ne croisait pas souvent des personnes qui avaient besoin de porter des lunettes en permanence pour masquer les rayonnements. Si Tatsuya pouvait s'accommoder d'une camarade qui avait juste quelques difficultés à contrôler sa vue, en revanche, dans le cas où cela servait à atténuer une forte hypersensibilité.

Si ce second cas est avéré, ça pourrait m'attirer des ennuis.

Le lycéen cachait un secret qu'il souhaitait conserver à tout prix, un sacro-saint secret difficilement décelable pour le commun des mortels, et qui ne mettait pas en danger la vie de celui qui le découvrait.

Mais si quelqu'un pouvait apercevoir les pushions et les psions comme la lumière environnante, il pourrait commencer à se poser des questions sur ce dont il avait été témoin.

Tatsuya devrait-il toujours être sur ses gardes quand Mizuki était dans les parages ?

Il fixa intensément cette dernière, qui mourait de honte sans qu'il le remarque.

— Salut, je suis Erika Chiba. Enchantée de faire ta connaissance !

— De même pour moi.

Ses pensées furent interrompues par la jeune fille assise à côté de Mizuki, qui tomba à pic.

— N'empêche, le hasard fait bien les choses, non ?

Contrairement à son amie, cette jeune fille n'avait l'air ni intimidée ni effarouchée. Ses cheveux courts et clairs, ainsi que ses traits charmants accentuaient encore plus cette impression de vivacité.

— C'est-à-dire ?

— Ben, on a Shiba, Shibata et Chiba comme noms de famille. On dirait presque un jeu de mots. Enfin presque, quoi.

— Effectivement...

Ce n'était pas tout à fait un jeu de mots, mais il comprenait ce qu'elle voulait dire.

D'ailleurs, Chiba signifie « mille feuilles ». Est-ce encore une descendante d'une famille numérale ? Je n'ai pas entendu parler d'une Erika parmi les Chiba, mais peut-être qu'elle provient d'une autre branche que la principale.

Il vit les filles rire de ce détail amusant, sans savoir que son étonnement n'était qu'une façade. Ce n'était ni l'endroit ni le moment pour réagir ainsi, mais personne ne fit attention à eux. Une fois que les deux autres lycéennes derrière Erika se furent présentées, Tatsuya voulut trouver une réponse à une question qui attisait sa curiosité.

— Vous venez toutes du même collège ?

— Oh non, on vient tout juste de se rencontrer, affirma Erika avec un léger ricanement.

Il ne s'attendait pas à une telle réponse et il montra un certain étonnement qu'elle eut l'air de trouver mignon.

— J'étais un peu perdue sur le campus, puis Mizuki est venue me parler alors que je cherchais mon chemin sur le plan.

— Le plan ?

C'est étrange, se dit le lycéen. Tous les élèves avaient reçu les informations concernant la cérémonie, y compris l'endroit où elle aurait lieu. En utilisant la géolocalisation intégrée dans la plupart des terminaux actuels, elle ne se serait pas perdue... Il n'y avait même pas besoin d'avoir des instructions ou un plan.

— En fait, nous sommes toutes les trois venues sans nos portables.

— Les appareils à écran virtuel sont interdits dans le lycée !

— Déjà que j'ai été admise ici de justesse, je ne veux pas me faire remarquer dès la rentrée !

— Ah ben, j'ai simplement oublié le mien.

— D'accord...

En réalité, il ne les comprenait pas.

C'est tout de même votre rentrée, vous auriez quand même pu vous informer sur le lieu de la cérémonie... Mais bon, passons.

Tatsuya garda son propre ressenti pour lui, de manière à ne pas gâcher l'ambiance en lâchant des propos imprudents.



Sans surprise, le discours de Miyuki fut admirable. Il savait très bien qu'elle s'en sortirait sans trop de difficultés.

Les propos de sa sœur étaient truffés d'expressions sensibles comme « l'égalité entre élèves », « nous unir », « au-delà de la magie », « tous ensemble », mais elle avait réussi à les placer avec habileté pour ne pas indisposer l'audience.

Cette attitude à la fois ingénue, humble et majestueuse, ainsi que sa beauté hors du commun avaient réussi à voler le cœur de tous les élèves masculins présents, sans aucune exception. Elle serait sûrement entourée d'admirateurs dès le lendemain, ce qui ne changerait pas grand-chose par rapport à d'habitude.

Tatsuya chouchoutait Miyuki tel un frère trop attaché à sa petite sœur. Il aurait voulu aller la féliciter immédiatement, malheureusement la remise des cartes de lycéen avait lieu juste après la cérémonie. Comme elles n'étaient pas fabriquées à l'avance, tous les élèves étaient individuellement authentifiés. On leur remettait ensuite une carte fabriquée dans la foulée, qui permettait enfin l'accès aux installations du lycée. Il était possible de se la procurer à n'importe quel guichet, mais, comme pour l'amphithéâtre, une sélection naturelle était encore de mise.

En tant que représentante des nouveaux élèves, Miyuki avait sûrement déjà reçu sa carte. Elle était désormais au milieu d'une foule de visiteurs et de membres du conseil des élèves.

— Tatsuya, tu es dans quelle classe ? demanda Erika sans cacher son enthousiasme.

Bien qu'ils soient restés ensemble en allant vers les guichets, le seul garçon du groupe venait à peine de récupérer sa carte, après avoir laissé les filles passer devant lui.

— La E.
— Génial, moi aussi ! s'exclama Erika en sautant de joie.
— Moi aussi, je suis dans la même classe, ajouta Mizuki avec un enthousiasme modéré.

Des réactions *a priori* typiques de nouveaux élèves.

— Je suis dans la classe 1-E

— La G pour moi.

Les réponses directes des deux autres filles n'étaient pas dénuées d'émotion pour autant. On pouvait affirmer que la rentrée leur procurait une certaine euphorie.

Les nouveaux entrants étaient répartis en huit classes de vingt-cinq élèves, mais pas de manière impartiale.

Les Graines, qui ne devaient pas avoir l'occasion de s'épanouir, étaient réparties dans les classes E à H. Les Fleurs, dans lesquelles on plaçait toutes les espérances de la nation, ne pouvaient pas se retrouver mélangées à de mauvaises pousses.

Les deux jeunes filles affectées à des classes différentes saluèrent leurs trois camarades avant de rejoindre leurs salles respectives. Bien que celles des groupes A à D fussent desservies par des escaliers différents de ceux menant aux locaux E à H, on ne sentait pas de stress monter dans le flot d'élèves marchant en direction des classes qui leur avaient été assignées.

La malheureuse moitié de la promotion ne se plaignait pas forcément de sa situation. Nombreux étaient les lycéens conscients du fait qu'ils avaient été malgré tout acceptés dans une école prestigieuse, laquelle offrait un excellent niveau d'éducation dans toutes les matières autres que celles focalisées sur la magie.

Ces deux filles avaient probablement l'intention de se faire des amies avec qui elles passeraient l'année.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On va dans notre salle ? demanda Erika en se tournant vers Tatsuya.

Elle ne posa pas la question à Mizuki, qui le regardait elle aussi.

Excepté dans les établissements restant fidèles aux traditions, il n'y avait pas de professeurs principaux par classe. Il était inutile d'avoir du personnel d'encadrement et gaspiller une partie du budget dans ce type de main-d'œuvre était peu pertinent. Les élèves trouvaient tous les renseignements dont ils avaient besoin via le réseau intranet. Depuis plusieurs dizaines d'années, ils avaient

également droit à un terminal personnel, qui servait d'ailleurs aussi aux cours particuliers, tant qu'ils n'impliquaient pas des activités pratiques ou de grande envergure. Pour tout le reste, il y avait des consultants qualifiés dans différents domaines.

Pourquoi avoir une salle attitrée, dans ce cas ? Pour faciliter les travaux pratiques et les expériences. Ceux-ci devaient être terminés dans un temps donné, sans perte de rendement et tout en ménageant les membres de l'équipe pédagogique. Beaucoup restaient tout de même sur le carreau, et le terminal portable pouvait permettre d'occuper le temps, dans le pire des cas.

De plus, garder des élèves assez longtemps dans un même local leur permettait de tisser des liens qui avaient tendance à se renforcer plus facilement sans professeur principal. La salle de classe devenait ainsi le lieu le plus efficace pour se faire des amis. Cela étant, Tatsuya déclina la proposition d'Erika.

— Désolé, j'ai rendez-vous avec ma sœur.

Il savait qu'il n'y aurait ni cours ni annonce ce jour-là. C'est pourquoi il lui avait promis de rentrer avec elle dès qu'il en aurait fini avec l'administratif.

— Ho ho ! Tu as une sœur ? Elle doit être très jolie, non ?

Gêné, Tatsuya ne sut quoi répondre face à cette réaction.

Que sa sœur devait être jolie... que voulait-elle dire par là ? Il ne comprenait pas où Erika voulait en venir. Heureusement, il n'eut pas besoin d'émettre une réponse...

— Cette petite sœur... ça ne serait pas Miyuki Shiba, la représentante des nouveaux élèves ?

...car Mizuki avait posé une question beaucoup plus triviale.

Cette fois, il n'avait pas besoin de se remuer les méninges. Il hocha donc la tête.

— Oh ! Vraiment ? Vous êtes jumeaux ?

Voilà une question logique, mais dont il avait l'habitude.

— On nous le demande souvent, mais non. Je suis né en avril, elle en mars. Si j'étais né un mois plus tôt, ou si elle était née un mois plus tard, alors nous ne serions pas arrivés ici en même temps.

— Hmm... C'est compliqué, tout ça !

Évidemment, il était délicat de se retrouver dans la même promotion que l'excellente élève qu'était sa sœur, mais Erika ne pensait pas à mal en l'interrogeant. Tatsuya balaya ce sujet d'un simple sourire.

— Ça me surprend que tu en sois arrivée à cette conclusion. Shiba est un nom assez répandu.

Sa réponse provoqua deux rires différents chez les jeunes filles.

— Non, non, pas tant que ça.

Erika riait un peu jaune.

— Vous vous ressemblez, en fait.

Le sourire de Mizuki manquait d'assurance.

— Ah bon ?

Tatsuya était un peu confus, d'autant que cette seconde remarque était dans le même esprit que la précédente. Il doutait du bien-fondé de leurs propos...

En réalité, il ne pouvait pas y croire. Miyuki était d'une rare beauté. Même en se montrant totalement objectif et sans ses incroyables talents, elle demeurerait une idole née... Non, elle était même une star qui attirait naturellement tous les regards. Quand il la regardait, il savait à quel point le proverbe « la vie ne fait pas de cadeau » n'était qu'un tissu de mensonges. Il faut dire qu'après mûre réflexion personnelle, le jeune homme affirmait avoir une estime de soi à peine supérieure à la normale.

Au collège, sa sœur recevait des lettres d'amour quasiment tous les jours, même s'il les voyait plutôt comme des lettres d'admirateurs. Lui n'en avait jamais reçu.

Ils devaient partager les mêmes gènes... et au moins en avoir en commun. Toutefois, Tatsuya s'était souvent demandé si le même sang coulait dans leurs veines.

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai que vous vous ressemblez. Tu es plutôt beau gosse, en plus ! Vous n'avez pas tout à fait les mêmes traits, mais je dirais que vous avez tous les deux un air de famille, ou quelque chose comme ça.

Erika acquiesçait plus à la remarque de Mizuki qu'elle ne répondait à la question de Tatsuya.

— Beau gosse ? Plus personne ne parle comme ça de nos jours. De toute façon, si on met de côté nos visages, on ne se ressemble pas, un point c'est tout, rétorqua-t-il sur un ton un peu sec.

Il avait peut-être un peu de mal à saisir ce qu'Erika voulait dire par là, mais elle semblait sous-entendre que leur ressemblance n'était pas physique. C'était du moins ce qu'il avait interprété.

— C'est pas ça, mais... Comment dire...

Erika elle-même n'arrivait pas à exprimer pleinement sa pensée. Elle aurait probablement cogité pendant un bon moment si Mizuki n'était pas venue à son aide.

— Les auras qui émanent de vous deux sont similaires, elles vous donnent un air majestueux. Ça ne serait pas surprenant si vous êtes frère et sœur.

— Mais oui ! C'est l'aura ! cria Erika avec une très grande conviction.

Ce fut au tour du lycéen de rire jaune.

— T'es une marrante, toi.

— C'est une plaisanterie ? Vilain garçon !

— Une plaisanterie ?

Il la laissa protester tout en sachant qu'Erika n'allait pas réellement lui tenir tête.

— Mais dis-moi, Mizuki, je sens que tu peux bien apercevoir les auras des gens. Tu as de bons yeux.

Erika mordit à l'hameçon.

— Hein ? Mais attends, elle porte des lunettes !

— Ça n'a rien à voir avec un souci de vision. D'ailleurs, tes verres ne sont pas correcteurs, n'est-ce pas ?

Erika se mit à fixer les lunettes de Mizuki d'un air interloqué.

Quant à cette dernière, les verres dévoilaient des yeux écarquillés de confusion. Était-elle surprise que Tatsuya ait deviné son pouvoir ? Regrettait-elle qu'il ait découvert un secret qu'elle souhaitait cacher ? Dans tous les cas, il ne comprenait pas pourquoi elle semblait inquiète à ce point, et il n'eut pas l'occasion d'en savoir plus à ce sujet faute de temps, ce qui permit de faire retomber la pression.



— Pardon de t'avoir fait attendre, grand frère, dit une voix venant de derrière Tatsuya, en pleine discussion à quelques mètres de la sortie de l'amphithéâtre.

Sauvé par le gong. Elle a été rapide, sur le coup.

Miyuki put s'extirper de la foule qui l'entourait. Elle n'était pas spécialement asociale, mais elle n'aimait point la flatterie et les

compliments. C'était peut-être puéril de sa part, mais depuis sa plus tendre enfance, elle sentait bien que toutes ces louanges et cette admiration qu'on lui vouait étaient mêlées à de la jalousie et de l'envie.

Aujourd'hui, elle s'était montrée très patiente.

— Tu as fait vite, dis donc ! lui dit-il, plus sur le ton de l'interrogation que sur celui de l'affirmation.

Il ne s'attendait pas du tout à trouver sa sœur accompagnée d'une certaine personne.

— Rebonjour, Monsieur Shiba.

Il baissa la tête, muet devant ce doux sourire et ces paroles pleines de bienveillance. Mayumi Saegusa, la présidente du conseil des élèves, ne perdit pas son enthousiasme face à cette réaction peu aimable. Celui qui venait à peine de la rencontrer ignorait s'il s'agissait d'une simple façade ou de la réaction naturelle d'une demoiselle mature.

Sa sœur, elle, eut un comportement différent. Elle s'approcha rapidement de son frère, se préoccupant plus des filles qui l'accompagnaient.

— Qui sont ces filles, mon très cher frère ?

Miyuki était accompagnée par quelqu'un et pouvait l'expliquer, mais elle désirait avant tout savoir pourquoi *lui* l'était également.

Cette inquisition prit de court son frère, mais comme il n'avait rien à cacher, il répondit du tac au tac.

— Voici Mizuki Shibata, et elle, c'est Erika Chiba. On est dans la même classe.

— Ah bon ? Et tu es *déjà* en train de flirter avec tes camarades ? demanda Miyuki avec un sourire prude sur les lèvres, la tête légèrement inclinée, mais un regard qui laissait peu de doute sur ses insinuations.

Mince, pensa Tatsuya. Il faut croire qu'endurer tous ces compliments exagérés à la chaîne, une fois la cérémonie terminée, avait dû énormément la stresser.

— Mais pas du tout, Miyuki. Je discutais avec elles en t'attendant. Ce n'est pas gentil de parler d'elles comme ça.

Il trouvait mignonne la moue de sa sœur, mais ne pas se présenter à ses nouveaux camarades pourrait nuire à sa réputation. Il lui lança un regard réprobateur, l'obligeant ainsi à afficher un joli sourire gracieux après un petit moment de stupéfaction.

— Enchantée de faire votre connaissance. Je suis Miyuki Shiba, une élève en première année, comme vous deux. J'espère que l'on s'entendra aussi bien qu'avec mon très cher frère.

— Mon nom est Mizuki Shibata, ravie de te rencontrer.

— Salut, tu peux m'appeler Erika. Je peux t'appeler Miyuki ?

— Pas de souci, ce sera plus pratique, vu que mon très cher frère et moi avons le même nom, après tout.



Les présentations étaient faites. Miyuki et Mizuki étaient cordiales l'une envers l'autre. Erika, elle, était beaucoup plus

familière. Le seul que cette attitude gênait un peu était Tatsuya, même si cela ne dérangeait en rien sa sœur, qui n'y voyait aucun inconvénient.

— Ha ha ! Tu es plus amicale qu'il n'y paraît.

— Et on sent que tu es quelqu'un d'extraverti. Ravie de faire ta connaissance, Erika.

Peut-être que Miyuki appréciait son ton candide, après le flot d'éloges et de mièvreries qui lui était tombé dessus un peu plus tôt. Ces deux-là avaient l'air de très bien se comprendre, au vu des sourires sincères qu'elles échangeaient.

En parallèle, Tatsuya ne pouvait s'empêcher de se sentir mis de côté. Mais il n'allait pas rester planté là pour autant, car si la présence de la présidente de l'école leur évitait de potentiels ennuis, ils finiraient par gêner le passage.

— Miyuki, tu as fini avec le conseil des élèves ? Si ce n'est pas le cas, tu ne devrais peut-être pas traîner.

Mayumi répondit à sa place :

— C'est bon, ça ira. Je voulais seulement faire les présentations aujourd'hui. Je peux aussi t'appeler Miyuki ?

— Ah oui, bien sûr.

Le sourire franc de Miyuki laissa la place à une expression docile.

— Bien, on entrera plus dans les détails un autre jour.

Mayumi les salua d'un sourire et quitta l'amphithéâtre.

Cependant, elle fut interrompue par un élève qui se tenait derrière elle. Comme on pouvait s'y attendre, lui aussi avait une fleur à huit pétales sur la veste.

— Mais, présidente, nous avions prévu de...

— Je ne m'étais engagée sur rien du tout. Si elle avait prévu quelque chose, on devrait la laisser.

Elle canalisa le jeune homme, qui semblait ne pas vouloir en rester là, avant de se tourner vers Miyuki et son frère avec un sourire plein de sens.

— Du coup, je te laisse, Miyuki. Monsieur Shiba, j'espère qu'on aura l'occasion de discuter ensemble un de ces jours.

Le jeune homme qui la talonnait se retourna et fusilla Tatsuya du regard.



— Bon, on rentre ?

Il semblait qu'il se soit attiré les foudres d'un aîné, membre du conseil des élèves, mais, pour le moment, il ne pouvait rien y faire. Après tout, sa vie n'avait jamais été facile et évidente, il n'allait donc pas se tracasser pour de telles futilités. À quinze ans à peine, Tatsuya était habitué à un tel mépris.

— Excuse-moi, tu as fait mauvaise impression à cause de moi, confia Miyuki avec une légère déception.

— Tu n'as pas à t'excuser.

Tatsuya posa sa main sur la tête de sa sœur et mit fin à cette ambiance pesante. Il lui caressa les cheveux, ce qui la fit passer de la mélancolie au ravissement.

N'importe qui sur les lieux aurait pu penser que ce frère et cette sœur se comportaient bizarrement. Sûrement un peu gênées par cette situation inédite, Mizuki et Erika ne dirent rien au sujet de ce qui venait de se passer.

— Puisqu'on est tous réunis, on pourrait aller prendre un thé ?

— Très bonne idée ! Il y a un salon de thé qui fait de très bons gâteaux dans le coin.

Il parut inutile à Tatsuya de leur demander si leurs familles les attendaient. En revanche, il avait une autre question qui lui brûlait les lèvres, aussi mondaine qu'elle puisse paraître.

— Tu n'as pas vérifié où avait lieu le discours de rentrée, mais tu as pris le temps de chercher un salon de thé ?

En voilà un coup bas !

— Bah oui ! C'est important ! acquiesça Erika sur un ton confiant, dénué de la moindre hésitation.

— Mouais...

La réponse du lycéen se transforma en grognement. Ne sachant qui blâmer, il décida d'ignorer cet échange désolant.

— Qu'est-ce qu'on fait, grand frère ?

Tatsuya avait l'air d'être le seul embêté par les propos d'Erika. S'il trouvait absurde que celle-ci privilégiait les pâtisseries à sa scolarité, il n'en fit pas tout un flan pour autant.

Sans compter que Miyuki ne connaissait pas toute l'histoire et ne semblait pas trop comprendre ce qui se passait.

— Oh et pourquoi pas ? On se connaît tous, maintenant. Et puis, on n'a jamais assez d'amis au sein d'une même promotion, dit-il sans réfléchir davantage.

De toute façon, sa sœur et lui n'étaient pas pressés de rentrer chez eux. Il avait même prévu de l'emmener quelque part durant l'après-midi pour célébrer son discours. Sa réponse ne s'était pas trop fait attendre, mais elle trahissait sa sincérité.

— Quand il s'agit de ta sœur, tu mets tes priorités de côté, hein...

— Tu adores vraiment ta sœur, en fait...

À leurs réponses, Erika et Mizuki avaient tout de suite vu clair dans son jeu.

Lui ne pouvait que rester silencieux et renfrogné sous leurs regards à la fois choqués et admiratifs.



Le salon de thé dans lequel Erika avait emmené tout le monde était un véritable café à la française, servant de délicieux desserts, dans lequel ils passèrent plus de temps que prévu à discuter gaiement — quoique Tatsuya ne fit qu'écouter les trois jeunes filles. Finalement, ils rentrèrent chez eux alors que le soleil se couchait.

Personne n'était là pour les accueillir. Les Shiba vivaient pratiquement seuls dans cette maison plus grande que la norme. Ils rejoignirent chacun leur chambre et se débarrassèrent, dans un premier temps, de leurs uniformes pour enfiler des habits plus confortables.

Tatsuya ne voulait pas penser qu'un détail aussi futile avait de l'influence sur lui, mais enlever cette veste spécialement conçue pour mettre en avant la « différence » entre les élèves le soulagea un peu. Il s'en voulut d'être aussi sentimental et se changea rapidement.

Il était installé dans le salon lorsque Miyuki descendit les escaliers. Malgré d'importants progrès dans le domaine du textile, le design des vêtements restait le même qu'un siècle plus tôt.

Elle s'approcha de son frère, laissant apparaître ses jolies jambes bien galbées sous une jupe courte au design rappelant le début du siècle.

Allez savoir pourquoi, mais lorsqu'ils étaient seuls à la maison, la sœur de Tatsuya avait tendance à porter des vêtements qui exposaient davantage son corps. Gêné à la vue de cette silhouette qui se féminisait de jour en jour, Tatsuya ne savait plus trop où poser son regard.

— Grand frère, tu veux boire quelque chose ?

— Hmm, je veux bien un café.

— Ça marche, je reviens tout de suite.

Miyuki se dirigea vers la cuisine, ses cheveux attachés en queue-de-cheval ondulant dans son dos gracile sans pour autant la gêner tandis qu'elle préparait à manger. Sa nuque blanche, habituellement cachée par sa longue chevelure, laissait entrevoir des charmes féminins amplifiés par le large col de son pull décontracté.

L'automate robotisé utilitaire, aussi appelé ARU ou Haru, était devenu monnaie courante dans les pays développés, à tel point que les hommes et surtout les femmes avaient déserté la cuisine. Haute cuisine mise à part, ceux qui grillaient eux-mêmes leur pain et préparaient leur café le faisaient par pur plaisir.

Miyuki faisait partie de cette minorité, même si elle n'avait rien contre les machines et qu'elle utilisait son robot lorsqu'elle recevait de la visite. En compagnie de Tatsuya, toutefois, elle y mettait toujours du sien.

Il entendait de loin le bruit du café en train d'être moulu et celui de l'eau en ébullition. Cela aurait été plus facile d'utiliser autre chose qu'un filtre à café, mais elle n'avait pas non plus l'intention de recourir à de vieilles machines manuelles.

Un jour qu'il l'interrogeait à ce sujet, elle lui affirma que c'était sa méthode préférée. Il s'agissait sûrement d'une question de goût, et il se souvint d'ailleurs de sa moue boudeuse lorsqu'il en avait fait la remarque.

Quoi qu'il en soit, Miyuki préparait le café exactement comme il l'aimait.

— Voici ton café, grand frère.

Elle posa la tasse sur la table basse et en fit le tour pour s'asseoir à côté de lui. Un café noir était sur la table, tandis qu'elle avait une tasse de café au lait à la main.

— Il est délicieux.

Il suffisait de ces mots pour encenser son café. Miyuki sourit gaïement suite à ce compliment.

Après avoir admiré la mine satisfaite de son frère après sa deuxième gorgée, elle pouvait sereinement boire le sien. C'était là son habitude.

Ils savouraient leurs cafés ensemble, sans discussion futile.

Etre assis l'un à côté de l'autre ne les dérangeait absolument pas. Cela faisait bien longtemps que le silence pesant n'avait plus rien d'embarrassant pour ces deux-là.

Ils pouvaient avoir beaucoup de choses à se dire en ce jour de rentrée. Ils s'étaient fait de nouvelles connaissances, mais avaient également fait une rencontre un peu plus problématique. Sans surprise, Miyuki avait été approchée par le conseil des élèves. Ils pouvaient discuter au sujet de pas mal de choses, assez pour les maintenir éveillés toute la nuit. Cependant, ils préféraient rester côte à côte et savourer tranquillement leur boisson.

— Je vais préparer le dîner.

Miyuki se leva et emporta sa tasse vide. Tatsuya lui donna ensuite la sienne, avant de lui aussi se lever.

C'était une soirée comme une autre chez les Shiba.

[2]

Pour ces deux nouveaux lycéens, le réveil n'avait rien d'exceptionnel le lendemain de la rentrée. Après tout, le fait que Tatsuya poursuive ses études n'allait rien changer au cours du monde.

Il se lava rapidement la figure — sachant qu'il se nettoierait mieux le visage un peu plus tard — avant d'enfiler ses vêtements usuels. Lorsqu'il descendit dans la cuisine, il trouva sa sœur déjà attelée à la préparation du petit-déjeuner.

— Bonjour, Miyuki. Tu es bien matinale aujourd'hui.

Le soleil printanier commençait à peine à montrer ses tout premiers rayons.

Il était bien évidemment trop tôt pour partir en cours, les premières leçons commençant à huit heures pile. Ils avaient besoin d'une demi-heure pour arriver au lycée, ce qui leur laissait jusqu'à 7 h 30 pour partir. Néanmoins, en comptant le temps nécessaire pour préparer le petit-déjeuner, le manger, puis nettoyer la table, il leur resterait tout de même une heure de temps libre.

— Bonjour, grand frère. Installe-toi.

— Merci.

Le verre qu'elle lui tendit était rempli d'un jus de fruit frais. Il le but d'une traite en signe de gratitude, avant de le rendre à la main tendue en face de lui. Miyuki avait parfaitement calculé le temps que lui prendrait une telle action.

Elle se remit à cuisiner sur son plan de travail, avant de s'interrompre et de brusquement se retourner au moment exact où son frère allait quitter la cuisine.

— Grand frère, je voudrais t'accompagner aujourd'hui.

Elle joignit le geste à la parole en lui donnant un panier rempli de sandwiches. Elle ne venait pas de commencer la préparation du petit-déjeuner, mais bel et bien de la terminer.

— Ça ne me dérange pas. Tu viens en uniforme ? demanda Tatsuya en regardant tour à tour le survêtement qu'il portait et ce qu'elle cachait sous son tablier.

— Notre instructeur ne sait pas encore que nous sommes entrés au lycée... Et dorénavant, je ne pourrai plus assister à tes entraînements, indiqua Miyuki.

En résumé, elle avait mis ces vêtements pour les lui montrer.

— D'accord. De toute façon, tu n'es pas obligée de suivre le même entraînement matinal que moi. Maître sera heureux de te voir... peut-être un peu trop, en fait. Fais attention à lui.

— Tu seras là pour me protéger, non ? répliqua-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

Tatsuya sourit instinctivement.



Miyuki parcourait la route montagneuse en rollers, ses cheveux et sa jupe flottant dans la fraîche brise matinale. Elle filait à toute allure, contrariant la gravité sans faire de mouvements brusques, à une vitesse de près de 60 km/h. Tatsuya la suivait de près en courant, tout en effectuant des foulées de dix mètres chacune. Son visage n'affichait pas la même sérénité que celui de sa sœur.

— Tu veux que je ralentisse ? demanda-t-elle en pivotant sur une seule jambe.

— Non, c'est un bon entraînement, répondit son frère sans perdre son souffle malgré la fatigue.

Comme leurs chaussures n'étaient pas modifiées, leurs performances étaient rendues possibles par la magie.

La jeune fille utilisait un sort pour contrer les effets de la force gravitationnelle, couplé à un autre sort qui lui permettait de remonter la pente.

Quant à Tatsuya, il alternait entre magie d'accélération et magie de décélération en fonction de ses appuis au sol, associées à un sort restreignant les mouvements verticaux pour éviter de sauter trop haut.

Ces deux techniques combinaient des sorts élémentaires de mouvement et d'accélération, ce qui expliquait pourquoi Miyuki et son frère pouvaient les utiliser sur une longue période. Avec la présence de la magie, il était impossible de savoir lequel des deux se déplaçait avec la plus grande assurance.

À première vue, Miyuki semblait beaucoup plus à l'aise, car ses rollers lui facilitaient le travail. Mais comme elle n'utilisait pas directement ses pieds pour se déplacer, elle devait ajuster toutes les orientations que pouvaient prendre les vecteurs de déplacement. En parallèle, Tatsuya modifiait la direction de sa course dès lors qu'il mettait un pied sur la route.

Lui devait activer un sort à chaque pas, alors qu'elle était obligée de le contrôler en permanence.

Chacun s'imposait ainsi un entraînement bien distinct de celui de l'autre.



Ils se rendirent au sommet d'une petite colline, située à dix minutes de chez eux en tenant compte de leur rapidité.

Ils arrivèrent à ce qui semblait être un « temple », bien que les personnes qui y résidaient fussent loin d'être des bonzes, des moines ou des disciples. Si l'on avait vraiment dû leur donner un nom, les termes d'ascètes ou de moines-guerriers leur auraient mieux convenu.

Les femmes, et en particulier les plus jeunes, évitaient de s'approcher du temple en raison de son atmosphère effrayante. Miyuki mit un pied dans son enceinte sans hésitation aucune. Elle qui faisait habituellement preuve de retenue avait fini par être habituée à prendre l'initiative, sur l'insistance du maître des lieux.

Son frère avait disparu entre-temps, ayant reçu un accueil en trombe sitôt la porte du temple franchie. Un accueil, ou plutôt une leçon, à vrai dire. Lorsqu'il avait commencé à fréquenter ce lieu, Tatsuya affrontait ses aînés un à un. Désormais, une vingtaine d'apprentis lui tombaient dessus en même temps.

Alors que Miyuki s'inquiétait pour son frère depuis le jardin faisant face au temple, une voix joviale l'interpella soudainement.

— C'est toi, Miyuki ! Ça faisait longtemps.

— Instructeur... Combien de fois vous ai-je demandé de ne pas me surprendre de cette façon ? protesta Miyuki en sachant pertinemment qu'elle parlait dans le vide.

Si ses sens affûtés étaient mis à rude épreuve lors de chaque visite, elle avait toujours exprimé sa protestation face à cet événement récurrent.

— Ne pas te prendre par surprise... voilà une demande qu'un *shinobi* aura toujours du mal à exaucer. Nous sommes ainsi, la discrétion est une seconde nature chez nous.

Avec son crâne entièrement rasé et son corps fin cintré dans un kimono noir, l'homme qui s'adressait à Miyuki était la parfaite illustration du moine reclus dans son temple. Cependant, il était bien plus jeune qu'il n'y paraissait, et sous ses airs insouciantes se cachait une certaine vulgarité qui le discréditait quelque peu. A cela s'ajoutait l'air suspicieux qui émanait de cet individu vêtu comme un moine.

— Le métier de ninja n'existe plus à notre époque. J'espère que cette seconde nature s'éclipsera rapidement, réfuta Miyuki sur un ton sérieux.

— Tss, tss, tss... Je ne suis pas l'un de ces ninjas prétentieux et bardés de préjugés en tout genre, mais un authentique *shinobi* ! Il ne s'agit pas d'une vocation, mais d'une tradition, rétorqua-t-il à son tour, en faisant non de l'index.

Il était peut-être un *shinobi*, mais il n'en était pas moins vulgaire.

— Je sais ce que vous êtes. Mais pourquoi êtes-vous aussi...

Miyuki se retint de dire « frivole ». De toute façon, elle savait que ses paroles seraient vaines.

Cet individu qui avait tout d'un moine de pacotille était officiellement un bonze appelé Yakumo Kokonoe, et officieusement un *shinobi* autoproclamé. Ou un pratiquant du ninjutsu, comme on l'appelait désormais.

Il portait en lui une magie ancestrale sur laquelle il aimait bien pinailler, ce qui le rendait très différent des espions féodaux, lesquels avaient seulement d'extraordinaires aptitudes physiques.

Lorsque la magie était passée de la fiction au domaine de la science dans le monde entier, il était devenu évident que le ninjutsu n'était pas qu'un simple art martial utilisé par les espions d'un autre temps, mais bel et bien un ensemble secret d'arcanes magiques. Cet art, qu'on assimilait à un produit de l'imagination conçu pour être étrange par nature, relevait bel et bien de la réalité.

Évidemment, comme dans tous les autres styles de magie, il était loin de se conformer aux légendes. Prenons la métamorphose, par exemple, l'une des techniques les plus connues du *ninjutsu*. Elle s'avérait être en fait une combinaison d'illusions et de déplacements à grande vitesse. De même, le clonage spirituel et tous les sorts traditionnels qui produisaient un effet similaire reposaient sur le même principe. Le clonage réel, les transformations permanentes et les transmutations irréversibles relevaient toujours de l'impossible, même avec la magie actuelle.

L'homme, surnommé « Instructeur » par Miyuki et « Maître » par Tatsuya, transmettait les secrets de l'art du *ninjutsu* et ses traditions depuis bien longtemps. Son apparence douteuse mise à part, ses manières ne donnaient absolument pas l'impression qu'il était un *shinobi*.

— Tu portes l'uniforme du Premier Lycée ?

— Oui, la rentrée avait lieu hier.

— Oh, je vois, je vois. Hmm, c'est magique.

— En fait, euh, je suis venue vous annoncer que j'y avais été admise...

— Cet uniforme flambant neuf et étincelant de beauté dégage une véritable sensualité.

— On dirait un bourgeon sur le point d'éclore et de s'épanouir dans la nature verdoyante. Oh oui, c'est beau, c'est sublime, c'est mignon comme tout... Ah ?

La tension était palpable. Sur le coup de l'excitation, Yakumo s'approchait dangereusement de Miyuki, qui recula doucement.

Soudain, il fit volte-face, se baissa et leva sa main gauche au-dessus de sa tête. Un bruit résonna lorsque le tranchant d'une main heurta son bras.

— Maître, vous effrayez Miyuki. Pourriez-vous vous calmer ?

— Bravo, Tatsuya. Tu as failli me surprendre !

Yakumo tint ensuite la main droite de son disciple avec sa main gauche, avant de lui asséner une droite sur le flanc. Agitant le bras, le lycéen s'extirpa de l'emprise de son mentor avant de parer le coup de poing qui le visait et d'attraper celui qui l'avait lancé. D'une roulade, le *shinobi* passa outre son adversaire pour lui envoyer un coup de pied dans la nuque. Tatsuya esquiva rapidement cette attaque en se tortillant.

Les deux adversaires finirent par se séparer. Autour d'eux s'était formé un cercle de spectateurs qui exprimèrent leur enthousiasme par un soupir de joie.

Ils s'étaient une fois de plus affrontés en duel. Et Miyuki n'était pas la seule à retenir son souffle.



Le même rituel se produisait tous les matins depuis que Tatsuya était en cinquième, plus précisément au mois d'octobre.

Le calme étant revenu dans le temple, chacun reprit ses activités spirituelles. Dans le jardin, il ne restait plus que les Shiba et leur mentor.

— Tenez, Instructeur. Toi aussi, grand frère, sers-toi.

— Ho ho, merci Miyuki.

— Laisse-moi souffler un peu...

Alors que Yakumo affichait un air détendu et dégoulinait de sueur en acceptant la serviette et le verre tendus par Miyuki, Tatsuya resta étalé au sol, reprenant péniblement son souffle, avant de se redresser grâce au coup de main de sa sœur.

— Tu vas bien, grand frère ?

Il avait réussi à s'asseoir par terre. Miyuki s'approcha avec une serviette en main et s'agenouilla pour essuyer le front transpirant de son frère. Elle ne craignait pas de salir ses vêtements.

— Oui, ça va aller.

Tatsuya ne fit pas attention au regard peu enthousiaste de Yakumo. Il prit la serviette tendue par sa sœur, puis rassembla ses forces avant de se relever.

— Désolé, ta tunique est maintenant sale à cause de moi, s'excusa Tatsuya, dont le survêtement était plein de terre.

Miyuki ne savait pas comment lui faire remarquer qu'il était lui-même dans un piteux état.

— Ce n'est rien, répondit-elle d'un air amusé.

Au lieu d'épousseter sa jupe, elle sortit un petit portable de sa poche et pianota sans la moindre hésitation une suite de numéros sur son écran.

Miyuki utilisait un CAD générique. Contrairement au bracelet, qui était le modèle le plus répandu, celui-ci pouvait tomber et facilement se casser. Toutefois, quand on savait bien s'en servir, on pouvait le manipuler d'une seule main. Pour cette raison, il était très prisé par les magiciens de haut niveau qui n'aimaient pas avoir les deux mains occupées.

Tenu dans sa main gauche, ce CAD absorbait un ensemble de diagrammes complexes et dessinés par des particules immatérielles, avant de lancer l'activation d'un sort.

De nos jours, les magico-techniciens utilisaient cet appareil électronique issu de l'ingénierie magique en remplacement des baguettes, grimoires, incantations et autres mudras traditionnels.

Il renfermait des pierres à induction, composées d'un matériau synthétique qui transformait dans un sens comme dans l'autre les signaux psioniques en impulsions électriques. Les psions émis par les magiciens servaient à déclencher un programme magique appelé « séquence d'activation », matérialisé en un cercle magique.

La séquence d'activation était un algorithme fondamental pour la magie, contenant autant d'informations que dans une longue incantation, une suite de symboles ésotériques ou un sceau alambiqué. Le corps humain, considéré comme un bon matériau conducteur pour les psions, absorbait cette séquence émise par le CAD et ensuite envoyée dans une zone subconsciente du cerveau appelée l'aire magico-calculative. Celle-ci se basait sur la séquence d'activation pour rassembler toutes les données nécessaires à l'exécution du sort magique et concevoir la formule à laquelle cet algorithme était rattaché. Ainsi, le CAD pouvait instantanément fournir toutes les informations requises pour matérialiser la magie.

Un nuage dénué de substance physique sortit de nulle part, enveloppant Miyuki du bas de sa tunique jusqu'à la pointe de ses pieds en passant par ses collants noirs. Elle avait préalablement enlevé les roues amovibles de ses chaussures. Par la suite, de fines particules jaillirent dans l'air et flottèrent en direction de son frère, allant de son dos jusqu'aux orteils.

Cette brume légèrement scintillante se dissipa, dévoilant les tenues désormais impeccables des deux lycéens.

— On prend le petit-déjeuner, grand frère ? Vous aussi, Instructeur, venez vous joindre à nous, proposa Miyuki le

plus naturellement du monde, tout en tendant son panier-repas.

Tatsuya savait très bien que ce tour de magie n'était qu'une formalité pour sa petite sœur.



Yakumo et son adversaire du jour s'assirent sur l'herbe, puis se remplirent la bouche de sandwichs. Miyuki, quant à elle, prenait une bouchée à la fois lorsqu'elle n'était pas occupée à servir le thé et à remplir l'assiette de son frère. Leur mentor s'essuya la bouche et les doigts, puis joignit les mains en guise de remerciement à la jeune demoiselle.

— En termes d'arts martiaux, tu deviens inégalable, souffla-t-il à Tatsuya avec sérénité.

C'était un compliment, sans aucun doute possible. Si les autres disciples avaient été présents, Tatsuya n'aurait pu éviter leurs regards envieux. D'ailleurs, celui posté à côté de Yakumo lui lançait un regard plein d'admiration et de jalousie.

Le visage de Miyuki rayonna de joie, comme si ce compliment lui avait été directement adressé. Cependant, Tatsuya ne pouvait se satisfaire d'éloges aussi superficiels.

— Mes aptitudes surpassent peut-être les vôtres, mais vous réussissez tout de même à facilement prendre le dessus sur moi. De là à m'en réjouir, marmonna le lycéen, qui rejetait de telles louanges.

Yakumo sourit légèrement suite à cette remarque.

— C'est normal, Tatsuya. Après tout, je suis ton maître, et nous nous sommes affrontés sur mon terrain de prédilection. Tu n'as encore que quinze ans. Je n'aurais plus aucun disciple si je me faisais laminer par un jeunot !

— Grand frère sait qu'il devrait être plus honnête avec lui-même. Comme il est rare d'entendre des compliments venant de vous, je pense qu'il devrait se montrer plus joyeux et bomber le torse, dit calmement Miyuki sur un air malicieux.

— C'est vrai que son comportement actuel n'est pas des plus appréciables, ajouta son maître.

Yakumo et Miyuki lui faisaient quelques taquineries, mais Tatsuya n'était pas suffisamment idiot pour ne pas remarquer qu'ils l'encourageaient de façon radicalement différente. Sa mine figée n'affichait pas d'irritation, mais seulement du découragement.



De petites voitures avaient remplacé les trains plus classiques lors des trajets hebdomadaires que les gens employaient pour se rendre au travail ou à l'école. L'expression « train bondé » avait maintenant disparu du vocabulaire. Ce qui demeurait un important moyen de transport public avait vu sa forme changer en un siècle, car il n'était plus d'usage d'y accueillir des centaines de personnes, excepté dans ceux à grande vitesse et à compartiments, qui servaient encore pour les trajets longue distance.

Les petites cabines mobiles, généralement capables de transporter deux personnes et contrôlées par les pouvoirs publics, étaient devenues monnaie courante. Les rails fournissaient la force motrice et l'énergie électrique de ces véhicules, dont la longueur était moitié moins importante que celle d'une automobile.

Pour les utiliser, les voyageurs devaient aller à l'avant du quai, vers des cabines stationnées sur les rails. Une fois entrés dedans, ils inséraient leur ticket ou leur passe dans une liseuse qui confirmait leur destination avant de démarrer.

Sur trois des quatre voies composant les lignes ferroviaires, chacune réservée à un niveau de vitesse donné, les intervalles entre les voitures étaient gérés de façon automatisée.

Ces dernières passaient alors de la voie la plus lente à la plus rapide, puis inversement lorsqu'elles se rapprochaient de leur destination, avant de s'arrêter sur le quai d'arrivée.

Ce système était similaire à celui du changement de voie sur une autoroute. Néanmoins, il était bien plus efficace pour gérer un afflux important de véhicules circulant en file grâce aux progrès dans le domaine des réseaux de neurones artificiels.

Voilà comment fonctionnaient les transports en ville. Pour les voyages moyenne ou longue distance, les cabines étaient embarquées dans de gros wagons spécialement prévus à cet effet et roulant sur la quatrième voie, qui leur était dédiée. Les voyageurs pouvaient s'y promener et utiliser les services à leur disposition, mais ils n'utilisaient ces trains qu'occasionnellement.

De nos jours, il était donc impossible de tomber par hasard sur une personne dans le train, comme dans les vieux romans d'amour. On ne pouvait pas non plus donner rendez-vous à ses amis pour voyager ensemble. L'avantage de ce mode de transport résidait

toutefois dans la très faible probabilité d'y être victime d'une agression.

Il n'y avait ni caméras de surveillance ni micros embarqués. Pendant le voyage, les passagers ne pouvaient pas bouger de leurs sièges, et ils étaient séparés de leurs voisins par une petite cloison, pour des raisons de sécurité. Dans cette société qui mettait l'accent sur la vie privée, les wagons pouvaient donc être considérés comme des espaces personnels. Le système embarqué empêchait plusieurs personnes d'entrer en même temps dans une voiture, par mesure de précaution, mais il pénalisait aussi ceux qui n'occupaient qu'une partie des sièges du véhicule. Il était possible d'occuper seul un cabinet à 2 places, mais il fallait payer un supplément pour être moins de trois dans une voiture à 4 sièges. Évidemment, Miyuki et son frère n'avaient aucun intérêt à se séparer, ils entraient donc dans un même cabinet à chaque fois.

— Grand frère, en fait, dit-elle timidement à Tatsuya, qui lisait les informations sur l'écran de son portable.

Il leva les yeux de son écran. Cette hésitation n'était pas habituelle chez sa sœur, qui allait peut-être lui annoncer une mauvaise nouvelle.

— Ils m'ont appelée hier soir.

— « Ils » ? Ah, tu veux parler d'eux... Ils t'ont mise en colère ?

— Non... Ils voulaient juste célébrer l'entrée au lycée de leur fille adorée. Et toi ?

— Moi ? C'est comme d'habitude.

— Je vois... J'espérais quelque chose de leur part, mais finalement ils ne t'auront même pas envoyé un petit mail... Ce sont... Ce sont...

Miyuki baissa la tête pour cacher son visage en colère sous ses cheveux, tandis que son frère l'entendait presque grincer des dents.

— Calme-toi.

Il serra fort la main tremblante de Miyuki pour calmer sa fureur.

La température baissa soudainement à tel point qu'elle entraîna l'allumage du chauffage en ce jour de printemps. Le bruit du vent chaud remplaça le silence qui régnait dans le cabinet.

— Pardon, j'ai perdu mon sang-froid.

Tatsuya relâcha sa main une fois qu'il fut certain que sa magie s'était calmée. Il la tapota légèrement, puis regarda sa propriétaire

droit dans les yeux. Son sourire l'enjoignait à ne pas se préoccuper d'un tel sujet.

— J'ai choisi d'ignorer notre père, qui m'avait ordonné de l'aider au boulot, tout simplement pour continuer mes études. Il n'allait pas me féliciter, et tu le connais aussi bien que moi.

— Il se comporte de façon puérile et lamentable, c'est normal que je sois en colère. S'il veut t'éloigner de moi, il faudra qu'il me le dise en face, ainsi qu'à notre tante. Et en plus, jusqu'à quand pense-t-il t'exploiter ? C'est normal pour un adolescent de quinze ans de vouloir aller au lycée, non ?

Le fait de devoir prévenir sa tante avait brièvement rendu nerveux le garçon, mais dans tous les cas, Tatsuya n'avait pas l'intention d'abandonner sa sœur, même s'il s'agissait d'un ordre. Il se garda pourtant de lui dire le fond de sa pensée.

— Aller au lycée n'est pas obligatoire, cela dit. Notre père et Sayuri souhaitent m'exploiter parce qu'ils me considèrent comme un homme accompli. Ils me font confiance, et il n'y a pas de quoi se mettre en colère. Pas vrai ? questionna-t-il avec une voix exagérément cynique.

— Si tu le prends comme ça, acquiesça-t-elle à contrecœur.

Tatsuya était soulagé d'avoir pu calmer sa sœur.

Leur père était le chef du pôle de recherche et développement au sein de l'entreprise Four Leaves Technology, spécialisée en ingénierie magique. En réalité, Miyuki ne savait pas trop ce que Tatsuya faisait dans un laboratoire de recherches. Il aimait certes travailler sur des machines en guise de hobby, mais de là à ce que ce soit bien plus qu'un petit boulot...

Si elle avait su qu'il était traité comme un simple coursier chargé de récolter les ressources nécessaires aux recherches, elle aurait sûrement congelé la cabine entière.

Elle réfléchissait à tout cela au moment où le cabinet emprunta des voies moins rapides.



Une atmosphère un peu confuse remplissait la classe 1-E, mais il en était peut-être de même dans les autres. Comme la plupart des

élèves avaient fait connaissance la veille, ils commençaient déjà à se réunir en petits groupes et à bavarder ici et là.

N'ayant personne à saluer, Tatsuya chercha des yeux son bureau et trouva celui correspondant à son matricule. Il entendit soudain quelqu'un l'interpeller.

— Salut ! lança la voix vigoureuse et pleine d'énergie d'Erika.

— Bonjour, dit Mizuki à son tour, avec une expression réservée mais joyeuse sur le visage.

Ces deux-là s'entendaient déjà comme des amies de longue date. Erika s'appuyait sur le bureau de sa camarade à lunettes lorsqu'elle salua le jeune homme en agitant le bras. Elles étaient probablement en train de bavarder avant de l'apercevoir. Il fit un signe de la main en retour et s'avança vers elles.

Shiba et Shibata... ces deux noms se suivaient dans la liste alphabétique des 1-E. Le bureau de Tatsuya était naturellement à côté de celui de Mizuki.

— On est encore voisins, du coup.

— Oui, ça me fait plaisir à moi aussi, répondit gaiement Mizuki.

— Vous m'avez oubliée, non ? demanda Erika sur un ton contrarié, peut-être volontairement.

Encore à côté d'eux — ou au-dessus d'eux, vu qu'elle était la seule debout —, elle voulait effectivement les taquiner. Loin d'être naïf à ce point, Tatsuya n'allait pas se tracasser pour si peu.

— En fait, ça serait dur de faire comme si tu n'étais pas là, lui dit Tatsuya sans hésiter une seconde.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? répondit-elle sèchement avec les yeux plissés.

— Que tu es quelqu'un de sociable.

Le coup d'œil perçant d'Erika ne perturba pas le visage impassible du lycéen. Encore mieux, elle avait l'air dépitée.

— Sérieux, tu as un sale caractère.

Il regarda Mizuki du coin de l'œil tandis que celle-ci ne pouvait étouffer un petit rire. Il entra le numéro présent sur sa carte de lycéen dans l'ordinateur intégré à son pupitre, puis commença à vérifier les informations qui y étaient présentes.

Tout y était : les règles à suivre lors des cours, le règlement intérieur, les explications sur les installations utilisées dans le cadre d'activités intégrées au cursus, le guide des activités des clubs, sans oublier le programme du premier trimestre...

A l'aide du clavier physique, Tatsuya assimila toutes ces informations en les faisant défiler rapidement sur son écran, puis il s'inscrivit aux cours. En relevant la tête pour souffler et prendre une pause, il tomba nez à nez avec le garçon assis en face de lui, qui contemplait avec des yeux écarquillés ses mains.

— Ça ne m'embête pas que tu me regardes, mais...

— Ah ? Euh, désolé. On voit pas ça souvent, alors je me suis mis à te regarder, juste comme ça.

— Ah bon ?

— Carrément. C'est la première fois que je vois quelqu'un tout faire au clavier. Ça se fait plus trop aujourd'hui.

— Quand on a l'habitude, c'est plus rapide de l'utiliser. Les curseurs visuels et le contrôle par la pensée manquent un peu de précision.

— C'est ça ! Et tu tapes super rapidement, en plus. Tu peux pas en faire ton métier ?

— Hmm, je ne crois pas, non. Ça peut servir pour un petit boulot, mais sinon...

— Ouais, je vois le truc. Attends, j'ai même pas donné mon nom, en fait. Je suis Leonhart Saijô. Comme mes parents sont tous les deux métis, j'ai l'apparence d'un Japonais et le nom d'un Occidental. Ma spécialité, c'est la magie de convergence et les sorts de renforcement. Et puis, j'aimerais bien avoir un job qui demande pas mal d'endurance, comme officier de police ou garde forestier de montagne. Ah, tu peux m'appeler Léo.

Pour des lycéens ordinaires, il était peut-être trop tôt pour avoir déjà en tête ce qu'ils voudraient faire plus tard, mais pas pour ceux qui pratiquaient la magie. Les aptitudes, ou plutôt les prédispositions, de ces magiciens en devenir étaient intimement liées à leur avenir. C'est pour cela que Tatsuya ne fut pas du tout étonné quand Léo évoqua ses projets futurs en se présentant.

— Moi, c'est Tatsuya Shiba. Mais tu peux m'appeler Tatsuya.

— OK, Tatsuya. Dis-moi, c'est quoi ta spécialité ?

— La pratique de la magie n'est pas mon fort. J'aimerais devenir ingénieur.

— Ah ouais... T'as l'air intelligent, en plus.

Aussi appelés techniciens en ingénierie magique, les ingénieurs magiques concevaient, développaient et calibraient les dispositifs qui catalysaient, amplifiaient et renforçaient les sorts

magiques. D'ailleurs, le CAD jugé indispensable pour les magiciens vaudrait moins qu'un grimoire poussiéreux s'il n'était pas calibré par l'un de ces ingénieurs.

La société leur offrait moins de considération qu'aux magico-techniciens, et pourtant c'était tout l'inverse dans le monde des affaires. Le salaire d'un excellent ingénieur pouvait en effet dépasser celui d'un magicien d'élite. De ce fait, il était courant que les étudiants qui péchaient dans l'usage pratique de la magie aspirassent à une carrière dans l'ingénierie, mais...

— Hein ? Attends, quoi ? Tu veux devenir ingénieur ? s'exclama Erika avec énergie, comme si elle venait d'entendre un scoop.

— Hé, mais c'est qui celle-là ? demanda Léo d'un air circonspect, désignant sa camarade du doigt.

— « Celle-là » ? Et tu me pointes du doigt, en plus ? ! Mais quel malpoli ! Sans-gêne ! Grossier personnage ! C'est pour ça que des types comme toi restent seuls pour la vie !

— Quoi ? ! Mais c'est toi la malpolie ! T'es peut-être bien lotie au niveau du visage, mais c'est pas une raison pour te prendre pour la reine du monde !

— L'apparence, c'est sacré, mais je crois pas qu'un mec comme toi comprenne ça ! Et tu t'es entendu parler ? T'as un siècle de retard, là ! Y'a plus personne qui dit ça aujourd'hui, plaisanta Erika avec assurance et un sourire en coin, regardant Léo de haut.

— Hein, euh, quoi ? grogna son camarade stupéfait.

— Arrête, Erika. Tu vas trop loin.

— Toi aussi, Léo. Tu y es allé un peu fort, mais ça ne te suffira pas pour avoir le dernier mot.

Mizuki et Tatsuya jouaient les arbitres pour tenter de désamorcer la situation.

— D'accord, Mizuki.

— OK, j'ai compris.

Ils s'éloignèrent l'un de l'autre sans détourner le regard. Ces deux-là avaient un fort caractère et un esprit de compétition tenace... Tatsuya se dit qu'ils avaient tout de même des chances de très bien s'entendre.



Lorsque la cloche sonna, les élèves dispersés à droite et à gauche regagnèrent leurs places.

Les cours existaient toujours, mais en l'espace d'un siècle, leur déroulement avait changé.

Les ordinateurs éteints s'allumèrent automatiquement, tandis que les écrans de ceux déjà en marche s'actualisèrent. Pendant ce temps, un message apparut sur l'écran géant de la salle de cours.



[La séance d'orientation va commencer dans cinq minutes. Soyez prêts et à vos places. Les élèves qui n'ont pas encore enregistré leur carte de lycéen dans leur ordinateur doivent le faire immédiatement.]

Ce message ne s'adressait absolument pas à Tatsuya. Il avait déjà enregistré son matricule, au point d'avoir déjà validé le choix de ses cours. Le guide en ligne n'était pour lui qu'un excès d'informations superflues et ennuyeuses. Alors qu'il pensait le zapper pour se consacrer à des documents qu'il jugeait plus intéressants, un événement imprévu eut lieu.

La porte s'ouvrit en même temps que retentit la cloche de début des cours. La personne qui entra dans la salle n'était pas une élève en retard, mais une jeune femme habillée en tailleur. Elle était belle d'une certaine façon, mais au-delà de l'hésitation qui pouvait subsister, il était clair qu'elle dégagait du charme. S'avancant vers un bureau qui venait de s'élever du sol, elle y déposa un gros portable avant de balayer la pièce du regard.

Tatsuya n'était pas le seul élève surpris : toute la classe avait l'air déconcertée. Les lycées ayant opté pour des cours en ligne n'avaient pas besoin de professeurs. Comme les élèves accédaient aux cours directement sur leurs pupitres connectés, il était inutile d'envoyer qui que ce soit en classe pour transmettre des informations anecdotiques aux élèves. En théorie, la console réservée au personnel enseignant n'était utilisée que lors de cas exceptionnels.

Quand bien même, cette personne faisait *a priori* partie du lycée.

— Bien, on dirait que tout le monde est là. Pour commencer, je voudrais tous vous féliciter pour votre admission.

Plusieurs élèves la remercièrent en inclinant la tête. Léo ajouta en prime un petit « merci », quand le lycéen derrière lui se contenta de tortiller le cou face au comportement étrange de la jeune femme.

Premièrement, elle n'avait pas besoin de parcourir la classe des yeux. Les élèves présents étaient automatiquement identifiés à leur place, et ce, grâce aux matricules enregistrés sur chacun des ordinateurs. Ensuite, le personnel n'avait pas besoin de se balader avec un portable aussi gros que celui qu'elle transportait, car il y avait des consoles disponibles dans les quatre coins de l'école.

D'ailleurs, le bureau qui venait de sortir du sol possédait lui aussi une console intégrée et un moniteur affichant les élèves présents.

Mais surtout, qui était cette dame ? Le guide de l'école ne contenait aucune information au sujet d'un système aussi archaïque que celui des professeurs principaux.

— Bonjour à tous, je suis Haruka Ono, l'une des conseillères d'éducation de cet établissement. Je resterai toujours à votre écoute en cas de besoin, mais je vous redirigerai sans problème vers un interlocuteur plus adapté selon les cas et les situations de chacun.

Maintenant qu'elle en parle, ça me dit quelque chose, pensa Tatsuya.

L'idée de se confier à qui que ce soit ne lui avait jamais traversé l'esprit, et Tatsuya avait à peine survolé cette partie du guide. Mais il était vrai que ces conseillers référents étaient l'un des arguments de vente du Premier Lycée.

— Nous sommes soixante au total. Chaque classe aura une paire de conseillers, composée d'un homme et d'une femme. Du coup, M. Yagisawa m'accompagnera avec vous.

À cet instant, elle appuya sur un bouton de son portable. Le buste d'un trentenaire apparut sur l'écran principal de la salle, ainsi que sur tous ceux des élèves.

— Bonjour, je suis M. Yagisawa, votre second conseiller d'éducation. Je suis ravi de faire votre connaissance, et je serai aux côtés de Mme Ono pour vous accompagner cette année.

Celle-ci reprit son exposé, avec son collègue toujours présent sur l'écran.

— Comme vous le voyez, nous pouvons communiquer à distance, même si vous pouvez tout à fait nous rencontrer en face à face. Les échanges seront protégés grâce à la cryptographie quantique, et les comptes rendus des séances seront conservés dans une base de données indépendante de l'école. Vos informations resteront donc privées. Cette école met tout en œuvre pour vous permettre de profiter pleinement de votre vie de lycéen... Sur ce, je vous souhaite à tous une excellente année scolaire !

Haruka expliqua tout cela en présentant sa base de données, qui ressemblait à un livre et que Tatsuya avait prise pour un portable. Sa voix s'adoucit soudain sur cette dernière phrase, alors qu'une certaine apathie régnait dans la pièce.

Elle était passée d'un ton formel à un autre plus conciliant et allant de pair avec son apparence délicate, lui permettant ainsi de parfaitement contrôler les émotions et la nervosité des élèves. Malgré son jeune âge, qui donnait l'impression qu'elle venait d'avoir son diplôme, elle montrait une réelle expérience en la matière. Et si elle était aussi douée que cela pendant les entretiens, alors les élèves pourraient confier des choses qu'ils avaient prévu de garder pour eux.

Ses aptitudes étaient très utiles pour une conseillère... mais également pour une espionne.

Elle est rusée. Il faudra que je fasse gaffe, se dit Tatsuya.

La gêne perceptible sur le visage de M. Yagisawa, resté en retrait, ne faisait qu'accentuer cette impression. Il s'inclina et disparut des écrans. Haruka toussota brièvement et reprit un sourire commercial avant de continuer son discours.

— Les informations sur le programme scolaire et les installations du campus vont apparaître sur vos écrans. Cette séance d'orientation prendra fin lorsque vous aurez choisi vos cours. Si certains détails vous sont obscurs, appuyez sur le bouton d'appel. Ceux qui ont déjà tout lu peuvent valider leur inscription tout seuls, sans demander mon aide... Quant aux élèves qui ont déjà tout fait, ils peuvent quitter la salle. S'ils le souhaitent, ils peuvent partir tout de suite. Une fois que la séance commencera, je préfère qu'il n'y ait pas de mouvements dans la classe pour ne pas perturber vos camarades. Et n'oubliez pas vos cartes en partant !

Haruka regarda le moniteur de sa console au milieu de son discours. Une fois celui-ci terminé, le bruit d'une chaise se fit entendre, et ce n'était pas celle de Tatsuya.

Assis près de la fenêtre et loin de ce dernier, le lycéen qui se levait était un garçon mince et assez tendu. Il s'approcha du bureau pour saluer l'intervenante, puis il sortit de la salle sans tenir compte des regards posés sur lui. Son attitude insolente lui donnait un petit air hautain, ce qui attira encore plus l'attention sur lui, l'espace de quelques instants. En plus de Tatsuya, la moitié de la classe l'avait suivi des yeux alors qu'il quittait les lieux, mais les têtes se redirigèrent rapidement vers le bureau de leur conseillère.

Personne d'autre ne semblait vouloir quitter la pièce. Tatsuya ne voulait pas spécialement quitter cet endroit au point de lui aussi se faire remarquer. Il posa ses mains sur son clavier, se demandant ce

qu'il pourrait lire pour passer le temps, quand il eut l'impression d'être observé.

Haruka le regardait de son bureau et le fixait droit dans les yeux en souriant.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? pensa le lycéen.

Par la suite, son visage afficha plusieurs fois un petit sourire rapide et discret, de telle sorte que les autres élèves ne s'en aperçoivent pas. Ceci créait une étrange atmosphère intime.

Elle lui sourit tant de fois que cela dépassait clairement la simple marque de politesse. Tatsuya creusa dans sa mémoire pour savoir s'il la connaissait déjà. Heureusement qu'il n'avait rien d'autre à faire...

Elle ne doit pas faire ça pour me détendre... Peut-être veut-elle vraiment me mettre mal à l'aise ? Cela dit, ce n'est pas comme si le personnel pouvait draguer les élèves en classe, rumina-t-il.

S'intéressait-elle à lui parce qu'il n'avait pas quitté son bureau, contrairement à l'autre lycéen qui avait lui aussi fini de s'inscrire aux cours ? Dans tous les cas, il la trouvait bien trop familière. Une voix balaya toutes ses interrogations :

— Tatsuya, tu fais quoi jusqu'au repas ? demanda Léo, les deux bras appuyés sur le dos de sa chaise et la mâchoire entre les mains, un peu comme lors de leur premier contact.

Les collégiens et les lycéens n'avaient plus l'habitude de déjeuner en classe. Malgré tous les progrès en matière de revêtements imperméables aux liquides et à la poussière, les portables n'en étaient pas moins des machines délicates. Un court-circuit était vite arrivé lorsqu'on y renversait de la soupe, entre autres.

Les élèves pouvaient aller au réfectoire, dans la cour, sur le toit ou dans une salle libre pour manger. Toutefois, le réfectoire ouvrait dans plus d'une heure.

— Je pensais rester ici et jeter un œil à l'ensemble des documents disponibles... mais OK, allons nous balader un peu. Où est-ce qu'on va, du coup ?

Le regard candide qui contemplait Tatsuya s'assombrit d'un coup. Celui-ci, qui pouvait lire en Léo comme dans un livre ouvert, fit un sourire gêné et hocha la tête en retour.

La magie n'était pas enseignée avant le lycée. Les collégiens qui avaient des prédispositions dans ce domaine suivaient alors des cours d'initiation le soir. Ils y apprenaient simplement à développer leur potentiel, sans être en compétition. Il revenait à l'enfant et à ses

parents de s'assurer qu'il serait capable à l'avenir de suivre la voie de la magie. Certaines écoles privées proposaient tout de même des cours de magie en dehors du cursus classique, bien que les notes de ces cours facultatifs n'influençaient pas la moyenne générale des élèves.

La magie à proprement parler était seulement enseignée à partir du lycée, et bien que le Premier Lycée fût réputé en tant qu'école très difficile à intégrer, il acceptait les candidats venant de tous horizons.

Il y avait donc des cours que les élèves n'avaient jamais suivis. Pour éviter que certains soient perdus dans ces nouvelles matières, les deux premiers jours étaient réservés à l'observation et à la familiarisation avec certaines spécialités de l'école.

— On peut aller voir un atelier, proposa Léo.

— Tu veux aller au stade ? répondit Tatsuya, un peu pris au dépourvu.

— J'ai l'air d'un sportif, c'est ça ? Bah, t'as pas tort, rétorqua Léo avec un large sourire complaisant.

S'il avait été admis ici, cela voulait donc dire qu'il était loin d'être totalement stupide. Toutefois, sa vigueur donnait plus à penser qu'il était un homme d'action. Tatsuya ne devait pas être le seul à penser que se défouler sur un terrain plutôt que manipuler des appareils de précision lui convenait mieux.

Ce qu'on allait lui dire par la suite confirma ses hypothèses.

— Combiner un sort de renforcement au maniement des armes donne des résultats très efficaces.

— Je vois...

Léo voulait devenir policier ou garde forestier. Dans ce genre de métier, il était fréquent d'utiliser des boucliers et des armes simples comme des matraques, des hachettes ou des haches. Celles-ci étaient très compatibles avec la magie de renforcement, dont l'efficacité variait sensiblement selon le degré de connaissance du porteur sur les matériaux composant son propre équipement. Léo n'en avait pas l'air, mais il avait très bien réfléchi à ses aptitudes et aux carrières qui lui conviendraient le mieux.

— Si vous allez voir un atelier, je veux bien vous accompagner, dit timidement Mizuki, de sorte à ne pas gêner ses deux camarades qui bavardaient.

— Toi aussi, Mizuki ? ajouta Erika en se mêlant sans invitation à la conversation.

— Oui, moi aussi je veux devenir ingénieur magique.

— Ah, je vois un peu pourquoi tu dis ça, commenta Léo, peu surpris par cette déclaration.

— Toi, t'as plus l'air du genre à utiliser tes muscles que ta tête. Va plutôt te battre dehors.

— Et c'est toi qui dis ça ? ! Mais t'es sauvage, ma parole !

— Pour qui tu te prends ? Tu cherchais le bon moment pour me dire ça, hein ? répliqua-t-elle, œil pour œil, dent pour dent.

Les méchancetés qu'ils s'envoyaient résonnaient comme des claques.

— Stop, vous deux ! Vous venez à peine de vous rencontrer, intervint Tatsuya.

Il pensait que ces deux-là étaient tout à fait capables de très bien s'entendre, mais ses paroles furent vaines sur le coup. Il soupira en tentant de calmer le jeu.

— Il faut croire qu'on était ennemis jurés dans une vie passée.

— Ouais, toi tu étais l'ours saccageant les récoltes, moi le chasseur engagé pour te neutraliser.

— On devrait y aller, le temps passe !

Mizuki, qui s'était sagement tue jusqu'à maintenant, remit les choses en place pour éviter que la discussion ne dégénère. Tatsuya abonda immédiatement dans son sens pour les arrêter :

— Tu as raison. On doit se dépêcher, sinon on sera les derniers à partir.

Léo et Erika se regardèrent avec mépris, puis se détournèrent l'un de l'autre.



Le second jour, les élèves avaient déjà formé leurs petits groupes d'amis. Tatsuya ne savait pas si c'était le fruit d'une adaptation rapide, précipitée, ou bien le cours normal des choses. Cela dit, vu sa situation, il estimait avoir eu beaucoup de chance.

Erika et Léo avaient des personnalités extraverties et enjouées, et, malgré sa discrétion, Mizuki était tout aussi sympathique envers les autres.

Tatsuya se rendait bien compte qu'il avait tendance à être cynique et taciturne. Pour cette raison, il se disait qu'il avait eu de la veine d'être tombé sur ces trois-là dès le premier jour.

Mais avoir beaucoup de chance ne suffisait pas toujours, car une fois l'euphorie passée...

Bon, je suis totalement avec eux quand il s'agit de ne pas se laisser marcher sur les pieds... mais ça va peut-être un peu loin, non ? analysa-t-il avec le plus grand calme.

— Grand frère...

Miyuki attrapa l'uniforme de son frère du bout des doigts, tout en le regardant d'un air confus et inquiet.

— Ne t'excuse surtout pas. Ce n'est absolument pas de ta faute, dit fermement Tatsuya pour redonner de la force à sa sœur.

— Oui, mais... Tu vas les arrêter ?

— Ça produirait sûrement l'effet inverse...

— Tu as raison. Mais j'ai quand même été surprise... Autant c'était prévisible de la part d'Erika, mais que Mizuki en fasse autant...

— Je sais...

La sœur fit un pas en arrière, couvant son frère du regard ou le contemplant de loin, qui sait. En face d'eux se trouvaient deux groupes de nouveaux élèves qui se fusillaient du regard, le tout dans une ambiance explosive. D'un côté se trouvaient les camarades de classe de Miyuki. De l'autre, Mizuki, Erika et Léo, sans grande surprise.

Le premier acte remontait à l'heure du déjeuner, au réfectoire.

Celui-ci était plutôt spacieux pour un lycée, mais comme les nouveaux élèves ne s'étaient pas encore mis au diapason, la salle était bondée en ce début d'année.

Le petit groupe d'amis, qui venait d'assister à un atelier avant d'arriver dans cette salle, avait pu trouver une table pour quatre sans trop de difficultés. Comme tout le monde s'asseyait sur des bancs, trois jeunes filles minces pouvaient *a priori* en remplir un seul.

Ils étaient à la moitié de leur repas, sauf Léo qui, lui, avait déjà fini, lorsque le réfectoire commença à se remplir dangereusement.

Entourée de filles et de garçons, Miyuki accourut vers son frère dès qu'elle le vit.

C'est à ce moment-là que les choses se corsèrent.

Miyuki voulait manger avec Tatsuya. Ce n'était pas qu'elle refusait de côtoyer ses camarades, mais son frère passait avant tout. Comme une personne pouvait encore s'asseoir à sa table, elle avait, entre lui et les élèves de sa classe, vite fait son choix.

Évidemment, ses camarades, et en particulier les garçons, ne le voyaient pas de cet œil. Ils commencèrent par des excuses banales, prétextant qu'il n'y avait pas de place ou qu'elle ne devrait pas les déranger. Face à son obstination, ils montèrent d'un cran, argumentant qu'il était inapproprié pour les élèves du Premier Cours de côtoyer ceux du Second, et qu'il y avait des limites à ne pas franchir. L'un d'eux demanda même à Léo de se lever, puisqu'il avait fini de manger.

Ce dernier et Erika étaient sur le point de laisser cours à leur colère face aux propos égoïstes et orgueilleux de ces individus. Mais Tatsuya avait pratiquement fini son repas. Il se leva, laissant sa place à qui voulait la prendre, terminant ainsi la discussion.

Miyuki s'excusa en lui jetant un regard peiné. Elle ne prit pas place sur le banc vide et s'éloigna de son frère.

Le second acte se déroula dans l'après-midi, lors d'une visite à un cours de magie ouvert aux nouveaux élèves.

Leurs aînés de la classe 3-A étaient en plein examen pratique dans une salle dédiée aux sorts longue distance, également appelée salle de tir. Mayumi Saegusa, la présidente du conseil des élèves, était également de la partie.

Les membres du conseil n'étaient pas choisis en fonction de leurs notes, mais Mayumi était un véritable prodige en magie de longue portée comme on en voyait rarement. Les nombreux trophées qu'elle avait gagnés en représentant le lycée en étaient la preuve, et sa réputation était même arrivée aux oreilles des nouveaux élèves, qui la trouvaient bien plus resplendissante que lors de la cérémonie de rentrée.

De nombreux lycéens s'étaient ainsi agglutinés dans la salle de tir pour la regarder, mais la place qui leur était disponible devenait clairement insuffisante. Alors que la majorité de ceux du Second Cours laissait leur place à ceux du Premier, Tatsuya et sa bande campaient au premier rang.

Ils se firent évidemment remarquer dans le mauvais sens du terme.

Le troisième acte se déroulait en ce moment même, quand Mizuki avait sorti ses quatre vérités à des élèves du Premier Cours.

— Pourquoi vous ne la laissez pas tranquille ? Miyuki veut rentrer avec son frère. Tout ça ne regarde qu'eux, vous ne croyez pas ?

Elle s'adressait aux élèves de 1-A, ceux croisés au réfectoire un peu plus tôt dans la journée.

Pour résumer la situation, Tatsuya attendait sa sœur pour rentrer après les cours. La dispute avait commencé lorsque l'une des personnes qui accompagnaient Miyuki avait verbalement pris son frère à partie. Il s'agissait d'une fille, d'ailleurs. Sans surprise, le jeune homme était resté muet, de peur de se sentir observé par tout le monde — ou de sa sœur, qui sait. La retenue et le bon sens de ceux qui l'entouraient n'avaient pas mis longtemps à disparaître.

— En quoi le fait que Miyuki rentre avec lui vous pose problème ? Si vous voulez rentrer avec elle, vous n'avez qu'à les suivre. De quel droit vous essayez de les séparer ? réagit Mizuki face au comportement absurde des camarades de Miyuki.

Personne ne s'y attendait. Des bonnes manières, mais un raisonnement implacable. Mizuki continua à parler avec éloquence, sans reculer devant les Fleurs.

Le début de son discours était évident, mais en ce qui concerne la suite...

— Nous séparer ? C'est un peu exagéré, marmonna Tatsuya.

Il sentait que cela prenait une drôle de tournure.

— Je... je crois que Mizuki l'a mal interprété, dit sa sœur, tout en rougissant.

— Miyuki, qu'est-ce qui te tracasse ?

— Moi ? Euh, je ne suis pas embarrassée, si ?

— Et pourquoi tu réponds par une question ?

Voyant le frère et la sœur se mêler à la confusion et y rajouter une couche, leurs amis étaient montés au créneau par pure solidarité.

— Nous avons à lui parler, dit un garçon de la 1-A.

— Oui, on s'excuse, mais on aimerait seulement lui parler pendant quelques minutes, renchérit une camarade.

— Plein ? Fallait le faire dans la journée. Vous aviez tout le temps pour ça ! railla Léo en riant vivement à la fausse excuse des camarades de Miyuki.

— Si vous vouliez lui parler, il fallait peut-être lui demander son avis, non ? Vous n'avez pas l'air de penser à elle, mais plutôt à votre nombril. C'est pas comme ça qu'on aborde les gens. Vous êtes au lycée, alors vous devriez le savoir, pas vrai ? renchérit Erika à son tour, avec un ton assurément sarcastique.

Cette provocation intentionnelle suscita une réaction violente.

— Ferme-la ! Une élève d'une autre classe, et une Graine en plus, n'a aucun droit de nous parler sur ce ton ! contesta une Fleur dans un excès de colère.

Le mot teinté de discrimination avait été prononcé. Le règlement du lycée interdisait formellement l'utilisation du mot Graine. La majorité des élèves ne respectaient certes pas cette règle, pourtant rares étaient ceux qui avaient l'audace de prononcer ce mot aussi ouvertement.

Peut-être que ce n'était finalement plus une surprise, mais Mizuki réagit du tac au tac à cette insulte.

— Nous sommes tous en première année ici ! Vous voulez dire que vous, les Fleurs, vous nous surpassez à l'heure actuelle ?

Mizuki ne criait pas, mais sa voix résonnait fort dans la cour. Si ses paroles étaient une invitation à contredire le règlement de l'école, elles n'en suivaient pas moins une certaine logique.

— Oh...

Zut, ça sent le roussi, se dit Tatsuya, mais seule la première interjection fut prononcée.

Le murmure qui suivit fut en effet noyé par les voix étouffées des Fleurs.

— ... tu l'auras cherché, je vais te prouver à quel point on est supérieurs !

— Ha ! Excellent ! Vas-y, fais-nous voir ça ! répliqua Léo, sur un ton provocateur, aux menaces de cet élève du Premier Coursus.

Les tensions arrivaient à leur apogée, et il était inutile de souligner qu'Erika et lui étaient gonflés à bloc.

Dans un sens, Mizuki n'avait pas tort, et ses adversaires le savaient. De fait, ceux qui étaient les plus avantagés par la situation actuelle laissaient leurs émotions prendre le dessus sur la raison. Même si c'était clairement une faute grave, beaucoup auraient fermé les yeux si cela n'avait pas été le camp de celle-ci qui avait provoqué la chose. Que ce soit pour une infraction au règlement intérieur... ou même envers la loi.

— Je vais vous montrer ce dont on est capables !

Les seuls élèves autorisés à porter un CAD dans l'enceinte de l'école étaient les membres du conseil des élèves et certains membres du comité de discipline.

Autrement, l'utilisation de la magie en dehors des écoles était minutieusement réglementée. Toutefois, la détention de cet outil n'était pas interdite en dehors de l'école, sinon cela n'aurait eu aucun sens.

Le CAD était un outil indispensable au magicien contemporain, mais il n'était pas une condition *sine qua non* à sa pratique. Sans lui, il était encore possible de lancer un sort. La loi n'interdisait donc pas le port sur soi d'un tel instrument.

Néanmoins, les élèves déposaient le leur dans un bureau avant le début des cours et le récupéraient à la fin de la journée. D'où le fait qu'ils le portaient à coup sûr en sortant du campus.

— C'est un CAD spécialisé ?

Se servir d'un CAD contre un autre élève relevait de l'exception, et non de l'urgence. D'autant plus si c'était pour l'attaquer avec un modèle spécialisé et orienté sur la puissance d'attaque.

Il en existait de deux sortes : les génériques et les spécialisés.

Les premiers pouvaient stocker jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf séquences d'activation de tout type, mais ils demandaient en contrepartie plus d'énergie de la part du magicien.

Les seconds n'en contenaient tout au plus que neuf d'une même famille magique, mais ils allégeaient la charge pesant sur leur utilisateur et offraient une très grande rapidité d'incantation. En plus de cette particularité, ces modèles spécialisés étaient souvent dotés de séquences d'activation liées à des sorts d'attaque.

Alors que les spectateurs hurlaient en arrière-plan, l'élève du Premier Coursus équipé d'un CAD en forme de petit pistolet pointa le « canon » en direction de Léo et tira sans broncher.

Il ne plaisantait pas. La vitesse de dégainement et la rapidité de sa visée témoignaient d'une certaine expérience au combat.

Le talent dans l'usage de la magie était inné, mais également inhérent à sa propre lignée. Même en l'absence d'instructions en matière de magie avant le lycée, beaucoup d'élèves admis au Premier Coursus de cet établissement grâce à leurs excellentes notes avaient déjà pu s'exercer grâce à leurs parents, une entreprise familiale, un proche, etc.

— Grand frère !

Tatsuya projeta son bras droit avant que sa sœur n'ait fini sa phrase. Il tendit la main dans le vide, semblant presque vouloir attraper quelque chose. Son action avait-elle un but ? Ou était-ce un réflexe totalement inconscient ? Peu importe la raison ou la réponse à ces questions, son action resterait sans effet...

Et pour cause, celui qui poussa un cri terrifié fut la Fleur qui avait mis Léo en joue.

— Hii !

Son CAD en forme de pistolet voltigea hors de ses mains. Devant ses yeux apparut une Erika souriante, brandissant une matraque télescopique. On ne lisait ni stress ni agitation en elle. Mais cela ne surprenait en rien Tatsuya, la vivacité de la jeune fille ayant trahi le sang-froid dont elle venait de faire preuve, et ce, depuis leur rencontre. L'élève affilié au Premier Cours aurait pu menacer Léo cent fois, ce bâton aurait touché son CAD à chaque tentative. La détermination qui se traduisait sur son visage ne laissait aucun doute à ce sujet.

— À cette distance, autant y aller au corps-à-corps, affirma Erika tout en relâchant un peu sa garde.



— C'est pas faux, mais tu voulais aussi m'éclater la main, hein ! pesta Léo qui avait évité de justesse la matraque.

— Comment ? Mais je ne ferais jamais ça, voyons, nia-t-elle en dissimulant un petit ricanement furtif, presque pompeux, du revers de la main.

— Essaie pas de m'avoir. Ton rire sournois m'a pas échappé, répliqua son camarade, sur le point de perdre patience.

— Je ne mens pas. Il suffit de voir l'allure d'une personne pour savoir si elle pourra éviter un coup ou non. T'as l'air bête, mais t'es pas mauvais, cela dit.

— Tu me prends pour un imbécile, c'est ça ?

— Ben, j'ai dit que t'avais l'air bête, non ?

Léo et Erika se disputaient tel un couple d'idiots, oubliant « l'ennemi » en face eux. Tout le monde était stupéfait face à ce qui ressemblait à une scène de ménage, et les camarades de Miyuki furent les premiers à reprendre leurs esprits. Une jeune fille qui était derrière le tireur fit courir ses doigts sur un CAD générique en forme de bracelet. Ce dernier se mit en marche et lança une séquence d'activation.

La séquence d'activation était un algorithme fondamental à l'usage de la magie et nécessaire à la construction d'une formule magique. Une fois lancé, il était lu par l'aire magico-calculative, une zone subconsciente du cerveau. Ce programme affectait des valeurs à une série de variables comme les coordonnées, la puissance du sort et sa durée. Les psions s'assemblaient alors pour donner corps à une formule magique, le tout en conformité avec les étapes définies par cet algorithme.

Cette formule matérialisée dans l'aire magico-calculative empruntait ensuite un « chemin » allant de la plus haute couche du subconscient à la plus basse couche du conscient. Puis elle était projetée de la « porte » reliant le conscient et l'inconscient vers le monde extérieur.

Dès lors qu'elle était dans le domaine du réel, elle pouvait prendre pour cible les données relatives à un phénomène et les réécrire temporairement. Celles-ci correspondaient à que l'on appelait l'Eidos, selon un terme antique issu de la philosophie grecque.

Tout événement était associé à de l'information qui, une fois altérée, modifiait le cours de celui-ci. L'état conséquent des

particules psioniques composant ce phénomène transformait temporairement cet événement dans la réalité.

Voilà donc en quoi consistait la magie faisant usage des CAD.

La vitesse à laquelle les psions s'aggloméraient s'appelait le débit magique. Le volume que pouvait occuper cet assemblage psionique était la capacité magique. L'intensité de la réécriture de l'Eidos réalisée par la formule magique constituait le pouvoir d'interférence. La combinaison de ces trois éléments était ce que l'on appelait le pouvoir magique à proprement parler.

La séquence d'activation, vitale à la construction des sorts, était également un ensemble structuré de psions. Néanmoins, elle n'avait pas pour effet de modifier les phénomènes. Le CAD se contentait de convertir les psions qu'il recevait en signaux constituant ce programme et renvoyés à l'utilisateur.

En résumé, cet outil fournissait la séquence d'activation servant de base au magicien pour construire une formule magique qui lui permettait de réécrire les phénomènes de la réalité.

Beaucoup de modèles spécialisés avaient la forme d'un pistolet. Leur atout résidait dans le programme d'aide à la localisation logé dans ce qui correspondait au canon de l'arme. Il permettait d'intégrer les valeurs des coordonnées au programme d'activation décompressé, allégeant ainsi la charge ressentie par l'utilisateur.

Les psions allaient du magicien au CAD, puis du CAD au magicien.

Lorsque leur flux était entravé, tout sort déclenché à l'aide de cet instrument était inopérant. Si une boule de psions était lancée de l'extérieur pendant l'exécution ou la lecture d'une séquence d'activation, il en résultait des diagrammes corrompus suite à cette interférence, tuant dans l'œuf le sort avant même qu'une formule magique fonctionnelle ne puisse se former.

C'était ce qui venait de se produire à l'instant.

— Arrêtez ça immédiatement ! Lancer une attaque magique contre autrui hors cas de légitime défense est non seulement une infraction au règlement intérieur, mais c'est aussi un crime !

Un projectile formé de psions brisa et dispersa la séquence d'activation apparente de la jeune fille. Cette salve psionique était la forme la plus élémentaire dans l'usage de la magie. Cela dit, une décharge aussi précise et capable de détruire une séquence d'activation sans faire de mal à son utilisateur démontrait une

habileté exceptionnelle chez son tireur. Au-delà de cette performance, la fille qui s'apprêtait à attaquer Erika et ses camarades devint pâle en découvrant l'identité de celle qui venait de l'interrompre. Elle trébucha et tomba en arrière, retenue par une autre élève.

Celle qui avait neutralisé son attaque n'était autre que la présidente du conseil des élèves, Mayumi Saegusa. Malgré la situation, aucune sévérité n'était perceptible sur le visage de celle-ci, selon Tatsuya, pourtant *a priori* habitué à sa mine réjouie.

Il sautait aux yeux des magiciens que le rayonnement de psions émis par cette magicienne émérite était clairement supérieur à la norme, enveloppant d'ailleurs ce petit corps à la manière d'un halo majestueux.

— Vous venez tous des classes 1-A et 1-E, n'est-ce pas ? Suivez-moi, vous allez m'expliquer ce qu'il s'est passé ici, dit froidement une élève qui accompagnait Mayumi.

Si l'on en croyait les présentations faites lors de la cérémonie de rentrée, il s'agissait de Mari Watanabe, élève de troisième année et présidente du comité de discipline.

Son CAD avait déjà fini la décompression d'une séquence d'activation. On l'imaginait facilement faire une démonstration de force au moindre signe d'opposition. Léo, Mizuki, Miyuki et tous les autres lycéens se raidirent, sans dire un seul mot.

Laissant de côté ses camarades paralysés par l'aura que dégageaient leurs aînées, Tatsuya s'avança d'un pas assuré vers Mari, sans faire preuve d'orgueil ou d'arrogance mais sans pour autant se montrer abattu ou défaitiste. Miyuki le suivit à pas comptés.

Mari le regarda d'un air méfiant. De ce qu'elle avait observé, sa sœur et lui n'étaient pas en cause dans ce qui venait de se passer. Il soutint son regard sans broncher et la salua poliment.

— Excusez-nous, cette farce est allée trop loin.

— Cette farce ?

Les mots inattendus du jeune homme firent froncer les sourcils de la présidente du comité de discipline.

— C'est exact. La famille Morisaki est connue pour sa rapidité à dégainer ses armes à feu. Nous voulions seulement voir si c'était vrai. Dans un souci de réalisme, leur héritier est allé trop loin sans le vouloir.

L'élève qui s'était attaqué à Léo écarquilla les yeux de stupeur. Ces mots laissèrent les autres premières années perplexes et sans voix. Mari jeta un coup d'œil sur la matraque d'Erika et le pistolet qui était au sol. Puis elle se tourna vers les deux lycéens, tremblant de peur, qui avaient tenté d'utiliser leurs CAD.

— Dans ce cas, pourquoi cette fille de la 1-A allait utiliser une magie d'attaque ? demanda-t-elle à Tatsuya, un sourire glacial sur les lèvres.

— A mon avis, elle était surprise, et elle a agi par réflexe. Pas surprenant venant d'une Fleur, répondit-il avec le plus grand sérieux possible, mais d'une voix qui trahissait son mensonge.

— Tu maintiens que c'était une farce qui a mal tourné, alors que ton ami allait se faire attaquer ?

— En fait, elle prévoyait juste d'utiliser un flash lumineux pour nous éblouir. Rien d'assez fort pour provoquer une cécité définitive, ni même temporaire.

Tous les autres restèrent hébétés. L'expression glaciale de Mari laissa place à une certaine admiration.

— Impressionnant ! Alors comme ça, tu peux lire et déchiffrer les séquences d'activation ?

Les séquences d'activation contenaient une quantité phénoménale d'informations. Les magiciens pouvaient intuitivement savoir quel effet celles-ci pouvaient entraîner.

Lors du processus dans lequel l'Eidos était altéré sous l'influence de la formule magique, on pouvait connaître les changements qui auraient lieu en observant la réaction de l'Eidos qui n'allait pas être modifié.

Mais prises telles quelles, les séquences se limitaient à un amoncellement de données, même pour le magicien qui les déployait en se contentant de les traiter inconsciemment.

Lire une séquence d'activation revenait donc à visualiser dans sa tête des images à partir d'une énumération de symboles qui formaient cet ensemble de données.

Il était *en principe* impossible de déchiffrer une séquence en toute conscience.

— La pratique n'est pas mon fort, mais l'analyse est une de mes forces.

Tatsuya avait utilisé le simple mot d'*analyse* pour décrire son talent insensé.

— Doué en analyse et en tromperie, à ce que je vois.

Mari posa un regard à la frontière de l'évaluation et de l'hostilité sur le lycéen. Sa sœur se manifesta pour aider celui qui faisait face à cette inquisition.

— Mon frère dit la vérité, c'est un malentendu. Nous nous excusons de vous avoir dérangées, dit Miyuki en s'inclinant, avec une profonde sincérité dénuée de toute malice.

Prise au dépourvu, Mari détourna le regard.

— Mari, on peut s'en tenir à ça, tu ne crois pas ? Tatsuya, tu voulais juste juger son talent, je me trompe ?

Elle m'appelle par mon prénom, maintenant ? se demanda Tatsuya. Cela étant, il ne pouvait pas balayer du revers de la main la perche que Mayumi lui avait tendue. Il acquiesça de la tête en gardant la même expression distante.

— Les élèves ont le droit de s'apprendre mutuellement des techniques, mais dans la pratique, il y a des règles à respecter avant même d'activer les séquences. Vous l'apprendrez pendant le premier trimestre. En attendant, je vous conseille de ne pas vous exercer seuls pour le moment, poursuivit Mayumi en reprenant un ton plus sérieux, même si elle était enchantée de savoir que Tatsuya lui était maintenant redevable.

— Si la présidente n'y voit aucune objection, je vais fermer les yeux pour cette fois. Tâchez de ne pas recommencer, trancha Mari.

Elle tourna les talons sans regarder un seul des élèves, qui avaient tous baissé la tête pour s'excuser. Mais elle s'arrêta soudain après avoir fait un pas.

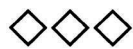
— Ton nom ? demanda-t-elle sans bouger.

Elle tourna simplement la tête, la silhouette de Tatsuya dans son collimateur.

— Tatsuya Shiba, de la classe 1-E.

— Je me souviendrai de toi.

Tatsuya se retint *in extremis* de répondre : « D'accord » par réflexe, mais également de lâcher un petit soupir.



— Ne crois pas que je te sois redevable, rétorqua le garçon de la 1-A que Tatsuya venait de couvrir, après s'être assuré que Mari avait quitté la cour.

Il fusilla Tatsuya du regard. Celui-ci le regarda reculer d'un air affligé. Ses amis firent de même. Soulagé de voir qu'ils s'étaient calmés, il retourna le compliment à la Fleur qui l'avait interpellé :

— Ne t'inquiète pas, je n'attends rien de toi. Ce n'est pas mon baratin qu'ils ont cru, mais la bonne foi de Miyuki.

— Tu es doué pour rabaisser les gens, mais pas pour mentir, mon très cher frère.

— Tu n'as pas tort, affirma-t-il par autodérision.

— Je suis Shun Morisaki. Comme tu l'as deviné, je viens de la famille Morisaki, se présenta le jeune homme.

Il était moins hostile cette fois-ci, comme si la bienveillance — si l'on pouvait dire ainsi — de Tatsuya et Miyuki l'avait affaibli.

— Deviné ? Je n'irai pas jusque-là. J'ai seulement déjà vu des vidéos montrant ta technique à l'œuvre.

— Maintenant que tu le dis, moi aussi je crois que je les ai vues, réagit Erika.

— Et tu t'en rappelles que maintenant ? Tu n'arrives vraiment pas à la cheville de Tatsuya, commenta Léo.

— Tu me fais la leçon ? C'est toi l'imbécile qui voulait prendre son CAD à mains nues pendant son activation. Garde tes commentaires !

— Hein ? Comment ça, je suis un imbécile ?

— Euh... C'est effectivement dangereux. Les séquences d'activation créées avec les psions d'autres magiciens peuvent entraîner une réaction de rejet dans notre propre aire magico-calculative, précisa Miyuki.

— Ben voilà. T'as compris ?

— Et toi, alors ? Même si tu l'avais pas touchée, elle aurait quand même pu interférer avec tes psions.

— C'est bon, j'avais un bouclier.

Ils continuèrent à discuter vivement, tandis que, de leur côté, Tatsuya et Shun se regardaient sans broncher.

— Je n'accepte pas ta présence, Tatsuya Shiba. La place de Miyuki est avec nous, affirma Shun avec audace.

Et il tourna le dos sans attendre de réponse.

Sa réplique n'avait certainement pas besoin d'être commentée, et c'était bien parce que cette provocation n'attendait aucune réponse qu'elle en était une. Tatsuya s'en rendait très bien compte, et c'est pour cela qu'il décida tout de même d'y répondre.

— Tu m'appelles par mon nom, maintenant ? souffla-t-il assez fort pour que Shun puisse l'entendre.

Celui-ci tourna la tête d'un coup sans pour autant arrêter d'avancer et partit, avec l'entêtement qui le caractérisait.

À côté de Tatsuya se tenait Miyuki, un peu choquée par son geste. Son grand frère savait certes se remettre en question, mais c'était aussi un garçon téméraire qui avait tendance à foncer tête baissée et à se faire des ennemis dangereux. Ce défaut l'avait toujours inquiétée, même si elle était bien plus embêtée par le comportement de Shun.

— Grand frère, il est temps de rentrer, tu ne crois pas ?

— C'est vrai. Léo, Erika, Mizuki, allons-y.

La jeune fille qui avait fait empirer la situation se mit toutefois en travers de leur chemin, au grand dam de Tatsuya. Il fit un clin d'œil à Miyuki et s'apprêta à dépasser la Fleur devant lui.

Comprenant les intentions de son frère, Miyuki voulut saluer sa camarade avant de la laisser, quand celle-ci prit la parole.

— Je m'appelle Honoka Mitsui. Excusez-moi d'avoir été irrespectueuse, dit-elle en s'inclinant.

Ces excuses déconcertèrent franchement Tatsuya. Cette jeune fille qui, jusque-là, laissait entrevoir un petit air élitiste en elle faisait volte-face.

— Merci beaucoup de nous avoir défendus. Shun aura beau le nier, c'est grâce à vous que cette affaire n'a pas pris de grandes proportions.

— Je t'en prie. En revanche, ne me vouvoie pas. On est tous en première année après tout.

— D'accord. Comment puis-je t'appeler, alors ? dit-elle tout en réfléchissant intensément.

— Tatsuya suffira largement.

Il essayait de ne pas se mettre dans une situation qui l'embarrasserait à l'avenir, et faisait bien attention à ne pas laisser l'irritation transparaître dans sa voix.

— Très bien. Ah, d'ailleurs...

— Oui ? répondit Miyuki, qui lui faisait maintenant face.

— On peut aller à la gare ensemble ? implora-t-elle craintivement, mais avec une certaine détermination dans la voix.

Plus que sa demande, c'était son expression qui étonna Erika et Mizuki, lesquelles se regardèrent, interloquées. Personne ne s'attendait à une telle réaction de la part de Honoka, mais ils n'avaient pas non plus de raison valable de refuser sa demande.



Le chemin jusqu'à la gare fut quelque peu étrange.

En plus des quatre lycéens de la 1-E qu'étaient Tatsuya, Mizuki, Erika et Léo, il y avait là trois élèves de la 1-A : Miyuki, Honoka et Shizuku Kitayama, la jeune fille qui avait empêché Honoka de tomber lorsqu'elle s'était fait contrer par Mayumi. Tatsuya marchait aux côtés de sa sœur, mais également de Honoka, pour une raison qui lui échappait.

— Donc, c'est Tatsuya qui calibre ton CAD ?

— Oui. Lui confier cette tâche me rassure beaucoup, répondit Miyuki avec fierté.

— Je le bidouille juste un peu, en fait. Miyuki sait très bien régler son CAD. Du coup, je ne m'occupe que de sa maintenance.

— Tout de même, c'est impossible à faire sans connaître son système d'exploitation sur le bout des doigts, commenta Mizuki, qui se mêlait à son tour dans la conversation.

Personne ne remarqua le sourire forcé de Tatsuya.

— Il faut aussi savoir accéder aux composants de base. C'est pas rien.

— Tatsuya, tu veux pas examiner mon CAD à moi aussi ?

Il se retourna vers Léo et Erika, qui réagissaient au constat de Mizuki.

Erika interpellait désormais Tatsuya par son prénom. Après tout, si Honoka en avait eu la permission, pourquoi pas elle. En échange, elle autorisa volontiers le jeune homme à faire de même. Mizuki ne tarda pas également à lui demander de s'appeler par leurs prénoms respectifs. L'affaire était vite réglée.

— Je passe. Je n'ai pas assez confiance en moi pour manipuler un CAD aussi spécial.

— Ah ah ! Je savais que tu l'avais remarqué. Excellent !

Il était difficile de savoir si Tatsuya était sincère ou simplement modeste, mais Erika, elle, était clairement admirative.

— Ah ?

— Tu as compris que c'était mon CAD, répondit chaleureusement Erika en faisant tourner du doigt la lanière de sa matraque, réduite à la taille du manche.

En revanche, ses yeux dégageaient un tout autre sentiment.

— Hein ? Cette matraque en est un ? réagit Mizuki en écarquillant les yeux.

Erika s'attendait-elle à cet étonnement ? Elle acquiesça longuement, avec une totale satisfaction perceptible sur son visage.

— Merci d'avoir réagi normalement, Mizuki. Si tout le monde s'en était rendu compte, j'aurais été très surprise.

— Où est le système d'exploitation ? Ta matraque ne m'avait pas du tout donné l'impression d'être complètement creuse, commenta Léo, pris de suspicion.

— Raté ! À part au niveau du manche, elle est complètement creuse. La technique avec laquelle elle a été sculptée augmente sa robustesse. Ta spécialité, c'est la magie de renforcement, non ?

— C'est cette technique où des formules converties en motifs géométriques sont gravées dans un alliage sensible et sont activées en y injectant des psions, non ? Si c'est ça, alors il leur faut un flux continu de psions. Mais tu ne tombes jamais à court de jus ? Faut dire que les sceaux gravés consomment tellement d'énergie qu'ils ne sont pratiquement plus utilisés, expliqua Léo.

À cette remarque, Erika fut partagée entre la stupéfaction et l'admiration.

— Eh bien, je vois que tu t'y connais. Cela dit, t'as loupé un détail. Pour le renforcement, il faut seulement utiliser de l'énergie au départ et au moment de déployer la matraque. Si tu fais circuler tes psions au bon moment, tu n'en consommes pas tant que ça. C'est comme le principe du *kabutowari*, *l'art de fendre les casques*... Euh, qu'est-ce que vous avez tous ?

La lycéenne était mal à l'aise face à l'atmosphère remplie d'admiration et de stupéfaction venant de ses camarades.

— Erika... Je crois que le *kabutowari* est une technique classée dans les arcanes secrets. C'est beaucoup plus impressionnant que d'avoir une quantité importante de psions ! répondit Miyuki pour tout le monde.

Erika se raidit, ce qui traduisait un certain embarras de sa part.

— D'abord Tatsuya et Miyuki, maintenant Erika. Il faut croire que peu d'élèves sont ordinaires dans notre lycée.

— Mais personne n'est ordinaire dans une école de magie.

La remarque spontanée de Mizuki fut contrée par celle que laissa échapper Shizuku, qui était restée silencieuse durant tout ce temps. Au vu de ce constat fort logique, la conversation perdit tout son sens et son intérêt en un instant.

[3]

La gare fréquentée par les élèves du Premier Lycée s'appelait tout simplement gare du Premier Lycée. Il y avait une rue qui menait directement de l'école à celle-ci.

Avec le nouveau système de transport, il n'était plus possible de croiser ses camarades lors d'une correspondance. Il était toutefois fréquent de se retrouver sur le chemin allant de la gare au lycée, comme l'avait constaté Tatsuya la veille ou le matin même.

Ceci dit, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Ça sort de nulle part, se lamenta Tatsuya dans sa tête.

— Tatsuya, tu connais la présidente ? demanda Mizuki.

— On s'est rencontrés pour la première fois il y a trois jours, pendant la rentrée. Ça, j'en suis à peu près sûr, répondit-il en inclinant la tête, un peu confus vu la situation.

— C'est marrant, on dirait pas.

— Elle a quand même couru pour te rattraper.

Le jeune homme avait particulièrement confiance en sa bonne mémoire, au point qu'il pouvait affirmer que sa première rencontre avec Mayumi Saegusa avait bien eu lieu trois jours auparavant. Léo et Erika avaient pourtant raison, car elle ne se comportait pas comme quelqu'un qu'il venait à peine de rencontrer.

— Elle veut peut-être venir parler à Miyuki.

— Oui, enfin... c'est mon très cher frère qu'elle a appelé, rétorqua Miyuki.

Tatsuya était entouré de Mizuki, Erika et Léo. Son petit groupe habituel, en somme. Il allait normalement à l'école avec Miyuki, mais cette fois-ci, comme s'ils l'avaient attendu, chacun de ses camarades le salua et le rejoignit respectivement dans la station, en sortant de celle-ci, puis devant l'entrée.

Tatsuya n'y voyait aucun inconvénient. Il n'était pas contre le fait de débiter sa journée de cette manière, en marchant nonchalamment avec ses amis jusqu'au lycée. Cependant, entendre son prénom crié par Mayumi dans la rue avait tout d'embarrassant pour un élève lambda. Pour celui qui avait reconnu

à coup sûr cette petite silhouette courant dans sa direction, un tel événement allait sûrement causer d'autres problèmes dans la journée.

— Salut Tatsuya, et bonjour à toi aussi, Miyuki !

Tatsuya trouvait que Mayumi était beaucoup trop familière avec lui comparé à sa sœur, mais elle était la présidente du conseil des élèves, après tout. En revanche, lui devait tenir compte de son propre rang.

Miyuki s'inclina, et les autres saluèrent Mayumi plus ou moins solennellement. Ils étaient impressionnés sur l'instant, mais ils finiraient tôt ou tard par être plus détendus en sa présence.

— Bonjour, présidente. Vous êtes seule ?

Il était évident qu'elle l'était, mais, derrière cette question, Tatsuya cherchait à savoir si elle avait l'intention de faire le chemin avec eux. Toujours aussi décontractée envers lui, Mayumi répondit à la fois à la question explicite et à celle plus implicite.

— Oui. Je marche souvent seule, le matin ! Je voulais aussi discuter avec toi, Miyuki. Est-ce que ça te dérange si je vous accompagne ?

Cette question s'adressait directement à la cadette des Shiba. La présidente parlait toujours de manière familière, mais pas de la même façon que quand elle s'adressait à Tatsuya. Celui-ci n'était pas le seul à l'avoir constaté.

— Non, ça ne me dérange pas, mais...

— Ne t'inquiète pas, ce que j'ai à te dire n'est pas confidentiel. Sauf si tu préfères qu'on en discute plus tard ? dit-elle amicalement et en regardant les trois autres élèves de la 1-E, qui étaient figés sur place.

Tatsuya ne put cacher sa déception face aux trois qui répondirent : « mais non » avec un geste de la main. Mayumi leur retourna un sourire.

— Présidente... Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que vous me traitez différemment des autres.

— Ah bon ? Je donne cette impression ? répondit-elle en changeant complètement sa façon de parler, sans réussir à cacher le fait qu'elle jouait les ignorantes.

— Vous vouliez me parler du conseil des élèves, je suppose ? demanda Miyuki.

Tatsuya n'allait pas perdre patience pour si peu, mais on sentait bien qu'il n'était pas dans son assiette. Miyuki redirigea l'attention vers elle, pour épargner son frère.

— Oui, en effet, j'aimerais t'expliquer certaines choses. Que fais-tu pendant l'heure du déjeuner ?

— Je pensais aller manger au réfectoire.

— Avec Tatsuya ?

— Non, nous ne sommes pas dans la même classe, reconnut Miyuki, attristée.

Elle venait certainement de se souvenir de l'incident de la veille.

— Beaucoup d'élèves s'énervent pour un rien, n'est-ce pas ? acquiesça Mayumi, pour montrer qu'elle comprenait tout à fait ce que Miyuki avait vécu.

Tatsuya se retourna furtivement.

Mizuki hocha également la tête, comme tout le monde pouvait s'y attendre. Ils pensaient tous à ce qui s'était passé à ce moment-là.

Entendre ces mots de ta part peut prêter à controverse, présidente, commenta intérieurement Tatsuya.

— J'ai une idée. Pourquoi ne pas déjeuner ensemble dans la salle du conseil ? Vous pouvez apporter votre repas. Sinon, on a aussi un distributeur automatique à votre disposition.

— Vous avez un distributeur de plats dans la salle du conseil ? demanda Miyuki sans cacher un étonnement loin d'être positif.

Pourquoi la salle du conseil des élèves disposerait-elle des mêmes automates que dans les aéroports dépourvus de personnel ou dans les trains à grande vitesse ?

— Ça me gêne de t'avouer ça avant de t'accueillir au sein du conseil, mais il nous arrive de travailler tard. Personne ne t'embêtera si tu déjeunes avec Tatsuya dans notre salle, répondit Mayumi avec un certain embarras.

Tatsuya avait-il rêvé ou venait-elle d'avoir, l'espace d'un instant, un sourire narquois, ou, pour être plus précis, diabolique ? Qu'il l'ait imaginé ou non, ces propos ne lui faisaient pas moins mal à la tête.

— Si, bien sûr qu'il y a un problème. Je ne veux pas entrer en conflit avec le vice-président, affirma-t-il, désireux de ne pas perturber les plans de sa sœur.

Le garçon qui l'avait regardé de travers en suivant Mayumi de près ne pouvait être que le vice-président du conseil, un élève de deuxième année. Le regard qu'il avait lancé était sans équivoque, et il

était certain que s'il débarquait tranquillement pour déjeuner dans la salle du conseil, cela mènerait inévitablement à une dispute.

Mayumi semblait perdue, car elle inclinait un peu sa tête.

— Le vice-président ? Ah, si c'est Hanzô, alors tu n'as pas à t'inquiéter pour lui, affirma-t-elle en tapant des mains de manière théâtrale.

— Vous parlez du vice-président Gyôbu ?

— En effet. Hanzô déjeune toujours avec son club. Si vous le souhaitez, vous pouvez tous venir. C'est aussi notre rôle de tenir au courant les élèves des activités du conseil, après tout.

Mayumi se montra la plus cordiale possible, sans se douter que Tatsuya venait de se promettre de tout faire pour qu'elle n'ait aucune raison de lui donner à lui aussi un quelconque surnom. Cependant, sa proposition ne suscita point la réaction escomptée.

— C'est très gentil, mais ça sera sans nous.

Le refus catégorique d'Erika jeta un froid dans le petit groupe.

Tatsuya ne savait pas comment réagir, ne comprenant pas quels étaient les motifs réels derrière cette réponse négative. Seule Mayumi resta souriante.

Il avait tout de même l'impression qu'Erika cachait quelque chose qu'il ignorait. Du moins, c'est ce qu'il s'imaginait.

— D'accord, je vois. Seulement Miyuki et Tatsuya, dans ce cas.

Miyuki interrogea son frère du regard. Elle aurait eu une chance de décliner l'invitation avant l'intervention d'Erika, mais, là, elle n'avait plus d'échappatoire.

— Très bien, nous viendrons déjeuner avec vous, accepta finalement son frère.

— Super. Nous parlerons plus en détail à ce moment-là, alors. Je vous attendrai là-bas !

Mayumi se retourna et continua de marcher en sautillant.

Mais qu'est-ce qui la rendait si heureuse ? Tatsuya laissa échapper un soupir tout en marchant, avec ses camarades, d'un pas lourd.



L'heure du déjeuner arriva bien trop vite.

Tatsuya se dirigea à tâtons vers la salle du conseil. Bien que monter le petit escalier sur deux étages ne demandât pas autant d'efforts à une personne aussi bien entraînée que lui, le lycéen était au bord de l'épuisement. En réalité, il était moralement exténué, et il commençait à se morfondre dans ses doutes.

Miyuki, elle, avançait d'un pas léger. Il n'était pas bête, il devinait très bien pourquoi elle était si impatiente. Inutile de lui poser la question.

La salle du conseil se trouvait au troisième étage, au fond du couloir. L'entrée ressemblait à celle de n'importe quelle autre salle de cours, avec une porte coulissante en contreplaqué.

Ce qui la rendait différente, c'était la plaque en bois vissée au centre de la porte, l'interphone mural, ainsi qu'un ensemble de systèmes de surveillance habilement camouflés.

Sur la plaque, on pouvait lire les mots « conseil des élèves ».

C'était Miyuki qui avait été invitée, et Tatsuya s'incrustait simplement dans cette rencontre. Il la laissa frapper à la porte — au sens figuré du terme, étant donné qu'elle devait utiliser l'interphone.

Une voix accueillante répondit. Le déverrouillage de la porte s'accompagna d'un bruit imperceptible à moins de bien tendre l'oreille.

Tatsuya posa la main sur la poignée de la porte et fit glisser cette dernière en s'inclinant de façon à protéger sa sœur. Il savait pourtant qu'ils n'avaient en principe rien à craindre, mais cette gestuelle était inscrite dans leurs réflexes, voilà tout. Évidemment, une fois la porte ouverte, rien ne leur arriva.

— Bienvenue ! Ne soyez pas timides, entrez !

Mayumi les invita à entrer en accompagnant ses paroles d'un geste de la main. Elle était assise à une table qui leur faisait face au fond de la pièce. Devant son air joyeux, le lycéen se demanda ce qui pouvait l'amuser autant.

Miyuki prit les devants, et son frère la suivit. Il s'arrêta après un pas, elle après le second. Les mains jointes et le regard baissé, elle s'inclina et salua la présidente dans les règles de l'art. Tatsuya ne pouvait pas reproduire des gestes aussi soignés.

Sa sœur avait appris ses bonnes manières de leur défunte mère, tandis que lui n'y avait pas eu droit par le passé.

— Quelle politesse !

Mayumi elle-même était déconcertée par cette salutation digne d'un banquet de la cour impériale. Deux autres membres du conseil étaient assis à la table ; les deux femmes semblaient toutes deux happées par cette atmosphère. La quatrième personne qui était présente à leurs côtés était la présidente du comité de discipline. Le visage serein qu'elle affichait ne semblait être qu'une façade, selon l'aîné des Shiba.

Miyuki est motivée, commenta-t-il intérieurement. Pourtant, il ne savait pas pourquoi elle en faisait autant.

— Bien, vous pouvez désormais vous asseoir. Nous discuterons en mangeant, ordonna Mayumi.

Probablement prise au dépourvu par Miyuki, elle avait adopté un ton plus austère qui changeait de celui plus amical, dans le meilleur des cas, ou familial, dans le pire des cas.

Cette table en bois massif devait être réservée aux réunions du conseil. L'absence de terminal intégré à celle-ci était sûrement liée au fait qu'elle pouvait également servir aux repas.

Tatsuya tira la chaise de Miyuki et la laissa s'asseoir à la droite de la présidente, avant de s'installer à son tour à côté de sa sœur, à une place plus éloignée du fond de la salle. En temps normal, Miyuki tenait à ce qu'il soit en face d'elle, mais étant exceptionnellement invitée dans la salle du conseil, elle accepta cela.

— On a de la viande ou du poisson, mais peut-être que vous préférez un plat végétarien ?

Il n'y avait donc pas seulement un distributeur, mais un menu avec plusieurs choix.

Tatsuya prit un plat végétarien et Miyuki fit de même. Azusa Nakajô, la secrétaire, actuellement en deuxième année, prit leur commande en utilisant un appareil fixé au mur.

Il ne restait plus qu'à attendre.

Mayumi était assise à la place d'honneur. À sa droite se trouvait donc Miyuki, avec une élève de troisième année devant elle. À la droite de Miyuki était assis son frère, qui faisait face à la présidente du comité de discipline. Cette dernière avait Azusa à sa gauche. Après avoir retrouvé son calme, Mayumi se mit à parler.

— J'ai déjà fait les présentations lors de la cérémonie de rentrée, mais je vais recommencer au cas où. Voici la trésorière, Suzune Ichihara, mais on l'appelle Rin.

— La présidente est la seule à m'appeler comme ça.

Elle avait un visage droit et une expression un peu sévère. On pouvait deviner qu'elle était grande, avec de longues jambes, et plutôt que de la qualifier de jolie, il était plus approprié de souligner sa beauté. Effectivement, son prénom lui allait mieux que son surnom mignon.

— Vous reconnaissez la personne assise à côté d'elle, il s'agit de la présidente du comité de discipline, Mari Watanabe. Ensuite, nous avons la secrétaire du conseil, Azusa Nakajô. On l'appelle aussi Azu.

— Présidente ! Je vous en supplie, arrêtez de m'appeler Azu devant des premières années. J'ai une position à tenir, après tout !

Azusa était encore plus menue et avait des traits encore plus enfantins que ceux de Mayumi. Ses petits yeux plaintifs lui donnaient inévitablement l'air d'une enfant boudeuse et sur le point de pleurer.

Pauvre demoiselle... je la plains, pensa Tatsuya.

— Il ne manque plus que Hanzô pour que le conseil des élèves soit au complet.

— Je n'en fais pas partie, moi.

— C'est vrai, Mari, pour toi c'est différent. Oh, je crois que le déjeuner est prêt.

Le panneau du distributeur s'ouvrit. A l'intérieur étaient déposés cinq plateaux-repas joliment présentés. Vu qu'il en manquait un, Tatsuya ne savait pas trop comment réagir. Néanmoins, ce n'était pas à lui d'en faire la remarque. Ce fut à ce moment-là que Mari sortit tranquillement son repas de son sac.

Azusa se leva et Miyuki l'imita. Ce distributeur était appelé Serv-o-Dîner et, comme son nom l'indiquait, il pouvait mettre le couvert. Néanmoins, cela prenait du temps, surtout si la table n'était pas directement placée en face de la machine. Autant le faire soi-même dans ce cas.

Azusa posa d'abord son plateau sur la table, puis elle prit en même temps ceux de Mayumi et de Suzune. Miyuki apporta quant à elle le sien et celui de son frère. Un déjeuner singulier était sur le point de commencer.



Ils commencèrent par parler de sujets anodins. Il serait probablement difficile de trouver un sujet de conversation commun aux deux groupes. Pour l'instant, il était donc plus évident de parler de ce qu'ils avaient dans leur assiette.

Leurs repas étaient forcément tous déjà cuisinés à l'avance, mais, de nos jours, les plats préparés n'avaient rien à envier à ceux plus traditionnels. Enfin, il s'agissait tout de même d'une cuisine des plus banales, à laquelle il manquait quelque chose.

— Mademoiselle Watanabe, c'est vous qui avez préparé votre repas ?

Miyuki n'avait d'autre intention que de discuter en toute simplicité.

— En effet. Ça t'étonne ? répondit Mari un peu méchamment à Miyuki, qui ne sut trop quoi répondre.

Elle ne voulait cependant pas être ironique, mais seulement taquiner un peu une cadette un peu trop parfaite.

— Non, absolument pas, affirma Tatsuya avant que Miyuki ne soit davantage perturbée.

— Je vois.

Tatsuya regardait les doigts de la présidente du comité de discipline. Laissait-elle faire son robot ou cuisinait-elle toute seule ? Que savait-elle cuisiner ? Que ne pouvait-elle pas faire ? Mari rougit en apprenant à ses dépens que Tatsuya lisait en elle comme dans un livre ouvert.

— Nous pourrions apporter notre propre déjeuner à partir de demain, qu'en penses-tu ? proposa Miyuki, l'air de rien, ce qui fit détourner le regard de son frère.

— Ta proposition est très intéressante, mais où est-ce qu'on les mangerait ?

— Ah oui, c'est vrai... Nous devons d'abord chercher un endroit approprié.

Au-delà de leurs propos, l'atmosphère que ces deux-là dégageait lorsqu'ils discutaient était beaucoup trop intime pour un frère et une sœur de cet âge-là.

— On dirait une discussion entre amoureux.

Suzune venait de lâcher cette bombe sans sourciller.

— Ah ? C'est vrai que je me suis déjà fait cette réflexion. Si elle n'était pas ma sœur, elle serait ma petite amie, répondit Tatsuya avec légèreté.

Il venait de neutraliser la patate chaude qu'on lui avait jetée.

— Je plaisante, bien sûr, poursuivit-il calmement en regardant Azusa, qui avait commencé à rougir en tombant dans le panneau.

Lui, en revanche, resta impassible.

— T'es pas drôle, toi, tança Mari.

— J'en suis conscient, répondit le jeune homme d'une voix monocorde.

— Bon, allez, ça suffit maintenant, Mari. Je comprends que tu sois déçue, mais Tatsuya a l'air trop rusé pour tomber dans tes pièges, interrompit Mayumi en voyant que ce petit jeu pouvait durer indéfiniment.

— D'accord. Je retire ce que je viens de dire. T'es un comique, Tatsuya, déclara Mari en riant d'une façon bien trop virile pour une fille aussi jolie.

Après Mayumi, c'était au tour de Mari d'appeler Tatsuya par son prénom. Il finirait bien par s'y habituer d'une manière ou d'une autre.

— Et si nous passions aux choses sérieuses ?

Les mots de Mayumi brusquèrent un peu tout le monde, mais leur pause déjeuner n'était naturellement pas éternelle. L'aîné et la cadette des Shiba, qui avaient fini de manger, hochèrent la tête suite à ces propos formels.

— Notre lycée attache de l'importance à l'autonomie de ses élèves, et le conseil des élèves se voit accorder une grande autorité en conséquence. Il n'est pas le seul à fonctionner de cette façon, il s'agit là d'une tendance générale dans les écoles publiques.

Tatsuya approuva de la tête. L'importance donnée à la discipline et à l'autonomie était comparable à une mer agitée qui s'abattait sur une plage. Chaque vague était tantôt imposante, tantôt modérée au fil du temps. Depuis la victoire écrasante lors de la bataille défensive d'Okinawa, il y a trois ans, et la nouvelle place de choix du Japon sur la scène internationale, la population s'était montrée défavorable au poids excessif qu'occupait le pouvoir central.

En réaction aux incidents de politique interne liés à un climat diplomatique fragile et aggravés par l'ingérence du gouvernement, la société avait fini par privilégier l'autonomie par-dessus tout. Paradoxalement, les écoles privées, qui continuaient à sacraliser la discipline, étaient loin d'être impopulaires. Le monde n'était pas aussi simple qu'on pouvait le penser.

— Le président du conseil des élèves est traditionnellement doté d'une autorité absolue. On peut dire qu'il concentre tous les pouvoirs, à l'instar d'un empereur.

Le seul garçon de la salle se fit violence pour ne pas réagir, car s'inquiéter sur le contenu de ces propos n'était peut-être pas poli.

— Il est élu à l'issue d'un scrutin, et c'est lui seul qui désigne ou révoque les autres membres du conseil. Il a aussi le droit de nommer ou de destituer les présidents ainsi que les membres de la plupart des comités, sauf exception.

— Le comité de discipline en est une. Le conseil des élèves, la fédération des clubs et le corps enseignant nomment chacun trois de ses membres, puis son président est élu par un vote interne.

— Dans un certain sens, Mari a les mêmes pouvoirs que moi. Notez que le président du conseil des élèves a un mandat limité, ce qui n'est pas le cas des autres membres. Il prend ses fonctions du 1er octobre au 30 septembre de l'année suivante. Durant son exercice, il peut nommer et destituer qui il veut.

Tatsuya commençait à comprendre où Mayumi voulait en venir, et il hocha de nouveau la tête sans dire un mot.

— Chaque année, la coutume veut que le représentant des nouveaux élèves soit admis au conseil, afin de former un potentiel successeur. Il est évident que la personne nouvellement admise ne deviendra pas forcément présidente à son tour, mais ça a été le cas ces cinq dernières années.

— Vous aussi, vous étiez la représentante de votre promotion ? Cela ne m'étonne pas du tout.

— Ah, euh, oui, répondit Mayumi, en évitant le regard de Tatsuya, les pommettes légèrement rosies.

Celui-ci avait posé cette question par pure flatterie. Il se doutait déjà de la réponse, mais Mayumi était réellement embarrassée, même si elle avait sûrement l'habitude qu'on l'interroge à ce sujet. Elle était sincère et ne tenait pas son rôle, ce qui la rendait tout à fait normale pour son âge, d'autant qu'il était proche de celui du jeune homme. Mais peut-être qu'elle jouait la comédie en leur montrant qu'une chose aussi insignifiante la faisait rougir.

— Hem... Miyuki, j'aimerais que tu rejoignes le conseil des élèves. Acceptes-tu ma proposition ?

Elle l'invitait effectivement à devenir l'un des membres du conseil. Miyuki respira profondément et baissa les yeux, puis elle se

tourna vers Tatsuya et chercha son regard. Il se redressa, droit comme un I, et fit discrètement oui de la tête.

Miyuki baissa de nouveau la tête avant de la relever avec détermination.

— Présidente, vous connaissez les notes que mon très cher frère a obtenues à son examen d'admission ?

— Hein ?

Voilà un développement auquel Tatsuya ne s'attendait pas du tout, et il fut à un doigt de laisser échapper un cri.

Mais qu'est-ce qu'elle cherche à faire en lui disant ça ?

— Oui, je les connais. Elles sont impressionnantes. Pour être honnête, lorsque les professeurs m'ont montré ses copies en cachette, j'ai un peu perdu confiance en moi.

— Si ce sont des élèves émérites et compétents que vous cherchez, alors je pense qu'il correspond plus à ces critères que moi.

— Hé ! Miyu !

— Je pense que les performances dans la pratique n'ont rien à voir avec le travail administratif. Ce sont les connaissances et les capacités de jugement qui sont essentielles. Votre proposition de rejoindre le conseil m'honore, et je l'accepterai avec grande joie. Mais n'y a-t-il aucune possibilité que mon très cher frère le rejoigne également ?

Il était rare que Miyuki interrompe son interlocuteur, surtout si celui-ci était son frère.

Celui-ci voulait se couvrir le visage et lever les yeux au ciel. Il ne s'était pas rendu compte de la mauvaise influence qu'il pouvait avoir sur sa sœur, qui savait pourtant que c'était du favoritisme et qu'elle le mettait mal à l'aise.

En réalité, elle n'agissait pas aveuglément ou impulsivement, mais avec préméditation.

— Je suis désolée, mais c'est impossible. Les membres du conseil sont sélectionnés parmi ceux du Premier Cours. Ce n'est pas une coutume, mais bel et bien une règle. Il s'agit de la seule contrainte imposée à la présidente lorsqu'elle compose son bureau, et décidée depuis l'adoption du système actuel du conseil des élèves. Pour envisager une révision de notre fonctionnement, il serait nécessaire d'organiser une assemblée générale avec tous les lycéens. Il faudrait au moins deux tiers d'opinions favorables parmi les élèves du Premier Lycée, mais comme il y en a autant dans le Premier Cours

que dans le Second, c'est peine perdue, se permit de répondre Suzune à la place de la présidente, avec le plus grand calme et un certain regret.

On comprenait parfaitement qu'elle n'était pas du tout favorable à la séparation qui était faite entre les deux cursus, pour ne rien dire de la discrimination entre ceux que l'on appelait les Fleurs et les Graines.

— Excusez-moi. J'ai parlé sans réfléchir.

Miyuki s'était-elle résignée à s'excuser poliment ? Elle se leva et s'inclina respectueusement, mais personne ne lui fit de reproche.

— Bien, sur ce, acceptes-tu d'assumer les fonctions de secrétaire du conseil pour le semestre à venir ?

— Oui, je ferai de mon mieux. Merci beaucoup de m'accueillir dans vos rangs, répondit Miyuki en s'inclinant de nouveau.

— Azu t'expliquera les détails de ta fonction, dit Mayumi en souriant de toutes ses dents.

— Présidente, je vous ai dit d'arrêter de m'appeler Azu !

— Pourrais-tu te joindre à nous ce soir après les cours ? poursuivit Mayumi, ignorant complètement une Azusa au bord des larmes.

— Miyuki, dit Tatsuya à sa sœur qui le regardait.

Ils se comprenaient rien qu'en se regardant, et il lui conseillait d'accepter cette offre.

— Bien sûr. Je dois vous retrouver dans cette salle, dans ce cas ?

— Oui, je serai là pour t'accueillir, Miyuki.

— Euh... Pourquoi vous l'appellez par son prénom et moi par un surnom ? lança Azusa.

Une question tout à fait légitime, mais qui fut complètement ignorée, comme le reste de ses remarques. Tatsuya commençait à la prendre en sympathie.

— On a encore un peu de temps avant la fin de la pause. Vous pouvez rester encore un peu ? Le conseil des élèves n'a toujours pas nommé le membre de son choix au comité de discipline, vu qu'un ex-élève de troisième année n'a toujours pas été remplacé, dit Mari en levant la main, détournant davantage mais involontairement l'attention d'Azusa.

— Je t'avais dit qu'on était toujours en train de délibérer, non ? Ça ne fait même pas une semaine depuis le début du semestre. Ne sois pas aussi pressée, voyons !

Mayumi mettait Mari en garde quant à son impatience, mais cette dernière l'ignore sans broncher.

— Si je ne me trompe pas, à l'exception de son président, les membres décisionnaires du conseil doivent faire partie du Premier Coursus pour être sélectionnés ?

— C'est bien ça, confirma Mayumi, son visage traduisant sa déception.

— Donc les seuls à être soumis à cette règle sont le vice-président, le secrétaire et le trésorier, n'est-ce pas ?

— Oui, parce que le conseil est officiellement composé de ces trois postes, en plus du président.

— En gros, cela signifie qu'il peut désigner un élève du Second Coursus pour faire partie du comité de discipline, sans enfreindre le règlement pour autant.

— Mari, tu...

Mayumi ouvrit grand les yeux, prête à entendre la suite. Tout aussi incrédules, Suzune et Azusa regardèrent Mari. Elle venait de faire une proposition tout aussi audacieuse que celle de Miyuki.

Cette Mari Watanabe a l'air de beaucoup aimer les mauvaises blagues, se dit Tatsuya.

Cependant...

— Excellent !

— Quoi ? !

Tatsuya ne s'attendait pas à la réaction enthousiaste de Mayumi.

— Mais oui, si on le met dedans, alors ça ne posera aucun problème. Mari, le conseil des élèves nomme Tatsuya Shiba au comité de discipline.

Les choses étaient allées trop loin, beaucoup trop vite d'ailleurs.

— Attendez un peu, et mon avis dans tout ça ? Je ne sais absolument pas ce que font les membres du conseil, protesta Tatsuya bruyamment, plus par instinct de protection que par logique.

— Nous n'avons pas non plus donné d'explications à ta sœur, je me trompe ?

Suzune venait de briser en une seule phrase tout le raisonnement de Tatsuya.

— Oui, mais...

— Tout à fait, Rin. Pour faire court, les membres du comité de discipline veillent au maintien de l'ordre dans l'école.

— C'est tout ?

— Ça n'a l'air de rien comme ça, mais c'est un travail assez in... gratifiant, je veux dire !

Mayumi essayait de bluffer Tatsuya, se cachant derrière un grand sourire. Il y avait là un gros problème de compréhension entre eux.

— Ce n'est pas ce que je demandais.

— Ah bon ?

Elle ne jouait pas au sot. Tatsuya balaya la pièce du regard.

Il vit de la compassion dans les yeux de Suzune, mais celle-ci n'avait pas l'intention de voler à son secours.

À gauche de la trésorière, Mari était amusée par la situation.

Encore plus à gauche, il croisa le regard confus d'Azusa. Il soutint le regard de cette dernière, totalement déboussolée par la tournure des événements.

— Euh, ben, dans cette école, le comité de discipline surveille les élèves et s'assure qu'ils n'enfreignent pas le règlement, avoua-t-elle.

Tatsuya avait gagné, l'air craintif de la jeune fille n'en était que plus flagrant. Dans un conseil censé avoir de la personnalité, comment pouvait-elle tenir ses fonctions ? Avec toute l'inquiétude que cela pouvait lui causer, Tatsuya commençait à avoir des doutes à ce sujet.

— On parle de discipline, mais c'est un autre comité qui surveille les infractions au règlement concernant le code vestimentaire, les retards ou d'autres choses du genre.

— Euh, tu as des questions ?

— Non, continuez.

— Ah, d'accord. La mission principale du comité consiste à dénoncer ceux qui enfreignent les règles d'utilisation de la magie et d'empêcher les bagarres ou autres troubles impliquant la magie. Son président décide de la punition à infliger aux contrevenants. Tout comme le président du conseil des élèves, il a une place au conseil de discipline et la possibilité d'y donner son opinion. Pour résumer, c'est une organisation qui est à la fois une police et un tribunal au sein de l'école.

— Mais c'est génial, mon très cher frère !

— Non, attends, Miyuki... Ne me regarde pas comme si la décision était prise. J'aimerais vérifier quelque chose avant.

— Quoi ?

Tatsuya regardait non pas Azusa, qui était en train de lui exposer les différents rôles du comité de discipline, mais Mari.

— Si j'ai bien compris, ses membres peuvent interrompre une bagarre par la force s'il le faut ?

— En effet. C'est notre rôle, que la magie soit utilisée ou non.

— Et si c'était le cas, faudrait-il l'arrêter ?

— Il est préférable de l'entraver avant son activation.

— Vous oubliez que je suis dans le Second Cours et que mes performances en pratique ne sont pas très bonnes, finit par déclarer Tatsuya en élevant la voix.

Immobiliser quelqu'un par la magie n'était-il pas un travail demandant d'excellentes capacités ? Il avait beau retourner le problème dans tous les sens, il ne voyait pas comment ce travail pouvait convenir à un élève du Second Cours aux aptitudes médiocres en magie.

— Peu importe, répliqua Mari, mettant de côté ces contestations.

— Comment ça ?

— S'il s'agit d'utiliser la force, je serai là... Ah, la pause est bientôt finie. Nous continuerons cette conversation après les cours. Ça te convient ?

Effectivement, l'heure du déjeuner touchait à sa fin, et ils n'allaient pas conclure sur une réponse aussi évasive.

— Très bien...

Tatsuya avait le sentiment que revenir ici après les cours était inévitable et n'allait pas spécialement éclaircir ses doutes, mais il ne pouvait répondre autre chose.

— Bien, à ce soir alors.

Tatsuya hocha la tête, étouffant le sentiment d'absurdité qui l'habitait. A ses côtés, Miyuki ne cachait pas sa joie, même si elle se rendait très bien compte de ce que ressentait son frère.



Par le passé, la démocratisation de l'enseignement en ligne avait débouché sur un certain désintérêt pour les écoles. Comme il était possible d'accéder aux cours via le réseau internet, passer du temps dans les moyens de transport pour aller à l'école paraissait inutile,

sans compter le gâchis de temps et d'énergie que cela représentait. Finalement, cela n'était resté qu'une tendance.

Au-delà des progrès réalisés en matière d'interfaces informatiques, la théorie ne valait rien sans la pratique. Sans les exercices et les expériences, qui permettaient d'obtenir en temps réel des réponses concrètes à leurs questions, les élèves ne pouvaient pas recevoir une éducation suffisante. De plus, le fait d'étudier en groupe pouvait favoriser l'apprentissage.

D'après certaines études menées sur le sujet, il fallait essayer et se tromper pour progresser.

La classe 1-E était justement en plein cours de travaux pratiques. Cela dit, il n'y avait pas de professeur pour répondre à leurs questions, ce qui était une énième preuve que la société ne tenait pas forcément compte des résultats de la recherche scientifique.

Les élèves suivaient les instructions diffusées sur l'écran fixé au mur et manipulaient un CAD fixe, réservé à un usage éducatif.

Le cours du jour était une introduction à la manipulation de cet outil. Rien de plus élémentaire que cela, mais un objectif restait toutefois à atteindre. En l'absence d'un professeur attitré, les élèves ne pouvaient juger de leur progression qu'en le validant.

Le but était d'utiliser le CAD pour déplacer un chariot d'environ trente centimètres de longueur et lui faire effectuer trois allers-retours d'un bout à l'autre de rails linéaires. Il allait sans dire qu'il ne fallait pas le toucher avec les mains.

— Tatsuya, il s'est passé quoi dans la salle du conseil ? demanda Léo en lui rentrant pratiquement dedans alors qu'il attendait son tour dans la queue.

Son camarade n'avait aucune arrière-pensée, il était simplement très intéressé par ce que Tatsuya avait à lui dire.

— Ça a pris une tournure bizarre.

— Comment ça ? interrogea Erika en se tournant vivement vers lui.

— Je me retrouve dans le comité de discipline et je sais pas du tout comment on en est arrivés là.

Le jeune homme ne savait vraiment pas quoi dire d'autre.

— Ouais, tu m'étonnes.

Léo avait l'air tout aussi surpris.

— Mais c'est bien, non ? Ils sont directement venus à toi, dit à son tour Mizuki, qui n'avait pas tout suivi de la conversation.

Elle se replaça au bout de la queue pour sa seconde tentative, regardant son camarade avec admiration. Elle essayait d'améliorer son chrono, ce qui ne voulait pas dire qu'elle avait échoué lors du premier essai.

Une certaine agitation émanait des autres files. Peut-être que le reste des élèves était du même avis que Mizuki ?

— Tu crois ? Ils l'ont décidé pour faire plaisir à ma sœur, à mon avis.

Tatsuya ne pouvait pas accepter ce compliment sans rien dire.

Erika eut un petit rire sarcastique face à l'attitude sceptique et entêtée de Tatsuya.

— Arrête de te rabaïsser. Dis-nous plutôt ce que fait le comité de discipline.

Tatsuya résuma rapidement l'exposé d'Azusa à ses trois amis, les laissant dubitatifs.

— Encore un boulot qui a l'air super ingrat, fit Léo en lâchant un soupir.

Derrière lui, Mizuki passa de l'admiration à l'inquiétude en une fraction de seconde.

— Ce n'est pas dangereux, tout de même ? Erika, que t'ar-rive-t-il ?

Cette dernière n'avait pas l'air dans son assiette, ou plutôt elle avait l'air en colère, pour une raison mystérieuse.

— C'est n'importe quoi ! Elle se croit tout permis ! marmonna-t-elle en lançant un regard furieux dans le vide.

Était-elle en train de blâmer quelqu'un qui n'était pas avec eux ?

— Erika ?

— Hein ? Ah, pardon. Ça craint, n'est-ce pas ? Tu devrais refuser cette offre, Tatsuya. C'est bien trop dangereux...

Elle fit une petite pause au milieu de ses reproches, puis reprit la parole :

— Attends, non, en fait, ça a l'air marrant ! Tu y arriveras, Tatsuya. Je te soutiendrai à fond ! dit-elle en esquissant un sourire, histoire de faire croire qu'elle plaisantait jusque-là.

Il voyait bien qu'elle essayait de cacher ce qu'elle pensait réellement, mais sans pouvoir en déduire quoi que ce soit.

— Mais s'il s'interpose pendant des bagarres, il sera peut-être visé par un sort d'attaque, non ? supposa Mizuki.

Tatsuya pensait savoir de qui sa camarade parlait quand elle disait qu'une certaine personne se croyait tout permis...

— Oui, et certains t'en voudront sans raison, alors que tu feras juste ton job, ajouta Erika.

...cependant, ce n'était pas le bon moment pour vérifier ses suppositions...

— Mais vous pensez pas que Tatsuya vaut mieux que ces prétentieux du Premier Coursus qui viendraient taper l'incruste dans le comité ? dit Léo.

...et il ne voulait pas non plus mettre les pieds dans le plat.

— Oui, tu as peut-être raison.

— Erika, ne dis pas ça. Il vaut mieux éviter toute bagarre, non ?

— Écoute, Mizuki, il arrive qu'on doive se défendre, même si on n'en a pas envie. Comme hier, par exemple.

— Oui, mais...

— Il y a déjà trop d'injustices et de fausses accusations dans ce monde. C'est la vie, quoi.

Devant tant de négativité, Tatsuya se dit qu'il était grand temps de changer de sujet.

— Euh, Erika, c'est à ton tour, lui indiqua-t-il.

— Ah, oui, merci ! dit-elle en se précipitant vers sa place.

Tatsuya ne la voyait que de dos, mais il sentait qu'elle était pleine d'entrain. Elle n'était pas du genre à se perdre dans des discussions sans intérêt. Son humeur pouvait très vite changer selon la situation. Elle avait l'air d'une fille insouciante, mais au fond d'elle, elle était peut-être sérieuse.

Il vit son dos se mouvoir un peu. Elle venait sûrement de prendre une grande inspiration.

Un instant plus tard, il vit des psions onduler derrière elle, ces particules normalement invisibles à l'œil nu mais perceptibles par les magiciens. Il s'agissait de résidus de psions non utilisés dans la décompression de la séquence d'activation ou l'exécution de la formule magique qui en découlait. Les magiciens les plus habiles pouvaient limiter leurs émissions lumineuses au minimum, mais, pour un élève en première année, une telle performance était loin d'être à leur portée. Lorsque l'excédent de psions dépassait un certain seuil, il était accompagné de radiations visibles en raison d'interférences. Ce n'était pas le cas chez Erika, ce qui voulait probablement dire qu'elle avait réussi à bien contrôler son pouvoir.

Elle fit rouler le chariot grâce au CAD posé devant elle, puis lui fit faire demi-tour. Elle répéta cette action jusqu'au troisième aller-retour.

Erika était probablement contente de sa prestation, puisque Tatsuya la vit serrer discrètement le poing droit en guise de satisfaction. Effectivement, elle avait réussi à déplacer le chariot de manière plus fluide que la fois précédente. Pour être plus précis, ses accélérations et ses décélérations étaient plus promptes.

Dans cet exercice, il fallait accélérer jusqu'au milieu du chemin, puis décélérer pour pouvoir s'arrêter au bon moment en arrivant au bout du rail, avant de faire demi-tour et de refaire le même parcours deux fois. Les séquences d'activation stockées dans les CAD étaient réparties en six ensembles de sorts d'accélération et de décélération.

Les valeurs à attribuer n'étaient pas indiquées. Réussir à bien doser la puissance des sorts reflétait donc les capacités magiques des élèves. Il suffisait de faire bouger activement le chariot pour montrer qu'on savait se servir de la magie.

Sans laisser transparaître autrement sa joie, Erika reprit sa place au bout de la file, derrière Mizuki. C'était au tour de Tatsuya de se retrouver face au CAD.

Il régla la hauteur du pied qui soutenait le CAD, plaça la paume de sa main sur le tableau de bord translucide et fit circuler ses psions.

Constatant des parasites dans la séquence d'activation, il réprima son envie de froncer les sourcils avant de construire la formule magique. Le chariot fit deux ou trois faux mouvements, puis avança avec fluidité.

L'exercice du jour servait à se familiariser avec les CAD de l'école, et personne n'était chronométré. Tatsuya avait mis bien plus de temps qu'Erika à faire accélérer le chariot, et pas seulement : il était tout en bas du classement dans la 1-E.

La puissance de son chariot n'avait rien à envier à celle de ses camarades, il avait seulement eu du mal à le mettre en mouvement. C'était pour cela qu'il ne s'était pas fait remarquer. Néanmoins, il avait parfaitement conscience de son classement, au point de vouloir pousser un soupir.



Il était rassuré de ne pas avoir attiré la jalousie et les regards envieux de ses camarades. Mais d'un autre côté, se faire encourager l'avait un peu déprimé. Après tout, Tatsuya n'était pas tellement enthousiaste vu la situation, et cette réaction l'avait un peu plus démoralisé.

Une fois les cours terminés, il traîna les pieds jusqu'à la salle du conseil, avec encore plus de difficultés qu'au déjeuner.

L'atmosphère était pesante, mais Miyuki ne dit pas un mot, comprenant ce que ressentait son frère. Les informations de leurs cartes d'étudiant avaient été préalablement enregistrées dans le système — malgré les objections du jeune homme, qui ne put faire autrement face aux deux présidentes—, ils furent donc capables d'entrer directement dans la salle.

Une fois la porte ouverte, le lycéen fut accueilli par un regard ouvertement menaçant. Il émanait de l'autre côté de l'ordinateur fixé au mur, d'une chaise initialement vide pendant le déjeuner.

— Bonjour.

C'était triste et Tatsuya n'en était pas enchanté, mais il était plus qu'habitué à ce genre de réaction et d'ambiance. Il garda un visage impassible, et, après qu'il ait salué l'assistance, le regard inhospitalier s'évapora comme s'il n'avait jamais existé. Le jeune homme ne s'était pas mis tout à coup à ne plus détester son cadet, c'était plutôt que l'intérêt qu'il montra pour sa sœur, qui venait de faire son entrée, avait pris le pas sur son hostilité envers lui. Nul besoin de le préciser à Tatsuya, qui en était conscient.

Leur aîné se leva et s'approcha des nouveaux arrivants. Non, il serait plus juste de dire qu'il s'approcha de Miyuki. Tatsuya le reconnut : il s'agissait de l'élève de deuxième année qui avait suivi Mayumi lors de la cérémonie de rentrée. En d'autres termes, le vice-président.

Il avait pratiquement la même taille que Tatsuya. En revanche, il était un peu plus mince.

Il n'était pas désagréable à regarder, mais il n'avait rien de spécial par ailleurs. Il ne laissait pas de forte impression au niveau de

son physique, mais le rayonnement de ses psions érodant l'air témoignait de pouvoirs magiques exceptionnels.

— Je suis Gyôbu Hattori, le vice-président du conseil. Bienvenue, Miyuki Shiba.

Sa voix était un peu nerveuse, mais il avait assez de retenue pour son âge. Il bougea un peu la main droite avant de s'arrêter. Peut-être venait-il de se retenir de vouloir lui serrer la main. Pourquoi s'était-il interrompu ? Tatsuya ne voulait pas en connaître la raison.

Gyôbu reprit sa place en ignorant complètement Tatsuya. Le dos de Miyuki se raidit de colère pendant un court instant. Seul son frère, debout derrière elle, l'avait remarqué. Il fut soulagé de la voir réussir à se maîtriser.

— Ah ! Vous êtes venus !

— Bienvenue, Miyuki. Tatsuya, merci d'être revenu ici.

Mari et Mayumi les saluèrent normalement, ignorant tout des inquiétudes du jeune homme et de l'animosité régnant entre ces deux garçons qui ne se connaissaient pas. Mari parlait à Tatsuya comme s'ils étaient déjà proches, tandis que la présidente s'adressait à lui de manière presque intime.

Même s'il s'inquiétait du ton utilisé par ces deux filles, il en était arrivé au point où cela ne lui faisait plus ni chaud ni froid. Il resta docile, naturellement.

— Azu, si tu veux bien t'occuper de Miyuki.

— Bien...

Azusa était elle aussi résignée. Elle baissa les yeux tristement pendant un court instant avant d'acquiescer avec un sourire forcé. Elle conduisit Miyuki jusqu'à l'ordinateur fixé au mur.

— OK, allons-y nous aussi.

En une journée, le ton que Mari employait avait bien changé. Cela devait certainement provenir de cette attitude décontractée, qui collait mieux à sa personnalité.

— Où ça ?

Tatsuya n'avait pas eu une éducation prestigieuse au point d'être au fait de ce genre de subtilités. Il avait donc répondu brièvement à ce qu'on venait de lui dire.

— Au QG du comité de discipline, voyons. Ça sera plus facile de comprendre ce qu'on y fait si tu le vois par toi-même. C'est à l'étage juste en dessous. D'ailleurs, les deux salles sont reliées entre elles.

— Quelle conception étrange, dit-il après un petit moment de flottement.

— Tu peux le dire.

Mari se leva pour partir, mais elle fut interrompue.

— Attends, Mari, l'interpella Gyôbu.

— Oui, vice-président Hanzô Gyôbu-Shôjô Hattori ? répondit-elle en utilisant un nom que Tatsuya n'avait jamais entendu auparavant.

— Tu n'es pas obligée de m'appeler par mon nom complet !

Tatsuya regarda Mayumi sans le vouloir. Celle-ci lui rendit son regard en inclinant la tête d'un air innocent. Il était loin de se douter que Hanzô n'était pas un surnom.

— OK, Hanzô Hattori.

— C'est Gyôbu Hattori !

— C'est pas ton prénom, mais celui de la fonction que tu occupes dans ta famille.

Il convenait de noter que le terme *gyôbu-shôjô* désignait un secrétaire junior au sein du ministère de la Justice à l'époque d'Edo.

— Ce n'est plus le cas. Au lycée, je suis Gyôbu Hattori... Enfin, c'est pas le sujet...

— C'est toi qui te prends la tête, pas moi...

— Arrête, Mari. Hanzô a lui aussi ses propres convictions.

À ces paroles, tous les regards se tournèrent vers Mayumi.

« Ne viens pas ajouter ton grain de sel », avaient-ils tous l'air de dire. Mais elle n'y fit pas attention.

Gyôbu se tut sans trop qu'on sache pourquoi, et pas vraiment parce qu'il ne savait pas trop quoi dire. Mari avait éveillé la curiosité de Tatsuya, qui voulait en savoir plus sur sa relation avec cet individu. Cela étant, il n'était qu'un simple figurant dans cette situation.

Soudain, Gyôbu brisa le cours de ses pensées en reprenant la parole avec un sang-froid sans équivoque.

— Mari, j'aimerais te parler du nouveau membre du comité de discipline, dit-il après avoir progressivement regagné son calme.

— Continue.

— Je m'oppose à la nomination au comité de discipline de cet élève de première année, déclara-t-il placidement, ou plutôt en étouffant ses émotions.

Mari fronça les sourcils, visiblement pas amusée. Tatsuya, lui, ne pouvait savoir si elle était étonnée, agacée, ou prise d'une émotion qu'il ne savait définir.

— Ne sois pas rabat-joie. Tu oublies que c'est la présidente du conseil des élèves qui l'a désigné. Je n'ai pas mon mot à dire, même s'il s'agit d'une décision orale.

— L'individu en question n'a pas encore accepté sa nomination, et elle ne sera pas officielle tant que ça ne sera pas le cas.

— Oui, et ça ne regarde que lui. Le conseil des élèves a déclaré ses intentions, le reste dépend de Tatsuya et non de toi, souligna Mari en regardant tour à tour les deux lycéens.

Gyôbu ne regardait pas Tatsuya. En fait, il l'ignorait volontairement.

Les autres faisaient office de spectateurs. Suzune était calme, Azusa un peu irritée et Mayumi restait sereine, de façon à ce que personne ne puisse deviner ce qu'elle pensait réellement.

Miyuki était docilement adossée au mur. Quant à Tatsuya, également à fleur de peau, il s'attendait plutôt à ce que sa sœur explose d'une seconde à l'autre.

— Jamais aucune Graine n'a été nommée au sein du comité de discipline.

Mari leva les sourcils à cet argument qu'elle prit comme une insulte.

— Ce mot est interdit par le règlement, mon cher Gyôbu ! Le comité de discipline ne peut pas laisser passer ça. Tu as du cran de le prononcer devant moi !

Ni la réprimande ni l'avertissement de Mari ne le firent reculer.

— Ça ne sert à rien de se voiler la face ! Tu vas faire quoi ? Blâmer plus du tiers des élèves ? Cette école distingue très clairement et officiellement les Fleurs des Graines, et tu ne peux pas nier qu'il y a une différence fondamentale de niveau entre eux. Le rôle du comité est de contrôler les élèves qui ne se plient pas au règlement, et par la force s'il le faut. Une Graine est incapable de l'accomplir, surtout vu ses performances médiocres.

Mari rit froidement à la déclaration orgueilleuse de son collègue du conseil.

— Effectivement, le comité se sert de la force, mais celle-ci peut se montrer sous différentes formes. Je suis là pour maîtriser les élèves. Je peux en affronter dix, voire même vingt à moi toute seule.

Après tout, les seules personnes qui peuvent m'égaliser dans cette école sont Mayumi et Katsuto. Si j'en crois ton raisonnement, les gens qui ne sont pas extrêmement doués en combat réel ne servent à rien ? Ou peut-être que tu veux te mesurer à moi, Gyôbu ?

Mari était confiante et déterminée. Néanmoins, même intimidé, son confrère n'avait pas l'intention de brandir le drapeau blanc.

— Le problème ne vient pas de moi, mais de ses aptitudes.

Il était persuadé d'avoir raison. Les élèves du Second Cours n'avaient rien à faire au comité de discipline, faute d'avoir les compétences requises. Le fait qu'aucun d'eux n'ait été nommé dans l'histoire de l'école en était la preuve irréfutable.

C'était compter sans l'assurance de Mari.

— Je t'ai dit qu'on pouvait démontrer sa force de plusieurs manières. Tatsuya a les yeux et l'intelligence nécessaires pour lire une séquence d'activation et prévoir la nature du sort exécuté.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? s'exclama Gyôbu, abasourdi par les mots que venait de prononcer Mari.

Il ne pouvait pas y croire. Pouvoir lire une séquence d'activation relevait de l'impossible. Cela se saurait, dans le cas contraire. La réponse franche et confiante de la responsable du comité ne le convainc pas pour autant.

— Pour reformuler mes propos, même s'il a des difficultés à pratiquer la magie, il sait par avance quel sort un magicien va utiliser avant même de pouvoir l'activer. Les punitions appliquées varient selon la nature et l'ampleur de la formule employée. A titre d'exemple, si Mayumi détruit une séquence d'activation avant que celle-ci ne puisse construire quoi que ce soit, on ne saura jamais quel sort l'élève avait l'intention d'utiliser. Elle ne pourrait pas faire autrement, car il est plus sûr d'annuler la séquence avant qu'elle ne soit totalement décompressée. Du coup, Tatsuya deviendra un très bon argument de dissuasion contre les agressions. Sans oublier qu'on pourra punir comme il le faut les élèves qui auraient pu s'en sortir avec un simple blâme juste parce qu'on aurait été incapables d'identifier le sort qui allait être lancé.

— Oui, mais sur le terrain, il est difficile d'empêcher un sort d'être lancé, rétorqua Gyôbu, tentant désespérément de trouver d'autres failles malgré sa stupeur.

— Ça n'a aucun rapport avec l'appartenance à un cursus, car n'importe qui serait en difficulté. Rares sont les élèves capables d'arrêter une séquence une fois celle-ci exécutée. Et puis j'ai une autre raison de le vouloir dans mon comité. Jusqu'ici, aucun lycéen parmi ceux du Second Cursus n'a été invité à rejoindre le comité. Ça signifie que seuls ceux du Premier étaient là pour contrôler les abus causés par les élèves du Second Cursus. Comme tu l'as remarqué toi-même, il y a dans cette école un fossé émotionnel entre ces deux groupes. Le fait que les premiers contrôlent unilatéralement les seconds ne fait que l'agrandir. Je dirige le comité de discipline, et je ne souhaite pas encourager ce type de discrimination.

Rejetant en bloc ses remarques, Mari n'avait pas fini d'achever son confrère. Il n'eut pas le temps de répliquer qu'elle poursuivit son argumentation.

— Oh... Tu es géniale, Mari. Tu as envisagé tout ça ? Moi qui croyais que tu avais recommandé Tatsuya parce qu'il t'avait tapé dans l'œil...

— Présidente, chut !

Mayumi avait fait retomber la pression, mais Suzune l'empêcha vite d'aller plus loin. Elle fusilla du regard l'intendante. Cette dernière hocha horizontalement la tête en retour.

Toutefois, Gyôbu n'allait pas se laisser faire, et il ne tarda pas à cracher son venin.

— Présidente... En tant que vice-président, je m'oppose à la nomination de Tatsuya Shiba au comité de discipline. L'opinion de sa présidente est valable. Cela dit, pour moi, le rôle du comité est de réprimer et dénoncer ceux qui enfreignent les règles de l'école. Un élève de seconde zone et aux capacités magiques misérables en est incapable. Cette nomination biaisée finira par vous nuire au bout du compte. Revoyez votre décision.

— Un instant !

Tatsuya se retourna brusquement. Comme il le craignait, Miyuki avait atteint ses limites.

Happé par l'éloquence de Mari, il avait oublié de surveiller sa sœur et il s'apprêtait à l'empêcher de parler lorsqu'elle le prit de vitesse.

— Excusez mon insolence, vice-président, mais si mon frère n'a pas de bons résultats aux examens pratiques, c'est parce que son

potentiel n'est pas adapté aux critères d'évaluation. En combat réel, personne ne lui arrive à la cheville.

Mari écarquilla les yeux en entendant ces paroles pleines d'assurance. Mayumi, quant à elle, fit disparaître son sourire ambigu et regarda sérieusement le frère et la sœur.

Gyôbu, lui, ne regardait plus Miyuki avec autant de zèle qu'auparavant.

— Mademoiselle Shiba. Un magicien se doit de rester calme et rationnel lorsqu'il doit faire preuve de discernement. Je conçois que le népotisme soit inévitable chez le commun des mortels, mais les magiciens ne doivent pas être aveuglés par leurs sentiments. Ne le prenez pas mal, prêcha-t-il gentiment, sans arrière-pensée.

Peut-être était-il un *aîné* digne de ce nom, attentionné et bien-pensant envers ses camarades du même cursus. Malheureusement, son intervention eut l'effet inverse. Elle haussa le ton :

— Désolée, mais je ne me voile pas la face ! Surtout pas en ce qui concerne ses pouvoirs...

— Miyuki !

Tatsuya tendit une main devant sa sœur, qui allait perdre son sang-froid. Miyuki eut un sursaut, puis elle se tut et baissa la tête, partagée entre la pudeur et le regret.

Après avoir gesticulé pour calmer ses ardeurs, il se tourna face au vice-président.

La cadette des Shiba était sûrement allée trop loin. Elle était peut-être sur le point de révéler des choses qu'il ne fallait pas.

Mais il était clair que c'était Gyôbu qui l'avait provoquée. Aussi Tatsuya n'avait-il pas l'intention de tout lui mettre sur le dos.

— Vice-président, voulez-vous vous mesurer à moi dans un petit duel ?

— Quoi ?

La personne visée par cette contre-attaque inattendue n'était pas la seule à avoir perdu la parole. Tous les regards se braquèrent sur eux deux, y compris ceux des deux présidentes, surprises par la tournure imprévisible des événements. Gyôbu commença à trembler.

— Ne me sous-estime pas trop. Tu n'es qu'un repêché admis sur liste d'attente !

Était-ce Azusa qui venait de pousser un petit cri ? Les autres élèves, plus matures, avaient gardé leur calme. Un peu confus par la

situation, celui qui prit cette insulte en pleine figure eut un petit sourire en coin.

— Je te fais rire ?

— Allons, un magicien se doit de rester calme, n'est-ce pas ?

— Oh, toi !

Le vice-président venait de se faire ridiculiser par son cadet et il se sentait frustré. Tatsuya ne s'arrêta pas dans sa lancée, il n'en avait aucunement l'intention dans tous les cas.

— Je pense qu'il ne vous sera possible de juger de mes capacités au combat qu'après les avoir vues à l'œuvre. Je ne tiens pas spécialement à faire partie du comité de discipline, mais je ne serai pas tranquille tant que je ne vous aurai pas prouvé que ma petite sœur n'est pas aveuglée par l'amour fraternel, murmura Tatsuya comme s'il se parlait à lui-même.

Son adversaire prit cela comme une provocation futile.

— Bien sûr. Ça me donnera l'occasion de te remettre à ta place !

Il ne s'agita pas longtemps, sûrement pour garder la face. Toutefois, plus il essayait de se maîtriser, plus sa rage était perceptible. Mayumi ne tarda pas à s'en mêler.

— Par les pouvoirs qui me sont conférés, moi, la présidente du conseil des élèves, autorise officiellement ce duel entre Gyôbu Hattori de la classe 2-B et Tatsuya Shiba de la classe 1-E.

— Je m'en tiens à la déclaration de la présidente. En tant que présidente du comité de discipline et conformément au règlement intérieur, j'autorise ce combat en tant qu'activité parascolaire.

— Le combat aura lieu dans trente minutes, dans la salle d'entraînement n° 3. Il aura lieu à huis clos, et les deux participants seront autorisés à utiliser un CAD.

Suite aux déclarations solennelles de Mayumi et Mari, Azusa se mit à taper frénétiquement sur son terminal.

— C'est seulement le troisième jour de cours, et je suis déjà dans de beaux draps, grommela Tatsuya.

Il restait planté devant la porte de la salle d'entraînement n° 3, une valise entre les mains. Celle-ci contenait ses CAD, qu'il avait pu récupérer en échange d'une autorisation tamponnée par la présidente du conseil — et toujours en papier à cette époque.

— Je suis vraiment désolée, balbutia une voix sanglotante derrière lui.

— Tu n’as pas à t’excuser.

— Mais tu as encore des problèmes par ma faute...

Tatsuya se retourna, fit un pas en avant et posa sa main sur la tête de sa sœur.

Miyuki trembla et ferma les yeux sous le coup de la frayeur.

En les rouvrant, elle leva timidement le visage. Son frère ne voulait pas la frapper, mais simplement lui caresser la tête. Elle était au bord des larmes.

— Je te l’avais dit le jour de la rentrée, tu t’en souviens ? « Tu me sauves toujours la mise en te mettant en colère pour moi. » Alors, garde tes excuses. Il y a une autre expression plus adéquate à la situation.

Miyuki essuya ses larmes, puis elle retrouva un peu de joie.

— Oui... Bonne chance.

Tatsuya la remercia d’un mouvement de tête. Il ouvrit ensuite la porte de la salle.

— Je m’y attendais pas du tout !

Mari était là pour l’accueillir. Elle avait été désignée pour arbitrer le combat.

— Comment ça ?

— Je ne pensais pas que tu aimais les conflits. Et puis, je croyais que tu te fichais de l’opinion des autres.

Mari disait être étonnée du comportement de Tatsuya, mais ses yeux n’en brillaient pas moins d’admiration. Il se retint de pousser un profond soupir et respira un grand coup pour faire preuve d’une retenue presque héroïque.

— Et moi, j’étais persuadé que le rôle du comité de discipline était justement d’empêcher ce genre d’altercations.

Il maîtrisait ses réactions corporelles, mais il ne put s’empêcher de lâcher ces propos assez ironiques. Mari n’eut pas du tout la réaction escomptée.

— Ce n’est pas une altercation, mais un combat officiel. C’est ce qu’a dit Mayumi, non ? On tiendra compte de tes compétences par-dessus tout, mais cette règle n’est pas réservée aux duels entre élèves venant chacun d’un des deux cursus. En fait, ça vaut aussi pour les affrontements entre lycéens du Premier

Cursus, même si c’est la première fois qu’on a recours à cette méthode pour régler un conflit de ce genre.

Cela tombait sous le sens. Si l'affaire ne pouvait être réglée par la parole, alors elle le serait par la force.

— La fréquence des « combats officiels » n'aurait-elle pas augmenté depuis votre nomination au poste de présidente ?

— Je dois l'avouer, oui.

Tatsuya n'était pas le seul à ne pas garder son calme. Derrière lui, Miyuki arborait une expression sarcastique.

— Mais dis-moi, tu te sens confiant ? murmura tout à un coup Mari avec le plus grand sérieux, tout en s'approchant de Tatsuya, qui l'entendait maintenant respirer.

Lui qui ne voyait plus que le visage au sourire lourd de sens de Mari ne remarqua heureusement pas celui de sa sœur, qui fronçait les sourcils à la vue de celle qui s'était dangereusement rapprochée de lui. Ou peut-être qu'il l'avait vu, en fait.

Tatsuya se rendit compte que sa libido était sollicitée par ces yeux couleur amande dans lesquels son regard était plongé, ainsi que par ce léger parfum sucré qui flottait dans l'air. À cet instant précis, il décida de se détacher de lui-même, cette excitation ne devenant plus alors qu'un amas de données enfouies au fond de lui.

— Dans cette école, on compte les experts sur les doigts de la main, et Gyôbu en fait partie. Il excelle dans les combats en groupe, mais même si les duels à un contre un ne sont pas sa spécialité, il en a rarement perdu.

Mari réussit à susurrer cette phrase sans saveur de la voix la plus suave possible.

— Je ne prévois pas de l'affronter de front, répondit Tatsuya à la manière d'un robot impassible.

— Tu as l'air vraiment sûr de toi, ça me déçoit un peu, dit-elle sur le ton de l'amusement.

— Hein ?

Tatsuya inclina vaguement la tête, ne sachant plus trop quoi répondre.

— J'aurais plus tendance à être de ton côté si tu pouvais te montrer un peu plus embarrassé, renchérit-elle avec malice tout en reculant.

Elle s'avança alors vers la ligne de départ centrale.

— Que c'est fatigant...

Tatsuya se dit qu'elle était du genre à exiger le conflit en temps de paix, et la paix en temps de conflit. Elle était une trouble-fête pour

ceux qui voulaient vivre en toute sérénité.

Soupirant une nouvelle fois en pensant aux mésaventures qui lui étaient arrivées depuis qu'il avait intégré ce lycée, il ouvrit la valise noire qui abritait ses CAD. Elle contenait deux instruments qui avaient chacun la forme d'un pistolet. Il en prit un, enleva le chargeur de la crosse et le remplaça par un autre.

Sa sœur mise à part, ils le regardaient tous avec grand intérêt.

— Pardon, je vous ai fait attendre.

— Tu te balades toujours avec plusieurs cartouches de stockage ? demanda Mari, prise de curiosité.

Les CAD génériques pouvaient stocker jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf séquences d'activation appartenant à n'importe quel type de magie. *A contrario*, comme les CAD spécialisés étaient limités par leur capacité de stockage, capable d'héberger neuf séquences d'une seule famille de sorts, les magiciens pouvaient pallier ce désavantage en se procurant des blocs de mémoire et en les changeant au gré des besoins. Ces modèles étaient prisés par ceux ayant des spécialités bien déterminées et un éventail de sorts restreint. Même s'il leur arrivait d'avoir de nombreuses « cartes mémoires » sur eux, ils finissaient souvent par n'en utiliser qu'une seule.

Tatsuya, lui, faisait bien partie de cette minorité d'utilisateurs de CAD spécialisés.

— C'est exact. Je n'ai pas des capacités mentales suffisantes pour utiliser un modèle générique.

Gyôbu, qui lui faisait face, afficha un sourire narquois en l'entendant parler, ce qui n'affecta point l'élève de première année.

— Bien, je vais vous expliquer les règles. Qu'elle soit directe ou indirecte, aucune attaque ne doit entraîner la mort. Il est interdit de porter des attaques pouvant provoquer des blessures irréversibles. Il est aussi défendu de porter des attaques pouvant causer des dommages directs à la chair de l'adversaire. Les blessures infligées ne devront pas dépasser la simple foulure. L'usage des armes est proscrit. Les attaques à mains nues sont cependant autorisées. Si vous envisagez d'utiliser des coups de pied, je vous demanderai d'ôter vos chaussures et de mettre les chaussons rembourrés prévus à cet effet. L'arbitre décide de l'issue du match et de son interruption le cas échéant, si l'une des deux parties ne peut poursuivre le combat. Chacun des deux combattants doit rejoindre sa position de départ et n'utiliser son CAD qu'à mon signal. Celui qui ne suit pas les règles

sera déclaré perdant. Faites bien attention, car vous aurez affaire à moi en cas d'entorse au règlement.

Tatsuya et Gyôbu acquiescèrent. Ils s'éloignèrent alors l'un de l'autre, chacun rejoignant sa ligne de départ. Cinq mètres les séparaient désormais de celle-ci.

Aucun des deux lycéens ne laissait transparaître le moindre signe de stress ni même un air moqueur ou provocateur. Le visage de Gyôbu révélait tout de même à Tatsuya qu'il semblait confiant.

À cette distance-là, les deux adversaires ne pouvaient pas se toucher physiquement. Il était plus rapide d'utiliser la magie, même s'ils étaient en aussi bonne condition physique qu'un footballeur professionnel.

Ils allaient participer à un duel de magie, les sorts leur donneraient donc naturellement l'avantage. Le sortilège utilisé était généralement des plus ordinaires, car le premier qui touchait son adversaire gagnait. Ne pas mettre son ennemi K.O. en un coup n'exemptait pas de subir des dégâts, mais rares étaient ceux qui possédaient les nerfs d'acier nécessaires pour construire une formule magique après avoir essuyé une attaque. En effet, le sort que la personne touchée allait utiliser en guise de riposte serait avorté par son adversaire, lequel en profiterait pour s'acharner sur elle et la mettre au tapis. Jeu, set et match.

Etant donné qu'ils ne pouvaient activer leur CAD qu'au signal de départ, Gyôbu était convaincu qu'un élève du Premier Cours ne pourrait en aucun cas se faire devancer par ce jeune homme insolent, qui plus est un nouvel arrivant du Second Cours.

Comme le CAD était un outil capable d'accélérer l'usage de la magie, utiliser une autre arme discrètement avant le signal était inutile, d'autant que la vitesse d'exécution d'un sort lancé via un CAD était au cœur de tous les examens pratiques du monde. Pour résumer, il n'y avait rien de mieux pour départager les deux lycéens.

Tatsuya brandissait un pistolet en guise de CAD spécialisé.

Gyôbu en portait un en forme de bracelet, un modèle tout ce qu'il y avait de plus orthodoxe.

Ceux spécialisés avaient la vitesse pour eux, tandis que leurs équivalents génériques étaient plus polyvalents. Mais cette rapidité ne réussirait pas à effacer la différence qui pouvait exister entre une Fleur et une Graine, sans oublier que l'adversaire du vice-président était un élève en première année, dénué de tout avantage sur lui.

Gyôbu était persuadé de tout cela. Il ne se pensait ni vaniteux ni imprudent.

Tatsuya empoigna son pistolet de la main droite et garda cette dernière baissée.

Gyôbu porta la main droite à son bras gauche, près de son bracelet.

Ils attendirent le signal de Mari. Le silence régnait dans la salle.

Elle attendit quelques instants, puis...

— Commencez !

Le « combat officiel » entre Tatsuya et Gyôbu était lancé.

La main droite de ce dernier courut sur son CAD. Il pianota trois touches sans hésitation.

Gyôbu avait un réel don en magie à zone d'effet sur une longue portée, ce qui expliquait pourquoi il n'aimait pas les combats à un contre un. Malgré cela, il n'avait jamais été vaincu depuis son admission au Premier Lycée.

Si l'on exceptait Mari, reconnue pour être une experte au corps-à-corps face à un ou plusieurs adversaires, Mayumi, tireuse d'élite à la rapidité et à la précision prodigieuses, ainsi que Katsuto, le président de la fédération des clubs aussi surnommé « Mur d'acier », il pouvait se vanter de pouvoir tenir tête à n'importe quel élève, voire même aux professeurs. Et c'était loin d'être exagéré.

La séquence d'activation rudimentaire, privilégiant de fait la vitesse, s'exécuta en un instant, et la formule de Gyôbu fut prête en moins de temps qu'il ne fallait pour l'estimer.

Une fraction de seconde plus tard, Gyôbu faillit pousser un cri de terreur.

Cet élève qui ne savait pas où était sa place était désormais tout proche dans son champ de vision. Gyôbu se hâta de modifier les coordonnées, afin d'être prêt à relancer son sort.

Il s'agissait d'une formule systématique de mouvement des plus basiques. Son adversaire ciblé par cette magie *serait* repoussé dix mètres plus loin, et le choc le *rendrait* incapable de poursuivre le combat.

Malheureusement, son sort échoua. Il n'avait pourtant pas fait d'erreur en paramétrant la séquence d'activation.

Son adversaire avait tout simplement disparu.

Les coordonnées de la séquence magique n'exigeaient pas une grande précision, mais l'erreur était inévitable lorsque la cible n'était

plus au cœur du champ de vision, et par conséquent de l'attention. L'ensemble des psions qui étaient censés altérer les déplacements de son ennemi s'évaporèrent sans faire effet.

Le vice-président balayait frénétiquement la salle du regard lorsqu'une violente « onde » le secoua sur le côté.

Il fut balayé par trois vagues successives. Les ondulations qui s'accumulèrent une à une dans son corps en formèrent une plus grande encore, lui faisant perdre conscience sur le coup.

L'issue du match fut déterminée en un instant. On pouvait parler de K.O. instantané dans le jargon du combat, et ce n'était pas loin d'être le cas ici.

Au bout du canon du CAD de Tatsuya gisait le corps inconscient de son aîné.

— Le gagnant est Tatsuya Shiba !

Mari annonça le gagnant avec une petite hésitation ; celui-ci n'avait pas l'air spécialement heureux de cette victoire. Il conservait une expression neutre qui lui donnait seulement l'air d'avoir fait ce qu'il avait à faire, sans plus.



Il fit un rapide salut et se dirigea vers la table sur laquelle était posée sa valise. Le jeune homme ne cherchait pas à faire semblant de

montrer que sa victoire ne l'intéressait pas.

— Attends ! Ces déplacements... Tu avais préalablement exécuté une technique d'accélération sur toi ?

À cette question de Mari, Mayumi, Suzune et Azusa se remémorèrent le moment précis où Tatsuya s'était déplacé. Il s'était retrouvé à quelques centimètres de son adversaire une fois le signal annoncé. Un instant plus tard, il était à sa droite et à quelques mètres de lui. Il avait bougé à une vitesse telle qu'on aurait pu croire qu'il s'était instantanément déplacé. Ces mouvements dignes d'une téléportation paraissaient impossibles pour le corps humain.

— Je pense que vous êtes bien placée pour savoir que ce n'était pas le cas.

Effectivement, en tant qu'arbitre, Mari avait bien pris soin de surveiller les combattants et de s'assurer qu'ils n'avaient pas activé leurs CAD avant son signal. Elle avait aussi pensé à vérifier qu'il n'y avait pas d'éventuels appareils cachés ou un quelconque flux de psions.

— Oui, mais tout de même...

— Ce n'était pas de la magie, mais un geste purement physique.

— Je peux en témoigner. Il s'agit d'une technique d'arts martiaux. Mon très cher frère est un disciple de Yakumo Kokonoe, un expert en *ninjutsu*.

L'experte en combat rapproché qu'était Mari en eut le souffle coupé, d'autant qu'elle connaissait très bien le nom de Yakumo Kokonoe. Mayumi et Suzune, qui ne s'y connaissaient pas autant, ne réussirent pas non plus à cacher leur stupeur en apprenant que Tatsuya pouvait se déplacer à une telle vitesse.

Elles avaient compris ce que sous-entendait la maîtrise d'une technique ancestrale pouvant égaler l'efficacité de la magie assistée par CAD.

La surprise étant passée, des doutes subsistaient chez Mayumi, qui excellait en magie.

— Tu as donc utilisé une technique du *ninjutsu* pour ton attaque ? Je n'ai vu que des ondulations de psions, et rien de plus.

Il était contraire au code des magiciens d'éplucher les détails d'un sort, dont l'exécution était réservée à son utilisateur, mais celle qui maniait avec adresse les tirs de balles psioniques n'arrivait pas à réprimer sa curiosité. Mayumi voulait savoir quel était le principe derrière l'attaque utilisée par Tatsuya pour affaiblir Gyôbu, vu que

celle-ci avait mobilisé des psions sans entraîner un réel effet physique.

— Ce n'est pas du *ninjutsu*, mais vous avez raison au sujet des ondulations psioniques. Il s'agissait bien d'un sort basique lié à la magie systématique d'oscillation. Je n'ai fait que créer des vagues de psions.

— Je veux bien le croire, mais je ne comprends pas comment ces ondes ont pu faire perdre conscience à Hanzô...

— Il est nauséeux.

— Comment ça ?

Restant imperturbable face aux interrogations de la présidente, il poursuivit son exposé.

— Les magiciens détectent les psions comme des ondes visuelles ou sonores. Il s'agit là d'une condition indispensable pour pouvoir utiliser la magie. L'effet secondaire de cette perception aiguë, c'est que lorsqu'ils sont exposés à des ondulations inattendues, ils ont la sensation d'être réellement et physiquement secoués. Cette illusion qu'il a ressentie a ainsi eu un effet sur sa condition physique. On peut assimiler ça à de l'hypnose, car la personne à laquelle on fait croire qu'elle a été brûlée sera persuadée d'avoir des brûlures sur le corps. Dans le cas présent, le vice-président a eu l'illusion d'être ballotté dans tous les sens. Il a donc ressenti le mal de mer comme s'il était sur un bateau voguant sur une mer agitée.

— Je n'arrive pas à y croire ! Les magiciens sont habitués aux oscillations des psions, vu qu'ils y sont exposés en permanence. Même dans la magie non-systématique, les séquences d'activation et les formules magiques ne sont rien d'autre que des amas de psions. Comment peux-tu créer des ondes si fortes qu'elles peuvent aller jusqu'à faire s'écrouler un magicien ?

Ce fut Suzune qui répondit à la question de Mayumi.

— C'est de l'interférence constructive.

— Rin ?

L'intelligente présidente ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire par là, mais sa trésorière poursuivit.

— Il a lancé une succession de trois ondes psioniques aux fréquences bien distinctes. Elles étaient paramétrées pour s'additionner exactement là où se trouvait Gyôbu, formant une puissante ondulation semblable à un signal triangulaire. C'est impressionnant, car ça demande une grande précision.

— Votre analyse est admirable, Suzune, réagit Tatsuya.

Elle était stupéfaite par ses aptitudes en calcul, mais il était bien plus admiratif de sa capacité de déduction, qui lui avait permis de comprendre sa technique du premier coup.

Il lui restait cependant un point à éclaircir.

— Mais comment as-tu fait pour tirer trois salves en si peu de temps ? C'est impossible que tu aies obtenu de mauvaises notes en pratique avec un tel débit de psions.

Suzune venait de dire à Tatsuya qu'il était censé être médiocre dans la pratique. Il n'eut d'autre choix que de montrer son air résigné.

Azusa prit anxieusement la parole. Elle scrutait le revolver de Tatsuya depuis la fin du match.

— Tatsuya, ton CAD ne serait-il pas un *Silver Horn* ?

— *Silver Horn* ? Tu veux parler de Taurus Silver, ce mystérieux ingénieur de génie ? Ce Silver-là ?

La question que venait de poser Mayumi illumina le visage d'Azusa, véritable fanatique des CAD, qui commença joyeusement son explication.

— Tout à fait ! Il s'agit du légendaire concepteur de CAD travaillant pour Four Leaves Technology, dont l'identité est entourée de mystère ! C'est également un brillant programmeur qui fut un pionnier dans le développement du *Loop Cast* ! Laissez-moi vous expliquer ce que c'est. En principe, les séquences d'activation s'effacent après l'exécution du sort, et si l'on veut le relancer, il faut relancer cet algorithme du début. Le *Loop Cast* est en fait une séquence d'activation qui permet d'ajouter une copie décompressée de celle du sort dans l'aire magico-calculative. Tant que les capacités de calcul du magicien le lui permettent, il peut reconstruire la même formule à plusieurs reprises ! C'était théoriquement possible depuis longtemps, mais relancer un sort tout en créant une copie de sa séquence dans le cerveau dépassait les capacités de calcul humaines, alors...

— Stop ! Je sais ce qu'est le *Loop Cast* !

— Ah, d'accord... Bref, le *Silver Horn* est le nom d'un modèle de CAD spécialisé entièrement conçu par Taurus Silver. Il est évidemment optimisé pour activer le *Loop Cast*, mais sa forte popularité vient de ses très bonnes performances à l'usage, même en y injectant le minimum de psions nécessaires. La preuve, il est très

prisé par les policiers ! D'ailleurs, si ce modèle existe dans le commerce, il est vendu comme un produit de qualité supérieure. Par contre, ce modèle à long canon est une édition limitée, n'est-ce pas ? Où est-ce que tu l'as trouvé ?

— Calme-toi, Azu.

Presque à bout de souffle, Azu, dont la poitrine se gonflait et se dégonflait à toute vitesse, fixait le CAD de Tatsuya avec un regard plein d'étoiles. Si Mayumi ne lui avait pas dit de se calmer, elle s'en serait rapprochée au point de pouvoir y coller son nez. Mayumi avait quand même une autre question à poser.

— Tu ne trouves pas ça étrange, Rin ? Même un CAD d'excellente qualité et optimisé pour le *Loop Cast* ne pourrait pas...

— C'est étrange, en effet. Le *Loop Cast* sert à lancer un même sort à la chaîne. Si le magicien modifie la fréquence et la longueur d'onde, il doit également modifier la séquence d'activation. Et même si les changements sont imperceptibles, ils sont là, comme le montre l'interférence constructive. Pour pouvoir créer ces trois ondes avec la même séquence de base, il faudrait sûrement une autre variable permettant de déterminer la fréquence, en plus de celles relatives aux coordonnées, à la puissance et à la durée du sort... C'est surréaliste, mais tu as pu faire ça ?

Suzune ne savait plus quoi dire. Tatsuya la regarda en haussant les épaules.

— La maîtrise de plusieurs variables est un point non évalué dans les examens, qui privilégient la vitesse d'exécution, la capacité de calcul et l'intensité des interférences, expliqua-t-il cyniquement à Mayumi et à Azusa, qui le fixaient du regard.

— L'évaluation du pouvoir magique lors de l'examen pratique est définie selon le débit magique, la capacité magique et le pouvoir d'interférence exercé sur la cible... Je vois, c'est ce que Mademoiselle Shiba sous-entendait en disant que les tests n'étaient pas représentatifs du potentiel de chacun, commenta Gyôbu dans un gémissement, en essayant de s'asseoir.

— Hanzô ! Ça va ?

— Je n'ai rien !

Mayumi se pencha vers Gyôbu. Ce dernier se releva rapidement pour fuir le visage de sa supérieure, qui se rapprochait dangereusement de lui.

— Je suis sûre que tu étais conscient depuis le début.

Effectivement, il n'aurait pas pu faire cette remarque s'il n'avait pas écouté toute la conversation. Il se tourna alors vers Mayumi, maintenant redressée.

— Non, j'étais réellement inconscient au début.

Gyôbu devint tout rouge et commença à se justifier.

— J'étais dans le flou total, même après avoir repris mes esprits... Je viens à peine de réussir à bouger mon corps !

On pouvait facilement distinguer une certaine émotion en lui.

— Hmm, mais tu as donc compris tout ce qu'on a dit ?

— Ben, même si c'était le brouillard complet, j'ai peut-être pu vous entendre parler, non ?

Mayumi avait l'air de très bien savoir ce que ressentait Gyôbu.

Est-ce une diablesse ? pensa Tatsuya.

Mais il ne poussa pas sa réflexion plus loin. Quelque chose dans ce mot ne collait pas à l'aura que cette jeune fille dégageait.

Une fois ces pensées futiles mises de côté, Tatsuya se dirigea à nouveau vers sa valise pour y ranger son arme comme il s'apprêtait à le faire avant que Mari ne l'interrompe. Il fit mine d'ignorer le regard persistant d'Azusa, qui scrutait son CAD tel un trésor.

Il ignora aussi sa sœur qui voulait l'aider, pour la simple et bonne raison que les machines n'étaient pas son point fort.

Elle était loin d'être réfractaire aux machines ou allergique aux nouvelles technologies, mais comme Tatsuya avait fait plusieurs modifications spécifiques à son CAD, il était le seul à pouvoir le manipuler. (En revanche, il ne pouvait pas exploiter son pouvoir au maximum en utilisant un CAD générique et impersonnel, comme ceux utilisés en travaux pratiques.) Si Miyuki l'aidait, elle le retarderait plus qu'autre chose.

Alors qu'il s'affairait au changement des cartouches et à l'enclenchement du cran de sûreté, il entendit des bruits de pas se rapprocher derrière son dos.

Gyôbu avait apparemment fini de s'expliquer. Ça ne le dérangerait pas de remettre à plus tard ce qu'il était en train de faire, mais Tatsuya ne se retourna pas.

— Mademoiselle Shiba, dit une voix hésitante.

— Oui ? répondit Miyuki.

Il n'y avait que deux garçons dans cette pièce. Même si le ton de la voix qui s'adressait à la jeune demoiselle était différent de celui

utilisé jusqu'ici par Gyôbu, il ne faisait aucun doute que c'était lui qui parlait.

— En fait, j'ai été impoli de parler de népotisme un peu plus tôt.

Oui, il ne pouvait s'agir que de lui.

— C'est moi qui me voilais la face. Veuillez accepter mes excuses.

— Non, c'est plutôt à moi de m'excuser pour mon insolence.

Tatsuya n'eut pas besoin de tourner la tête pour deviner que le vice-président s'inclinait intensément en face de Miyuki. Il ferma sa valise, souriant discrètement devant la maturité dont elle venait de faire preuve. Il n'était peut-être pas utile de rappeler qui était l'aîné dans l'histoire.

Il se retourna lentement, mais intentionnellement. Gyôbu hésita un instant avant de reculer et de retrouver sa sérénité. Se préparait-il à une réconciliation ou à une revanche ?

Personne ne le sut. Il tourna finalement les talons après un vif échange de regards. Tatsuya sentit la tension monter en Miyuki, et il lui tapota l'épaule pour la calmer.

Elle allait côtoyer cet individu tous les jours. Se brouiller avec lui ne ferait que lui causer du tort. Comprit-elle où son frère voulait en venir ? En tout cas, elle se calma aussitôt.

— Retournons à la salle du conseil, proposa Mayumi.

Tout le monde se dirigea vers la sortie. Alors que Suzune, Azusa et Gyôbu la suivaient, la présidente laissa apparaître une mine dépitée.

Plus loin derrière, Mari haussa les épaules, en faisant bien attention à ce que Tatsuya soit le seul à voir son geste.



Tatsuya déposait ses CAD au secrétariat et retournait ensuite dans la salle du conseil quand Mari le retint soudainement par le bras. Azusa expliquait le fonctionnement de la station de travail à Miyuki. Cette dernière haussa les sourcils en voyant Mari et son frère, lequel essaya de croiser son regard en urgence pour lui indiquer qu'il ne pouvait rien y faire. Il ignorait toutefois si le message était bien passé.

Inconsciemment, Tatsuya avait failli tenter de se libérer, par un mouvement réflexe, de celle qui le retenait fermement. Il s'était retenu juste à temps. *A priori*, elle aussi avait un bon niveau en arts martiaux.

— OK, on a eu pas mal d'imprévus, mais il est temps de rejoindre la salle du comité de discipline, comme prévu.

Mari traîna Tatsuya de force, sans égard pour ce qu'il pouvait ressentir — de la confusion, en l'occurrence. Miyuki se concentra de nouveau sur l'ordinateur avec réticence, après avoir observé que Tatsuya était gêné par la situation.

Gyôbu n'avait pas levé la tête de son bureau depuis que Tatsuya était entré dans la salle. Il semblait que l'ignorer était le compromis qu'il avait fait avec lui-même pour ne pas craquer. Ceci arrangeait aussi son cadet.

Mayumi agita sa main avec insouciance. Mais que cherchait-elle à faire ? Que voulait-elle dire par ce geste ? De toutes les personnes qu'il avait rencontrées jusque-là, cette présidente était sûrement la plus déroutante, comme cela se confirme par la suite.

Tatsuya s'arracha péniblement — en apparence — de l'emprise de Mari et la suivit.

Au bout de la salle, là où il aurait dû y avoir une sortie de secours, se trouvait un escalier qui menait directement au QG du comité de discipline.

Se moquent-ils des consignes de sécurité ? s'interrogea Tatsuya.

Bien que les lycéens ne soient que des aspirants magiciens, respecter les consignes de sécurité dans des établissements fréquentés par des magico-techniciens issus de l'élite n'avait aucun sens. Un feu serait vite maîtrisé avec un sort combinant les magies d'oscillation et de décélération, tandis que la fumée pouvait être dissipée en associant la magie de convergence à un sort de mouvement. En réalité, canaliser de gros incendies dans des gratte-ciel était une activité dans laquelle les magiciens excellaient.

Idem si on était dans un ascenseur, pensa-t-il sans s'inquiéter davantage.

Une fois qu'ils furent arrivés au QG, Mari lui fit signe de s'asseoir à la grande table.

— C'est un peu en désordre. Bon, assieds-toi où tu veux.

Un peu en désordre ?

Il était vrai que la salle n'était pas chaotique au point de ne pas savoir où poser le pied ou d'avoir des tas de choses empilés sur les chaises. Mais, comparé à la salle impeccable du conseil, ce constat n'était pas loin d'être un euphémisme.

La table de réunion était jonchée de documents, de livres, d'ordinateurs et de CAD.

Comme l'une des chaises était à moitié tirée, Tatsuya la déplaça et y prit place.

— Il n'y a que des garçons au comité de discipline. Je passe mon temps à leur demander de mettre de l'ordre dans les locaux, mais...

— C'est normal que ça ne soit pas rangé, il n'y a personne ici.

Mari fronça les sourcils, ne sachant pas si les paroles du lycéen se voulaient ironiques ou réconfortantes.

— C'est vrai... On passe notre temps à patrouiller dans l'école, après tout.

À cet instant, ils étaient seuls dans la pièce. Les membres du comité étaient au nombre de neuf. Les objets éparpillés ici et là donnaient encore plus une impression de chaos à cette salle vide qui pouvait contenir le double de personnes.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas le désordre qui intéressait Tatsuya, mais les divers objets posés sur la table.

— Enfin, bref. Présidente, je peux ranger tout ça ?

— Quoi ?

Elle n'avait pas prévu une telle réaction de la part du jeune homme. Contrairement à ce qu'il pensait, elle avait tendance à réagir avec excès.

— Vous savez, ce n'est pas évident pour un futur ingénieur de voir des CAD posés n'importe comment, ici et là. Et je ne parle même pas des terminaux en veille.

— Un ingénieur ? Avec ces dons pour le combat au corps-à-corps ?

Elle ne plaisantait pas. Le combat entre Tatsuya et Gyôbu avait semblé rapide et simple, mais cette victoire impliquait une maîtrise technique exceptionnelle à l'élève de première année.

— Peu importe tous mes efforts, je ne pourrai obtenir qu'une licence de niveau C avec mes talents, répondit-il sans grande conviction.

Mari fut sidérée par cet argument quasiment masochiste, si bien qu'elle ne sut trop quoi lui répondre.

Dans la plupart des pays du monde, les magiciens avaient besoin, pour exercer la magie, d'une licence, parfois délivrée selon des normes nationales. Le pays dans lequel vivaient nos protagonistes appartenait à ce dernier cas. La licence servait à désigner le niveau de difficulté d'une mission, qu'un magico-technicien soit embauché par une entreprise ou le gouvernement, ou qu'il soit indépendant. Ceux dotés d'une licence de haut rang étaient les mieux rémunérés.

Au niveau mondial, cinq rangs existaient, de A à E. On attribuait le rang selon le débit magique, la capacité magique et le pouvoir d'influence de la formule magique du magicien. Les critères étaient les mêmes que pour les examens pratiques des écoles. Ces établissements s'étaient en effet calés sur les standards d'évaluation internationaux.

Il existait aussi d'autres critères, plus spécifiques, dans la police et dans l'armée, mais le candidat était alors jugé en tant que policier ou soldat, et non en tant que magicien.

— Je peux faire un peu de ménage, alors ?

— Ah ? Oui, je vais t'aider. Je t'expliquerai les détails en même temps.

Mari se leva précipitamment. Peut-être était-elle plus attentionnée qu'elle n'en avait l'air. Dans l'histoire, Tatsuya, qui classait les documents face à lui tout en restant assis, était probablement le plus indélicat.

Il était évident que les sentiments et les résultats ne concordaient pas toujours. Ainsi allait le monde, en toute logique.

Si les deux élèves s'activaient à la même vitesse, la zone entourant Tatsuya se vidait à vue d'œil, alors que Mari peinait à dégager de l'espace autour d'elle pour une raison quelconque et des plus mystérieuses. Il lui jeta un coup d'œil furtif, puis soupira.

Mari jeta l'éponge et finit par lâcher l'affaire.

— Désolée, c'est vraiment pas mon truc.

Le lycéen se demanda si le désordre qui régnait dans cette salle n'était pas en grande partie l'œuvre de sa nouvelle supérieure, mais il se retint de le préciser.

— Cela dit, je sens que tu sais ce que tu fais.

— Comment ça ?

— Au niveau du tri des documents. On peut croire qu'ils sont empilés dans un coin sans trop y faire attention, mais en fait

ils sont bien classés et ordonnés.

— Attendez... Si vous pouviez éviter de vous asseoir là...

Passait-elle à l'offensive ? Mari venait de s'installer là où Tatsuya avait fait de la place, puis elle s'était penchée sur la pile de documents et avait commencé à la feuilleter. Elle était si proche de lui que les bords de sa jupe étaient sur le point de toucher son bras. Cette jupe, qui cachait subtilement ses cuisses, laissait entrevoir de jolis mollets. Même si les collants qu'elle portait ne dévoilaient pas sa peau, on pouvait deviner ses formes. De quoi perturber n'importe quel homme.

— Ah oui, pardon.

Elle ne pensait pas du tout à mal, mais il n'allait pas pour autant se pencher sur les raisons de son geste. Car s'il avait été intentionnel, il aurait entraîné la réaction contraire à celle espérée. Comme le dit le proverbe : « le silence est d'or ».

Tatsuya resta silencieux et se dirigea vers un autre coin de la table. Il déterra des pupitres cachés sous une pile de papiers et y déposa quelques livres. Ces deux objets, les livres et les pupitres, se faisaient rares de nos jours. En particulier si lesdits livres s'avéraient être des grimoires.

— Je pense que je t'ai déjà expliqué les raisons qui m'ont poussée à te recruter : dissuader les élèves d'abuser de sorts illicites, et changer l'image qu'on a de ceux du Second Cursus.

— Je le sais bien, mais je me demande si ma nomination ne causera pas l'effet inverse sur ce second point... Je peux y jeter un œil ?

Ayant fini de ranger les livres, Tatsuya s'était ensuite attaqué aux terminaux et il demandait l'accord de Mari pour inspecter leur contenu. Le jeune homme ralluma ceux en veille, les éteignit, puis les rassembla tous au même endroit.

— Pourquoi en es-tu persuadé ?

— Il est évident qu'être contrôlé par des lycéens jugés inférieurs et qui n'avaient même pas leur mot à dire jusque-là sera assez mal vécu par ceux du Premier Cursus.

Il se leva de son siège et se mit à fouiller un meuble accolé au mur.

— Il faut croire que tu n'as pas tort. Cela dit, je pense que les élèves du Second Cursus accueilleront cette décision avec joie. Tu en as parlé avec tes camarades de classe, non ?

Tatsuya trouva cette réponse assez irresponsable, tandis qu'il rangeait les terminaux dans un emplacement désormais dégagé. Il finit d'y poser les ordinateurs et passa à une autre armoire.

— Oui, mais... ceux du Premier risquent de leur causer deux fois plus d'ennuis qu'actuellement.

Tatsuya trouva ce qu'il cherchait, se redressa, enleva sa veste, puis retroussa les manches de sa chemise.

— Tu en es sûr ? Ils viennent à peine d'intégrer le lycée. Tu ne penses pas qu'ils n'ont pas encore été corrompus par des préjugés discriminatoires ?

Le lycéen avait sorti une valise de CAD posée sur une étagère du meuble.

— Qui sait ? Hier, on m'a déclaré qu'on n'acceptait pas ma présence, alors que je n'avais rien demandé.

Il enroula un bracelet antistatique à son poignet et tendit ensuite le bras vers une pile de CAD.

— Tu as ça sur toi ? En passant, tu parles de Shun ?

— C'est très pratique... Vous le connaissez ?

— Les professeurs l'ont sélectionné pour faire partie du comité.

— Hein ? !

Il fut si surpris qu'il faillit faire tomber le CAD qu'il avait dans la main. Heureusement, il put l'attraper *in extremis*.

— Toi aussi, tu peux être perturbé, dit Mari en souriant malicieusement.

— Ça m'arrive, oui, lui répondit Tatsuya sur un ton dépité.

Il voulait que cette étrange rivalité s'arrête.

— Vu les problèmes qu'il a causés hier, je pourrais leur demander de revoir leur recommandation. Pour être franche, j'en avais eu l'intention au début, mais comme tu n'y étais pas complètement étranger...

— En effet...

— Il m'aurait été difficile de refuser son admission, puisque je t'avais engagé moi-même.

— Et si vous n'aviez admis aucun de nous ?

— Ça ne te réjouit pas ?

Encore une question directe. Tatsuya était une nouvelle fois troublé par ses propos. Il rangea le CAD qu'il tenait avant de lever la tête.

Assise sur la table, Mari le dominait, le visage dénué du moindre signe de joie. Il se sentait fusillé par ses yeux couleur amande, à moitié clos.

— Pour être sincère, c'est une source de complications.

— Hmm... Et donc ?

— Cette situation me prend la tête, mais il est trop tard pour reculer.

Mari retrouva son sourire. Il augmentait sa beauté de vingt pour cent.

— Vous êtes une vraie teigne, dites-moi.

— Et toi, un rebelle.

Elle marque un point, pensa-t-il.



— Je suis *vraiment* au QG du comité de discipline ? commença par dire Mayumi en descendant l'escalier.

— Ça t'en bouche un coin, non ?

— Que s'est-il passé, Mari ? Rin a beau te sermonner et Azu a beau te le demander, tu ne fais jamais le ménage ici !

— Je proteste catégoriquement contre tes fausses accusations, Mayumi. Ce n'est pas que je n'avais pas l'intention de ranger, car je ne l'ai pas fait, d'ailleurs.

— C'est inquiétant venant d'une fille comme toi, dit la présidente du conseil en plissant les yeux et en détournant la tête.

Mari lui tourna aussitôt le dos.

— Je ne vois pas ce qui pose problème... Ah, tu parles de ça...

Son regard s'arrêta sur la silhouette du lycéen en train d'ouvrir le panneau de maintenance d'un ordinateur fixe. Mayumi acquiesça.

— Il faut croire qu'il s'est directement mis au travail.

Tatsuya répondit sans quitter l'ordinateur des yeux :

— Hmm, tout est réglé maintenant... Présidente, j'ai fini les révisions et changé les composants qui avaient l'air abîmés. Avec ça, je pense qu'il n'y aura plus de problèmes, précisa-t-il après avoir refermé le terminal fixe et tourné la tête vers sa supérieure.

— Merci beaucoup, dit Mari en essayant de prendre un air dégagé.

Une goutte de sueur perla sur son front. Un frisson la parcourut.

— Hmm... Si tu l'appelles « Présidente », c'est que tu as confirmé ta nomination ? constata celle qui l'avait recommandé, ravie de le voir accepter son offre.

— Je pense que je n'ai jamais eu la possibilité de la refuser, répondit le jeune homme résigné, sans prêter attention à cette question posée en toute insouciance.

Cette attitude n'eut pas l'air de plaire à Mayumi. Une main posée sur sa taille et l'index de l'autre main levé, elle gonfla les joues et lui jeta un regard boudeur. Elle fit mine de réfléchir très sérieusement, puis elle gronda son cadet.

— Tatsuya, n'est-ce pas un peu grossier de dire ça à ta grande sœur ?

Il était sur le point de répondre qu'il n'avait aucune grande sœur. Toutefois, il se tut, car il avait le sentiment que cela lui attirerait de gros problèmes.

Tout cela devenait bien trop stéréotypé pour être crédible. S'il y avait une personne impolie ici, il s'agissait bien d'elle. Lui n'avait rien dit jusqu'ici, et il n'allait pas se laisser faire.

— Présidente, j'aimerais vous demander quelque chose, juste au cas où.

— Je t'écoute.

— Nous nous sommes rencontrés pour la première fois le jour de la rentrée, n'est-ce pas ?

Tatsuya voulait dire par là qu'elle était bien trop familière avec lui. Mayumi le regarda, les yeux ronds. Elle se ressaisit rapidement, plissant son regard au point qu'il ne resta plus qu'une expression sinistre sur cette figure autrefois attirante.

L'aîné de la famille Shiba comprit qu'il venait de commettre une grossière erreur. Il se rappela que Mari avait eu la même réaction un peu plus tôt. Qui se ressemble s'assemble, comme le disait l'adage.

— Mais oui, en fait tu as raison... Hu hu hu hu...

Mayumi était une diablesse, et cela se voyait sur son visage.

— Tu te demandes si nous nous sommes déjà rencontrés auparavant, pas vrai ? Il faut croire que la Providence nous a permis de nous retrouver le jour de la cérémonie !

— Non, enfin... Présidente ?

Pourquoi était-elle aussi agitée ?

— Peut-être que nous nous sommes déjà rencontrés dans un passé lointain. Le destin nous a séparés pour nous permettre de nous retrouver plus tard.

Si Mayumi croyait vraiment à ce qu'elle disait, cela voulait dire qu'elle était purement et simplement une fille dangereuse. Toutefois, il était clair que ce n'était là qu'un faux-semblant, preuve de son caractère vicieux.

— Malheureusement, ce fut bel et bien notre première rencontre. Cela ne fait aucun doute, concéda-t-elle.

— C'est bien ce que je pensais aussi.

— Dis, dis, tu as senti la force du destin, toi ? demanda Mayumi avec enthousiasme, joignant les deux mains sur sa poitrine en se rapprochant de lui.

Elle était complètement surexcitée, faisant usage d'une malice qui lui seyait à merveille... Aucun doute possible, cette fille était assurément sournoise.

— Excusez-moi, mais pourquoi ça vous amuse à ce point-là ?

Répondre à une question par une autre ne donna rien. Seul un regard plein d'espoir lui fut renvoyé.

Tatsuya nota intérieurement que Mayumi était une sadique. Mais il était bien obligé de répondre à sa question. Inspirant un grand coup, comme s'il avalait une bouffée de cigarette, le lycéen fit une courte pause, puis il dit :

— Je dirais plutôt que c'est la fatalité qui nous a réunis.

Le visage de Mayumi s'assombrit, et elle tourna le dos à Tatsuya.

— Ah bon ? l'entendit-il murmurer avec amertume.

Il sentit une aura mélancolique émaner d'elle, ce qui lui fit prendre conscience qu'il avait été très cruel. Il avait pensé que Mayumi plaisantait, mais s'il y avait une once de vérité dans son discours, il lui devait des excuses.

Et pourtant... Heureusement ou malheureusement pour lui, il ne se sentit pas coupable bien longtemps. Son hésitation avait produit son effet.

— Tsss ! fit une voix féminine, dépitée par ce qui sonnait comme une défaite.

Ce fut au tour de Tatsuya d'ouvrir des yeux ronds. Le bruit qu'elle avait produit était presque imperceptible, mais il ne s'y était

pas trompé, il s'agissait bien d'une réaction inélégante. Un son vulgaire était sorti de sa bouche.

— Euh, présidente ?

— Oui ?

Elle se retourna et le gratifia du même visage radieux qui avait réussi à charmer tous les nouveaux arrivants.

— J'ai l'impression de mieux vous connaître, maintenant. Face au manque d'enthousiasme de Tatsuya, Mayumi fut obligée de retirer son masque et de lui montrer son vrai visage. En d'autres termes, elle reprit son air sournois.

— On va arrêter la plaisanterie. Tu n'es pas marrant, Tatsuya. Mayumi mit tout sur le compte d'une blague, puis balaya le sujet sous le tapis.

— Ça ne se passera pas comme avec Gyôbu, hein ? Tes charmes n'ont pas d'effet sur Tatsuya.

Mari avait trouvé une ouverture pour en rajouter une couche.

— Tu vas me faire rougir, Mari. Je ne joue pas à l'allumeuse avec mes cadets, nia Mayumi avec un ton agacé.

Elle ne pouvait pas laisser sa consœur affirmer cela.

— Ben, en fait, ce que je voulais dire, c'est que...

Tatsuya commençait à regretter sa question et il essayait d'arranger les choses. S'il continuait à recevoir le poison de ces deux-là, il ne sortirait pas de cette salle indemne.

— Mayumi se comporte différemment avec toi, car elle t'accepte sans soucis. Je pense qu'elle sent que vous avez quelque chose en commun. Elle porte son masque en permanence et n'est honnête qu'avec ceux qu'elle cautionne, déclara sérieusement Mari.

Le lycéen resta circonspect face à cette explication.

— Ne crois pas ce qu'elle te dit. Mais elle doit avoir raison en disant que je t'ai accepté. Je n'ai pas l'impression que tu sois un étranger. Oui, peut-être que j'ai senti le destin sur ce coup-là, se justifia Mayumi sur le ton de la plaisanterie.

Tatsuya pensa qu'elle allait lui tirer la langue. Il était de plus en plus désarçonné face au visage de cette jeune fille, qu'il ne pouvait se résoudre à détester. Ses chances de vaincre ces deux-là étaient minces, même en les affrontant de front.



Mayumi était descendue au bureau du comité pour prévenir qu'elle allait bientôt fermer la salle du conseil. Elle voulait aussi en profiter pour voir comment allait Tatsuya. La seconde raison prit finalement le pas sur la première. Cette petite pause qu'elle s'était autorisée semblait signifier qu'elle était moins occupée qu'à la rentrée.

— Sur ce, je remonte en premier, dit-elle en les saluant de la main.

À partir du lendemain allaient débiter les campagnes de recrutement des clubs de l'école, un événement qui sollicitait particulièrement le comité de discipline. Il était grand temps que Mari et Tatsuya se séparassent.

Les systèmes informatiques actuels ne mettaient pratiquement pas de temps à s'allumer et à s'éteindre. Il suffisait d'appuyer sur un bouton, sans risque de les voir se dérégler si on les laissait de côté pendant des mois ou qu'on les manipulait. Si l'on oubliait de les éteindre, ils se mettaient en veille automatiquement. Tatsuya avait tout rangé, il ne lui restait plus qu'à régler le système de sécurité des terminaux lorsque deux membres du comité firent leur entrée à ce moment précis — ou peut-être fatidique.

— Bien l'bonjour !

— Bien le bonjour, tout le monde !

Deux voix pleines d'entrain résonnèrent dans les locaux.

— Oh ! Vous étiez là, mam'zelle ?

Tatsuya se demanda dans quel lieu et à quelle époque il avait été transporté. Le garçon qui venait de dire : « mam'zelle » comme si de rien n'était avait la tête de l'emploi, non pas par sa stature mais plus par son côté hargneux.

Il s'adressait vraiment à Mari ?

Cette dernière avait l'air assez gênée. C'était peut-être déplacé de sa part, mais Tatsuya était soulagé de la voir réagir de façon — un peu — normale.

— Présidente, on a terminé notre patrouille. Pas d'arrestations à signaler !

Le deuxième garçon avait un physique et un ton des plus normaux. Cela étant, il ne manquait pas d'entrain aux côtés de son collègue, et sa posture était appropriée.

Parler de cette façon en restant au garde-à-vous faisait partie du charme des policiers, des soldats ou des pratiquants d'arts martiaux. Cela ne changeait pas avec le temps.

— Mam'zelle, c'est vous qui avez rangé la pièce ?

Le lycéen hargneux s'avança vers Tatsuya, qui demeurait un peu surpris, en inspectant d'un air méfiant la pièce métamorphosée. Il n'était pas spécialement imposant, mais il marchait étrangement d'un pas lourd. Mari lui barra le passage sans pression.

— Aïe !

Le jeune homme se tint la tête après qu'un choc bref se fût fait entendre. Sa supérieure avait roulé un cahier avant de le frapper avec.

— Combien de fois t'ai-je demandé de ne pas m'appeler « mam'zelle » ? Kôtarô, tu n'as rien dans le crâne ou quoi ? lui cria Mari en continuant de le frapper à la tête.

Tatsuya n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer.

— Ne me frappez pas comme ça, mad... présidente, pardon, se plaignit Kôtarô sans avoir réellement mal. Mais au fait, c'est qui, lui ? C'est votre nouvelle recrue ?

Il s'était ravisé au dernier moment et l'avait appelée par son titre pendant que cette dernière rouait son visage de coups à la vitesse de l'éclair. Voyant le visage stressé et tendu de son subalterne, Mari se relâcha et souffla.

— Oui, tu as deviné juste, c'est notre nouvelle recrue. Tatsuya Shiba de la 1-E. Il a été désigné par le conseil des élèves.

— Oh... Mais son emblème est défleuri ?

Kôtarô contempla la veste de Tatsuya avec beaucoup d'intérêt, et jaugea ensuite sa carrure de la tête aux pieds.

— T'es à deux doigts d'enfreindre le règlement, Kôtarô. Je pense que tu devrais plutôt l'appeler « élève du Second Coursus », dit le deuxième membre du comité sans se soucier du ton moqueur et un brin critique de son comparse.

— Si vous simplifiez les choses au point de le sous-estimer, vous allez vous faire avoir. Ça reste entre nous, mais Gyôbu vient tout juste d'y laisser des plumes.

Le ton moqueur de Mari ne fit qu'augmenter l'attention de ses officiers.

— Il a vaincu Gyôbu ?

— Oui, lors d'un combat officiel.

— Hein ! Lui qui n'a jamais perdu s'est fait mettre au tapis par un nouveau ?

— N'élève pas la voix, Midori. Je t'ai dit que ça devait rester entre nous, non ?

Les regards insistants des deux jeunes hommes mettaient Tatsuya mal à l'aise, mais face à deux de ses aînés membres du comité de discipline, il n'avait d'autre choix que d'être patient.

— C'est pas mal du tout !

— On tient là un prodige, présidente.

Les deux compères avaient changé leur opinion en une fraction de seconde.

— Ça te surprend, hein ? demanda Mari.

— Hmm ?

Tatsuya ne comprenait pas la question qui venait de lui être posée.

— Cette école est remplie d'élèves bercés par un sentiment de supériorité ou atterrés par un complexe d'infériorité, juste parce qu'on les appelle les Fleurs ou les Graines. Pour être franche, j'en ai ras le bol de tout ça. Le combat d'aujourd'hui m'a en tout cas fait plaisir, et, heureusement, Mayumi et Katsuto connaissent bien mon avis sur le sujet. Le conseil des élèves et la fédération des clubs me recommandent donc des élèves qui sont relativement plus tolérants. Je ne peux pas dire qu'ils n'ont aucun complexe de supériorité, mais ils peuvent tous évaluer les réelles capacités des gens qu'ils voient. Même si ce n'est malheureusement pas le cas chez ceux recommandés par les professeurs du lycée, je pense vraiment que tu ne te sentiras pas mal à l'aise chez nous.

— Je suis Kôtarô de la 3-C. Ravi de te compter parmi nous, Tatsuya. Les mecs doués sont les bienvenus au comité.

— Et moi, Midori Sawaki de la 2-D. Enchanté de t'accueillir dans nos rangs, Tatsuya.

Kôtarô et Midori lui avaient souhaité la bienvenue en lui serrant la main. Mari avait raison, ces deux-là le regardaient sans le moindre signe de mépris. Tatsuya comprit qu'ils étaient plus intéressés par

ses capacités que par sa provenance. Il ne s'y attendait évidemment pas, et ce n'était pas si mal, tout compte fait.

Il les salua à son tour, mais il s'avéra que Midori ne voulait pas lui lâcher la main.

— Katsuto est le président du comité supervisant l'ensemble des clubs, qu'on appelle aussi la fédération des clubs.

C'était tout ce qu'il voulait lui dire ? Si c'était le cas, il pouvait le lâcher, non ?

— Ah, appelle-moi par mon nom de famille, Sawaki.

La pression exercée par sa poignée de main ramena Tatsuya à la réalité, celle-ci pouvant aisément faire craquer la sienne comme une vulgaire branche d'arbre. Il ne put s'empêcher de laisser échapper une petite réaction face à la douleur.

Il semblait que cette école n'était pas seulement remplie d'élèves doués en magie, mais qu'elle rassemblait aussi des magiciens excellent dans d'autres domaines, bien plus variés.

— Je te demanderai bien gentiment de ne pas m'appeler par mon prénom.

Cela avait tout d'un avertissement. Bien que Midori y fût allé par quatre chemins, son nouveau coéquipier n'avait pas l'habitude d'appeler ses aînés par leur prénom. Il se devait toutefois de répondre.

— C'est noté, affirma-t-il en tortillant délicatement son poignet pour se libérer.

Les arts martiaux de Tatsuya étonnèrent Midori et surtout Kôtarô.

— Oh, tu as réussi à te libérer, c'est pas rien ! La poigne de Sawaki équivaut à une force de cent kilos.

— Elle n'est pas du tout celle d'un magicien, en effet, badina Tatsuya en oubliant ses propres défauts.

Il se dit qu'il allait bien s'entendre avec ces deux garçons.

[4]

De par sa rapidité, son ergonomie, sa complexité et ses performances en matière de sorts à zone d'effet, le CAD était le symbole de la magie moderne, supplantant des instruments plus traditionnels comme les baguettes, les grimoires ou les amulettes.

Toutefois, il ne les surpassait pas forcément en tous points, étant donné que cet instrument de précision avait besoin d'une maintenance plus méticuleuse. Il était ainsi primordial d'adapter les systèmes d'envoi et de réception des psions en fonction de ceux spécifiques à l'utilisateur.

Le CAD absorbait les psions du magicien en guise de carburant — ou d'encre, par analogie —, dans le but de mettre en route une séquence d'activation constituée de ces mêmes particules. Le magicien se servait notamment de l'excellente conductivité psionique qu'offrait son corps pour absorber cette séquence, qui consistait en un programme permettant ensuite de construire une formule magique. Selon le degré d'optimisation dans les réglages de l'appareil, la latence d'un sort lancé par un CAD pouvait augmenter d'au moins 50 %, voire doubler.

En principe, les psions étaient des particules qui découlaient de la pensée et des intentions. Il en existait autant qu'il y avait d'humains. Chaque magicien présentait donc des différences dans les ondulations de ses propres particules magiques, aussi infimes soient-elles. De fait, un outil non calibré ne pouvait pas assurer une circulation efficace des psions avec l'utilisateur. Cela mis à part, le CAD demeurait très facile d'utilisation.

Si les excellents ingénieurs magiques étaient courtisés, c'était notamment en raison de leur mission première de calibrage des CAD.

Les émissions psioniques étaient d'ailleurs influencées par la croissance, la vieillesse... en somme, par l'état du corps de celui qui les manipulait. Pour être plus précis, elles variaient quotidiennement.

Cela expliquait pourquoi il était préférable que les magiciens réglissent leur CAD tous les jours en prenant en compte leur propre état physique. Or, il fallait pour cela une machine coûteuse et conçue spécialement à cet effet.

L'armée, la police, le gouvernement, les organismes de recherche de premier ordre, les écoles prestigieuses ainsi que les grands groupes disposant de fonds conséquents pouvaient se procurer à leurs propres frais les machines et le personnel nécessaires à cette calibration.

En revanche, les PME et les particuliers ne disposaient pas forcément de la place et des fonds nécessaires pour installer ce matériel. Ils devaient se contenter d'un ou deux passages par mois dans des boutiques spécialisées ou du service après-vente du fabricant de leur CAD pour faire régulièrement réviser ce dernier.

Étant donné que le Premier Lycée était un établissement prestigieux et renommé au sein même du pays, il possédait tout naturellement les machines nécessaires à la calibration de cet appareil. Il était donc tout à fait normal que ses élèves et son personnel enseignant y fassent réviser les leurs.

Néanmoins, en raison de circonstances particulières, Tatsuya possédait un tel équipement dernier cri chez lui.



Après le dîner, Tatsuya se rendit au sous-sol de sa maison, transformé en un atelier servant à la maintenance de ses CAD. Il entendit alors la voix de l'autre personne qui habitait les lieux.

— Tu peux entrer sans problème. J'ai déjà fait le plus gros du travail.

Miyuki avait bien estimé le moment pour l'interrompre.

— Excuse-moi de te déranger, grand frère, mais pourrais-tu calibrer mon CAD ? lui demanda-t-elle, son outil en main.

Plus elle s'approchait de son frère, et plus les narines de ce dernier étaient chatouillées par son délicat parfum de savon. Miyuki ne portait qu'une simple blouse, comme une patiente dans un hôpital.

— Les réglages ne te conviennent pas ?

Il posa cette question comme à chaque fois qu'elle lui avait demandé des modifications importantes.

— Oh non, absolument pas ! Les tiens sont toujours parfaits.

Miyuki exagérait toujours en parlant de son frère, mais il n'allait pas lui en faire la remarque. Vu l'obstination de sa sœur, il avait appris à se taire pour ne pas faire empirer les choses.

Néanmoins, pourquoi demandait-elle une maintenance complète ? D'habitude, il en faisait une par semaine, et la dernière datait de seulement trois jours.

— En fait, c'est que...

— Ne sois pas gênée comme ça. Mais je te le dis tout le temps, non ?

— Désolée. Alors voilà, j'aimerais que tu remplaces mes séquences d'activation...

— Ah, c'est tout ? Pourquoi avoir hésité comme ça ? Je me suis inquiété pour rien, tu sais.

Il ébouriffa légèrement les cheveux de sa sœur et lui prit son CAD des mains. Miyuki baissa timidement la tête.

— Que voudrais-tu que j'ajoute comme type de magie ?

Les CAD génériques pouvaient contenir jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf séquences d'activation, et le modèle récent de Miyuki ne dérogeait pas à cette règle, même avec les améliorations apportées par Tatsuya.

À quelle proportion pouvait-on verrouiller les commandes de la séquence d'activation ? À quelle intensité l'aire magico-calculative pouvait-elle être sollicitée par cette dernière ? Les séquences d'activation disposaient en réalité d'une quantité innombrable de variations.

D'ordinaire, les variables relatives aux coordonnées, à la puissance et à la fin du sort étaient traitées puis définies dans cette zone cérébrale, le reste des paramètres étant quant à lui intégré à la séquence d'activation. Cependant, il n'était pas rare de faire de la puissance une constante de cet algorithme pour alléger le traitement des calculs requis et accélérer l'exécution de la formule magique. De même, il était courant de se définir soi-même en tant que coordonnée pour les sorts de défense. Les élèves apprenaient aussi des techniques issues de la magie de contact, dans lesquelles toutes les valeurs étaient fixes et prédéfinies.

Contrairement à ces méthodes usuelles, Miyuki préférait enregistrer un maximum de séquences privilégiant les valeurs variables, et donc la souplesse d'exécution. A quinze ans, la jeune fille maîtrisait une large palette de sorts, qui dépassait de loin le nombre moyen que pouvait apprendre un magicien lambda. Les limites de stockage imposées par le CAD étaient donc un frein pour elle.

— Je voudrais plus de séquences d'entrave... Enfin, je souhaiterais augmenter le nombre de variations dédiées au combat à un contre un.

— Hein ? Pourtant, avec ta magie de décélération, tu n'as pas vraiment besoin de développer ce type de sorts.

Parmi tous les sorts qu'elle maîtrisait, Miyuki manipulait la décélération avec maestria. Grâce à la magie de refroidissement qui en était dérivée, elle pouvait même approcher approximativement du zéro absolu via un sort.

— Comme tu le sais très bien, la magie de décélération a un effet sur le corps entier, et il est difficile de restreindre celui-ci à une partie précise. Même s'il est possible de le ralentir ou de le refroidir, l'activation prendrait trop de temps. J'y ai pensé en regardant ton combat d'aujourd'hui, mais je pense que je ne me suis pas assez focalisée sur la vitesse. Je dois avoir des lacunes dans les techniques pouvant affaiblir l'adversaire et lui infliger le moins de dégâts possibles.

— Oui, mais je ne pense pas que ce genre de sorts soit vraiment fait pour toi. C'est une tactique que de surprendre l'adversaire et de le prendre de vitesse, mais toi, tu peux t'imposer avec ton magistral pouvoir magique. Ça te va mieux d'utiliser des méthodes plus orthodoxes, comme de neutraliser la magie de l'adversaire grâce à ta zone d'interférence. Tu peux facilement briser sa défense et le frapper de plein fouet.

La zone d'interférence était une compétence qui consistait à placer l'espace autour de soi sous l'influence de sa magie, et ce, afin d'annuler celle de son adversaire. Une fois que l'on avait défini un périmètre dominé par un sort qui en empêchait la modification, toute réécriture des événements qui le composaient était annihilée.

Tatsuya avait raison, car la zone d'interférence de sa sœur était extrêmement puissante. Elle avait beau être utilisée à maintes reprises sur les champs de bataille, ses utilisateurs avertis

avaient peu de chances d'être touchés s'ils prenaient l'initiative — ce qui n'était pas vraiment une priorité pour Miyuki.

— Tu ne veux pas le faire, alors ?

C'était mal connaître Tatsuya, qui ne pouvait rien refuser à sa petite sœur. Surtout lorsqu'elle se montrait réservée.

— C'est pas ce que j'ai dit. Tu as raison, ça te sera peut-être utile contre des élèves de l'école. Bon, voyons... Je vais faire quelques réglages dans cet ensemble de séquences d'activation, en essayant de ne pas avoir à altérer tes magies déjà présentes. Mais je pense quand même qu'il te faudrait un second CAD.

Il ne rejetait jamais les demandes de Miyuki, mais il n'oubliait pas pour autant de lui donner des conseils.

— Tu es le seul à pouvoir en manipuler deux à la fois.

— Si tu le voulais, tu pourrais le faire aussi, dit-il avec un petit sourire, tout en passant ses doigts dans la chevelure de la demoiselle réticente à cette suggestion.

Caresser les cheveux et la tête de Miyuki était sa façon de l'amadouer. Le résultat fut immédiat. Elle ferma les yeux, se laissant bercer par la sensation de la main douce de son grand frère. Voilà, elle allait mieux maintenant.

— Bien, prenons tes mesures, dit Tatsuya à sa sœur, comme un ingénieur le ferait.

Miyuki recula d'un pas, un peu déçue de devoir se séparer de la source de ces caresses. Elle retira doucement sa blouse, révélant sans complexe son corps à moitié dénudé.

Elle s'allongea sur l'appareil de mesure en ne gardant que ses sous-vêtements blancs sur la peau. Cette lingerie sobre et d'un blanc chatoyant lui donnait un air étrangement provocant.



Elle avait beau être sa petite sœur... Non. Devant la beauté incomparable du corps de Miyuki, il ne serait normalement pas capable de garder son calme. Ce corps féminin débordait de charmes qui rendraient fou n'importe quel homme.

Cependant, aucune once d'émotion ne se reflétait dans le regard du jeune homme, qui croisa celui plein de pudeur de Miyuki. Il était devenu une machine de chair et d'os, conçue pour observer, analyser et enregistrer des données.

Tatsuya était l'incarnation de l'aspirant ingénieur pragmatique, ne laissant aucune place aux sentiments et appréciant la situation telle qu'il la voyait.



— Voilà, c'est fini.

Miyuki attendait le signal de son frère pour se relever.

De telles mesures ne pouvaient être prises n'importe où, et cette machine était d'ailleurs assez rare. Celle utilisée à l'école dans le même but disposait simplement d'un casque et d'un panneau sur lequel on posait ses paumes.

Tatsuya couvrit les épaules de Miyuki avec la blouse, puis il se retourna. Elle le fusilla du regard en faisant la moue. Il s'assit sur un tabouret et s'affaira ensuite sur son ordinateur, comme si de rien n'était.

Non, ce n'était pas tout à fait cela. En réalité, il ne s'était vraiment rien passé, d'autant qu'ils effectuaient ce même rituel chaque semaine.

S'il commençait à s'inquiéter de chacun de ses gestes, les choses n'en finiraient pas. Ce n'est pas qu'il n'était pas du tout gêné, mais cela n'allait pas plus loin qu'une simple pudeur fraternelle. En tout cas, il faisait tout pour s'en tenir à cela.

Et Miyuki était heureuse qu'il garde son calme. Enfin, pas aujourd'hui...

— Tu es méchant, murmura-t-elle suavement.

— Miyuki ?

Tatsuya était stupéfait, à en juger par sa voix troublée, rarement entendue par la jeune fille. Cette voix, ce pouls agité et cette

température élevée s'accompagnèrent chez elle d'une étrange jubilation.

Celle qui n'avait pas totalement fermé sa blouse s'approcha de lui et s'appuya contre son dos. Elle se colla à lui, joue contre joue, pressa sa poitrine contre son dos et susurra d'autres mots doux :

— Tu es toujours aussi impassible, alors que moi, je rougis d'embarras.

— Non mais, Miyuki...

— Tu ne me considères pas comme une personne du sexe opposé ?

— Je ne préfère pas, non.

Son raisonnement était juste.

— Je ne te plais pas ? Tu préfères les filles comme Mayumi ? Ou plutôt celles ressemblant à Mari ? Vous aviez l'air très proches, aujourd'hui.

— Tu nous as entendus ?

C'était impossible. Miyuki était restée près d'Azusa pour apprendre à utiliser le réseau interne d'informations. Si elle avait écouté aux portes, Tatsuya s'en serait rendu compte. Néanmoins, il ne savait pas comment faire pour réfuter ce qu'elle venait d'affirmer.

— Mais bien sûr ! Avoue que ces deux-là sont très jolies, non ?

— Euh, allô, Miyuki ? Ça ne serait pas un petit malentendu, par hasard ?

— Pour avoir lorgné toutes ces jolies filles qui t'entouraient...

Miyuki saisit soudain son CAD de la main gauche.

— Je vais te punir, grand frère !

— Ouah !

Tatsuya fut complètement pris au dépourvu, et ne put riposter. Les ondes envoyées par Miyuki paralysèrent son corps entier, qui tomba du tabouret.

*« Procédure d'autorestauration... démarrage automatique.
Restauration du noyau vital de l'Eidos... sauvegarde restaurée.
Chargement des séquences d'activation... terminé.
Autorégénération... terminée. »*

Sa perte de connaissance dura à peine une seconde. Tatsuya n'était pas du genre à rester inconscient plus d'un court instant, il ne pouvait absolument pas se le permettre.

Cette magie lui était unique... et avait tout d'une malédiction.

Ses paupières s'ouvrirent et il vit la mine florissante qui se tenait au-dessus de lui.

— Bonjour, grand frère.

— Ai-je fait quelque chose pour te mettre en colère ?

— Excuse-moi, ma plaisanterie est allée trop loin.

Miyuki s'excusa, mais elle riait en même temps.

Ce joli visage souriant allait à merveille à une jeune fille de son âge, trop souvent habituée à faire preuve de maturité face aux autres. En fait, Tatsuya pouvait laisser passer bien des choses lorsqu'elle arborait une telle expression.

Tous les deux se chamaillaient comme un frère et sa sœur.

Peu importait les circonstances, celle-ci ne pourrait jamais blesser sérieusement son frère.

Il saisit la main qu'elle lui tendait, et sourit tout en grommelant :

— Tu vas trop loin, sérieusement.



Miyuki se réveilla à la même heure que d'habitude. Cependant, la jeune fille était de moins bonne humeur ce matin-là. Elle demeura un peu perdue dans le brouillard.

Il n'y avait aucune trace de son frère dans la maison. Était-il parti pour son entraînement matinal ? Cela n'avait rien d'inhabituel.

S'il veillait plus tard qu'elle le soir, le matin il se levait plus tôt. L'avant-veille, elle s'était extirpée du lit avant lui, ce qui tenait du miracle.

Autrefois, elle avait eu peur pour sa santé. Maintenant, elle comprenait qu'elle s'inquiétait trop.

L'homme qu'était son frère avait quelque chose de spécial.

Les gens qui l'entouraient la considéraient comme un prodige. Ils voyaient en elle quelque chose de différent par rapport à la norme et ils l'admiraient pour son potentiel exceptionnel.

Ils rien savent rien du tout.

Celui qui est vraiment extraordinaire, spécial et exceptionnel, c'est mon très cher frère.

Il est d'une tout autre dimension.

Ils ne peuvent pas s'en rendre compte.

Ces demoiselles ne pourront jamais le comprendre, elles qui cachent leur jalousie derrière leurs flatteries.

Car les vrais génies, ceux sans égal, font bien plus que susciter les convoitises... ils attisent la peur.

Ce n'est pas une crainte suscitant du respect, mais de l'effroi.

Combien de fois leur père avait-il malmené son propre fils à cause de cette peur ? Combien de fois l'avait-il traité injustement ? Elle en était totalement consciente.

Son frère était persuadé qu'elle n'était pas au courant de la situation. C'est pour cela qu'elle faisait semblant de ne pas le savoir.

Elle savait bien que leur père méprisait le talent de Tatsuya, faisant tout ce qu'il pouvait pour le rabaisser, lui faire croire qu'il était un imposteur et lui couper les ailes.

Tout ceci était surréaliste.

Il l'avait enchaîné et enfermé dans une cage, mais l'intelligence du fils avait fini par lui faire ouvrir les yeux sur le fossé qui les séparait.

Il lui avait alors offert des biens de son patrimoine en guise de compensation pour la liberté dont disposait désormais le jeune homme.

Il voyait son seul et unique moyen de contrôler ce gosse s'écrouler sous ses yeux impuissants.

La seule chose qu'il pût faire était de l'empêcher d'utiliser le nom de sa prestigieuse lignée, lui retirant de fait toute la reconnaissance qu'il pouvait en tirer auprès de la société.

Tout ceci en sachant peut-être que ce fils ne s'en préoccupait absolument pas...

Miyuki n'arrivait plus à contrôler ses pensées. Elle avait l'impression d'être étrangère à elle-même, de ne pas être tout à fait consciente. Manquait-elle de sommeil ?

Elle en connaissait la raison, cela dit. C'était à cause de ce qui s'était passé la veille. A ce moment-là, tout allait bien pour elle. Elle avait remarqué qu'il était rare que son frère soit perturbé, et cette réaction était pour une fois amusante et mignonne. Les émotions de la jeune fille avaient pris le dessus sur celles de son frère.

Mais une fois séparée de lui et allongée seule dans son lit, elle ne s'était plus sentie très bien. Son cœur avait battu si fort qu'elle n'avait pu dormir. Elle était bien trop troublée pour y arriver.

Elle l'aimait intensément. Mais...

Ce ne sont pas des sentiments amoureux. Ils ne peuvent pas être passionnels.

Ce garçon est mon frère. Depuis trois ans, j'en suis persuadée. Depuis ce jour où il m'a sauvé la vie. Ce jour où j'ai compris sa vraie valeur. J'ai alors tout fait pour devenir une sœur digne de lui.

J'espère toujours pouvoir le sauver un jour, comme lorsqu'il m'a secourue. Je souhaite de tout mon cœur devenir celle qui lui viendra un jour en aide.

Je ne désire rien de sa part.

Je serais déjà arrivée au terme de ma vie, s'il ne l'avait pas prolongée.

Pour le moment, je ne suis a priori qu'un fardeau qui l'entrave au quotidien.

Mais, un jour, je veux être la clé qui lui ouvrira les portes de la liberté.

Je veux absolument lui être utile.

Pour l'heure, il est temps de préparer le petit-déjeuner.

Grand frère le prendra sûrement au temple, mais je suis certaine qu'il reviendra le ventre encore un peu vide, par pure politesse.

Je vais lui préparer une délicieuse collation. Ça, c'est ce que je peux faire dès à présent.

Miyuki fit un bond en avant et se redressa, avant de s'étirer de toutes ses forces.

[5]

Une école de magie présentait diverses particularités, excepté au niveau de ses fondamentaux, qui demeuraient les mêmes que pour n'importe quelle autre structure d'enseignement secondaire. Ainsi, des clubs existaient au sein du Premier Lycée.

À l'instar d'établissements plus conventionnels, ils avaient besoin d'un certain nombre de membres et de bons résultats pour poursuivre leurs activités.

En toute logique, plusieurs d'entre eux étaient étroitement liés à l'usage de la magie. Un tournoi opposant les neuf lycées rattachés à l'Université Nationale de Magie était également organisé, et ses résultats avaient tendance à se refléter sur les bonnes ou mauvaises évaluations des établissements. Au vu des efforts investis dans cet événement, on pouvait faire une analogie avec les prestigieux centres de formation sportifs qui modelaient les futurs athlètes nationaux.

Les clubs qui sortaient du lot, dans ce qu'on appelait le tournoi des Neuf Écoles, se voyaient octroyer des faveurs, qui allaient d'une hausse du budget à la bonne réputation offerte à ses membres.

La course aux éléments prometteurs avait donc une relation directe et cruciale sur l'influence de chacun d'entre eux. Si l'école l'autorisait ouvertement, elle allait même jusqu'à encourager cette pratique. En ce début d'année, la période de recrutement des nouveaux membres était plus qu'une compétition, c'était une lutte acharnée.

— Du coup, pendant quelques jours, on va devoir gérer en permanence les conflits entre clubs.

Nous étions dans la salle du conseil des élèves. Tatsuya écoutait les explications de Mari, tout en savourant le plat que lui avait préparé Miyuki.

— Les recruteurs font tellement de bruit que cela peut déranger le bon déroulement des cours. C'est pour cette raison que les clubs ne sont autorisés à démarcher les élèves que sur une période définie. Celle-ci va durer une semaine à partir d'aujourd'hui, poursuit Mayumi, assise à côté de Mari.

Comme toujours, Miyuki était à côté de Tatsuya. Suzune et Azusa étaient absentes. La veille, elles avaient mangé dans cette salle après avoir été convoquées par leur supérieure. En temps normal, elles restaient avec leurs camarades de classe.

Mari avait une nouvelle fois apporté son propre déjeuner. Mayumi fit la tête en remarquant qu'elle était la seule à manger un repas préparé par le distributeur de la salle. Néanmoins, sa mauvaise humeur ne dura pas. Elle aussi préparerait le sien à partir du lendemain, cette seule pensée l'avait remise d'aplomb.

— Chaque club aura un stand durant cette semaine. Ça ressemblera à une fête de rentrée traditionnelle, avec tout le raffut que cela suppose. Comme ils ont pu se procurer la liste des résultats à l'examen d'entrée en toute discrétion, les clubs se disputeront les élèves brillants, mais également les meilleurs sportifs de leur promotion. Nous avons instauré des règles officielles, et ceux qui les enfreindront seront soumis à des sanctions de responsabilité solidaire par la fédération. Il y en a malheureusement certains qui se battront à mains nues, sans compter ceux qui utiliseront la magie.

— Qu'en est-il de l'interdiction du port des CAD ? demanda Tatsuya avec méfiance.

Ne pas en avoir un n'empêchait pas l'usage de la magie. Cependant, aller jusqu'à dire qu'il y aurait des attaques frontales lui paraissait un peu surréaliste, ce type de sorts étant impossible à exécuter sans cet outil.

La réponse de Mari lui fit perdre son latin.

— On les autorise pour que les membres des clubs puissent faire des démonstrations aux nouveaux. On les examine tous au préalable, mais, en principe, ils ont tous la possibilité d'en porter un. Cette période transforme le lycée en zone de non-droit.

Une zone de non-droit ? Pourquoi l'école ferme-t-elle les yeux sur ce genre de dérives ? Normalement, elle ferait tout pour que ça n'arrive pas, avec des contrôles plus stricts, par exemple.

Mayumi lui répondit avant qu'il n'ait le temps de poser sa question.

— L'école veut améliorer ses résultats au tournoi des Neuf Ecoles. Elle donne son accord tacite et laisse les élèves enfreindre les règles si cela peut aider à augmenter les effectifs.

La présence obligatoire à des activités extrascolaires avait été bannie par le ministère de l'Éducation plusieurs

décennies auparavant, en raison de la violation qu'elle constituait sur les droits des élèves. Cela étant dit, les rues grouillaient de lycéens recherchés par des clubs, et les autorités n'interdisaient absolument pas le repérage de sportifs. Dire que cette loi relevait d'une liberté académique la rendait contradictoire et futile, mais elle avait assez d'influence pour ne pas être qu'une simple règle sans fondement.

— Le comité de discipline patrouillera en permanence à partir d'aujourd'hui, et ce, pendant une semaine. Y'a pas à dire, on a bien fait de combler le manque de personnel à temps, dit Mari en jetant un coup d'œil sur le côté.

Ses paroles étaient-elles ironiques ?

— Tu as de la chance d'avoir trouvé une bonne recrue, lança Mayumi toute guillerette, échangeant un regard malicieux avec sa consœur.

Se comportaient-elles ainsi durant toute l'année ?

Tatsuya avala la dernière bouchée de son repas et posa ses baguettes. Sa voisine remplit alors sa tasse de thé. Il but une gorgée pour s'humidifier la gorge et tenta une opposition.

— Les clubs vont viser les meilleurs, c'est-à-dire ceux affectés au Premier Coursus. Dans ces circonstances, je ne pense pas vous être utile.

Cette déclaration visait à saboter celle de Mari, en se servant de l'excuse qu'elle avait donnée la veille pour justifier la nomination de Tatsuya au comité. Pour résumer, un élève du Second Coursus ne pouvait surveiller que les siens.

— Ne t'inquiète pas pour ça. J'ai besoin de toutes mes troupes.

Tentative ratée. Tatsuya en resta muet.

— Ab... D'accord. On va patrouiller après les cours, donc.

— Oui. Rejoins-moi au QG aussitôt tes cours terminés.

— Entendu.

Tatsuya accepta docilement les ordres de la présidente. Était-ce de bonne grâce ou par résignation ? Difficile à dire.

A côté de lui, Miyuki demanda des précisions à Mayumi.

— Présidente... Nous aussi, nous participons aux patrouilles ?

Elle parlait du conseil des élèves. Contrairement aux apparences, sa sœur n'était pas aussi sociable qu'elle semblait l'être, alors la voir faire des efforts pour s'intégrer dans le conseil emplit son frère de satisfaction.

— C'est Azu qui leur donnera un coup de main à ce niveau-là. Hanzô et moi nous tiendrons prêts au siège de la fédération, au cas où. J'aurai donc besoin de Rin et de toi pour garder nos locaux.

— Très bien.

Miyuki acquiesça sagement, mais Tatsuya vit bien qu'elle était déçue. Sa sœur n'était pas bagarreuse, mais elle était capable de faire face à l'adversité. Peut-être voulait-elle tester ses nouvelles techniques d'entrave.

Il ne lui demanda rien, car il se dit que sa sœur nierait l'évidence et le traiterait même d'idiot s'il osait en parler. A la place, il posa à Mari la première question qui lui vint en tête.

— Azusa participera-t-elle aux patrouilles ?

Il sous-entendait par là qu'il n'était pas sûr de pouvoir compter sur elle. Cela faisait deux fois que Tatsuya communiquait par des sous-entendus, mais cette fois-ci, son interlocutrice n'alla pas par quatre chemins.

— Je comprends que tu ne sois pas rassuré, mais tu ne dois pas te fier aux apparences.

— J'en suis conscient, mais...

C'était la timidité d'Azusa qui lui posait un problème. Il n'avait pas besoin d'en dire plus, Mayumi ayant tout compris.

— Non mais attends. En fait, son seul défaut est sa timidité, aucun doute à ce niveau. Mais dans des situations pareilles, sa magie nous est très utile, affirma-t-elle en riant.

Mari poursuivit ce constat en se joignant à ce rire sarcastique.

— Ça, tu peux le dire. Quand on est confrontés à des moments ingérables comme ceux durant la semaine de recrutement, il n'y a rien de mieux *qu'Azusayumi*, l'arc d'Azusa.

La magie moderne était une technologie où plusieurs types de magie étaient formalisés et utilisés communément par un grand nombre de personnes. Il existait aussi des techniques secrètes, mais la majorité des sorts étaient publiquement connus de tous et enregistrés dans une base de données. Ces formules uniques se distinguaient habituellement selon leur famille et leur efficacité, mais les plus originales pouvaient se voir attribuer un nom propre.

— *Azusayumi* ? Ce n'est pas un nom officiel, si ? C'est une magie systématique-extrinsèque ?

Tatsuya n'avait jamais entendu parler d'un sort appelé *Azusayumi* parmi ceux rendus publics. Beaucoup de techniques secrètes ne faisaient pas partie des familles systématiques de magie. Elles étaient étrangères à ces dernières, d'où sa question.

— Tu connais la liste de toutes les magies qui ont un nom propre ?

Abasourdie, Mari répondit à sa question par une autre :

— Tu as accès à une grosse base de données en te connectant mentalement par satellite, c'est bien ça ?

Mayumi écarquilla largement les yeux. Miyuki eut envie de rire aux éclats face à la réaction de ses aînées, mais elle réussit à garder contenance, habituée à ce genre de scènes.

La magie moderne, dont les origines remontaient au début des recherches sur le pouvoir de perception extrasensorielle, ne classait pas les phénomènes magiques dans le domaine du visible, comme le « feu qui brûle » ou le « vent qui souffle ». Elle les classait en quatre systèmes et huit types répartis par paire :

[Accélération & Pesanteur]
[Mouvement & Oscillation]
[Convergence & Diffusion]
[Absorption & Émission]

Il y avait évidemment des exceptions à ce classement, car la magie moderne avait déjà admis plusieurs sorts n'entrant pas dans les quatre systèmes et les huit types conventionnels. Les techniques non rattachées à l'un des quatre ensembles systématiques étaient notamment réparties en trois catégories.

La première était la magie de perception extrasensorielle, ou PES. Elle différait du terme général mentionné précédemment par sa focalisation sur la capacité de perception.

La deuxième n'était pas une magie pouvant modifier les phénomènes en réécrivant momentanément les informations de l'Eidos, mais avait pour but de manipuler directement les psions. Il s'agissait de la magie non-systématique.

La spécialité de Mayumi, qui consistait à projeter des boules de particules psioniques, relevait de cette catégorie-là ; de même pour la technique utilisée par Tatsuya pour vaincre Gyôbu, qui n'était pas un

sort d'oscillation à proprement parler. Néanmoins, les quatre systèmes et huit types pouvaient aussi s'appliquer à la manipulation de psions. La séparation entre ces systèmes et la magie non-systématique n'était pas aussi rigoureuse qu'espéré.

La troisième magie ne manipulait pas les phénomènes physiques mais mentaux. Les formules classées dans cette catégorie étaient rassemblées sous le nom de magie systématique-extrinsèque. Elles n'entraient dans aucun système connu et avaient une existence spirituelle, laquelle leur permettait de communiquer avec le divin et les esprits, de lire dans les pensées, de séparer le corps de l'esprit, ou même de manipuler la conscience.

— Tu as vu juste, Tatsuya. L'*Azusayumi* de notre chère Azu est une magie systématique-extrinsèque qui interfère avec l'affect. Elle peut mettre dans un état de transe les personnes se trouvant dans une zone donnée, répondit enfin Mayumi en affichant une satisfaction totale.

L'interférence de l'affect dont elle parlait était un sort dérivé de la magie d'interférence mentale. Elle faisait effet non pas sur l'intention et la conscience mais sur les impulsions et les émotions.

— L'*Azusayumi* ne fait pas perdre conscience aux gens, et ne détourne pas leurs intentions. Il ne peut que faire tomber ses adversaires dans un état de vulnérabilité. Mais comme la formule peut fonctionner dans une vaste zone, elle peut toucher un grand nombre de personnes, ce qui est assez rare pour une magie d'interférence mentale. Une technique qui calme les hordes surexcitées, ça ne pouvait pas mieux tomber, ajouta Mari.

Tatsuya fronça les sourcils.

— C'est une magie interdite et soumise à des restrictions, non ?

La magie systématique-extrinsèque était si particulière que sa réglementation était plus stricte que la norme, d'autant que les conditions de l'utilisation de la magie d'interférence mentale se révélaient particulièrement draconiennes.

D'après ce que Tatsuya savait à son sujet, elle pouvait aller jusqu'à s'apparenter à un lavage de cerveau selon l'usage qui en était fait. Les personnes tombées en transe pouvaient être beaucoup plus réceptives à la persuasion. Si cette magie venait à être révélée au public, les dictatures, les terroristes et les sectes n'auraient de cesse d'en abuser.

Mayumi le rassura immédiatement.

— Tu imagines Azu devenir une dictatrice ?

— Elle pourrait être obligée de le faire sous la menace.

— Ça serait pire si c'était le cas. Cette petite est capable d'avoir les larmes aux yeux rien qu'en trouvant de l'argent perdu sur le chemin. Tu penses vraiment qu'elle pourrait utiliser correctement sa magie avec un tel sentiment de culpabilité ?

La théorie qui voulait que la pratique de la magie soit influencée par l'état psychologique du magicien était communément admise. Avec une âme aussi vertueuse, Azusa ne pourrait pas exécuter un sort juste en étant consciente qu'elle était sur le point de laver le cerveau d'une foule entière. Naturellement, son extrême timidité pourrait inciter quelqu'un à gagner sa confiance avant de la manipuler, mais il était futile d'envisager ce genre de situation.

Il subsistait cependant un problème théorique.

— Ce n'est pas faux, mais je pense que l'application des restrictions légales relatives à la magie d'interférence mentale n'a rien à voir avec le caractère d'Azusa, fit remarquer Miyuki.

— Ne t'inquiète pas, Miyuki. Elle n'utilise pas sa technique en dehors de l'école.

Échec et mat. Cette réponse cloua Miyuki sur place. Mari vint aussitôt à son secours.

— Mayumi... Ce que tu dis peut prêter à confusion. Azusa a reçu la permission d'utiliser sa magie à condition de ne le faire que dans l'enceinte du campus. Disons qu'elle a obtenu un assouplissement des restrictions dans le cadre de la recherche.

— Je vois.

— On emploie donc ce genre de méthodes.

— Eh oui.

Les Shiba furent convaincus par l'explication de Mari. Mayumi, elle, arborait un sourire trompeur.



Les cours de l'après-midi venaient de se terminer et Tatsuya se dirigeait à contrecœur vers le QG du comité de discipline quand une voix haut perchée l'arrêta dans sa marche. Il se retourna pour se

retrouver nez à nez avec une jeune fille de petite taille, les cheveux coupés court. Certains diraient qu'elle était mince, bien que Tatsuya trouvât que le terme « svelte » lui convenait mieux.

— Erika... C'est rare de te voir seule.

— Ah bon ? Pourtant, j'ai pas l'impression d'être du genre à me déplacer tout le temps en groupe.

Tatsuya voyait ce qu'elle voulait dire.

— Mais dis-moi, tu penses t'inscrire à un club ? Mizuki a déjà fait son choix, elle ira au club d'art. Elle m'a proposé de m'y inscrire avec elle, mais c'est pas trop mon truc. Et puis, je préfère flâner et voir si je peux trouver quelque chose d'amusant à faire.

— Léo en a aussi rejoint un, si je me trompe pas ?

— Le club alpin, c'est ça ? Ce mec est un cliché ambulant.

— C'est vrai que ça lui ressemble bien.

— Il paraît que le club alpin du lycée est plus versé dans les techniques de survie que dans l'alpinisme. Ses membres sont, comment dire, un peu extrêmes. Si tu n'as pas encore de club, on peut faire un tour ensemble ? proposa-t-elle.

La solitude semblait lui peser. Tatsuya ne pouvait pas s'emporter et l'envoyer balader en la voyant comme cela.

— Ben, en fait, je bosse pour le comité de discipline en ce moment. Enfin, je suis censé patrouiller, mais faire un tour des stands reviendrait au même. Alors, si ça t'embête pas de m'accompagner pendant mon service...

— Hmm, ça marche. On se retrouve devant notre salle, alors ? déclara Erika en passant de l'hésitation à une attitude plus désinvolte.

Sa mine réjouie la trahissait toutefois.



— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Tatsuya reçut un très mauvais accueil à son retour au QG.

— Tu auras beau te plaindre, ta question est assez absurde, affirma Tatsuya dans un soupir qui ne fit que renforcer l'agitation de son interlocuteur.

— Quoi ? !

Enervé, cet individu semblait réellement sur le point de lui porter des coups.

— Les nouveaux sont bien bruyants, pesta Mari.

Shun Morisaki en eut le bec cloué. Il se redressa comme un I et se raidit sans broncher.

— Le comité de discipline se réunit dans cette salle, c'est donc normal que ses membres soient ici. Dis-moi, tu ne trouves pas ça un minimum logique ?

— En effet ! Toutes mes excuses ! s'exclama le pauvre Shun, paralysé par le stress et la peur.

Mari l'avait traîné dans la salle deux jours avant. Même si une telle chose ne s'était pas produite, se faire réprimander par une personne aussi influente que la présidente du conseil et le président de la fédération des clubs était un poids lourd à porter pour un élève de première année. En particulier pour ceux qui ne prenaient absolument pas cela à la légère.

— Bon, assieds-toi, ordonna Mari dans une ambiance un peu pesante.

Celui qui se tenait encore droit comme un piquet ne se fit pas prier, ses jambes ne le soutenant plus.

Au vu de ce que Tatsuya avait observé chez elle ces deux derniers jours, Mari était loin de prendre du plaisir en martyrisant ses propres cadets.

Shun s'assit en face de lui. Ni l'un ni l'autre ne s'en réjouirent, mais étant donné qu'ils étaient tous deux en première année, ils étaient obligés de s'asseoir en bout de table.

— Tout le monde est là ?

Deux élèves de troisième année entrèrent dans la salle. Les neuf membres étaient présents, le comité était enfin au complet. Mari se leva.

— Écoutez-moi bien. Comme tous les ans, la fameuse semaine de tous les dangers approche à grands pas ! Il s'agit du point culminant du début d'année pour le comité. Surveillez ceux qui ont perdu les pédales l'année dernière, ainsi que ceux qui ont *gentiment* fait empirer les choses en essayant de les calmer. Cette année, je veux que vous soyez aux aguets et que vous arrêtiez tous les élèves susceptibles de causer des problèmes. Cependant, la discrétion est de mise, et il est hors de question que vous provoquiez vous-même un bordel sans nom !

Tatsuya vit plusieurs élèves baisser la tête. Il était parfaitement conscient de sa propre tendance à s'attirer des ennuis, mais il avait appris sa leçon et n'avait aucunement l'intention de réitérer ses erreurs.

— Nous avons eu de la chance cette année, les nouveaux membres ont pu être recrutés avant le début des hostilités. Je vais vous les présenter. Debout !

Les deux recrues se levèrent d'un même élan, même s'ils n'avaient pas été prévenus de cette présentation. Ceci dit, l'un d'eux se montrait plus enthousiaste que l'autre.

Shun ne cachait pas sa nervosité, et il n'en avait d'ailleurs même pas l'intention, montrant même son excès de zèle en se mettant au garde-à-vous. Tatsuya, lui, était bien plus détendu, ce qui lui donnait une certaine sérénité.

Les personnes prônant l'importance de la hiérarchie seraient ravies de l'attitude du premier, tandis que celles plus adeptes de la méritocratie auraient peut-être plus confiance en celle de Tatsuya.

— Shun Morisaki de la 1-A, et Tatsuya Shiba de la 1-E. Ils participeront aux patrouilles dès aujourd'hui.

Un brouhaha commença à s'élever : était-ce à cause de la classe de Tatsuya ? Dans ce haut lieu de surveillance, personne n'allait oser prononcer le mot interdit. Même murmuré, ce mot ne traversa pas les oreilles du jeune homme.

— À qui allez-vous les confier ? interrogea un certain Okada, un élève de deuxième année désigné par le corps enseignant.

— Comme je vous l'ai déjà expliqué la dernière fois, chacun rôdera seul cette semaine. Pas d'exception pour les nouveaux.

— Ils vont vraiment nous être utiles ?

Cette question visait clairement Tatsuya et Shun dans la forme, mais le regard que lança Okada vers la poitrine d'une des deux recrues révélait le fond de sa pensée.

Comme il s'attendait à une telle question, Tatsuya regarda Mari avec la ferme intention de la laisser s'exprimer. Cela n'était néanmoins pas nécessaire, à en juger par l'air irrité de sa supérieure.

— Ne t'inquiète pas. Ils nous seront utiles tous les deux, esquiva Mari comme elle savait si bien le faire. J'ai vu Tatsuya à l'œuvre de mes propres yeux, et Shun manipule remarquablement bien son CAD. Avant-hier, ce dernier est tombé sur un mauvais adversaire.

Mais si tu n'es toujours pas rassuré, tu peux toujours le prendre avec toi.

Cette réponse nonchalante sembla décevoir Okada, qui garda son calme de justesse.

— Non merci, lâcha-t-il sur le ton du sarcasme.

— Vous avez d'autres questions ?

Tatsuya était très surpris du ton agressif de la présidente, qui tendait à la provocation. Mais apparemment, seuls lui et son compatriote de première année étaient choqués par cette attitude.

Ce devait être comme ça tous les jours. Les oppositions avaient l'air profondément enracinées au comité de discipline.

Il semblait que le chef eût l'habitude de prendre les devants et d'attiser les flammes.

— Bien, occupons-nous maintenant des derniers arrangements. Les patrouilles seront organisées comme l'année dernière. Je suppose que personne n'a rien contre ?

Tous les visages ne semblaient pas afficher une totale approbation, cependant personne n'exprima ouvertement son désaccord.

— Aucune objection ? Parfait, il est temps de se mettre au boulot. N'oubliez pas vos enregistreurs. Tatsuya, Shun, je vais tout vous expliquer. Les autres, vous pouvez partir.

Ils se levèrent comme un seul homme, claquèrent leurs talons et frappèrent leur torse du poing.

Tatsuya se demanda à quoi ils jouaient. Plus tard, il apprendrait qu'il s'agissait du salut utilisé par le comité depuis des générations. Ils se disaient aussi : « Bien le bonjour » à tout instant de la journée.

Les six autres membres quittèrent la salle un à un, laissant Mari avec Tatsuya et Shun.

Les deux derniers à sortir furent Kôtarô et Midori, qui n'avaient pas hésité à glisser un petit mot au premier des deux cadets.

— Ne t'emballe pas trop.

— Viens me voir si tu as des questions.

Il était aisé de savoir qui avait dit quoi à Tatsuya. Par politesse — du moins, en apparence —, celui-ci les accompagna du regard jusqu'à la porte, alors que Shun le maudissait intérieurement.

Témoin de cette scène, Mari réussit à réprimer son mal de tête et une envie de soupirer. Elle s'adressa ensuite aux deux

élèves, désormais côte à côte.

— Prenez ceci, déjà.

Elle leur donna des brassards et des caméras compactes.

— Mettez votre enregistreur dans la poche frontale de vos vestes. Sa taille est telle que seule la lentille de la caméra dépasse. L'interrupteur est sur la droite.

Les deux garçons s'exécutèrent. Effectivement, lorsque le dispositif était logé à cet endroit précis, il était bien positionné pour prendre des enregistrements.

— A partir d'aujourd'hui, vous devrez les garder en permanence pendant vos patrouilles. Allumez-les dès que vous êtes témoins d'une infraction, mais ne vous en préoccupez pas plus que ça. En principe, on se fie à vos témoignages comme preuve principale, mais vous devez les garder par précaution, leur expliqua Mari.

Elle leur demanda ensuite de sortir leurs portables.

— Je vous envoie le code de transmission spécifique au comité. OK, vérifiez que vous l'avez bien reçu.

Ils confirmèrent la bonne réception de celui-ci.

— Vous devrez mentionner ce code pour chaque communication. Je l'utiliserai moi aussi quand j'aurai des instructions à vous donner, alors faites-y bien attention. Maintenant, on va passer aux CAD. Les membres du comité sont autorisés à avoir les leurs dans l'école. Je n'ai pas besoin de vous donner une quelconque autorisation pour les utiliser, mais si l'on apprend que vous les avez activés à des fins illicites, vous serez radiés du comité et votre punition sera plus sévère que pour un élève banal. Il y a deux ans, un élève s'est fait renvoyer de l'école pour cette raison. On ne plaisante pas avec ça.

— J'ai une question, dit Tatsuya.

— Vas-y.

— On peut aussi se servir des CAD qui se trouvent ici ?

Cela surprit Mari, qui prit quelques secondes avant de répondre.

— Oui, mais pourquoi ? Je pense que je n'ai pas besoin de te dire que ce sont de très vieux modèles.

Entre le combat de la veille et la maintenance qu'avait réalisée Tatsuya sur les CAD du comité, Mari devinait bien qu'il avait une certaine expertise dans la manipulation de ces outils. L'enthousiasme d'Azusa lui avait aussi fait comprendre que son CAD était unique en son genre. Pourquoi un tel spécialiste voudrait-il utiliser du matériel démodé ?

Elle ne put refréner sa curiosité.

— Il s'agit bien de vieux modèles, mais ce sont toujours des CAD de haute qualité, conçus pour des experts.

— Ah bon ?

— C'est exact. Les CAD de cette série sont une vraie plaie à régler et ont été relégués aux oubliettes, mais ils offrent une grande liberté au niveau des réglages et des interrupteurs sans contact dotés d'une excellente sensibilité. Certains ingénieurs sont même enthousiastes à l'idée de les calibrer, et je suis persuadé que celui qui vous les a procurés en était accro. Si on ferme les yeux sur la courte durée de vie des batteries, leur vitesse d'exécution peut surpasser celle de modèles plus récents. On peut les vendre à un bon prix si l'on sait où aller.

— Et nous qui pensions qu'ils n'avaient aucune valeur... Je comprends mieux pourquoi tu les avais rangés avec tant d'attention.

— Je pense qu'Azusa doit bien les connaître, elle aussi, indiqua Tatsuya.

— Elle a trop peur de descendre ici.

— Ha ha...

Ils échangèrent un petit ricanement narquois. Mari se rappela toutefois qu'ils n'étaient pas seuls.

— Hem. Fais comme bon te semble. De toute façon, ils ne faisaient que prendre la poussière.

— Merci... Je vais emprunter ces deux-là, alors.

— Deux ? Tu es vraiment intéressant, toi.

Tatsuya plaça à ses avant-bras les deux CAD qu'il avait discrètement réglés la veille et selon son profil, sous le regard amusé de sa supérieure et celui sarcastique de son collègue.



— Hé ! cria Shun une fois que Mari fut partie pour le siège de la fédération.

Le ton de sa voix ne présageait rien d'amical. Tatsuya était plus ou moins déterminé à l'ignorer, mais, pensant aux ennuis que cela pourrait lui causer, il se retourna avec réticence.

— Quoi ?

Voilà une réaction insolente pour quelqu'un qui venait de se faire accoster avec hostilité ! Après tout, pourquoi lui aurait-il parlé gentiment ? La situation ne s'y prêtait clairement pas.

— Tu es le roi du bluff, hein ? C'est comme ça que tu t'es mis les deux présidentes dans la poche ?

— Tu es jaloux ?

— Co...

Si ta répartie est de ce niveau-là, alors évite d'abord de t'attaquer aux gens, pensa Tatsuya.

D'un autre côté, il enviait la *naïveté* de son collègue.

— Tu es vraiment allé loin, sur le coup. Tu crois vraiment qu'un type du Second Cursus comme toi est capable d'utiliser deux CAD à la fois ? Si tu en portes deux, les interférences des psions seront telles que tu ne pourras en utiliser aucun. Tu te la joues même si tu ne comprends rien à rien, c'est ça ? Je suis sûr que tu ne sais pas faire grand-chose avec la magie. Fais-toi discret si tu ne veux pas t'humilier en public.

En l'écoutant parler, Tatsuya se demanda cyniquement s'il s'était abstenu de l'appeler « Graine » par esprit d'obéissance, maintenant qu'il faisait partie du comité de discipline. Grisée par ses propres paroles, la Fleur ne remarquait pas la lassitude dans les yeux de Tatsuya, et continuait à le sermonner avec orgueil.

— Tu me donnes des conseils ? On dirait que tu as beaucoup de temps à perdre, rétorqua Tatsuya.

— Ah ! On ne joue pas dans la même catégorie ! Tu m'as pris par surprise avant-hier, mais la prochaine fois, je serai sur mes gardes. Je te montrerai ce que je vauX vraiment.

Il n'y a pas de quoi se réjouir d'une telle revanche, pensa l'élève du Second Cursus en regardant Shun s'éloigner.



Tatsuya se rendit au lieu de rendez-vous qu'Erika et lui s'étaient fixé, mais il ne la trouva pas devant la salle de cours.

C'est pas très grave, néanmoins...

Il soupira comme il l'avait déjà fait des dizaines de fois depuis qu'il était dans ce lycée, avant d'activer la géolocalisation de son portable. Il vit un point rouge se déplacer lentement sur la carte affichée à l'écran, ce qui indiquait qu'Erika avait pris soin de ne pas éteindre son portable.

J'avais paramétré ça en cas d'imprévu...

Elle n'était pas partie bien loin, et comptait sûrement sur lui pour qu'il aille la chercher. Il agrandit le plan, s'assura de sa position, puis se dirigea vers le signal qu'émettait le terminal de sa camarade.

Au gré des allées du campus, les tentes remplissaient pratiquement tous les espaces libres. L'école avait désormais l'allure d'une gigantesque foire en plein air.

— Ça a tout d'un festival...

En se rendant compte qu'elle s'était murmuré ces quelques mots, Erika fut à deux doigts d'esquisser un sourire. La lycéenne avait effectivement tendance à soliloquer, bien que ce tic se fût estompé depuis la rentrée.

C'est vraiment rare de me voir seule ? Ne me dis pas que tu es aussi perspicace que ça avec les filles...

Que pouvait répondre celle qui avait posé un lapin à Tatsuya ?

Durant ses années de collège, et même en primaire, elle s'était complu dans sa solitude. Ce n'était pas qu'elle fût misanthrope, car, en réalité, elle se montrait relativement sociable et capable de facilement s'entendre avec n'importe qui.

Néanmoins, les gens s'apercevaient vite qu'elle gardait ses distances avec eux. Elle ne pouvait pas fréquenter les mêmes personnes à toute heure de la journée et en tout lieu. Erika en avait déduit qu'elle ne tenait pas beaucoup aux relations humaines.

Les amis avec lesquels elle s'entendait relativement bien rejetaient le fait qu'elle était indifférente à tout. Ils la comparaient à un chat capricieux.

Ceux avec lesquels elle s'était brouillée affirmaient qu'elle était arrogante et hautaine.

Beaucoup de garçons étaient collés à ses basques, mais aucun n'avait pu tenir la route.

« Sois libre, insouciant et ne promets rien à personne. » Tel était son leitmotiv.

C'était ma devise, oui... mais je me trouve un peu bizarre en ce moment...

Avec un peu de recul, Erika avait remarqué qu'elle était constamment derrière ce type depuis quelque temps. Elle lui avait ouvertement demandé de faire le tour des stands ensemble, chose pour laquelle elle n'aurait jamais pris l'initiative auparavant.

La lycéenne se dit que cela ne faisait même pas une semaine qu'ils se connaissaient, et qu'elle finirait par se lasser de lui, comme à l'accoutumée. Mais peut-être que cette rencontre dérogeait à la norme...

— Erika ?

Ils avaient rendez-vous dix minutes plus tôt à l'intérieur du bâtiment et non dans la cour. Erika entendit pourtant Tatsuya l'interpeller au moment où elle franchissait les portes de l'entrée.

Je m'attendais pas à ce qu'il me rattrape aussi vite, pensa-t-elle.

— Tu es en retard, Tatsuya !

— Désolé...

L'espace d'un instant, elle aperçut un certain mécontentement sur son visage, qui, pour une raison quelconque, fut instantanément remplacé par un sentiment de culpabilité. Tatsuya baissa la tête et s'inclina.

— Tu t'excuses ?

Ayant pour ainsi dire provoqué Tatsuya, Erika se retrouva bien embarrassée tout à coup.

— C'est vrai qu'on se retrouve dix minutes après l'heure que j'avais donnée, mais le fait que je sois à la bourre et que tu ne sois pas au bon endroit sont deux problèmes différents.

La réaction d'Erika était légèrement étrange. Désarmée face au visage souriant et très sérieux de Tatsuya, elle ne put lancer aucune pique en guise de représailles.

— Ab oui, pardon... Dis-moi, on t'a déjà dit que tu avais un sale caractère ?

— Alors ça... Désolé, mais jamais personne n'a critiqué mon attitude. Par contre, on m'a déjà dit que je faisais du mal aux autres.

— C'est pareil ! Non, en fait c'est pire !

— Attends, je me suis planté. On m'accuse pas de faire du mal, mais d'être le mal en personne.

— C'est de pire en pire !

— Ou le diable, tiens.

— Mais tu vas arrêter ça, oui ? !

Face à Erika qui respirait violemment, Tatsuya inclina la tête sur le côté et donna l'air de se plonger dans une profonde réflexion philosophique.

— Tu as l'air crevée. Ça va aller ? ajouta-t-il.

— On t'a carrément dit que tu avais un sale caractère, avoue-le !

— C'est vrai.

— Tu as menti sur toute la ligne ? ! hurla une Erika totalement abattue, se tenant la tête suite à ces propos absurdes.



Il eut quelques difficultés pour amadouer sa camarade, mais il y parvint avant qu'ils ne fassent l'objet de regards circonspects, de sifflements ou même de railleries. Il retourna à sa patrouille, tandis qu'elle continuait de flâner dans le campus.

Tatsuya avait cru qu'il en aurait fini en cinq minutes. Il fut néanmoins forcé d'admettre qu'il avait pris cet événement à la légère, bien qu'il gardât ce constat pour lui.

Pour être franc, le comité avait beau avoir appelé cette période « la semaine de tous les dangers », le jeune homme avait sous-estimé ces clubs en plein recrutement. Il pensait que ce ne serait qu'une simple formalité, mais les choses étaient loin d'être aussi simples.

Désormais, Tatsuya comprenait pourquoi il fallait tant de monde pour surveiller tout cela. Dix personnes n'étaient même pas suffisantes pour y parvenir.

Une vague d'élèves se promenait entre les tentes. Face à eux et privée de toute échappatoire, Erika poussa un hurlement. Malgré son agilité, elle se révélait incapable de lutter contre le mouvement de la foule. Son camarade ne pouvait toutefois pas en dire autant, vu qu'il s'était délibérément replié en arrière pour mieux observer la situation au loin. Cela dit, il était délicat d'affirmer que Tatsuya était plus réactif qu'Erika, vu que celle-ci était devenue la cible de plusieurs clubs.

Tatsuya était grand pour un élève de première année, mais plutôt svelte dans l'absolu. Il avait tout d'un personnage banal, et ses yeux de lynx n'étaient pas assez marquants pour qu'on puisse le

remarquer. Si l'on ajoutait son appartenance au Second Cursus, il était normal que les recruteurs ne l'eussent pas vraiment dans le viseur.

En parallèle, sa camarade était mignonne et se démarquait aisément. Contrairement aux jolies demoiselles comme Miyuki, pour lesquelles on réfléchissait deux fois avant d'envisager de les toucher ou de les approcher, Erika était une de ces filles qu'on voulait accoster sans réfléchir, quitte à s'en mordre les doigts.

Pour résumer ce qui venait de se passer, Erika était totalement encerclée.

Le fait qu'elle fasse elle aussi partie du Second Cursus n'avait aucune incidence dans ce contexte précis. On pourrait même dire que cela ne lui aurait été d'aucun secours.

Certains clubs sans aucun rapport avec la magie ou focalisés sur une pratique sportive modérée étaient à la recherche d'une mascotte ou d'une femme-sandwich. Ils se disputaient celle qui était submergée par les demandes et au cœur de leur attention.

A priori, on la prenait par les épaules, on la tirait par les bras, quand on ne lui sautait pas carrément dessus. Tous ces élèves se jetaient sur elle comme des prédateurs sur leur proie, ce qui pouvait constituer une forme de harcèlement, qu'il vienne de garçons comme de filles.

Tatsuya ne pouvait rien voir au milieu de la foule, mais, comme une atmosphère menaçante commençait à en émaner, il comprit vite qu'il ne pouvait plus la laisser seule.

S'il avait commencé par s'éclipser de la masse en faisant mine de l'abandonner, c'était parce qu'il l'estimait capable de se frayer un chemin hors de ce piège. Erika était bien plus déterminée qu'il ne le pensait, car, pendant ce temps, elle pouvait largement résister à des assaillants loin d'être à sa hauteur. Tatsuya n'avait aucun doute sur ce point, il avait bien vu qu'elle savait se défendre lorsqu'elle avait fait voltiger le CAD de Shun quelques jours auparavant. Sa camarade maîtrisait des techniques que peu de gens de son âge connaissaient.

Des élèves d'années supérieures s'étaient attroupés autour d'Erika. Le membre du comité de discipline ne fut pas surpris de voir que les garçons n'étaient pas assez délicats et téméraires pour la toucher. Quant à ses aînées, elles avaient beau avoir un ou deux ans de plus qu'elle, Erika pouvait facilement s'extirper de leur emprise et s'enfuir. Du moins, c'était ce à quoi il s'attendait. Comme Erika était

réticente à l'idée de causer davantage de problèmes en faisant usage de la force, la faiblesse de ces lycéennes la perdit.

Tatsuya allait enfin se décider à la sauver lorsqu'il entendit une voix familière.

— Att... Où est-ce que vous me touchez ? ! A... Arrêtez !

Cette voix manquant légèrement de sensualité appartenait à Erika, cela ne faisait aucun doute.

Ce n'était plus le moment de tergiverser.

Tatsuya manipula le CAD à son bras gauche. Une fois sa formule magique prête, il frappa du pied le sol qui se mit alors à trembler. Le coup qu'il avait donné créa des vibrations clairement artificielles, son sort les amplifiant et leur affectant une orientation vectorielle.

Les ondes reçues des pieds jusqu'à la tête ne suffisaient pas à assommer les élèves qui entouraient Erika — la magie de Tatsuya n'était pas suffisamment puissante pour cela —, mais ces secousses pouvaient leur faire perdre l'équilibre presque imperceptiblement.

Tatsuya s'élança donc au milieu d'une foule qui s'affalait au sol. Il écarta les adolescents qui étaient sur son chemin, garçons comme filles. Ce n'était pas le moment de se préoccuper de ce genre de détails.

Il traversa un mur entièrement constitué de filles en guise de dernier obstacle, aperçut celle qu'il cherchait, lui prit la main et...

— On fonce !

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Ils se mirent tous les deux à courir, main dans la main.



Après avoir pu se frayer un chemin au milieu des élèves... Non, après qu'ils aient pu se faufiler entre eux comme par magie, Tatsuya emmena Erika à l'abri des regards. Il lâcha sa main, se retourna et vit enfin dans quel piteux état son amie se trouvait.

Ses cheveux étaient affreusement décoiffés, sa veste à moitié défaite, son uniforme flambant neuf tout froissé et sa main droite tenait une cravate complètement dénouée.

Sans cette dernière, qu'elle avait sûrement attrapée en courant, sa poitrine était légèrement découverte. Alors qu'Erika baissait les

yeux, Tatsuya la regarda sans vraiment le vouloir.

— Ne me regarde pas !

À cause de la position de ses pieds, elle avait probablement remarqué qu'il se tournait dans sa direction. Tatsuya avait déjà écarté son regard bien avant qu'elle ne lui crie dessus.

— Tu m'as vue ?

A en juger par sa voix, Tatsuya devinait qu'Erika était rouge jusqu'aux oreilles.

Pris de confusion, il ne sut trop quoi répondre sur l'instant.

Il devait sûrement lui dire qu'il n'avait rien vu. C'était la décision la plus évidente à prendre.

Cependant...

Cette poitrine naturellement blanche malgré une peau légèrement bronzée, ces clavicules bien dessinées, ainsi que la dentelle beige du soutien-gorge... tout était gravé dans sa mémoire.

— Tu as tout vu ? demanda de nouveau Erika en changeant de ton.

Le froissement de ses vêtements s'était tu, elle venait certainement de se rhabiller. Tatsuya comprit que ses secondes étaient comptées.

S'il fallait qu'il se prenne une gifle, qu'il en soit ainsi. Même s'il n'y était pour rien, il devait se montrer sincère, pensa-t-il. Il allait sans dire qu'il se mentait à lui-même en fuyant ainsi la réalité. Après tout, il n'était pas totalement innocent, ne serait-ce que pour le temps qu'il avait mis avant de lui porter secours.

Tatsuya se retourna doucement, et, heureusement, Erika le laissa faire. Si elle n'avait pas encore fini de remettre ses habits, son initiative pour arranger la situation aurait été vaine. Il fut secrètement soulagé de la voir complètement rhabillée, la chemise refermée jusqu'au dernier bouton et la cravate parfaitement nouée. En y repensant, ce n'était pas le cas à l'origine, et on tenait là une potentielle cause de cette situation fort cocasse. Tatsuya se demanda si elle se serait retrouvée dans le même état si elle avait correctement mis son uniforme dès le départ. Tout cela entra dans sa tête mais ne sortit pas de sa bouche.

— Oui. Toutes mes excuses.

Le jeune homme se garda bien de lui dire le fond de sa pensée. Il ne pouvait décemment pas l'accabler alors qu'elle rougissait encore.

Erika lui lança un regard assassin. Ses joues devinrent écarlates de honte, et son poing trembla alors qu'elle endurait probablement l'embarras qui l'envahissait.

— Imbécile !

Elle ne leva pas la main, mais lui donna un violent coup de pied au tibia avant de lui tourner le dos et de s'éloigner. Tatsuya la suivit sans dire un mot.

Il ne pouvait pas voir son visage, mais il devinait aisément que ses yeux étaient larmoyants. Le lycéen était assez endurant pour supporter un coup de sabre en bois de chêne dans le tibia. Le coup porté de la pointe du pied par Erika, qui ne portait pas de chaussures renforcées, l'avait probablement blessée elle-même. Il en était parfaitement conscient, mais lui faire la remarque aurait relevé de l'acharnement.

Tatsuya s'efforça de faire semblant de ne pas voir qu'elle boitait.



Si la cour du lycée était assiégée par des tentes, les clubs avaient aussi investi les salles d'entraînement, mais également les gymnases pour organiser leurs démonstrations. Tatsuya et sa camarade entrèrent dans le petit gymnase n° 2, surnommé « l'arène ». A ce moment-là, le club de kendo faisait sa démonstration.

Erika avait repris son calme, étant consciente depuis le début qu'elle ne faisait que passer sa colère sur Tatsuya. Le fait que ce dernier n'essayait pas de se justifier y était aussi pour quelque chose. Cela dit, en entendant cette jeune fille se plaindre de l'humidité, la voir desserrer sa cravate et ôter le dernier bouton de sa tunique lui semblait prématuré.

Tous deux montèrent dans les gradins placés à trois mètres du sol pour regarder la démonstration de kendo.

— Hmm... Un club de kendo dans un lycée de magie... marmonna Erika avec spontanéité.

— De mémoire, il en existe dans n'importe quelle école, tu ne crois pas ? argua Tatsuya sans se poser de questions.

Tout compte fait, il s'agissait plus d'une affirmation pour faire avancer la discussion. Erika le dévisagea longuement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis étonnée.

— A propos de quoi ?

— Il y a des choses que tu ignores toi aussi. Je pensais que tu étais un expert en arts martiaux.

Cette remarque sema le doute dans l'esprit de Tatsuya.

— Je suis vraiment un monsieur je-sais-tout ?

— Euh, non, c'est pas ce que je voulais dire. T'as seulement l'air d'en être un, mais sans plus.

— C'est peut-être vrai, mais je suis comme toi, un élève de première année. Bon, revenons au sujet. Dis-moi pourquoi les clubs de kendo se font rares.

— T-Tu as raison, on est tous les deux au même niveau, même si on n'est pas aussi proches que tu peux le croire... Bref, pour en revenir au kendo, les jeunes admis dans des écoles de magie ne le pratiquent quasiment plus à partir du lycée. Ils n'utilisent pas les armes et les techniques de ce sport, car ils préfèrent utiliser celles de l'escrime, qui sont couplées à des sorts magiques. Beaucoup d'élèves pratiquent le kendo en primaire pour assimiler les techniques d'épée, et ceux qui aspirent à devenir des magico-techniciens passent à l'escrime dès le collège.

— Ah bon ? Je pensais qu'il y avait zéro différence entre ces deux sports.

— Tu me surprends de plus en plus. Pourtant, tu donnes vraiment l'impression d'être calé en arts martiaux, même dans ceux utilisant des armes... Mais oui, c'est ça ! s'exclama Erika.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

C'était au tour de Tatsuya de sursauter. Mais il n'était pas le seul, sa camarade ayant attiré l'attention de plusieurs élèves. Erika reprit la discussion avec sérénité et assurance, sans remarquer les regards pesant sur elle.

— Tu dois penser qu'il est normal de combiner la magie et le maniement des armes, n'est-ce pas ? Ça se limite peut-être pas à la magie, mais, pour toi, c'est naturel que les arts martiaux s'accompagnent d'un esprit combatif ou des souffles vitaux du prana, pas vrai ? dit-elle comme si elle avait reçu une révélation.

— C'est évident, non ? Il n'y a pas que les muscles qui permettent de mobiliser le corps.

Tatsuya ne s'attendait pas à cette remarque fort surprenante et évidente d'Erika, qui hocha la tête en retour.

— C'est peut-être évident pour toi, mais pas pour les sportifs normaux.

— Je vois.

Erika n'alla pas droit au but, mais elle fit tout de même comprendre à Tatsuya que sa vision des choses était loin d'être banale.

— On regarde la démonstration, du coup ?

C'était au tour du lycéen de faire prendre conscience à la jeune fille qu'elle aussi avait sa propre conception de la situation. Erika suivit son regard et se rendit enfin compte que l'intensité de sa voix avait attiré l'attention sur elle. Elle laissa échapper un rire flatté, puis se tut et baissa les yeux vers l'arène.

La démonstration faite par les titulaires du club était plutôt vigoureuse. Le regard de Tatsuya se posa plus particulièrement sur une élève de deuxième année.

Son gabarit n'était pas très grand pour une fille, mais plutôt semblable à celui d'Erika. Elle se battait à armes égales avec un garçon plus grand et plus imposant qu'elle. Cette combattante ne faisait point usage de sa force, encaissant les coups tout en se montrant plutôt à l'aise. Il devait certainement lui rester de l'énergie à revendre.

Tatsuya se dit qu'elle était une fine lame faite pour les démonstrations. Tous les regards étaient effectivement braqués sur elle... enfin, tous sauf un. Et celui-ci n'était pas bien éloigné du jeune homme, d'ailleurs.

Comme si tout cela n'était qu'une fiction, la jeune fille décida de porter un coup vif, puis s'inclina légèrement en avant pour saluer son adversaire.

A cet instant, Tatsuya entendit un sifflement traduisant un petit mécontentement.

— Tu n'as pas l'air d'aimer ça.

— Hein ? Ben ouais... Tu trouves pas ça ennuyeux ? Elle a touché un adversaire qui lui est inférieur avec une mise en scène trop précise, de ses parades jusqu'au coup victorieux. C'est pas un match, mais du divertissement.

— Je pense que tu as raison, mais... C'est normal, c'est juste une démonstration pour promouvoir le club. Ils ne vont pas se battre

sérieusement comme des athlètes professionnels et habitués à cet exercice. Les vrais duels sont des combats à mort, et on ne peut pas les exposer aux yeux de tout le monde, répondit-il avec le sourire.

— Tu dis ça sans pression...

— Chacun son ressenti, non ?

Tournant la tête avec une amertume tout aussi divertissante à observer, Erika devait trouver malhonnêtes les combats qui mettaient avant tout l'accent sur les apparences, oubliant de fait la vraie nature des arts martiaux.

Plus Tatsuya avait insisté là-dessus, plus elle s'était montrée irritée. Erika n'allait bien évidemment pas jouer les trouble-fête en plein milieu de la démonstration, mais elle pouvait tout à fait interpeller les membres du club. Pour éviter un tel débordement, Tatsuya l'avait invitée à le suivre. Du moins, il avait tenté le coup.

Ils descendaient des gradins pour rejoindre la sortie quand ils entendirent une grosse agitation dans leur dos. Mêlant divers cris venant de membres de clubs, celle-ci avait sûrement tout d'une dispute.

Tous deux se regardèrent droit dans les yeux. Ceux de la jeune fille brillaient de curiosité. Elle fut alors la première à se mêler à la foule excitée, tenant fermement la manche de Tatsuya, qui se retrouva à son tour au milieu de la cohue.

Ils fendirent la foule de badauds qui les fusillaient de regards désobligeants, bien que le sourire factice d'Erika leur évitât quelques problèmes.

Lorsqu'ils arrivèrent à un endroit idéal pour jauger la situation, ils constatèrent qu'un conflit était survenu entre un garçon et une fille, tous deux épéistes. Cette dernière était la kendoka qui venait de s'illustrer — ou de jouer son rôle — dans la démonstration. Elle portait encore ses protections, sauf son masque.

Cette jolie fille aux cheveux raides et mi-longs ne laissait pas grand monde indifférent. Son talent et son apparence attiraient potentiellement les nouveaux élèves.

— Hmm, elle te plaît, Tatsuya ?

— Non, je te trouve plus jolie.

— Ça ne me fait pas plaisir quand tu le dis sur un ton monotone.

Le regard incendiaire qu'Erika lui jeta était tel qu'elle avait les pommettes légèrement rouges.

— Tu n'as pas l'habitude des compliments, voilà tout.

— Ça suffit ! grommela-t-elle.

Une fois ce sujet tombé dans l'oubli, ils portèrent ensuite leur attention sur le jeune homme.

Son gabarit n'était pas très grand pour un garçon, et c'était d'autant plus vrai si on le comparait à celui de Tatsuya. Néanmoins, il était tendu comme un ressort. Dépourvu de toute protection sur lui, cet épéiste tenait un shinai, l'arme utilisée en kendo. Tatsuya avait voulu attraper un spectateur et lui demander ce qu'il se passait, mais il n'avait plus besoin de le faire.

— Il reste plus d'une heure avant de laisser notre place au club d'escrime, Takeaki. Pourquoi tu refuses d'attendre ?

— Allons, Sayaka. C'est pas en te battant contre un bleu que tu pourras montrer tes vraies capacités aux nouveaux. Je veux seulement te donner un coup de main.

— Toi, tu ne cherches que la bagarre. Tu ne m'aiderais jamais pour une quelconque raison. Si le comité de discipline te surprenait en train d'agresser un de tes aînés, ça ne sera plus seulement ton problème, mais celui de tout ton club.

— Agresser ? Ne dis pas ça, c'est qu'un petit malentendu. On était tous les deux armés, et je n'ai fait que lui donner un coup de shinai sur le casque. Même si j'avais fait ça sur un membre du club de kendo, c'est pas comme si j'allais prendre cher, hein ! Et puis, bon, c'est lui qui a commencé.

— C'est parce que tu l'as provoqué !

Les deux épéistes pointaient leurs armes l'un sur l'autre. Tatsuya pensa que leur querelle allait dégénérer, mais il fut soulagé de constater qu'ils n'avaient pas fini de se donner la réplique.

— Ça devient intéressant... Ce combat s'annonce beaucoup plus palpitant que la farce de tout à l'heure, murmura Erika, en partie pour elle-même.

Elle paraissait très impatiente.

— Tu les connais ?

— Pas directement, non. Mais je me rappelle avoir vu cette fille lors d'un match. Elle s'appelle Sayaka Mibu. Il y a deux ans, elle est arrivée deuxième du pays au tournoi intercollèges de kendo. Elle avait beaucoup fait parler d'elle à l'époque. On l'appelait l'Épéiste somptueuse ou la Beauté du kendo, expliqua-t-elle longuement à son camarade.

— Deuxième, hein ?

— La championne était... loin de l'égaliser... physiquement.

— Je vois ce que tu veux dire...

Venant des médias, ceci n'était pas une surprise.

— Le garçon s'appelle Takeaki Kirihara. Il y a deux ans, il est devenu champion d'escrime du tournoi intercollèges du Kanto. C'est un authentique premier.

— Il n'est pas allé au championnat national ?

— Les compétitions nationales d'escrime n'existent qu'à partir du lycée. Il n'y a pas assez de pratiquants, sinon.

Tatsuya acquiesça. L'escrime était un sport de combat alliant techniques d'épée et sorts de magie. Maîtriser ces derniers faisait donc partie des conditions *sine qua non* pour un escrimeur.

Les progrès de la science avaient contribué au développement d'outils d'aide à la magie, même s'il n'y avait qu'à peu près un adolescent sur mille qui fût capable de l'activer par ses propres moyens. Et parmi eux, un sur dix pouvait maintenir cette capacité une fois adulte.

Dans ce lycée, tous les élèves du Second Coursus étaient comparés à des pièces de rechange. Mais comparés au reste de la population, ils faisaient eux aussi partie de l'élite.

— Oh ! Je crois que ça va bientôt commencer.

Tatsuya avait lui aussi senti que les deux adversaires étaient sur le point de se sauter à la gorge.

Se préparant à toute éventualité, il mit le brassard qui était dans sa poche à son bras gauche. Les autres élèves se tournèrent vers lui, davantage abasourdis par l'absence de fleur sur sa poitrine que par ce qu'il venait d'enfiler. Tatsuya, lui, dirigea son attention sur les deux combattants qui se faisaient face.

La jeune fille hésitait-elle à attaquer un adversaire dépourvu de son armure ? L'affrontement était inévitable tant qu'ils ne baisseraient pas leurs armes. Takeaki allait être celui qui prendrait l'initiative.

— Ne t'inquiète pas, Sayaka. C'est une démonstration de kendo, je n'utiliserai pas de magie pour la peine.

— Tu penses me tenir tête en utilisant seulement des techniques d'épée ? Toi, tu es un escrimeur habitué à te reposer sur la magie. Moi, je perfectionne en permanence la technique pure.

— Tu te vantes un peu trop, Sayaka. Si c'est comme ça, tu vas voir ! Je vais te montrer des techniques d'escrime dignes

d'un monde où les limites physiques ont été surpassées !

Cette réplique résonna comme le signal de départ.

Takeaki abattit alors son shinai sur la tête nue de Sayaka. Les deux bâtons de bambou se heurtèrent violemment. Deux secondes plus tard, les cris des spectateurs s'élevaient dans la salle.

Ceux qui venaient d'assister à la scène ne comprenaient pas vraiment ce qu'il se passait. Ils pouvaient seulement s'imaginer la violence des coups portés à chaque choc en entendant les lames de bambous se fracasser les unes contre les autres. On aurait même dit que les adversaires se battaient par moments avec de vraies épées en métal.

Tatsuya et Erika en étaient conscients.

— Le niveau des femmes kendokas est élevé. Si Sayaka est la numéro deux, alors la numéro un doit être exceptionnelle !

Face à leur habileté à manier l'épée, Tatsuya laissa échapper un soupir admiratif, louant plus particulièrement la technique de Sayaka.

— Non... Elle est complètement différente de celle d'il y a deux ans. Elle a fait tant de progrès jusqu'à maintenant, souffla Erika, à la fois étonnée et envieuse.

Elle cacha son visage, envahi par une expression belliqueuse, et passa la langue sur ses lèvres.

Les deux combattants, qui cherchaient toujours à se départager, s'arrêtèrent un instant. Ils se repoussèrent l'un l'autre, puis firent un bond en arrière en vue de mettre une bonne distance entre eux.

Une partie du public reprit sa respiration, tandis que l'autre avait le souffle coupé.

— Qui va gagner, à ton avis ? demanda Erika en retenant sa respiration.

— Sayaka a l'avantage, tu ne crois pas ? glissa son voisin.

— A quoi tu le vois ?

— Takeaki évite de la frapper à la tête. Il bluffe, de peur de se faire toucher s'il n'a pas attaqué le premier. Avec ce premier handicap et le fait qu'il ne peut pas utiliser la magie, c'est difficile pour lui de lutter à armes égales. Même si c'était un simple duel au shinai, je pense que c'est Sayaka qui prendrait le dessus.

— Je suis à peu près de ton avis. Mais tu crois qu'il va tenir longtemps ?

Tatsuya avait-il entendu ce que venait de dire Erika ?

— Hooooo !

Passant enfin aux choses sérieuses, Takeaki venait de foncer pour la première fois sur Sayaka en poussant un cri de guerre. Les deux adversaires s'attaquèrent de front.

— Égalité ?

— Non, perdu.

Le shinai de Takeaki frappa l'avant-bras gauche de Sayaka, et celui de Sayaka s'enfonça dans l'épaule droite de Takeaki.

— Argh !

Takeaki envoya valser l'arme de son adversaire de la main gauche, puis sauta en arrière.

— Hésiter au moment de choisir sa cible a entraîné sa défaite.

— Ah oui, c'est pour ça que son coup était vacillant. Son timing était pourtant bon, ils auraient pu être à égalité s'il n'avait pas douté.

Tatsuya et Erika ne furent pas les seuls à comprendre que le combat était fini.

Les membres du club de kendo étaient tous soulagés. Ceux du club d'escrime, vêtus d'un uniforme radicalement différent des kendokas, se précipitèrent au premier rang des gradins en faisant la grimace.

— Si c'était un vrai combat, je t'aurais mortellement blessé, et tu n'aurais même pas touché mes os. Allez, accepte sagement ta défaite.

Sayaka venait de déclarer sa victoire avec dignité. Le visage de Takeaki se déforma de colère. Son cœur avait beau le nier, venait-il de comprendre qu'elle disait vrai ?

— Ah... ha ha ha !

Takeaki riait jaune. Acceptait-il sa défaite ? Il n'en avait pas l'air, en tout cas.

Tatsuya sentit un danger imminent au fond de lui.

Sayaka avait-elle elle aussi senti la menace qui pesait sur elle ? Elle ne baissa pas sa garde, se remit en position, pointa son shinai droit devant elle et regarda Takeaki bien dans les yeux.

— Si c'était un *vrai* combat ? Mais je suis encore vivant ! Tu veux qu'on s'affronte avec de *vraies* armes, Sayaka ? Si c'est ce que tu souhaites, alors on le fait là, maintenant, tout de suite !

Takeaki appuya sur son poignet gauche avec sa main droite préalablement détachée du shinai. Le public cria de nouveau et se boucha les oreilles en entendant le bruit, aussi strident

qu'un crissement d'ongles sur un tableau. Certains tombèrent même sur leurs genoux, le visage complètement blême.

Takeaki sauta en avant pour se rapprocher de Sayaka et agita son arme de la main gauche. Son attaque était certes rapide, mais elle manquait avant tout de puissance. Malgré cela, Sayaka n'avait pas l'intention de la parer, elle préférait prendre ses distances.

Il ne la toucha pas, mais la frôla. Une fine ligne était apparue sur son armure, là où le shinai l'avait effleurée.

Celui-ci était devenu tranchant grâce au sort d'oscillation appelé *High-Frequency Blade*, principalement destiné au combat rapproché.

— Alors, Sayaka ? Voilà une *vraie* arme !

Takeaki s'élança de nouveau vers elle, tout en s'apprêtant à l'attaquer d'une seule main. Mais Tatsuya intervint avant qu'il ne puisse la toucher.

Le membre du comité de discipline croisa ses deux bras équipés de CAD et y injecta ses psions. On avait l'impression que les particules transférées dans ces appareils les avaient déverrouillés, comme l'aurait fait une clef. Tatsuya lança une séquence d'activation sans pianoter ses CAD activés grâce à leurs interrupteurs sans contact. Les motifs complexes et formés de psions furent tout d'un coup convertis en ondulations issues d'un sort de magie non-systématique.

Les spectateurs étaient désormais mal à l'aise. Envahis par une sensation nauséuse, ils mirent la main devant la bouche. Le bruit désagréable des hautes fréquences avait en revanche disparu.

Le shinai de Takeaki et le CAD de Tatsuya se croisèrent.

Le bruit du bambou tranchant la chair ne se fit pas entendre. Seul celui de sa chute sur le sol fit écho dans le gymnase.

Délivrée de l'emprise du bruit et des ondes, la foule put enfin voir ce qui s'était passé.



Takeaki s'était retrouvé à terre, son poignet gauche fermement tenu derrière son dos et son épaule maintenue par le genou

de Tatsuya.



Les chuchotements de plusieurs individus malveillants brisèrent le silence du lieu que l'on surnommait « l'arène ».

— C'est qui, celui-là ?

— Je l'ai jamais vu...

— C'est pas un nouveau ?

— Regardez, c'est une Graine.

— Pourquoi il se mêle de ce qui le regarde pas ?

— Attends, ce brassard...

— J'ai entendu dire qu'un élève du Second Coursus avait été admis au comité de discipline.

— Sérieux ? Une Graine au comité de discipline ?

L'agitation s'était installée au sein des membres du club d'escrime. Les garçons et les filles y allaient tous de leur commentaire. La moitié de la foule lançait des regards hostiles à Tatsuya, alors que le reste des badauds retenait son souffle.

Le jeune homme se sentait de plus en plus oppressé. Il prit son portable tout en gardant Takeaki immobilisé. S'il restait calme, ce n'était pas du tout pour garder les apparences. Malheureusement, les autres élèves ne le voyaient pas de cet œil. Pour eux, il avait tout d'un antagoniste qui se faisait huer dans les films.

— Je suis au gymnase n° 2, je viens d'appréhender un élève. Il est blessé, apportez une civière par précaution.

Tatsuya parla à voix basse, mais tout le monde l'entendit. Après un court moment de réflexion, ils réalisèrent tous ce qui était en train de se passer. Ce fut à cet instant qu'un de ses aînés du club d'escrime, posté au premier rang et encore perturbé par la situation, lui cria dessus.

— Hé ! Qu'est-ce que ça signifie ?

Était-il inconscient ? En voilà une question idiote, mais peut-être qu'il s'agissait d'une menace dissimulée.

— Takeaki a utilisé la magie à des fins illicites, alors je l'escorte au comité, répondit Tatsuya en toute honnêteté, sans même lever la tête.

Il était peut-être sincère, mais on ne pouvait pas dire qu'il était courtois. Du point de vue des spectateurs, Tatsuya traitait le bretteur avec mépris. Celui qui venait de lui parler était du même avis.

— Hé, enfoiré ! Pour qui tu te prends, Graine de mes deux ? !

Il s'apprêtait à saisir Tatsuya au col. A moitié accroupi, ce dernier lâcha le poignet de Takeaki et glissa en arrière. Il étira ses jambes et ses hanches sans quitter son suspect des yeux.

Takeaki n'avait-il pas réussi à maîtriser sa chute lorsque Tatsuya l'avait attaqué ? Visiblement, il était dans les vapes, et il n'y avait aucune chance qu'il s'enfuie. Sur ce constat, le membre du comité put tranquillement se tourner vers son nouvel opposant, agacé et toujours empli de rage.

L'aîné de Takeaki était persuadé que Tatsuya le prenait de haut en ne lui offrant pas la moindre considération. On pouvait même l'entendre grincer des dents sous l'effet de la colère.

— Pourquoi tu arrêtes seulement Takeaki ? Sayaka est tout aussi coupable que lui ! Arrête-la aussi !

Des cris de soutien s'élevèrent de la foule. Ils étaient clairement du côté de Takeaki et de son camarade, tandis que Tatsuya se voyait exposé sous le feu des critiques.

— J'ai bien parlé d'un usage illicite de la magie, répondit-il froidement.

Tu aurais dû les ignorer, pensa Erika.

Et elle avait raison. Ses craintes allaient se matérialiser juste devant ses yeux.

— Te fous pas de moi !

Fou de rage, le jeune homme voulut agripper Tatsuya une nouvelle fois. Celui-ci se pencha sur le côté tel un torero et évita son assaillant.

Il n'y avait rien de mieux pour jeter de l'huile sur le feu. Cette fois, l'escrimeur serra le poing pour le frapper, mais sans succès. De plus en plus furieux, il tenta de lui asséner frénétiquement plusieurs coups. Mais l'élève n'étant pas expert dans le combat à mains nues, et étant aveuglé par la colère, il fit chou blanc dans toutes ses attaques. En réalité, n'importe qui aurait aisément pu les éviter.

Tatsuya se déplaçait avec facilité et évitait les coups de son aîné. Fatigué de frapper dans le vide, son adversaire s'arrêta, et le membre du comité fit de même. Au même moment, un autre bretteur se précipita derrière Tatsuya pour le maîtriser en utilisant une prise de

lutte. Vu sa posture, il semblait vouloir l'agripper avec les deux bras sous les aisselles... un Full Nelson, en d'autres termes.

Tatsuya pivota sur lui-même et l'envoya valser d'un seul bras, avant même qu'Erika ait eu le temps de le prévenir.

Le deuxième assaillant fut projeté sur le premier. Tous deux tombèrent magistralement au sol, telles des quilles renversées.

Le calme reprit ses droits. L'arène n'était plus agitée, pas un seul toussotement ne se faisait entendre. Mais si certains élèves avaient pu exprimer leur ressenti par un son, alors Tatsuya et Erika auraient entendu une énorme détonation.

Une seconde plus tard, tous les escrimeurs se précipitèrent d'un même élan sur le lycéen. Des cris d'effroi résonnèrent.

Mis à part le club d'escrime, tous les autres élèves, kendokas compris, eurent peur d'être impliqués dans l'affaire et s'enfuirent en se dispersant dans tous les sens, tels des insectes.

Au milieu de toute cette agitation, seule Sayaka, qui était en quelque sorte responsable de ce raffut, se montra prête à se jeter dans la mêlée pour aider Tatsuya.

— Attends, Sayaka.

Un élève de troisième année appartenant au club de kendo l'attrapa par le bras et l'arrêta.

— Ah ! Capitaine Kinoe...

Sayaka esquissa le geste d'échapper à cette entrave, mais s'interrompit promptement en voyant le visage de celui qui la retenait. Elle se sentait extrêmement coupable, mais, en dépit de la situation, elle ne se libéra pas de l'emprise de Kinoe, le capitaine du club de kendo. La lycéenne se laissa entraîner par ce dernier et s'éloigna de l'agitation, tandis que Tatsuya tenait bon face à ses attaquants.

Il ne les frappa pas, bien au contraire. Il esquiva toutes ces Fleurs avec aisance. Sa posture était plus constante qu'impressionnante, même si le terme « assurée » était plus adapté dans ce cas.

Tatsuya arrivait à prévoir les attaques qui lui tombaient dessus des quatre coins de la pièce, c'était évident. Il contrait les coups en un minimum de mouvements, les évitant presque au millimètre près et sans fioritures. À l'aise dans ses gestes, il les évitait tous en s'assurant d'être hors de leur champ d'action. Il pouvait feindre des attaques envers ceux qui coopéraient pour lui mettre la main dessus,

les faisant se retourner les uns contre les autres. Sinon, il contournait habilement ceux qui lui barraient la route. Ils avaient beau être plus d'une dizaine, ces jeunes escrimeurs n'arrivaient même pas à l'essouffler, et encore moins à l'arrêter. Tatsuya n'était ni perturbé ni décontenancé. Il se déplaçait agilement et en toute sérénité, sans jamais s'arrêter. Ce n'était pas parce qu'il ne pouvait pas contre-attaquer que cette mauvaise Graine ne le faisait pas, mais simplement parce que cela lui était inutile. Les Fleurs qui l'entouraient l'apprirent à leurs dépens.

Verts de rage, certains membres en retrait du conflit voulurent lui lancer des sorts.

Le rayonnement émanant de leur surplus de psions ne voulait dire qu'une chose : les escrimeurs avaient exécuté des séquences d'activation en vue de préparer des formules magiques. Toutefois, ils ne purent aller jusqu'au bout de leur action.

À chaque fois que Tatsuya en regardait un, sa cible avait la sensation de tanguer et d'avoir la nausée. Suite à cela, les psions, qui ne pouvaient construire la formule voulue, se dispersèrent dans le vide.

Ne pouvant s'empêcher de lâcher des jurons, les membres du club d'escrime ne comprenaient absolument pas ce qui leur arrivait, continuant à lancer des sorts futiles, essayant d'agripper Tatsuya et de donner des coups dans le vide.

Et, durant tout ce temps, Sayaka ne se rendit absolument pas compte que son capitaine regardait ce spectacle avec grand intérêt.

The
Irregular
at Magic High School

*DEUXIÈME
PARTIE*

[6]

Au siège de la fédération des clubs, avant la fermeture de l'école...

— Voilà, vous savez tout ce qui s'est passé après l'irruption des escrimeurs lors de la démonstration du club de kendo.

Tatsuya avait terminé de détailler tous les événements auxquels il avait assisté puis participé, depuis la dispute houleuse entre Sayaka Mibu et Takeaki Kirihara jusqu'à la bagarre ratée des membres du club d'escrime en passant par leur altercation. Trois personnes lui faisaient face.

— Pour quelqu'un qui a affronté plus d'une dizaine de lycéens à lui tout seul, tu t'en sors plutôt bien, commenta Mayumi Saegusa, la présidente du conseil des élèves.

Elle était assise à droite.

— Quatorze, pour être plus précise. Je n'en attendais pas moins d'un disciple de Maître Kokonoe, après tout, poursuivit Mari Watanabe, la supérieure de Tatsuya.

Rédigeant son compte rendu avec le sourire, celle-ci occupait la chaise du milieu. Ses commentaires n'étaient pas sarcastiques, car cette situation l'amusait beaucoup. Elle complimentait Tatsuya, tout en restant un peu sévère.

Mayumi et Mari étaient impressionnées, car après avoir appréhendé Takeaki, Tatsuya avait terrassé tous les escrimeurs irrités qui s'étaient attaqués à lui, sans répliquer et en n'utilisant que des techniques d'autodéfense. Selon lui, les mouvements qu'il avait exécutés ne méritaient pas de telles louanges.

Tatsuya ne connaissait pas le niveau d'un lycéen lambda. Ayant l'habitude d'être confronté à des moines bien plus tenaces, il se révélait incapable de mesurer le caractère extraordinaire de son geste, à savoir maîtriser autant d'adversaires sans même les blesser.

En réalité, l'élève de troisième année installé sur le siège de gauche le préoccupait davantage. L'individu en question devait être Katsuto Jûmonji, le président de la fédération des clubs. La syllabe « Jû » dans son nom de famille s'écrivait avec le kanji du nombre « dix

». Il était le fils aîné du fameux clan Jûmonji, affilié aux familles numérales.

Il ressemble à un mur de fer, pensa Tatsuya.

Katsuto devait mesurer autour d'un mètre quatre-vingt-cinq, ce qui était loin d'être extraordinaire. Cependant, son uniforme laissait entrevoir de larges épaules et un corps bien musclé. En plus de sa carrure imposante, sa complexion était inhabituelle. Il fallait le comparer à un condensé de ce qui constituait l'humanité, ce qui lui octroyait paradoxalement une présence impériale.

Un seul coup d'œil suffit à Tatsuya pour réaliser pourquoi son aîné méritait sa place dans le *triumvirat* des personnalités les plus importantes du Premier Lycée, aux côtés de Mayumi et de Mari.

— Tu n'as pas vu ce qui s'est passé auparavant ?

La question de cette dernière fit revenir son subalterne sur Terre. Se souvenant de ce qu'il venait de lui dire, Tatsuya acquiesça d'un mouvement de la tête.

— C'est exact. Je ne peux pas confirmer les dires selon lesquels Takeaki aurait provoqué le club de kendo, ni le fait qu'un kendoka aurait lancé les hostilités.

Tatsuya n'avait assisté qu'à la dispute entre Sayaka et Takeaki. Si Erika et lui avaient effectivement entendu des personnes se disputer en quittant les gradins pour rejoindre la sortie de l'arène, ils n'en savaient pas davantage.

Au moment où ils avaient traversé la foule pour se rapprocher de la source du conflit, la situation entre les deux épéistes était déjà explosive.

— C'est pour cette raison que tu n'es pas intervenu dès le départ ? demanda Mayumi.

Katsuto ne dit pas un mot.

— Je m'en serais mêlé si j'avais jugé que la situation était dangereuse. Je pensais qu'ils pourraient régler ça en interne s'il n'y avait pas plus que des égratignures ou des entorses.

La réponse du jeune homme était nuancée, car il était resté passif au début, comme le suggérait Mayumi, faute de savoir qui arrêter en premier. Il avait la possibilité de les stopper tous les deux, sous réserve qu'il y ait un terrain d'entente pour proposer une médiation ou bien une raison légitime de les neutraliser. Or, aucun cas ne s'appliquait vu la tournure de la situation.

Néanmoins, ce n'était pas le seul motif. En tant que membre du comité de discipline, Tatsuya était parfaitement conscient que son travail consistait à arrêter les élèves coupables d'un usage inadéquat de la magie. En premier lieu, Sayaka et Takeaki s'étaient affrontés sans y recourir, avec pour seules armes leurs shinaï. Si le second n'avait pas utilisé le sort *High-Frequency Blade*, Tatsuya serait resté en retrait.

— Enfin bref... Dans tous les cas, nous n'aurions pas pu réagir à temps vu nos effectifs limités.

Les troubles causés lors de la semaine de recrutement étaient censés être réglés entre clubs et sous la supervision de la fédération. Mari implicitait ce fait, et ni Mayumi ni Katsuto ne la démentirent.

— Comment va Takeaki ?

— On l'a laissé avec le personnel soignant, il avait une fracture à la clavicule. Ce n'était rien de grave, elle a été facilement soignée grâce à la magie. Étant donné qu'il a reconnu ses torts lorsque nous étions à l'infirmerie, j'ai jugé inutile de prendre d'autres mesures.

Bien que Takeaki eût un os fêlé suite au coup de shinaï reçu à son épaule, la fracture avait, quant à elle, été provoquée par Tatsuya, qui se garda bien de le préciser. N'ayant pas assisté aux événements, il était logique que sa supérieure ignorât tout de l'emplacement et de la gravité de cette blessure.

— Hmm... Bien, nous nous en remettons à ton jugement.

Tatsuya hocha promptement la tête suite au choix de Mari, avant de voir cette dernière se tourner vers Katsuto.

— Le comité de discipline n'a pas l'intention de porter cette affaire au conseil de discipline.

— Merci pour ton indulgence. S'il n'y a aucune victime à déplorer suite à l'usage futile de cette technique létale au sein du lycée, il aurait normalement dû être renvoyé. Je pense toutefois qu'il s'en est lui-même rendu compte. Je lui ferai un sermon, afin que cela lui serve de leçon.

— Merci.

Katsuto baissa légèrement la tête, tandis que Mari acquiesçait.

— Et pour le club de kendo ? interrogea Mayumi.

— Pour s'être laissé provoquer et avoir participé à la dispute, il est tout autant à blâmer. Ses membres n'ont aucune raison de se plaindre, répondit Mari, dissipant les doutes de sa voisine par la même occasion.

La présidente du comité de discipline ayant rendu son verdict, le président de la fédération des clubs l'accepta et la présidente du conseil des élèves n'exprima aucune objection. L'affaire était close.

Tatsuya écoutait leurs échanges avec indifférence, car punir les élèves ne relevait pas de ses fonctions.

— Je peux y aller, présidente ?

En exprimant son désintérêt à Mari, il lui demandait l'autorisation de quitter les lieux.

— Non, pas encore, je veux juste vérifier un dernier détail. Takeaki est bien le seul à avoir utilisé un sort ?

— Oui, répondit son cadet le plus simplement du monde.

Pour être exact, seul l'escrimeur avait été capable de l'activer, mais Tatsuya n'avait pas envie d'entrer dans les détails.

— Très bien. Merci pour tous tes efforts, tu peux partir.

Tatsuya eut la permission de sortir du bureau de la fédération des clubs.



Une fois dehors, Tatsuya se mit en route pour la salle du conseil.

Le soleil n'allait pas tarder à se coucher. Miyuki avait beau maîtriser la magie, il n'était pas sans danger de se promener seule à une telle heure. D'ailleurs, elle n'aurait jamais accepté de rentrer en laissant son frère derrière elle. Malheureusement, celui-ci dut s'interrompre en chemin.

Les salles dédiées aux clubs et celle du conseil étaient situées dans des ailes différentes du campus. Pour circuler entre elles, il fallait sortir dans la cour et passer par une portière sans avoir besoin d'enlever ses chaussons, toujours utilisés à cette époque. Il remarqua alors que des têtes familières l'attendaient.

— Ah ! Salut ! Et bon travail !

— Grand frère !

Erika et Miyuki vinrent à sa rencontre. Mizuki et Léo, en retrait, furent surpris par la réactivité de la petite sœur, qui fut la première à s'approcher de Tatsuya.

— Bravo. Tu as été héroïque aujourd'hui.

— Ce n'était pas grand-chose, Miyuki. Et puis, tu as peut-être plus bossé que moi.

Miyuki se rapprocha de Tatsuya, qui n'était séparé d'elle que par son sac porté en bandoulière. Sa chevelure caressée à maintes reprises comme elle le voulait, la petite sœur était aux anges, comme en témoignait sa mine radieuse, elle n'avait d'yeux que pour son frère.

— OK, je sais que vous êtes frère et sœur, mais là, murmura timidement Léo en faisant un pas vers eux et tout en détournant le regard.

— J'avoue que vous formez un joli couple d'amoureux, avoua Mizuki, rougissant d'embarras en les observant avec ferveur.

— Dites donc, vous deux... Vous cherchez quoi à la fin ? s'exclama Erika en dévisageant ses deux camarades, les yeux mi-clos.

Elle haussa exagérément les épaules, leva les mains, baissa la tête et feignit de s'étrangler. Un geste assez amusant venant d'elle.

— Tu viens toi-même de dire qu'ils étaient frère et sœur, continua-t-elle en fixant Léo.

Effarés, celui-ci et Mizuki eurent une réaction qui en disait long.

— N-N-Ne dis pas de bêtises ! J'ai pas d'arrière-pensées !

— I-I-Il a raison, Erika ! Ne dis pas des choses bizarres !

— OK d'accord, n'y pensons plus et changeons de sujet.

Sans la plaisanterie d'Erika, Léo et Mizuki n'auraient peut-être pas su quand s'arrêter. Ignorant le combat que menait la lycéenne enjouée, Tatsuya retira sa main des cheveux de sa sœur et jeta un œil vers les trois spectateurs.

Miyuki se tourna à son tour vers eux tout en laissant transparaître un certain regret. Ce genre d'attitude était bien la raison qui poussait leurs amis à s'imaginer tout et n'importe quoi. L'expression de Tatsuya était cependant dénuée de toute ambiguïté. Il se tourna vers ses amis et leur dit sur un ton désolé :

— Pardon, vous m'attendiez ?

L'atmosphère étrange fut balayée en un coup de vent.

— Ne sois pas aussi froid, Tatsuya. T'as pas à t'excuser, répondit gaiement Léo.

— Je viens juste de finir la séance d'orientation du club dans lequel je me suis inscrite. En fait, je n'ai pas eu à t'attendre très longtemps, affirma Mizuki, un sourire doux aux lèvres.

— Oui, t'inquiète pas, ils viennent tout juste d'en finir avec leurs clubs, ajouta Erika avec son habituel air malicieux.

Accueilli par trois sourires bien distincts, Tatsuya se rendit très vite compte que ses amis lui mentaient par pure sympathie. Il n'abusa pas davantage de leur patience.

— Il commence à se faire tard. Et si on allait manger un truc quelque part ? Tant que ça ne dépasse pas mille yens par personne, je paie l'addition.

La monnaie avait à peu près la même valeur qu'un siècle auparavant. Pour un lycéen, mille yens ne représentaient pas une somme négligeable, mais cela demeurerait raisonnable. Tatsuya invitait ses camarades pour s'excuser du dérangement. Tous en étaient conscients, et ils acceptèrent l'offre sans rechigner.



Le petit groupe prit ses quartiers dans un café différent de celui visité le jour de la rentrée. Les cinq amis discutèrent de leur journée, de l'ennui des heures de permanence, des clubs qu'ils avaient intégrés et de ceux qui avaient tenté de les accoster, dans les deux sens du terme... Cela dit, l'arrestation menée par Tatsuya fut au cœur de tous les débats.

— Dis, ce Takeaki qui est en deuxième année, il a bien utilisé un sort mortel de rang B ? Tu t'en es assez bien sorti, commenta Léo sans cacher son admiration.

— Même s'il est potentiellement létal, le sort *High-Frequency Blade* a une portée limitée. Si l'on met de côté le fait que la lame n'est pas concrète, elle est similaire à une épée bien aiguisée... La parer n'est pas très compliqué en soi, répondit un Tatsuya bien ennuyé.

— Mais c'était comme arrêter à mains nues une personne agitant un couteau. Ce n'était pas dangereux ? interrogea une Mizuki en proie au doute.

— Ce n'est rien, Mizuki. On parle de mon très cher frère après tout. Il n'y a pas d'inquiétudes à avoir, déclara Miyuki en essayant de rassurer la jeune fille.

— T'as l'air bien confiante, Miyuki, répliqua Erika, pour qui l'assurance de la cadette des Shiba ne semblait pas naturelle.

— C'est vrai qu'on ne peut qu'applaudir la technique exceptionnelle avec laquelle il a maîtrisé plus de dix adversaires, mais Takeaki est un escrimeur accompli. Ce n'est pas n'importe qui. Tu n'étais vraiment pas inquiète, Miyuki ?

— Pas du tout. Personne ne peut vaincre mon frère, affirma cette dernière sans hésitation aucune.

— Euh...

Même Erika en resta bouche bée, elle qui était aux premières loges pour observer les mouvements de son camarade. Le maniement de l'épée de Takeaki avait été impeccablement précis, et Tatsuya avait sans aucun doute perçu de ses propres yeux le tranchant de la lame.

Cependant, ce dernier n'avait subi aucune blessure, pas même bénigne. Sa sérénité avait été perceptible dans ses mouvements, exécutés sans excès ni fioritures. Il avait été plus rapide que son adversaire, avait esquivé son attaque, lui avait tordu le poignet et l'avait plaqué au sol en utilisant une technique d'aïkido, ou plutôt de *mutô dori*, basé sur le désarmement à mains nues. Malgré son jeune âge, dire qu'il était un expert en matière d'arts martiaux ne relevait pas de l'exagération. Cela étant, Erika restait préoccupée par son sujet.

— Je ne conteste pas les performances de Tatsuya, mais le sort *High-Frequency Blade* n'est pas une simple botte secrète... Elle libère des ultrasons ! insista Mizuki.

— Ouais, moi aussi j'en ai entendu parler. Il paraît que certains spécialistes utilisent des bouchons spéciaux pour contrer les effets de cette attaque. Enfin, faut les prévoir, quoi ! renchérit Léo.

— Mais non ! Mon très cher frère n'est pas seulement excellent en arts martiaux, il est surtout un spécialiste dans l'annulation des sorts magiques, répondit Miyuki en se retenant de pouffer de rire.

L'attention d'Erika fut attirée à cet instant précis.

— Annuler un sort magique ? Sans fortification des données ni zone d'interférence ?

— C'est bien ça.

Regardant tour à tour Miyuki, qui acquiesçait avec fierté, puis Tatsuya, dont le rire traduisait la résignation suite à ces révélations,

Erika ne cacha pas son émerveillement.

— Hé ! mais peu de gens ont cette capacité !

— C'est sûr, vu que cette magie n'est jamais enseignée à l'école. Même si c'était le cas, elle n'est pas non plus à la portée de tout le monde. Dis-moi, Erika, tu as cru que le sol tremblait juste après que mon très cher frère soit entré en scène, non ?

— Non. Personnellement, j'ai pas senti grand-chose, même si, de mémoire, certains élèves avaient la nausée. Maintenant que j'y pense, j'y ai pas fait gaffe au début, mais il y avait une série de secousses pendant la bagarre.

— Cela vient forcément de toi, grand frère. Tu as utilisé un *Cast Jamming*, n'est-ce pas ? révéla Miyuki en regardant Tatsuya, qui présentait un sourire forcé.

— Je ne t'arrive pas à la cheville, Miyuki, concéda Tatsuya en soupirant en guise de capitulation.

— Allons, je devine très bien le fond de ta pensée. N'oublie pas que je te connais par cœur.

Les Shiba échangeaient des sourires malicieux, lorsque Léo intervint sans réfléchir :

— OK, stop, temps mort. Ce n'est pas une discussion entre frère et sœur, on a dépassé la relation passionnelle là...

— Ah, tu en es sûr ?

— Peut-être bien que...

Tatsuya et Miyuki répondirent de concert, se jouant magnifiquement de leur camarade qui resta brièvement de marbre, avant de se taper la tête contre la table.

— C'est du suicide d'insinuer des choses quand ce couple fraternel est dans sa bulle de miel ! T'auras jamais le dernier mot ! déclara Erika en plein émoi.

— T'as pas tort, accorda Léo avec émotion, se redressant par la même occasion.

— Entendre tout ça me déçoit énormément, argua Tatsuya dans le seul but d'en plaisanter.

— Ce n'est pas si mal, non ? Il faut dire que nous sommes liés par un amour fraternel des plus exclusif, renchérit sa sœur.

Cette fois-ci, les têtes d'Erika et Léo heurtèrent la table à l'unisson.

— Bleurgh ! baragouina ce dernier comme si du sang s'échappait de sa bouche, pour exprimer clairement ce qu'il ressentait.

— je vénère mon très cher frère plus que quiconque.

Miyuki n'avait pas l'intention de s'arrêter là. Elle déplaça intentionnellement sa chaise et se rapprocha de Tatsuya. Son regard enflammé était tel qu'il suggérait quelque chose dans l'esprit de leurs amis.

— Bon, bah moi, je me tire, ronchonna Erika en pressant sa joue gonflée contre la table.

— Miyuki, vas-y doucement, il y a au moins une personne qui nous prend très au sérieux, réprimanda Tatsuya par pure malice.

Tous les regards se tournèrent vers Mizuki.

— Hein ? Comment ? Vous plaisantiez ?

Les joues écarlates, elle baissa la tête. Pendant que le silence régnait, les regards se baladèrent de gauche à droite.

— Disons que ça fait partie de ton charme, murmura gentiment Erika.

— Euh... Oui...

Le visage de Mizuki rougit de plus belle, pour une raison différente cette fois-ci.

— Et donc, tu parlais de *Cast Jamming*, c'est ça ? demanda Léo pour revenir au sujet initial, ne supportant plus l'atmosphère étrange qui s'était installée dans le groupe.

— En effet. Ce n'est plus un secret, du coup.

Si Tatsuya ne voulait pas trop s'étendre sur la question, il préférait quand même se dépêtrer de cette ambiance qui le gênait tout autant. Bien que réfractaire, il aborda donc le sujet lancé par son ami.

— Ça fonctionne comment, déjà ? Avec des ondes électromagnétiques parasites ?

— C'est pas une onde physique, rétorqua Léo.

— Je le sais bien ! râla Erika, embêtée par cette déclaration intrusive.

Elle tourna le regard vers Tatsuya, comme si de rien n'était.

Le *Cast Jamming* servait à brouiller le fonctionnement des formules magiques et leurs effets sur l'Eidos définissant les phénomènes. Il relevait de la magie non systématique.

Un autre pouvoir appelé zone d'interférence bloquait les sorts de l'adversaire. Cette technique prenait effet sur une aire définie autour du magicien, et ce, sans impliquer la moindre modification des corps de données. Sous l'influence de ce pouvoir d'interférence, un

magicien était incapable d'exécuter sa séquence d'activation et de réécrire quoi que ce soit.

Le *Cast Jamming*, quant à lui, consistait plutôt à diffuser de nombreuses ondes psioniques inopérantes pour entraver le mécanisme exercé par la formule magique sur l'Eidos. Dans une certaine mesure, la zone d'interférence débouchait sur le même effet en ayant recours à un pouvoir de réécriture plus important que celui de son ennemi.

A l'instar d'une attaque informatique DDOS, cette vaste quantité de psions anodins réduisait drastiquement la vitesse du débit magique allant du magicien à l'appareil source, soit le CAD. L'intensité du pouvoir d'interférence importait peu à cette occasion.

En contrepartie, dans le cas des émissions parasites évoquées précédemment et affectant toute magie systématique associée aux quatre systèmes clés et huit Types notables, comme la fréquence des sorts changeait de manière fréquente et irrégulière, créer des ondes saturant toute la bande passante était nécessaire, même avec une seule antenne émettrice.

— Mais on n'a pas besoin d'une pierre spéciale pour ça ? Une anti... anti...

Devant le trou de mémoire d'Erika, Mizuki accourut à son secours.

— Une antinite, Erika. Tu en as une, Tatsuya ? N'est-ce pas hors de prix ?

L'antinite était une matière répondant à ce critère et connue pour ses émissions de psions inopérants. En théorie, un magicien devait s'aider de calculs afin de produire du bruit d'interférence pour le *Cast Jamming*, mais, en pratique, y parvenir relevait d'une mission quasiment impossible.

Pourtant distinct de la zone d'interférence, le *Cast Jamming* perturbait aussi la magie de son utilisateur. Celui-ci avait beau tenter de parer les effets du *Cast Jamming* en toute conscience, un tel geste serait inconsciemment et instinctivement rejeté. Étant donné que la zone d'interférence du magicien se formait dans le subconscient, les actions menées à l'intérieur de ce dernier supplantaient celles du conscient.

Pour toutes ces raisons, il était *a priori* indispensable d'utiliser de l'antinite, ce matériau capable de n'émettre que des

psions. Néanmoins, la réponse de Tatsuya allait démolir cette théorie.

— Non, j'en ai pas. Le prix est une chose, mais c'est surtout parce qu'elle est réservée à un usage militaire.

— Hein ? Pourtant, T'as bien dit que c'était un *Cast Jamming* ! s'étonna Erika.



Elle n'était pas la seule à s'étonner, Léo et Mizuki étaient également tous deux abasourdis. Décontenancé, Tatsuya fit une

pause dans son explication.

— Bon, je vous explique ce que j'ai fait, mais ça reste entre nous, chuchota-t-il avant de se pencher sur la table.

Les trois autres en firent de même et le regardèrent avec le plus grand sérieux.

— Pour être honnête avec vous, ce n'est pas un *Cast Jamming* à proprement parler. Je me suis juste basé sur son principe théorique pour exécuter un sort antimagique que j'ai baptisé *Specific Cast Jamming*.

En entendant les propos de Tatsuya, Mizuki resta bouche bée, écarquillant les yeux.

— Euh... ça existe, ça ?

— Je crois pas, non.

— Ça veut dire que t'as créé un sort en te basant sur une nouvelle théorie ?

Cette fois, la question d'Erika était nuancée. De l'admiration, de la stupéfaction et de la flatterie se mêlaient dans sa voix.

Si pas mal de magico-techniciens disposaient de sorts originaux, nombreux étaient ceux qui tentaient d'en concevoir depuis leur plus tendre enfance. Néanmoins, grâce à leurs dons innés, tous avaient tendance à en développer instinctivement ou intuitivement avec le temps. En revanche, seule une minorité avait réussi à partir d'une théorie pour arriver au but.

La magie dépendait pour la plupart de l'action du subconscient. S'il était aisé d'établir des théories magiques sur des sorts déjà répertoriés, en créer un nouveau ou même une variation demandait une compréhension exhaustive de sa composition et des processus impliqués.

Il était insensé, pour ne pas dire impossible, qu'un lycéen aboutisse à un tel exploit.

— Disons plutôt que je l'ai découvert par hasard. Quand on essaie d'utiliser deux CAD en même temps, vous savez que les ondes psioniques interfèrent entre elles, et ça empêche souvent l'activation des sorts, répondit Tatsuya, amusé par la réaction franche d'Erika.

— Ouais, j'en ai fait les frais, confirma Léo.

— Waouh ! Tu fais pas dans la modération, toi ! laissa échapper Erika.

— De quoi tu te mêles ?

— Utiliser deux CAD en même temps, c'est assembler deux formules en simultané. Etre persuadé de pouvoir réussir une technique aussi complexe, c'est ne pas connaître ses limites.

— Lâche-moi, je pensais y arriver. Faut dire que quand on maîtrise sa spécialité, on peut cumuler les sorts.

— J'hallucine, regarde comment tu te la pètes !

— C'est bon, je sais que tu me prends pour un crétin, arrête de me parler sur ce ton. C'est super-chiant.

— Euh, calmez-vous et écoutons ce que Tatsuya veut nous dire.

— Tch...

Erika et Léo se tournèrent le dos. Tandis que Mizuki paraissait affolée par la situation, Tatsuya haussa les épaules pour tenter de l'apaiser.

— Ça ne me dérange pas de m'arrêter là, sauf si ça vous intéresse toujours... Bien, reprenons. Et donc, quand on utilise deux CAD en simultané, les perturbations créées par le choc des ondes émettent un *Cast Jamming* dans l'Idea, englobant l'Eidos à proximité du magicien. Il faut lancer un sort d'interférence avec un CAD, puis le même dans le sens opposé à l'aide du second appareil. Les séquences d'activation se superposent et s'amplifient sans aboutir à des formules magiques, ce qui produit des signaux relevant de la magie non systématique. Dans un certain sens, les algorithmes décompressés par chacun des appareils peuvent entraver ce qu'ils auraient dû construire à la base. Qu'il soit toujours enregistré ou non dans le CAD, un sort comme le *High-Frequency Blade* ne peut pas maintenir en permanence les effets de sa formule magique. Le magicien est obligé de relancer la séquence d'activation à un moment donné, et j'ai réussi à trouver le bon timing sur le coup.

— Sans blague ! laissa échapper Léo.

Mizuki, qui continuait à aspirer avec sa paille le contenu de son verre vide, se mit soudainement à tousser comme si elle s'étouffait. Après qu'elle eut repris ses esprits grâce à cette quinte de toux, la stupeur se lut sur son visage.

Erika réfléchissait silencieusement, fronçant les sourcils si fort que des rides se formaient sur son front. Son air sévère suggérait qu'elle songeait à un sujet des plus graves, mais elle ne semblait pas troublée pour autant.

— Je pige pas du tout le truc, mais, grosso modo, j'ai saisi le raisonnement. Au fait, pourquoi c'est un secret ? C'est une technique

géniale, tu devrais la breveter.

Retrouvant ses facultés de réflexion, Léo interrogea Tatsuya. Il ne comprenait pas l'attitude de ce dernier, qui le scrutait avec un sourire particulièrement amer.

— Déjà, cette technique est imparfaite. Elle permet seulement d'empêcher l'adversaire d'utiliser sa magie une fois exécutée, sans l'arrêter complètement pour autant. Ça ne fait que la rendre difficile à formuler, et, de mon côté, je ne peux alors plus réagir. Peut-être que c'est un sort rudement efficace, mais brouiller la magie sans utiliser d'antinite reste un problème.

— Il est où le problème ? demanda Léo, plus insatisfait que suspicieux.

— T'es bête ou quoi ? Il est à plusieurs niveaux ! La magie est indispensable de nos jours, autant sur le plan de la défense nationale que de l'ordre public. Si une technique aussi simple que celle-ci ne demande pas de pouvoir magique exceptionnel ni d'antinite, qui coûte un bras, le simple fait de la répandre pourrait déstabiliser les fondements de notre société, rétorqua Erika d'une voix bien trop sérieuse.

— Je pense la même chose. Dans ce monde, il y a aussi des extrémistes qui boycottent la magie, car ils l'accusent d'être une source de discriminations. Comme la production d'antinite est négligeable, celle-ci ne représente pas une menace sérieuse. Je n'ai pas envie de dévoiler la technique du *Specific Cast Jamming* sans avoir trouvé un moyen de la contrer.

Léo avait enfin saisi la teneur de ses propos. Il hocha plusieurs fois la tête, tout comme Mizuki.

— Hé ben... tu as pensé à tout, dit cette dernière en laissant échapper un soupir admiratif.

— Moi, j'aurais pas vu plus loin que le bout de mon nez. J'aurais plutôt pensé à la célébrité que cette découverte m'offrirait, concéda Léo, soupirant à son tour.

Miyuki dévoila un large sourire.

— Je pense que quelqu'un cogite un peu trop, cela dit. Tout le monde n'est pas capable de lire une séquence d'activation en pleine exécution et de projeter des ondes d'interférence via un CAD. Mais ce n'est pas surprenant venant de mon très cher frère.

— Tu insinues que je suis un fainéant indécis ? réagit Tatsuya, assez attristé par cette remarque.

— Peut-être bien. Qu'en penses-tu, Erika ? poursuivit la belle Miyuki en feignant l'indifférence.

— J'en sais rien. En fait, j'aimerais connaître l'avis de Mizuki.

La camarade de la fille à lunettes lui passa intentionnellement le relais.

— Hein ? Euh, je... comment dire...

— Personne ne veut te contredire, Miyuki...

Voyant que sa sœur détournait les yeux et feignait de rire joyeusement, Tatsuya lui lança un regard peiné. Erika cacha son visage derrière son menu, tandis que Mizuki laissa ses yeux errer sans but. Personne ne semblait vouloir l'aider.



Quatre jours — à peine ! — après le début de la semaine de recrutement, Tatsuya courut partout une nouvelle fois.

Il était débordé et davantage fatigué après les cours que pendant, ce qui lui donnait l'impression d'inverser ses priorités. Malheureusement, en dépit de toutes ses protestations, personne ne l'aurait écouté. Il se demandait parfois dans quelle galère il s'était fourré pour se retrouver dans ce quartier de rabatteurs, d'hommes-sandwichs et de chargés de recrutement.

Le jeune homme évita de passer par la cour, assaillie par les clubs, et se dirigea directement vers la source des conflits signalée par son QG. Dès le second jour, il avait pris conscience qu'il était futile de se donner plus de travail qu'il n'en avait déjà.

Alors qu'il partait dans une direction opposée à celle des tentes des clubs, il sentit sous l'ombre des arbres une magie le prenant pour cible. Le sort ne le visait pas directement, mais la terre sous ses pieds se mit à trembler, comme si elle allait se retourner.

Encore ? pesta un Tatsuya fort agacé.

Il s'était fait remarquer dès le premier jour, ce qui avait motivé des élèves à s'acharner sur lui. Cela dit, il y était (malheureusement habitué.

Sans céder à la panique, Tatsuya exécuta son *Cast Jamming* pour brouiller le sort. En réalité, il disposait d'une méthode plus simple pour y parvenir, mais la solliciter aurait mené à

des conséquences fâcheuses. Aussi courte qu'elle fût, sa vie lui avait appris une leçon inestimable : ménager sa peine ne donnait rien de bon. Les ondes de psions se propagèrent, et la formule magique fut démantelée avant de pouvoir être déployée.

Il n'y eut aucun dégât, mais sa maîtrise d'un tel sort expliquait pourquoi il s'était graduellement attiré les foudres de ses camarades de promotion. Jusque-là, il remettait à plus tard les représailles en raison de son travail au comité de discipline. Dans le cas présent, il était peut-être temps de laisser libre cours à son droit de légitime défense.

Toutefois, son adversaire n'était pas n'importe qui. Tatsuya eut à peine le temps de se retourner que son agresseur prenait déjà la fuite à une vitesse surprenante et surhumaine.

Avait-il préalablement préparé une magie dédiée à la course de vitesse en combinant un sort de mouvement et un autre neutralisant son inertie ? Comme il était inconcevable de se déplacer normalement à une telle allure, il aurait logiquement dû tomber après quelques pas. Aussi cet assaillant devait-il être bien entraîné physiquement.

Tatsuya jugea qu'il n'avait pas assez de temps pour le rattraper, et il décida alors de ne pas partir à sa poursuite. Il vit s'éloigner la silhouette d'un individu grand et mince portant un bracelet bleu, blanc, rouge.



Durant la semaine qui venait de s'écouler, la période de recrutement des clubs avait eu l'effet d'un ouragan sur le quotidien de Tatsuya, certainement le plus débordé du comité de discipline pour des raisons légèrement différentes de la norme.

Takeaki Kirihara, le bretteur neutralisé le premier jour, était apparemment l'un des élèves les plus prometteurs de l'école en matière de magie offensive. Lorsqu'il fut plaqué au sol, il avait déjà subi des dégâts lors de son match contre Sayaka Mibu. Certains disaient que ce handicap supplémentaire avait rendu la tâche plus facile à Tatsuya, mais, pour les pratiquants de sorts de combat qui ignoraient une partie du contexte, voir ce sportif

se faire laminer par un élève de première année n'avait rien d'amusant, d'autant plus qu'il s'agissait d'une Graine. En conséquence...

— Tatsuya, t'as encore une réunion aujourd'hui ? demanda Léo en quittant la salle de cours.

— Je suis de repos. Je peux enfin décompresser.

— Faut dire que tu t'es démené la semaine dernière.

— À mon grand désespoir.

Léo se retint de glousser avant que Tatsuya n'exprimât son mécontentement par un soupir.

— T'es devenu une star, Tatsuya ! Le mystérieux lycéen de première année qui a terrassé une horde de Fleurs sans magie, d'après les dernières rumeurs.

— « Mystérieux » ? Sérieusement ?

— Certains disent que t'es un espion des opposants à la magie, ajouta Erika en se mêlant à la discussion.

— Qui est l'irresponsable qui répand de telles bêtises ?

— Moi !

— Hé !

— Mais non, je plaisante.

— Ben, arrête ton char. C'est une blague de très mauvais goût.

— Ouais, mais elles existent vraiment.

En entendant la réponse d'Erika, Tatsuya ne put réprimer un nouveau soupir.

Personne ne gèrera ces fausses rumeurs, se dit-il.

Il aurait voulu y croire, mais il en connaissait plus d'un qui aimait se mêler de la vie des autres.

— En voilà un gros soupir !

— Tu as l'air bien indifférente. Risque ta vie au moins trois fois en une semaine, et on en reparlera.

— Je passe !

Voyant que Léo ne faisait aucun effort pour cacher son amusement, Tatsuya retint son envie de lui coller un coup de poing dans le nez. Il soupira pour la troisième fois.

Une Graine fraîchement admise en première année avait écrasé Takeaki Kirihara, l'as des élèves de deuxième année et le futur capitaine des escrimeurs. Comme évoqué auparavant, cette nouvelle avait semé la stupéfaction et la colère chez les Fleurs, même les moins radicaux. Puisque cette Graine canalisait toute l'ire et le

mépris injustifiés des lycéens, des individus en quête de représailles absurdes n'allaient pas tarder à se succéder.

Pourtant, se confronter frontalement à lui était la meilleure façon de s'attirer les foudres des instances directrices. Tatsuya avait le soutien de la présidente du comité de discipline, la protection de la présidente du conseil des élèves et la bienveillance du président de la fédération des clubs. Même ceux qui ne connaissaient pas tous les détails de l'affaire devaient facilement s'en douter.

Mais que faire, alors ? Dans ce genre de cas, la méthode classique et retenue consistait à simuler un accident. Certains attendaient que le jeune homme ait commencé sa ronde avant de causer des troubles prémédités, puis trouvaient un moyen de l'attaquer par inadvertance lorsqu'il se mêlait de la situation. Le mode opératoire était globalement le même.

D'après Tatsuya, peu importait où il mettait les pieds, les émeutes ne cessaient de se produire à un point irritant. Cela ne pouvait être le simple fruit du hasard. En tant que membre du comité de discipline, il lui était impossible d'ignorer ou d'éviter ces alertes, puisqu'il était tenu de gérer les problèmes qui se présentaient à lui.

Il fallait en outre compter avec ceux qui attaquaient le lycéen dès qu'ils l'avaient dans le viseur. Il arrivait un coup sur deux à annuler les sorts avant leur activation. En revanche, il était parfois incapable d'anéantir le reste. S'il avait su rapidement que certains élèves feraient n'importe quoi pour lui mener la vie dure, il ne disposait pas d'éléments probants.

Du coup, il avait dû se jeter dans la gueule du loup pour les obtenir. Il y avait bien eu cette attaque au quatrième jour de la semaine de recrutement, mais son assaillant avait pris la fuite. Tous les élèves du très renommé Premier Lycée étaient bel et bien doués. Tatsuya sentit qu'ils avaient peut-être choisi le mauvais moment et le mauvais endroit pour déployer leur potentiel, sans oublier la mauvaise cible.

— Quand j'y repense, je m'en suis plutôt bien sorti...

— À partir d'aujourd'hui, l'interdiction du port de CAD est de nouveau en vigueur. Tu n'auras plus à t'inquiéter, expliqua Mizuki pour reconforter Tatsuya.

— J'espère bien, approuva Tatsuya d'un hochement de la tête.



Les membres du conseil prenaient un jour de repos si nécessaire, sachant que celui-ci n'était pas systématique et qu'aucun roulement des effectifs n'existait.

Miyuki était dans la salle du conseil. Ni Tatsuya ni elle n'envisageaient de rentrer en laissant l'autre au lycée. Objectivement parlant, leur obsession fraternelle avait beau être l'objet de moqueries, ils ne pouvaient s'empêcher de l'afficher au grand jour.

— Je suis désolée, grand frère. Je t'ai fait attendre...

— Je t'aurais bien dit de ne pas t'inquiéter, mais ça n'aurait servi à rien, reconnut Tatsuya avec le sourire, tout en tapotant doucement la tête de sa sœur.

Non, ce n'était pas tout à fait cela... il la caressait, plutôt. À la fois embarrassée et ravie, Miyuki se laissa aller et ferma les yeux. Ils n'étaient pas seuls, d'autres élèves rentraient chez eux. Ils se dirigèrent vers la salle du conseil, montrant une intimité qui prêtait à confusion, à en croire les regards tantôt bienveillants, tantôt malveillants autour d'eux. Finalement, tous s'accordaient sur une chose : voilà un couple qui s'entendait à merveille. Dans les faits, Tatsuya concentrait les regards malveillants à lui seul, surtout quand il marchait à côté de Miyuki. Jusqu'à l'arrestation, les commentaires étaient généralement persifleurs. Désormais, l'hostilité et une certaine peur prédominaient.

Les élèves ne craignaient pas sa force, mais plutôt l'inconnu. Même ses camarades du Second Cursus étaient effrayés, alors qu'ils auraient dû être soulagés de l'avoir dans leur camp. Tout le monde l'évitait.

— Tatsuya ?

En sept jours, c'était la première fois qu'une personne extérieure à son cercle d'amis lui adressait la parole. Les Shiba se retournèrent en même temps : Miyuki par réflexe, Tatsuya pour être sûr que l'on s'adressait effectivement à lui. La voix rauque qui venait de l'interpeller était celle d'une fille.

— Bonjour. Ou plutôt : enchantée de faire ta connaissance.

C'était une jolie fille aux cheveux mi-longs et attachés en queue-de-cheval. Sa coiffure était particulière, or Tatsuya se souvenait d'elle.

— Oui, ravi de te rencontrer. Tu es Sayaka, c'est bien ça ?

C'était l'élève de deuxième année présente lors du premier jour de sa semaine de folie, et l'une des deux protagonistes de l'incident du club de kendo.

La demoiselle s'avança vers Tatsuya d'un pas assuré. Elle ne devait pas être timide de nature, ou bien peut-être s'était-elle seulement enhardie en présence de ses cadets ? Autrement, elle ne tiendrait pas compte du statut de Tatsuya. Dans tous les cas, ce dernier apprécia davantage cela à l'étrange gêne éprouvée par ses autres camarades en sa présence.

Lorsque Sayaka se retrouva en face du lycéen, Miyuki recula d'un demi-pas. À moins de se focaliser sur elle, ce geste passait inaperçu.

— Je m'appelle Sayaka Mibu. Je suis en classe E, comme toi.

Tatsuya jeta naturellement un coup d'œil au côté gauche de la poitrine de Sayaka. À cet endroit de sa veste se trouvait une poche dénuée de toute broderie. Il comprit rapidement ce qu'elle voulait dire par « comme toi ».

— Merci pour l'autre fois. Je suis désolée de ne pas t'avoir remercié plus tôt.

Ignorer le visage charmant de Sayaka aurait tout d'une mission délicate pour un adolescent. Il serait trivial de préciser qu'il détenait le pouvoir de voler les cœurs. Du moins, cela aurait-il été le cas dans une histoire de romance codifiée.

— J'aurais voulu te parler d'autre chose. On peut discuter un peu en privé ?

Était-elle consciente du pouvoir qu'avait son sourire envoûtant sur les jeunes hommes ? D'une certaine façon, cela rendait Tatsuya mal à l'aise, lui qui côtoyait en permanence une petite sœur des plus ravissantes.

— Maintenant ? Impossible.

Sayaka parut davantage surprise que déçue.

— Mais ça devrait être envisageable d'ici quinze minutes.

Sayaka cligna plusieurs fois des yeux d'un air plus hébété qu'ébahi, avant d'enfin comprendre ce que Tatsuya lui suggéra.

— Euh, d'accord. Je t'attendrai au café, dans ce cas.

Un peu perturbée face à la réaction imprévue de Tatsuya, son aînée avait réussi à obtenir ce qu'elle voulait.



Tatsuya accompagna Miyuki jusqu'à la porte de la salle du conseil des élèves. S'il la franchissait, il risquait fortement de croiser Gyôbu. Cette probable rencontre s'annonçant déplaisante pour les deux lycéens, Tatsuya préférait éviter de se rendre en ce lieu tant que cela n'était pas nécessaire.

— Bien, je t'attendrai à la bibliothèque.

Jusqu'ici, c'est Miyuki qui avait attendu Tatsuya. Pour la première fois depuis la rentrée, ce dernier se retrouverait à attendre sa sœur après les cours. Il pensait d'ailleurs que ce serait désormais tous les jours le cas.

Avant même la rentrée, il savait qu'elle se verrait offrir un poste à responsabilités dans l'une des structures gérées par les lycéens. En outre, elle n'était pas du genre à ne pas savoir quoi faire de son temps.

Si Tatsuya avait intégré ce lycée, c'était principalement pour obtenir un droit d'accès à des documents uniquement consultables dans les organismes rattachés à l'Université Nationale de Magie.

— À la bibliothèque ? s'assura Miyuki, pourtant au courant de ses intentions.

— Oui, c'est ce que j'ai prévu. Pourquoi cette question ?

La cadette baissa les yeux.

— C'est que tu as rendez-vous au café avec Sayaka, et...

— Miyuki ?

Celle-ci ne releva pas la tête et, détournant les yeux, se refusa à soutenir son regard. Tatsuya ne comprenait pas pourquoi elle agissait ainsi.

A priori, elle boudait. C'était une réaction assez inhabituelle, à vrai dire. Tatsuya dut écourter cette discussion, car les membres du conseil des élèves n'étaient pas loin. Sa sœur, tout comme lui, était attendue avec impatience.

— Ça ne prendra pas longtemps. Elle veut sûrement parler de ce qui s'est passé la semaine dernière et m'accueillir dans son club.

Tatsuya se rendait compte qu'il y avait un malentendu. Miyuki lui offrit alors une occasion d'éclaircir la situation.

— Tu es sûr que c'est tout ?

— Quoi donc ?

— Tu es certain qu'elle veut seulement parler de ça ? J'ai senti qu'elle avait autre chose en tête. Je sais que je n'ai aucune raison de m'inquiéter, mais c'est pourtant le cas. Je suis heureuse que tu te forges une réputation, mais si on venait à connaître ne serait-ce qu'une partie de ton véritable potentiel, beaucoup ne t'approcheront que par intérêt personnel, et peu seront complètement honnêtes avec toi. Je t'en prie, fais attention.

Tatsuya aurait aisément trompé Miyuki avec une expression insouciant s'il n'était pas Tatsuya Shiba... et si elle n'était pas Miyuki Shiba.



— Ne t'inquiète pas. S'il arrive quelque chose, je saurai me débrouiller.

— « S'il arrive quelque chose » ? C'est justement cela qui m'inquiète !

Tatsuya finit plus ou moins par comprendre ce qui rassurerait sa petite sœur.

— Tout ira bien. Je ne me laisserai pas submerger par le désespoir.

— Tu me le promets ?

— Promis. Au fait, Miyuki, je ne pense pas que bosser pour le comité de discipline me fasse une bonne réputation.

— Et pourquoi pas ? Pour moi, tu la mérites.

Miyuki se retourna et se dirigea vers le lecteur de cartes près de la porte. Ses cheveux, dessinant un arc ondoyant autour de son visage, masquèrent ses pommettes rougies.



Tatsuya trouva immédiatement Sayaka en train de patienter debout, près de l'entrée du café.

— J'aurais préféré que tu m'attendes à l'intérieur.

— Je sais, mais tu ne m'aurais peut-être pas vue. Comme je t'ai proposé de me rejoindre, ça m'aurait embêtée de te faire perdre du temps en me cherchant.

Elle a des réactions féminines, et ça se voit qu'elle est plus mature... Bizarrement, elle n'a pas l'air de s'en rendre compte elle-même, pensa-t-il.

Prendre un café en compagnie de Sayaka... quoi de mieux pour se faire remarquer ? Il devait s'habituer aux rumeurs douteuses qui se propageraient à l'avenir, mais il fut incapable de ne pas pousser intérieurement un soupir en imaginant les deux présidentes éclater de rire à ses dépens.

Prudence oblige, il n'allait pas lui dévoiler ostensiblement une telle réaction. Soupirer ouvertement devant une jeune fille serait un geste fort indélicat lors d'un premier rendez-vous.

— Bien, allons nous asseoir pour discuter, proposa-t-il.

— Le café n'est pas bondé, prenons d'abord le temps de commander nos boissons.

Ce n'était ni une question ni une proposition, mais plutôt un ordre. Un peu surpris, Tatsuya ne chercha pas pour autant à s'y dérober et il demanda un café, tandis que Sayaka prenait un jus de fruits. Une fois servis, ils occupèrent les deux sièges d'une table libre.

Tatsuya prit une gorgée de son café, puis regarda la lycéenne, sa tasse toujours en main. Celle-ci buvait son liquide vermillon à la paille avec une grande concentration. Les deux tiers de sa boisson avaient disparu lorsqu'elle leva la tête et croisa le regard de son cadet. Rougissant à vue d'œil, les joues de Sayaka prirent la couleur de sa boisson.

— Tu aimes ça ?

Tatsuya aborda une question des plus évidentes, mais...

— Ben oui. J'adore les boissons sucrées. Je suis une vraie gamine, c'est ça ?

La voilà en colère, ou plutôt en train de faire la moue.

Si elle est aussi gênée, elle n'avait pas besoin de choisir ça, pensa Tatsuya.

Selon lui, sa timidité semblait par ailleurs exagérée. Il s'entendit alors prononcer des mots qui étaient aux antipodes de ses préférences :

— J'aime ce qui est sucré. Je n'ai jamais goûté ce jus en particulier, mais je bois souvent des jus de fruits à la maison.

— C'est vrai ?

— Ouais.

— Ça alors !

Tatsuya n'avait pas l'habitude de faire des efforts pour mettre les gens à l'aise, mais Sayaka paraissait tellement enfantine et éloignée de la combattante rencontrée une semaine plus tôt !

— Bon, maintenant que j'ai repris mes esprits, j'aimerais te remercier une nouvelle fois pour la semaine dernière. Grâce à toi, les choses se sont calmées avant d'avoir eu le temps de dégénérer.

Bien droite sur sa chaise, les genoux serrés et les mains posées sur les cuisses, Sayaka s'inclina. Elle avait abandonné son rôle de fille mignonne pour reprendre celui de la Beauté du kendo, une stature davantage adaptée à son profil.

— Ne me remercie pas, je n'ai fait que mon travail.

La réponse de Tatsuya était évasive, il essayait d'ignorer le constat qu'il avait en tête. La jeune fille ne parut pas satisfaite par cette réponse formelle. Elle poursuivit :

— Non, tu n'as pas fait qu'arrêter Takeaki. Nous nous sommes laissés aller dans ce duel, et les membres des deux clubs auraient dû être sanctionnés. Si tout s'est arrangé, c'est parce que tu as insisté pour ne pointer personne du doigt.

— Soyons francs, ce n'était pas nécessaire d'en faire toute une affaire. Et à part vous deux, personne n'a été blessé. En plus, seul le club d'escrime a provoqué l'émeute qui a suivi votre conflit. Ce serait inutile de reprocher quoi que ce soit au tien.

— Raison de plus. Comme tu étais leur adversaire, ça n'est pas allé plus loin. Quelqu'un d'autre que toi n'aurait pas pu éviter de causer des blessures. Peu de gens auraient d'ailleurs pu s'en sortir sans en recevoir, mais ne blesser personne, ça, c'était incroyable. Les escrimeurs te doivent au moins des excuses pour les avoir ménagés. J'ai certes blessé Takeaki... mais, bon, ce sont des choses qui arrivent quand on pratique un art martial. Parfois, on progresse beaucoup, assez pour vouloir montrer ce dont on est capables et donner une bonne image de notre sport aux gens. Tu n'as jamais ressenti ça, toi ?

— Oui, je vois ce que tu veux dire.

Tatsuya mentait. Au mieux, il la comprenait à moitié. Il n'avait pas conscience d'apprendre les arts martiaux, qui n'étaient que de simples techniques de combat pour lui. Bien que le lycéen perçut l'attrait derrière le sentiment du devoir accompli, il ne voyait aucun lien avec l'envie impulsive d'exhiber sa force. Bien sûr, Sayaka ignorait ce que Tatsuya avait au fond du cœur, d'autant qu'il s'agissait de leur toute première discussion.

— C'est vrai ? Quoi qu'il en soit, ce n'était pas la peine d'en faire tout un plat. On aurait eu des problèmes s'il y avait eu des blessés après l'émeute... en plus de Takeaki. D'accord, on s'est affrontés en sachant qu'on serait peut-être les seuls à souffrir, mais si j'en parle, je me mêlerais de choses qui ne me regardent pas.

Tu te trompes.

En réalité, le bretteur avait enfreint le règlement avec son sort dangereux. Normalement, les troubles causés lors de la semaine de recrutement étaient gérés en interne. Si Sayaka et lui s'étaient contentés de se battre avec leurs shinaï, Tatsuya — ou

même Mari — n'aurait jamais bougé le petit doigt. Toutefois, il ne mentionna rien de tout cela.

— En parallèle, beaucoup veulent en faire une affaire d'État. Plusieurs élèves ont été dénoncés pour moins que ça, juste pour que les membres du comité de discipline gagnent en crédit.

— Je fais partie de ce comité... Toutes mes excuses.

En voyant la tête gênée et la posture inclinée de Tatsuya, Sayaka feignit de bafouiller et commença à se justifier :

— P-Pardon ! C'était pas mon intention, crois-moi. Ce que je veux dire, c'est que tu es différent des autres, et que c'est grâce à ça que tu m'as aidée. Je ne voulais pas dire du mal du comité de discipline, même si je ne l'aime pas... ah !

Tatsuya observait avec enthousiasme son aînée aller à la dérive. Sayaka en perdit son latin et resta muette pendant que les mots s'échappaient de son esprit. Emplie de honte en décelant l'amusement dans les yeux de son cadet, elle baissa la tête.

— Je te trouve un peu méchant !

Tatsuya eut comme une sensation de déjà-vu.

— Je ne pense pas, non. Bon, dis-moi de quoi tu voulais me parler, répondit-il comme si de rien n'était.

— Je vais être franche. Tatsuya, tu ne voudrais pas intégrer le club de kendo ?

Sayaka cessa de tourner autour du pot et entra dans le vif du sujet. Si Tatsuya s'attendait effectivement à cela, il n'en était pas moins déçu d'avoir vu juste. Cela dit, sa réponse était prévue d'avance. Aborder cette question dès le départ aurait rapidement mis un terme à la discussion, d'où sa frustration.

— Merci pour ta proposition, mais ce sera non, répondit Tatsuya pour en finir une fois pour toutes.

— Pourrais-tu me donner la raison de ton refus ? insista Sayaka, incapable de cacher sa surprise face à une réponse aussi franche et déterminée.

— Et toi, pourrais-tu m'expliquer les motivations derrière ton offre ? Je pratique le combat à mains nues, ça n'a rien à voir avec le kendo. Tu es une experte, tu devrais le savoir.

Tatsuya s'exprima calmement, sans élever la voix et sans excès. Par contre, sa remarque était aussi incisive que la lame d'un couteau. Le regard de la demoiselle errait dans le vide, comme s'il cherchait

réellement à fuir. Résignée, Sayaka inspira un grand coup et prit la parole :

— Nous sommes dans une école de magie, où les notes en pratique priment sur le reste. Je suis entrée dans ce lycée en toute connaissance de cause, mais tu ne trouves pas injuste que la magie y soit souveraine ?

— Continue, je t'écoute.

— Je n'y peux rien si on est discriminés en cours juste parce que notre pouvoir magique est insuffisant. Mais la vie scolaire ne se résume pas à la magie, et on ne devrait pas autant la privilégier dans les activités des clubs.

Le constat effectué par Tatsuya durant la semaine passée ne lui avait pas donné l'impression que les clubs n'ayant aucun lien avec la magie étaient injustement opprimés. Naturellement, les clubs focalisés sur celle-ci recevaient un soutien notable de la part de l'école. Or, cela se révélait nécessaire pour maintenir la bonne réputation du lycée, qui en attendait des retours bénéfiques.

Cette fille qui palabrait avec ardeur n'avait pas l'air de faire la différence entre « ne pas être privilégié » et « être mal traité ». Sa conclusion était hâtive.

— Je n'accepte pas le fait que l'on sous-estime ma lame juste parce que ma maîtrise de la magie laisse à désirer. Je ne supporte pas ce manque de considération. Je ne laisserai pas les gens me dénigrer à 100 %, tout ça à cause de la magie.

Tatsuya ne s'attendait pas à des propos aussi fermes, qui laissaient présumer un possible endoctrinement. Sayaka toussota, puis se rassit correctement. Avait-elle senti quelque chose dans les yeux inquisiteurs du jeune homme ?

— Nous, les membres des clubs sportifs non focalisés sur la magie, sommes solidaires les uns des autres. Nous voulons former une organisation séparée de la fédération et dire à l'administration de l'école ce que nous pensons : la magie ne nous définit pas. Pour cela, j'aurais besoin de ta collaboration.

— Je vois...

Tatsuya sourit face à son manque de clairvoyance. Lui qui prenait cette fille pour une starlette se retrouvait confronté à une guerrière.

— Tu te moques de moi ?

Elle avait mal interprété sa réaction. Tatsuya ne fit pas dans la dentelle en essayant d'éclaircir ce malentendu :

— Ce n'est pas mon intention. C'est juste que je me moquais de ma propre méprise, car je pensais que tu n'étais qu'une belle demoiselle pratiquant le kendo. Comme quoi, moi aussi je peux mal cerner les gens.

Sa dernière phrase s'adressait seulement à lui. Était-ce parce qu'il continuait de croiser sur sa route de jolies jeunes filles au caractère bien trempé depuis son entrée au lycée ? Ou était-ce parce qu'il s'attendait inconsciemment à en trouver des plus banales ? Il aurait voulu rire aux éclats en guise d'autodérision.

— Une belle demoiselle ? murmura Sayaka.

Tatsuya était tellement concentré sur ses propres pensées qu'il ne remarqua pas ce que son aînée venait de susurrer, ni même son agitation ou le rouge qui lui montait aux joues.

— Sayaka.

— Oui ?

Tatsuya n'avait toujours pas détecté la nervosité dans laquelle il avait plongé Sayaka. Il refréna cependant son impulsion de rire et changea d'expression, continuant alors à la pousser dans ses retranchements :

— Admettons que tu exprimes le fond de ta pensée au sein de l'école. Et après ?

— Hein ?



[7]

Le déjeuner dans la salle du conseil des élèves avait sensiblement évolué depuis la rentrée, même si celle-ci ne remontait qu'à seulement deux semaines.

Pour commencer, le Serv-o-Dîner n'était pratiquement plus sollicité. Après Mari et Miyuki, Mayumi apportait désormais un repas fait maison. Certains, notamment Mari, eurent au départ quelques doutes sur les capacités de la présidente du conseil à cuisiner. Finalement, celle-ci avait progressé et commençait plus ou moins à s'en sortir. Les jeunes filles en étaient même arrivées au stade où elles goûtaient les plats les unes des autres.

Par ailleurs, davantage de monde occupait la salle. Azusa mangeait habituellement au réfectoire avec ses camarades de classe, tant qu'ils ne lui adressaient pas la parole. Maintenant qu'elle travaillait au conseil, elle participait quotidiennement aux conversations. En outre, on la conviait à déjeuner au QG, afin de combler le déséquilibre causé par la seule présence d'élèves de première et troisième années. Azusa pensait que cette convocation était dénuée de sens, mais elle finit par s'y conformer malgré une certaine réticence.

Néanmoins, il y avait un garçon pour quatre filles. S'il existait un déséquilibre, ce serait bel et bien celui-ci. Pourtant, personne n'y prêtait attention.

— Tatsuya, dit Mari au milieu du repas.

— Oui, présidente ?

Elle était juste en face de Tatsuya qui était toujours à côté de Miyuki. Cette dernière avait Mayumi devant elle, avec Azusa occupant le siège voisin de sa présidente. Curiosité oblige, Mari voulut aborder un certain sujet avec insouciance, mais elle ne put retenir son hilarité — une réaction qui seyait assez bien à la responsable du comité.

— Hier, quand tu étais au café avec Sayaka... C'est vrai que tu lui as fait du rentre-dedans ? Au sens figuré du terme, bien sûr.

Heureusement que j'avais fini de manger ! se dit le lycéen.

S'il avait eu quelque chose en bouche, il l'aurait immédiatement recraché ou avalé de travers.

— Présidente, en tant que jeune fille respectable, je ne pense pas que vous devriez utiliser des expressions aussi grossières que « rentre-dedans ».

— Ha ha, c'est gentil, mais je crois que tu es le seul à trouver que j'en suis une, Tatsuya !

— Ah bon ? Si vous n'êtes pas une lady aux yeux de votre petit ami, alors ce n'est pas un gentleman.

— Mais non ! Shû est...

Sa supérieure en avait déjà trop dit. Elle s'interrompit au milieu de sa phrase, tandis que Tatsuya la regardait, le visage inexpressif.

— Pourquoi tu ne dis rien ?

— Vous préférez que je mette mon grain de sel ?

Mari sentit une chevelure s'agiter à côté d'elle. Elle regarda sa voisine à contrecœur. Sans surprise, Mayumi s'était retournée et tremblait de rire. La présidente du comité la regarda avec des yeux mi-clos, puis elle détourna le regard pour fixer à nouveau Tatsuya.

— Et donc, tu as fait du rentre-dedans à Sayaka, oui ou non ?

Mari faisait comme si la conversation précédente n'avait jamais eu lieu. Tatsuya regarda Mayumi, qui avait repris le contrôle de ses émotions. Celle-ci haussa les épaules de manière théâtrale. Comment leur donner la réplique ?

On dirait que je vais devoir jouer à leur petit jeu, pensa-t-il.

— Pourriez-vous arrêter d'utiliser cette formulation ? Vous donnez le mauvais exemple à Miyuki.

— Euh, mon très cher frère a peut-être oublié l'âge que j'ai, protesta timidement sa sœur.

Tatsuya s'excusa d'un simple coup d'œil, et elle se tut sur-le-champ.

Encore un jeu du silence qui avait tendance à survenir sans crier gare ! S'il s'agissait d'une partie de shôgi, le premier à attaquer aurait pris la main. Selon les règles applicables dans ce cas de figure, l'initiative revenait toutefois à Tatsuya. Line décision des plus absurdes.

— Ce n'est pas ce qui s'est passé.

— Ah bon ? Pourtant, des témoins ont vu Sayaka rougir de honte.

Tatsuya sentit un air glacial s'élever de son côté.

— Mon frère ? Peux-tu m'expliquer ?

Ce n'était pas son imagination. La température de la pièce avait bel et bien baissé.

— D-De la magie ? souffla Azusa.

La peur s'entendait dans sa voix.

La magie moderne provenait de la recherche sur les pouvoirs de perception extrasensorielle (PES). Sans trop entrer dans les détails, cela impliquait qu'elle héritait aussi des « propriétés » de ces derniers.

La différence fondamentale entre la magie ancestrale et ces aptitudes surnaturelles résidait dans la nécessité d'utiliser ou non un processus autre que celui de la pensée pour lancer un sort. Cela expliquait pourquoi les CAD n'étaient pas obligatoires pour manipuler la magie moderne, laquelle n'était pas pour autant identique en tout point au pouvoir de perception extrasensorielle.

D'ordinaire, les *espers* ne possédaient qu'une poignée de sorts, quand ils n'étaient pas restreints à un seul type de magie. En d'autres termes, en systématisant cette PES et en introduisant dans le processus d'exécution les formules magiques précédées des séquences d'activation qui permettaient leur construction, la magie moderne laissait aux magico-techniciens des dizaines, voire des centaines de sorts à leur disposition.

Toutefois, les subdivisions étaient la bête noire dans la classification de la magie moderne. Une délimitation grossière et basée sur les mêmes critères que pour la PES donnait entre une vingtaine et une trentaine de types de sorts. Malgré cela, la polyvalence de cette magie n'en ressortait que davantage.

Les magico-techniciens, ou magiciens, disposaient d'une kyrielle de sorts déclenchés par l'intermédiaire des formules magiques. Il ne leur restait plus qu'à ajuster la formation de ces dernières à leurs propres circuits mentaux.

Si l'un d'eux se rapprochait des *espers* par sa maîtrise d'une magie spécifique, il lui était possible d'activer celle-ci par la pensée seule, et ce, de manière non intentionnelle. Ceux versés dans plusieurs types de sorts ne pouvaient normalement pas les lancer de manière accidentelle.

Certes, les formules magiques prenaient forme dans la zone subconsciente du cerveau, mais elles découlaient d'actes délibérés et déterminés en toute conscience.

Il était donc impossible d'exécuter une séquence et d'assembler une formule sans le vouloir.

En revanche, lorsqu'un magicien versatile y parvenait...

— Ce pouvoir d'interférence est incroyable, murmura Mayumi.

Tatsuya eut un sourire gêné. Les pouvoirs de perception extrasensorielle maintenant désuets adoptaient le même principe que la magie moderne : réécrire l'Eidos pour transformer la « réalité ». Laisser ses impulsions solliciter autant de psions témoignait à la fois d'une immaturité et d'un talent incommensurable.

— Détends-toi, Miyuki. Je vais tout expliquer. Commence par contenir ta magie.

— Je suis désolée, s'excusa une Miyuki emplie de honte, faisant profil bas alors qu'elle reprenait doucement sa respiration.

La température de la pièce avait cessé de diminuer.

— Tu n'auras pas besoin de climatisation cet été, plaisanta Mayumi.

— Ça serait cocasse d'avoir des engelures en période estivale, renchérit Tatsuya pour rebondir nonchalamment aux mots de la présidente.

Cette dernière cherchait sûrement à gagner du temps pour reprendre sa contenance plutôt que pour calmer les esprits. Il décrivit ensuite dans les moindres détails la teneur de sa conversation avec Sayaka.

— On dirait que l'impopularité des membres du comité de discipline ne cesse de s'accroître. C'est vrai qu'on les force à dénoncer leurs camarades pour gagner en crédit ? Je n'ai pas entendu un seul mot à ce sujet la semaine dernière, conclut-il.



Les visages de Mari et de Mayumi s'assombrirent conjointement.
— Moi non plus. En ce qui me concerne, je n'ai eu que les images
prises par vos caméras. Au vu de tout ce désordre, je trouve qu'ils ont

été relativement indulgents, enchaîna Miyuki.

Les remarques des Shiba attristèrent Mayumi encore plus.

— Sayaka se trompe. Ou elle a dû s'en persuader elle-même. Être membre du comité de discipline est une position honorifique qui n'offre aucun mérite. Si les notes peuvent éventuellement être valorisées lors de bonnes performances durant des compétitions, ce n'est pas le cas chez nous. Ça donne tout au plus une meilleure réputation, et encore : celle-ci ne sort pas des murs du lycée. Personne n'y fera attention une fois diplômé, à moins d'avoir été nommé au très respecté conseil des élèves, dit Mari en agitant la tête.

— C'est vrai, mais on ne peut pas nier que le comité dispose d'un grand pouvoir au sein de l'école, surtout du point de vue des élèves mécontents du système actuel. Selon eux, les troupes serviles qui maintiennent l'ordre dans le lycée s'abritent derrière l'autorité. Visiblement, il y a quelqu'un qui manipule l'image que l'on se fait du comité, affirma Mayumi.

Tatsuya ne cacha pas sa stupeur : il n'avait pas vu venir une réflexion aussi profonde.

— Vous savez de qui il s'agit ? demanda-t-il.

— Hein ? Non, ce ne sont que des rumeurs. Difficile de savoir qui est à l'origine de tout ça...

— Si on avait une piste, on pourrait y mettre un terme, dit Mari.

Mayumi et elle ne s'attendaient pas à une telle question. Elle dévisagea la présidente du conseil, qui en avait un peu trop dit, et celle-ci détourna promptement le regard. Jamais encore elle n'avait paru aussi ébranlée à Mari.

— Je ne parle pas des sous-fifres qui propagent de l'intox pour manipuler l'image du comité, mais bien de ceux qui tirent les ficelles.

Tatsuya sentit un petit tiraillement au niveau de son bras. Il se tourna vers Miyuki et vit qu'elle tirait discrètement sur sa manche. Elle voulait sûrement lui dire qu'il allait trop loin, ce qui lui importait peu en l'occurrence.

Il se remémora la silhouette de l'assaillant qui avait fui après l'avoir attaqué. Son cerveau se focalisa sur le bracelet bleu, blanc, rouge qu'il portait au poignet.

— Un groupe comme Blanche, par exemple ? dit-il l'air de rien.

Les présidentes se raidirent sur place, tandis qu'Azusa les regardait avec des yeux ahuris, ce qui indiquait qu'elle ne semblait

pas informée à ce sujet.

— Comment connais-tu ce nom ?

— Ce n'est pas une information secret défense. Il est peut-être interdit à la presse d'en parler, mais on ne peut étouffer toutes les rumeurs.

Tatsuya était surpris de voir Mayumi aussi choquée.

Blanche était une organisation politique internationale hostile à la magie. Elle prônait une utopie dans laquelle les discriminations liées au pouvoir magique de chacun et le système institutionnel favorisant les magiciens seraient abolis.

En réalité, ces derniers n'étaient pas favorisés. Bien au contraire.

La manière par laquelle l'armée et les instances gouvernementales épuisaient ces « outils » jusqu'au dernier souffle relevait de l'esclavagisme pur et dur, un terme fort adapté vu les critiques sur le sujet. Comparé à un certain voisin disposant d'une population importante, le Japon se devait absolument de remplir les rangs de son armée avec d'excellents magiciens, privilégiant ainsi la qualité à la quantité.

Les soldats et les fonctionnaires manipulant la magie étaient certes mieux rémunérés que ceux qui ne la pratiquaient pas, puisque leurs tâches s'avéraient plus importantes, mais cela n'était qu'une simple compensation pour les heures supplémentaires qu'on leur imposait.

Fédérés par des idéaux fondés sur des critiques illusoires, les opposants à la magie menaient des actions visant à troubler l'ordre public. Blanche avait pour réputation d'être l'un des groupes les plus extrémistes.

Le gouvernement garantissait ouvertement la liberté politique, s'abstenant ainsi de toute pression ou répression envers les citoyens. Cependant, les mouvements antigouvernementaux étaient fréquemment et aisément liés à des actions criminelles, d'autant qu'une partie d'entre eux avaient déjà perpétré des actes terroristes. A ce jour, Blanche était un exemple représentatif des organisations soumises à une surveillance accrue des autorités.

L'élève qui avait attaqué Tatsuya portait le bracelet bleu, blanc, rouge de l'organisation Égalité, une sous-branche de Blanche. Officiellement, il n'existait aucun lien entre les deux groupes. Officieusement, Égalité était une vitrine créée dans le seul but d'attirer de jeunes citoyens lassés par la politique actuelle.

Seule une poignée de personnes connaissait cependant l'envers du décor.

A défaut de connaître le nombre exact de leurs adhérents, peut-être l'agresseur de Tatsuya était-il leur membre n° 1. Néanmoins, il semblait plus probable qu'il ne s'agissait tout au plus que d'un simple sympathisant, un agent secret se mêlant aux lycéens dans cette école. Le groupe terroriste l'avait certainement infiltrée pour y établir des bases désormais solides.

— Même si vous n'en parlez qu'à demi-mot, ça ne fera qu'aggraver la situation. Loin de moi l'idée de vous reprocher quoi que ce soit, présidente. Je veux juste dire que le gouvernement n'a vraiment pas pris ce problème au sérieux.

Tatsuya avait beau essayer de la réconforter sous prétexte de se justifier, Mayumi conservait un visage sombre.

— Tu as raison, Tatsuya. C'est un fait, il existe bel et bien des groupes qui considèrent les magiciens comme des ennemis à abattre. Expliquer qui ils sont de manière publique et souligner l'absurdité de leurs convictions serait plus approprié, mais on préfère taire leur existence et l'agitation qu'ils provoquent. Au lieu d'intervenir, on détourne les yeux de ce problème. Je dirais même qu'on fuit nos responsabilités, se lamenta Mayumi.

— Mais on n'y peut rien, d'autant que nous sommes dans un lycée public. Il est vrai que nous, les élèves, ne sommes pas encore des fonctionnaires, mais les membres du conseil des élèves impliqués dans la gestion de l'école sont soumis à la politique du gouvernement, déclara Tatsuya sur un ton monotone et détaché, accentuant la froideur de ses mots.

— Hein ?

Ignorant ce que voulait dire le jeune homme, Mayumi le regarda fixement, l'air déconcerté. Tatsuya reprit :

— Présidente, votre position implique que vous êtes obligée de garder ces informations secrètes.

Se sentant troublé par la situation, il détourna les yeux. Mari tordit ses lèvres en un rictus.

— Oh oh ! Alors comme ça, tu peux parfois te montrer gentil ?

— Mais c'est Tatsuya qui s'est acharné sur Mayumi, marmonna Azusa.

— Il l'a mise dos au mur avant de lui dire des mots doux.

C'est typique d'un séducteur, ça. En plus, il a réussi à se la mettre dans la poche... Il est doué, dis donc ! renchérit Mari sans hésiter un instant.

— M-Mari, ne dis pas des choses aussi tendancieuses !

— Tu rougis, Mayumi.

— Mari !

Les deux présidentes commençaient à se taquiner entre elles. Pendant ce temps, Tatsuya était pensif, réfléchissant à son futur rendez-vous avec Sayaka. Il ne prêta pas non plus attention au regard glacial de sa petite sœur.

— Bon, il est temps qu'on retourne en classe. Allons-y, Miyuki, dit Tatsuya aux deux élèves de troisième année.

Alors qu'elles continuaient de plaisanter, il se leva et calma sa sœur renfrognée par une caresse attentionnée. Témoin de cette scène, Azusa rougit d'un coup et alla se réfugier devant la console posée dans un coin de la salle.

— Attends, Tatsuya ! OK, stop Mayumi, soyons sérieux un instant.

— Je pense que nous aurons tout le temps de discuter après les cours.

— D'accord, j'ai compris. Je ne t'imaginais pas aussi tenace. Mais dis-moi, tu vas lui répondre quoi au juste ?

— C'est moi qui attends une réponse, je me déciderai une fois que je l'aurai.

La veille, Sayaka avait été incapable de répondre à la question posée par son cadet.

« Admettons que tu exprimes le fond de ta pensée au sein de l'école. Et après ? »

Elle avait continué à bafouiller, sans réussir à donner une réponse cohérente. Pour cette raison, Tatsuya lui avait laissé un temps de réflexion. Une fois qu'elle aurait les idées bien en place, il serait prêt à l'écouter.

— Vu ce que j'ai entendu, on ne devrait pas prendre cette menace à la légère.

— Dans ce cas, on compte sur toi.

— Je ne vois pas du tout ce que vous attendez de moi, surtout en l'état actuel des choses.

— Tu as carte blanche, tant que tu fais de ton mieux.

— C'est assez vague, n'empêche. Je ne sais pas si on compte vraiment sur moi, mais vu les circonstances, autant accepter cette mission.

Bien que les demoiselles eussent obtenu la réponse qu'elles souhaitaient, Tatsuya restait assez préoccupé par la gravité de la situation. Inutile de prendre l'initiative face à des organisations hostiles à la magie et se contentant de prendre le système pour cible.

Cela dit, les mouvements antigouvernementaux usant de la violence prenaient souvent pour cible des individus aux situations, positions ou postes symboliques. Le lycéen n'était pas en mesure d'affirmer avec certitude que la représentante des nouveaux élèves, récemment admise au conseil des élèves, ne serait pas visée. Il paraissait inconcevable de laisser Miyuki être surpassée par des terroristes tapis en permanence dans l'ombre, quoique personne ne fût à l'abri de rien.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, conclut-il brièvement.

Il tourna le dos à ses aînées, suivi de sa sœur qui s'inclina légèrement pour les saluer.

— Peut-être que les choses se termineront mieux qu'on ne le pensait, murmura Mari en les regardant quitter les lieux.



Vu la nature de leurs missions, les membres du comité de discipline n'avaient pas besoin de se présenter quotidiennement au QG. Par ailleurs, leur présidente traînait souvent dans la salle d'audessus, celle du conseil des élèves.

Sélectionnés parmi les combattants les plus performants et les plus redoutables du lycée, ses subalternes avaient tendance à négliger la paperasse et le rangement. Par conséquent, leur siège était laissé dans un état lamentable.

Avant même sa démonstration de force lors de la semaine de recrutement des clubs, Tatsuya avait dévoilé bien malgré lui ses aptitudes en matière de gestion administrative, une première pour le comité. Il n'était pas censé être de service, mais sa supérieure lui avait demandé de l'aider à trier les rapports

rédigés lors de la semaine de recrutement. Mari n'avait touché à rien, et Tatsuya se chargea finalement de la quasi-totalité du boulot, là aussi contre son gré.

Passer du temps à la bibliothèque après les cours, lire les documents et les ressources exclusivement accessibles sur les ordinateurs de cet établissement affilié à l'Université Nationale de Magie... voilà comment Tatsuya avait compté s'occuper depuis le jour de son admission. Le destin en avait voulu autrement, car, depuis la rentrée, pas mal d'imprévus avaient remis ses plans en question. En fin de compte, il disposait de très peu de temps à consacrer à ses recherches.

— Il me reste les rapports à rédiger, je crois... À quoi bon se plaindre ? se dit-il à voix basse et en soupirant.

De toute façon, il devait obéir aux ordres. Il allait se déconnecter de son ordinateur et rejoindre Miyuki après avoir fini ses comptes rendus quand une alerte apparut sur son écran. Celle-ci lui signalait la réception d'un message émanant de l'école. Le timing était trop parfait pour n'être qu'une simple coïncidence.

Aucun élève ne devait ignorer une telle notification, pas même Tatsuya. Il se rassit sur sa chaise avant de consulter sa boîte de réception. L'expéditrice du mail était Haruka Ono.



— Désolée de t'avoir fait appeler à la dernière minute ! s'excusa formellement la conseillère avec un sourire plus insouciant qu'il n'aurait dû l'être.

— Ce n'est rien, madame. Je n'avais rien d'urgent à faire, après tout, répondit Tatsuya avec diplomatie.

Pour être honnête, il aurait préféré être ailleurs. Il n'était pas particulièrement pressé, bien qu'il eût promis de donner un coup de main à Mari. Comme il était peu approprié d'envoyer à celle-ci des excuses par mail, il avait dû l'appeler et s'était retrouvé avec plus de travail à accomplir que prévu. En prime, du fait qu'il ne pouvait raccompagner sa sœur à la maison et qu'il était conscient qu'elle serait intérieurement déçue, il avait été rapidement assailli par des

maux de tête à force de réfléchir à un moyen de la reconforter à son retour.

Pour finir, il n'avait aucune raison de consulter cette conseillère. Il avait juste envie qu'elle aille droit au but en lui donnant le motif de cette convocation.

— Comment vas-tu ? Tu t'es habitué à ta nouvelle vie de lycéen ?

Avait-elle cerné le fond de sa pensée en lui posant cette question des plus banales ? Tatsuya pensa que ce n'était pas le cas.

— Non, madame.

Sa réponse était inattendue.

— Quelque chose ne va pas ?

— J'ai beaucoup plus de travail extrascolaire que prévu, ce qui fait que je peux difficilement me consacrer à mes études.

Une petite voix intérieure lui avait recommandé de zapper les banalités et d'entrer dans le vif du sujet au lieu de perdre du temps inutilement.

Même si Haruka ne pouvait lire entre les lignes, elle avait peut-être remarqué l'humeur peu amicale de ce lycéen. Avec un sourire à la frontière du dépit et de la gaieté, elle décroisa méticuleusement ses jambes avant de les recroiser. Sous sa courte jupe de tailleur, Tatsuya aperçut des cuisses voluptueuses et gainées d'une paire de collants fins. Entre les deux chaises occupées par cette adulte et cet adolescent, rien n'empêchait ce dernier d'avoir tous les attributs de cette dernière dans son champ de vision.

A cette époque, il était courant de ne pas exhiber sa peau dans l'espace public. Les élèves de sexe féminin ne dérogeaient pas aux bonnes mœurs : elles avaient l'obligation de porter des collants épais ou des leggings sous leur jupe d'uniforme, de sorte à en dévoiler le moins possible. Si l'on mettait de côté le jeune âge de la conseillère, rares étaient les occasions d'observer des jambes aussi séduisantes mises à nu. Il fallait d'ailleurs souligner les progrès réalisés par l'industrie textile, grâce auxquels les femmes avaient la possibilité de se couvrir en été sans ressentir le moindre désagrément.

Pour en revenir à la tenue de la conseillère, celle-ci allait à l'encontre des principes en vigueur : en plus de ses jambes presque apparentes, elle portait un haut décolleté. Sa légère chemise ouverte sur sa poitrine laissait entrevoir les lignes de son soutien-gorge. Cette tenue était tout sauf chaste.

— Qu'y a-t-il ? demanda Haruka par pure plaisanterie.

Sans le vouloir, Tatsuya fixait sa poitrine du regard et se sentait troublé. Il détourna alors la tête et répondit d'une manière confuse... non, plutôt d'une manière singulière :

— Si je me base sur les règles en vigueur... votre tenue est trop provocatrice, madame.

— Ah ah, pardon !

Il n'y avait pas l'ombre du moindre désir dans les yeux du jeune homme, bien au contraire : cela, accompagné de son ton des plus réprobateurs, jeta un froid. Prise au dépourvu, Haruka décroisa les jambes et s'enfonça dans sa chaise.

Troubler son interlocuteur était une technique d'intimidation par excellence, et la conseillère portait ces vêtements dans ce seul but. Toutefois, ce nouvel élève allait lui en faire voir de toutes les couleurs.

Cerner les intentions de Tatsuya se révélait impossible, et Haruka ne savait pas comment l'inciter à se confier à elle.

— Et donc ? Pourquoi m'avoir convoqué ici ?

Bien qu'il tentât de se modérer, l'irritation se percevait dans la voix du lycéen. Vu sa réaction, difficile de croire qu'il jouait la comédie. Haruka n'avait quant à elle pas l'intention de sous-estimer cet individu âgé de seulement seize ans.

La jeune conseillère n'était pas confrontée à une proie facile, d'où son recours à des méthodes plus directes, mais inhabituelles pour elle. Malgré le risque que cela impliquait, elle se résolut à cesser cette manipulation reposant sur ses charmes, et s'adressa à Tatsuya avec détermination :

— Si je t'ai appelé ici, c'est parce que nous avons besoin de ta coopération.

— « Nous » ?

Haruka savait que Tatsuya était un élève brillant, ses résultats d'examens en faisaient foi. Elle était parvenue à capter son attention, même s'il restait méfiant.

— Oui, « nous », les conseillers.

Elle eut l'intuition qu'il voyait clair dans son jeu, mais elle continua à se cacher derrière ses prérogatives professionnelles.

— Chaque année, le moral des élèves a tendance à fluctuer. Toi, par exemple, tu te montres extrêmement poli, à toute épreuve, n'est-ce pas ? C'est une chose tout à fait normale, même au sein d'une école de magie où le pourcentage d'élèves souhaitant entrer dans

l'armée est élevé. En fait, cette allégeance est devenue chose courante depuis la victoire obtenue à la bataille défensive d'Okinawa, il y a trois ans. Les changements affectant le climat social ont forcément des répercussions sur la mentalité des étudiants, surtout après un incident d'une telle ampleur. Leur manière de voir les choses et de se comprendre eux-mêmes évolue drastiquement, jusqu'au point où ce bouleversement les rend méconnaissables.

Haruka fit une pause pour observer les réactions de Tatsuya, qui semblait loin d'être déconcerté par cette explication. Il avait au contraire l'air d'être pleinement conscient de tout cela.

— Tous les ans, nous sollicitons environ 10 % de la promotion pour participer à des entretiens réguliers. Cela nous permet de cerner leur mentalité et d'améliorer le suivi de tous les élèves.

— En d'autres termes, je suis un cobaye ?

C'était là succinctement résumé. Tatsuya aurait dû ressentir de la colère, du mépris ou de l'aversion, mais ce ne fut pas le cas.

— Je n'ai aucune objection à cela, madame. Mais quel est votre véritable objectif ? interrogea-t-il.

Devant le sourire en coin du jeune homme, Haruka dissimula par un effort surhumain son agitation.

— Tu crois que je cache mes vraies intentions ? En voilà une idée ! Je ne suis pas aussi fourbe que tu pourrais le croire, protes-ta-t-elle avec légèreté pour que Tatsuya ne puisse pas voir qu'elle perdait son calme.

— Je pense être trop spécial pour faire partie de votre échantillon.

— Raison de plus. Tu n'es pas un élève ordinaire, et j'en ai eu la démonstration. Malgré cela, j'aimerais que tu contribues à ces séances de suivi. Tu es peut-être le premier à avoir franchi la barrière entre les deux cursus du lycée, et je pense que tu ne seras pas le dernier.

— Bien, comme vous le sentez.

Ayant réussi à le persuader non sans le convaincre totalement, Haruka retrouva un peu d'assurance. Après tout, il lui incombait de gagner la confiance d'individus aussi obstinés, même s'il fallait fermer les yeux sur certains aspects de la réalité.

— Dommage que tu ne me fasses pas confiance à cause de mon inexpérience, c'est regrettable... Bien, puis-je te demander quelques renseignements ?

— Oui, allez-y.

Elle voyait qu'il était sur ses gardes, mais elle n'avait pas non plus toute la journée. Haruka lui posa donc des questions préparées d'avance.

La vie privée était au cœur des entretiens menés par le conseiller d'éducation, pour lequel le respect du secret professionnel constituait une règle d'or au niveau éthique. Ainsi, nul n'était censé dévoiler à une tierce personne ce qu'il apprenait dans le cadre de ses fonctions. Etant donné que Haruka avait elle-même demandé à Tatsuya de l'aider, elle devait s'abstenir de lui demander des informations personnelles et se restreindre aux questions en rapport avec sa vie au lycée. La dernière concernait notamment les incidents récents auxquels il avait été confronté.

— Merci. Je vois que tout se passe bien. À ta place, beaucoup auraient perdu leur équilibre mental à force d'accumuler du stress, conclut-elle avec admiration.

La jeune femme était bel et bien médecin, puisqu'elle détenait un diplôme en psychiatrie. Néanmoins, à l'instant présent, elle écoutait le jeune homme en tant que conseillère.

— Même si c'est cliniquement prouvé, il y a toujours des exceptions statistiques à la règle.

En écoutant Tatsuya préciser trivialement que les essais cliniques reposaient sur des études statistiques, Haruka détourna les yeux et les laissa errer momentanément dans la salle, avant de remarquer que le lycéen observait la vieille horloge accrochée au mur. Ce geste était loin d'être anodin.

— Très bien, c'est tout ce que j'avais à te demander pour aujourd'hui. Au fait, je voudrais te parler d'une chose sans rapport avec cette consultation.

— Quoi donc, madame ?

— Est-ce vrai que Sayaka t'a demandé de sortir avec elle ?

— Ça n'a vraiment rien à voir avec cet entretien, commenta Tatsuya sans chercher à masquer son étonnement.

— On parle d'elle, c'est pour cela que je m'inquiète un peu... Toutefois, je ne peux pas t'en dire plus, poursuivit-elle.

— Ça me gênerait d'être au courant de sa vie privée. Par contre, d'où vous sortez ces fausses rumeurs ?

— Ce n'est... pas la vérité ?

— Absolument. Cela pose un problème ?

— Non, aucun... A vrai dire, j'aurais un service à te demander si tu acceptais de sortir avec elle. Mais si tu ne ressens rien envers elle, n'en tiens pas compte.

— Je vous ai déjà dit que c'était un tissu de mensonges. D'ailleurs, comment est-ce que vous en avez entendu parler ?

Tatsuya relança sa conseillère, mais la vit hocher la tête.

— Désolée, mais c'est confidentiel.

— Bien. Dans ce cas, je vous laisse, madame Ono.

Le jeune homme n'insista pas davantage sur le sujet. Il se leva, puis se dirigea vers la porte sans attendre de réponse.

— Si tu t'inquiètes pour Sayaka, passe me voir quand tu le souhaites, déclara Haruka avec assurance.

Sans savoir pourquoi, Tatsuya eut l'impression que ces mots étaient de mauvais augure, mais cela ne l'intrigua pas plus que cela. Il s'abstint de s'arrêter ou de se retourner, afin de ne pas être piégé par sa propre curiosité.



Alors que l'aîné des Shiba utilisait la console installée dans sa chambre après avoir pris son repas, une voix l'appela derrière la porte.

— Grand frère ? C'est Miyuki.

Comme ils n'étaient que deux à habiter dans cette maison, Tatsuya savait très bien qui toquait à sa porte. Cependant, sa sœur ne manquait jamais d'annoncer sa présence, comme si elle voulait graver son nom dans le cœur de Tatsuya, ou comme si elle avait peur d'être oubliée.

— Tu peux entrer, dit-il sans détacher son regard de l'écran.

Depuis la porte, on le voyait incrusté dans l'un des murs latéraux. Avec la silhouette de sa petite sœur dans un coin de son champ de vision, il continua à lire des lignes de caractères défilant à toute vitesse.

— Le gâteau que tu as commandé est arrivé. Ça te dirait de boire quelque chose en le mangeant ? suggéra Miyuki avec une pointe d'hésitation.

Etait-ce parce qu'elle estimait ne pas mériter autant de considération ?

Tatsuya pensa qu'elle lui en voulait de l'avoir laissée rentrer seule, d'où cette petite gâterie pour lui éviter des problèmes. Cela étant, il voyait dans cette sollicitude à la fois modeste et gracieuse l'une des qualités de sa sœur.

Au siècle précédent, il existait très peu d'occasions de dire une phrase comme : « le gâteau commandé est arrivé » à son propre domicile. À l'époque moderne, cela était par contre devenu monnaie courante grâce aux progrès logistiques des services postaux, lesquels avaient rendu obsolète l'expression « transporter ses courses ». Certains commerçants livraient gratuitement des produits de petite taille, y compris des gâteaux. Préparer et expédier les commandes dès la réception de la marchandise leur offraient deux avantages : éviter la tenue de stocks et augmenter le taux de fidélité de leur clientèle, grâce à un service sur mesure et à moindre coût.

— J'arrive tout de suite, déclara Tatsuya en enregistrant les documents qu'il consultait.

Il but une gorgée de café serré et bien amer pour dissiper le goût crémeux et légèrement sucré du gâteau au chocolat, une pâtisserie qu'affectionnait Miyuki. Il activa ensuite le mode lecture de l'écran du salon.

— Je peux moi aussi y jeter un œil ?

Tatsuya n'avait pas terminé de manger, et Miyuki ralentissait le rythme. Qu'importe, puisqu'il avait affiché ses documents dans l'intention de les lui montrer. Cependant, il savait que lui donner son aval la soulagerait.

— Bien sûr. Ce sujet est déconseillé à un public familial, mais comme je ne veux rien te cacher à ce propos, j'ai pensé que je devrais rapidement partager avec toi les informations que j'ai trouvées... Je te rassure, tu n'as pas besoin d'être tendue.

Juste avant que Tatsuya ne lui suggère, avec un petit sourire sarcastique, de se détendre, Miyuki avait posé sa fourchette et s'était assise bien droite. Légèrement embarrassée, la cadette des Shiba reprit alors sa fourchette.

— Ouvrir le dossier « Blanche », ordonna Tatsuya à l'ordinateur.

Comme la nourriture était posée sur la table du salon, le lycéen manquait de place pour y poser son clavier physique. Réfractaire à la

commande vocale, il fut toutefois obligé de s'en servir pour afficher le résultat de la recherche.

— C'est l'association politique et hostile à la magie dont tu as parlé ce midi, n'est-ce pas ?

— Elle se définit comme un mouvement citoyen, alors que ce n'est qu'une façade pour un groupe terroriste digne de ce nom. Il ne fait certainement aucun doute qu'elle manœuvre dans l'ombre du lycée. Blanche a une sous-branche appelée Égalité, et je suis a priori tombé sur l'un de ses membres lors d'une patrouille pour le comité de discipline.

Abasourdie par ce que son frère venait de dire, Miyuki inclina légèrement sa tête sur le côté.

— Un élève issu d'une école de magie ?

— Je comprends que tu puisses avoir des doutes. Que ce soit au Premier Lycée ou dans un établissement similaire, les lycéens veulent apprendre la magie dans un lieu dédié à son apprentissage. Qu'ils le fassent pour eux ou pour autrui, c'est une autre histoire. Cela n'enlève rien au fait que les élèves qui rejettent la magie se dénigrent eux-mêmes, tempéra Tatsuya.

De tels individus nageaient en pleine contradiction. Si Tatsuya était jugé au regard de la société actuelle, il serait tout de suite étiqueté négativement. En tant qu'élève d'une école de magie, rabaisser celle-ci était le dernier de ses soucis.

— Quand on y réfléchit de plus près, ce comportement est absurde. Pourtant, ces groupes sévissent justement parce qu'ils ne font pas marcher leur capacité de réflexion.

— Pourquoi en arriver là, à ton avis ?

— Essayer de comprendre cette situation par un raisonnement tout bête, c'est comme se perdre dans un labyrinthe. C'est pour ça qu'il faut y réfléchir de manière concrète et à une échelle individuelle. Déjà, ces groupes ont beau exhiber des drapeaux et des idéaux radicaux, ils ne sont pas opposés au concept même de magie.

— En effet, je vois ça.

— Leur objectif n'est pas de supprimer cette dernière, mais d'abolir les discriminations. En soi, on peut difficilement critiquer de telles idées.

— C'est vrai.

— Et à ton avis, d'où vient cette discrimination ?

— Je suppose qu'il s'agit du jugement de la société qui ne tient pas compte des vraies capacités et des efforts de chacun...

Tatsuya prit la télécommande et la dirigea vers l'écran, divisé en seize fenêtres. Il sélectionna l'une d'elles et l'agrandit avant de poursuivre son explication :

— Comme je te l'ai dit, il ne faut pas réfléchir de manière globale. Blanche cherche à persuader les citoyens de l'existence d'une disparité entre les salaires des employés ordinaires et ceux des magico-techniciens, soi-disant favorisés par le système. Ses cadres mettent en avant la différence au niveau des revenus moyens, or ça ne reste qu'une simple moyenne. Ils ne prennent absolument pas en compte la difficulté du travail réalisé par les magiciens aux salaires les plus élevés. De même, ils ignorent complètement les nombreux « réservistes » aux salaires inférieurs à la norme, payés pour des postes qui n'ont rien à voir avec leurs compétences en matière de magie. Ils ont beau être performants, les magiciens délaissés par la société n'obtiennent ni la gloire ni la fortune.

L'aîné des Shiba parlait calmement et sans exprimer la moindre émotion. Il paraissait abattu en dressant son constat. Lorsqu'il vit Miyuki détourner un regard attristé, il se leva, s'approcha d'elle et lui posa gentiment une main sur l'épaule.

— Le salaire moyen des magiciens est élevé, car ceux dont la société a besoin sont hautement qualifiés. Parmi la petite minorité de magico-techniciens actuellement en service, la part de ceux recevant de hauts salaires est relativement importante : le salaire moyen est ainsi évalué à la hausse. En conséquence, ceux qui sont en première ligne contribuent à la société... quoique c'est peut-être là une vision trop optimiste. Qu'ils soient monétaires ou non, ce sont les résultats obtenus par les magiciens qui sont récompensés par de fortes rémunérations, pas les individus eux-mêmes. La société n'est pas clémentine au point de nous laisser vivre dans l'opulence grâce à notre seul talent en magie. Toi et moi, on le sait très bien. Tu n'es pas de mon avis, Miyuki ?

— Oui, je suis entièrement d'accord, acquiesça-t-elle intensément en posant sa main sur celle de son frère.

— En résumé, les revendications de Blanche relatives à sa volonté d'abolir les discriminations liées à la magie sont finalement financières. Elle voudrait que les mages se mettent au service de la société de manière désintéressée.

— Je trouve ces demandes très égoïstes, et même révoltantes. Les magico-techniciens ont besoin d'argent au quotidien, comme n'importe quel autre citoyen. Alors, on n'aurait pas le droit de vivre de la magie sous prétexte d'avoir à servir les seuls intérêts d'autrui ? Ne pourrait-on pas affirmer que ces extrémistes ne veulent pas reconnaître la valeur des utilisateurs de magie juste parce qu'eux-mêmes ne peuvent pas l'utiliser ? Ils n'ont aucun intérêt à ce que les mages soient récompensés après de longues et exigeantes années d'études, car ils estiment normal que leurs efforts ne soient pas reconnus... Et puis, ces mêmes gens ignorent que la magie n'est pas qu'une histoire de dons innés, n'est-ce pas ? On ne leur a donc pas appris que les magiciens doivent s'astreindre à un apprentissage et à un entraînement de longue haleine avant d'arriver à leur plus haut niveau ?

Tatsuya s'éloigna de Miyuki et retourna à sa chaise en riant cyniquement.

— Si, ils le savent, mais ils n'en parlent pas, vu que ce serait problématique à admettre. Tous se voilent la face et dupent les gens en les flattant, en évoquant une utopie égalitaire et en dissimulant toutes les vraies problématiques sous le tapis. Tout à l'heure, tu m'as demandé pourquoi des lycéens prêteraient allégeance à des groupes comme Blanche et Égalité.

— Oui... Ne sont-ils pas informés de leurs réelles motivations ?

— Ceux qui ne maîtrisent pas la magie trouvent injuste que certains accèdent aux plus hautes positions de l'échelle sociale, alors qu'eux-mêmes n'auront jamais cette chance malgré leurs efforts. Dans ce cas, ce n'est pas absurde d'en déduire que les élèves dépourvus de dons extraordinaires, incapables de rattraper le niveau de l'élite en dépit d'un travail intensif et rabaissés par les autres penseront la même chose... pas vrai ? La différence de talent n'est pas spécifique à la magie : on la retrouve dans l'art, en sport... dans toutes les activités humaines, en fait. Si quelqu'un n'est pas doué en magie, il l'est peut-être dans un autre domaine. S'il ne supporte pas d'être mauvais en la matière, il devrait envisager une autre carrière.

Ceux qui l'écouteraient pour la première fois croiraient volontiers que Tatsuya tentait de se persuader lui-même de ses propos. Comme Miyuki ne le connaissait que trop bien, elle ne se méprit pas sur ses intentions.

— Je pense que les personnes qui étudient la magie refusent la « discrimination » qui en découle pour la simple raison qu'ils ne peuvent s'en éloigner. Ils ne veulent pas abandonner leur don, mais ils ont du mal à accepter le fait de ne pas être considérés comme des personnes à part entière. C'est dur pour eux de se rendre à l'évidence : ils auront beau faire autant voire davantage d'efforts, ils n'arriveront jamais à égaler leurs camarades talentueux. C'est pour ça qu'ils refusent d'être jugés selon des critères magiques, même s'ils savent très bien que les plus doués sont aussi récompensés pour leur investissement. Ils le voient tous les jours, mais, malgré ça, ils ne veulent pas voir la vérité en face, mettant tout sur le dos de leurs gènes. Enfin, ce n'est pas comme si je ne comprenais pas leurs faiblesses... Il m'arrive aussi de ressentir la même chose.

— Je ne te crois pas ! Tu as un don unique, grand frère. N'as-tu pas redoublé d'efforts, vu que tu ne disposais pas du même talent que les autres ?

Miyuki éleva la voix en guise de protestation, même si elle savait que Tatsuya ne se rabaissait pas sérieusement. Il n'avait pas de talent naturel à proprement parler... simplement un don qui surpassait celui du commun des mortels. Sa sœur était la première à en ressentir une grande fierté. Elle ne laisserait personne le nier, pas même son frère.

— C'est parce que j'ai un autre don.

— Ah...

Le jeune homme avait bien précisé qu'il comprenait une telle faiblesse, même s'il devinait où Miyuki voulait en venir. Celle-ci commença à rougir de honte en prenant conscience que sa façon de penser était simpliste.

— Mon don spécial a pris le dessus sur mon talent insuffisant en termes de magie moderne. C'est grâce à ça que je peux en parler avec autant de recul... Sans ça, je me serais peut-être laissé charmer par leur utopie égalitaire, même en sachant que c'était un mensonge.

Cette fois-ci, Miyuki ne chercha pas à contredire son frère. Elle pressentait déjà ce qu'il allait dire. Tatsuya ne se lamentait ni sur lui-même ni sur ses camarades. Il évoquait sa propre faiblesse d'esprit.

— Faute de talent en magie, certains veulent rejeter cette réalité selon laquelle ils seraient médiocres, d'où leur quête d'un idéal d'égalité. Quant aux individus dénués de pouvoir magique, ils nient

leur sentiment d'infériorité envers ceux dotés de ce talent en masquant leur jalousie derrière des convictions illusoires. Mais, du coup, quel est le véritable objectif de ceux qui tirent les ficelles en toute connaissance de cause ? Leur prétendue égalité est supposée universelle. Abolir la discrimination sociale causée par la magie revient à ne plus considérer celle-ci en tant que technique. Par conséquent, on nierait sa valeur sociale. Ne plus lui offrir la moindre considération implique de mettre fin à son développement. Ces fervents opposants veulent mettre fin aux injustices et recherchent l'égalité entre les magiciens et le reste du monde, mais, derrière leurs revendications, se cache une puissance qui ambitionne de voir un pays dans lequel la magie tomberait dans les oubliettes.

— Mais pourquoi ?

— La magie est synonyme de puissance, pour le meilleur et le pire. Une puissance financière, technique et militaire. Elle est aussi dangereuse que les navires et les machines de guerre. Des recherches sont menées aux quatre coins du monde pour l'exploiter sur les champs de bataille. Sans oublier l'espionnage militaire.

— Et donc, le but de ceux hostiles envers la magie serait de la rendre obsolète pour affaiblir la nation ?

— J'en suis persuadé. C'est pour ça qu'ils ne reculent devant rien, quitte à commettre des actes terroristes, qui profiteraient de l'affaiblissement du pays ?

— Non ! Tu veux dire que derrière ces organisations se cache...

— Tu as tout compris. Et ça m'étonnerait qu'ils n'aient pas les dix familles suprêmes dans le viseur, surtout les Yotsuba. C'est pour ça qu'on doit être sur nos gardes avant qu'il ne soit trop tard.

Ils n'ajoutèrent rien. Il n'y avait plus rien à ajouter.

Miyuki acquiesça aux paroles de son frère.

[8]

La semaine (ou guerre) de recrutement des clubs étant terminée, les événements liés à la rentrée touchaient à leur fin pour cette année.

La classe de Tatsuya en arrivait enfin aux vrais cours pratiques. L'enseignement de la magie commençait certes au lycée, mais, comme tout le monde devait passer l'épreuve pratique lors du concours d'entrée, les élèves possédaient en principe quelques connaissances de base.

L'organisation des cours tenait donc compte de ces acquis. Bien que tous reprissent leur apprentissage de zéro, ceux qui avaient des lacunes au niveau pratique cessaient d'assister aux cours peu de temps après la rentrée. D'un certain point de vue, cela constituait une raison de plus de séparer les élèves des Premier et Second Cursus : conscients d'être délaissés dès le départ, les seconds n'étaient ainsi pas découragés en constatant la vitesse de progression des meilleurs éléments.



— 940 ms. Tu as validé l'exercice, Tatsuya, lui annonça Mizuki.

Ses yeux brillaient de joie, comme si elle était à la place de son camarade.

— Mouais, il m'a quand même fallu trois tentatives pour y arriver, répondit-il malgré la fatigue.

La classe 1-E était en pleine épreuve de travaux pratiques. Répartis en binômes, les lycéens devaient chacun décompresser et exécuter un simple sort systématique dans un temps limité.

La magie moderne consistait à lire une séquence d'activation, puis à se baser sur cette dernière pour lancer un sort en construisant une formule magique dans faire magico-calculative subconsciente.

Dans ce modèle, la conversion des informations de la séquence d'activation, initialement stockée dans le CAD, en une formule magique s'appelait la compilation, un terme repris du jargon informatique. En informatisant les processus nécessaires à l'exécution d'un sort pour ensuite les assembler en séquences d'activation servant de base à la compilation des formules magiques, on garantissait la précision, la stabilité et la versatilité.

Par contre, cela réduisait la vitesse du pouvoir de perception extrasensorielle, capable d'altérer les phénomènes par la seule force de la volonté. Une conséquence inévitable à partir du moment où l'on intégrait une étape supplémentaire : la construction de la formule magique. S'il était impossible de réduire à zéro le temps pris par la compilation, une solution consistait à s'en rapprocher. Pour cette raison, la magie moderne mettait l'accent sur le débit magique des utilisateurs.

A la base, les CAD n'étaient que de simples supports de stockage dans lesquels on enregistrerait les séquences d'activation jusqu'au moment où la vitesse d'exécution des sorts devenait primordiale. Les modèles utilisés en cours n'étaient absolument pas calibrés aux besoins de chaque lycéen : aucun dispositif ne leur permettait d'accélérer le lancement des sorts. Autrement dit, l'objectif de cet exercice consistait à utiliser un CAD démodé afin d'accélérer le processus de compilation.

Si les deux élèves d'un même binôme ne réussissaient pas l'exercice, ils devaient rester en retenue. Mizuki l'ayant réussi du premier coup, le jeune homme était donc soulagé.

— Ça m'a surprise, en fait. Tu n'es vraiment pas doué en pratique, Tatsuya...

Un magicien était considéré comme accompli s'il réussissait à lancer un sort aussi basique en moins de 500 ms. Quelqu'un qui avait échoué à deux reprises avant d'obtenir un score proche des 1 000 ms ne pouvait être bon en la matière.

— Surprise ? Il me semble pourtant l'avoir déjà dit.

— C'est vrai... mais j'ai pensé que tu étais simplement modeste. J'avais du mal à croire qu'un prodige comme toi était mauvais en pratique, avoua une Mizuki interloquée, inclinant la tête sur le côté.

A défaut de savoir comment réagir à ces propos, Tatsuya sourit amèrement.

— Sans vouloir être prétentieux... je ne me serais pas retrouvé en 1-E si j'avais été un prodige au niveau pratique, expliqua Tatsuya en essayant le plus possible de ne pas froisser Mizuki.

Peut-être ses efforts avaient-ils fonctionné, ou peut-être s'était-il inquiété pour rien, toujours est-il que la jeune fille acquiesça docilement.

— En effet. Si tu avais été bon... tu aurais été trop parfait et difficile à approcher, en fait ! s'exclama-t-elle en riant avec insouciance.

S'estimait-il capable de réagir comme elle ? Probablement pas.

— Mais dis-moi, Tatsuya... Ce n'est pas trop dur à supporter ?

— Quoi donc ?

Tatsuya n'arrivait pas à cerner le but de cette question. Il répondit sans trop d'inquiétude pour savoir où elle voulait en venir.

— Je pense que c'est difficile d'avoir de réelles compétences et d'être quand même étiqueté comme un bon à rien, mais je suppose que c'est malheureusement inévitable. Si j'avais tes capacités, je ne supporterais pas que l'on me traite de Graine et que l'on me prenne de haut. Mais toi, tu as l'air de ne pas y faire attention...

Difficile de répondre à une telle affirmation. Tatsuya connaissait un peu Mizuki, et il estimait qu'elle n'était pas du genre à colporter des rumeurs ou à révéler des choses qu'elle ne devrait pas. Néanmoins, pour lui donner une réponse acceptable, il serait nécessaire de lui révéler certaines informations personnelles.

— Le débit magique est à la fois une compétence et un facteur vital pour un magicien. La moindre fraction de seconde peut faire la différence dans une situation de vie ou de mort. Dans un sens, dire que je n'ai pas de talent n'est pas faux en soi.

Tatsuya avait finalement opté pour une réponse consensuelle. En tant qu'élève du Second Cours, Mizuki s'en accommoderait, mais...

— Supposons que tu sois projeté en situation réelle, Tatsuya. Tu serais beaucoup plus rapide, n'est-ce pas ?

... elle avait « ce » regard.

— Comment peux-tu le savoir ?

N'ayant pas trouvé d'autre réponse appropriée dans sa confusion, Tatsuya se doutait bien que celle-ci serait implicitement affirmative et qu'elle donnerait finalement raison à Mizuki. Cela dit, cette dernière n'était pas aussi calculatrice qu'il le pensait.

— Tu semblais éprouver des difficultés pendant toute la durée de l'exercice. Ma mère est traductrice, je vais emprunter une de ses formulations. C'est comme si on posait une question en anglais à un Japonais qui peut réfléchir et répondre dans cette langue universelle, mais que celui-ci se force à répondre dans sa langue natale avant de traduire ses propos en anglais. A ton premier essai, tu as interrompu la formation de ta formule magique avant de la relancer, non ? Vu le timing, tu as lu une séquence d'activation et compilé une formule magique en parallèle. C'est ce que j'ai cru observer, en tout cas. Le sort est peut-être basique, mais je me demande si tu ne serais pas capable de construire directement une formule magique, sans passer par une séquence d'activation.

Lancer un sort sans séquence d'activation ni CAD, mais à une vitesse tout aussi rapide qu'avec cet outil : voilà ce que Mizuki présumait. Les personnes possédant, comme Tatsuya, une telle technique étaient tenues de garder le secret sur cette capacité.

Elle ne l'avait vu à l'œuvre qu'une seule fois. Pourtant, Tatsuya se glaça instantanément. Sa méfiance atteignit son apogée et sa sérénité vola en éclats, ce qui lui permit bizarrement de se ressaisir. Cela avait tout d'une expérience rare pour ce jeune homme, rarement habitué à paniquer.

— Je ne savais pas que tu m'avais cerné à ce point-là. Tu as vraiment de bons yeux, tu sais ?

Ce fut maintenant au tour de Mizuki de blêmir. Elle voulait très certainement cacher son don à ses camarades.

Tatsuya esquissa un sourire, tout en se disant qu'il avait été un peu méchant sur le coup. Toutefois, la réaction de Mizuki lui suggérait qu'elle était loin d'avoir découvert la véritable nature de son sacro-saint pouvoir.

Le lycéen décida de l'acculer une dernière fois. Elle savait déjà qu'utiliser la magie sans séquence d'activation était dans ses cordes. Il lui suffisait de la persuader que cela provenait du fruit de son entraînement personnel, puis de dévier son attention vers autre chose. S'il arrivait à satisfaire sa curiosité, elle ne chercherait pas à creuser plus loin, car ce n'était pas son genre de mettre le nez dans des sujets sensibles.

— C'est vrai, je peux lancer un sort basique en me passant d'une séquence d'activation, mais seulement s'il n'y a pas un nombre

important de processus impliqués. Tant qu'il y en a moins de cinq, c'est réalisable.

En magie moderne, le terme de « processus » désignait deux points distincts et relatifs à un sort. Il s'agissait soit du cheminement entier entre l'activation du sort et l'altération de phénomènes, soit de chaque étape intégrée à une combinaison d'effets magiques contribuant à obtenir le même résultat.

Lorsque Tatsuya évoquait sa limite de cinq processus, il se référait à un sort mobilisant une suite de cinq « instructions » pour arriver à son terme.

En guise d'exemple, pour déplacer un œuf d'un plan de travail à une table dans une cuisine, un magicien déclenchait quatre processus successifs : accélération, mouvement, décélération et stabilisation.

La magie de mouvement réécrivait les coordonnées linéaires et la vitesse d'un objet. Omettre l'étape d'accélération reviendrait à ignorer l'inertie propre à la cible et à augmenter sa vitesse : ici, l'œuf se casserait en arrivant trop rapidement sur la table.

Sans mouvement et en ne se concentrant que sur l'accélération et la décélération, l'œuf voltigerait selon une trajectoire curviligne. Un contrôle minutieux de la décélération serait alors requis. Ainsi, quitte à passer par davantage de processus, il était plus simple de réduire l'inertie de la cible via un sort de décélération, avant d'anéantir sa vitesse grâce à un sort de stabilisation.

Lors de combats, un magicien se contenterait d'un processus de mouvement pour projeter son adversaire au loin. Le but était de blesser ce dernier, après tout : inutile d'ajouter des tâches contre-productives comme amortir le choc.

— Cinq processus ? C'est amplement suffisant sur le champ de bataille.

Comparée à celle dédiée à la vie courante, la magie offensive nécessitait une quantité moindre de processus. Mizuki avait raison : les sorts composés de moins de cinq processus représentaient la majorité de ceux utilisables au combat.

— Je n'étudie pas la magie simplement pour me battre, et je sais très bien qu'il faudra que je maîtrise les séquences d'activation des sorts à multiples processus. Mon incapacité à les exécuter rapidement m'empêche naturellement de sortir des bas-fonds du classement, affirma le lycéen en souriant à nouveau.

Pour une raison mystérieuse, Mizuki le regardait avec des yeux larmoyants. Tatsuya se sentit mal à l'aise... avait-il fait une erreur quelque part ? Pas si sûr, car la réaction de sa camarade balaya ses prévisions pessimistes.

— C'est extraordinaire, Tatsuya... Je te respecte tellement ! s'écria Mizuki avec enthousiasme, joignant les mains devant sa poitrine.

— Hein ?

Tatsuya était désormais obligé de recadrer leur discussion.

— En général, les jeunes étudient la magie parce qu'ils ont un don pour la manipuler, alors que toi, tu persévères grâce à un but bien précis.

— Si tu le dis...

— Je vais prendre ça plus au sérieux !

— Euh...

— J'ai commencé à apprendre la magie pour contrôler ma vision. Je n'ai pas vraiment pensé à mon avenir en tant que magicienne, mais, maintenant, je compte bien y réfléchir sérieusement.

Attends un peu... elle ne cachait pas son don aux yeux des autres ?

Oppressé par la ferveur de sa camarade, Tatsuya fut dans l'incapacité de dire tout haut ce qu'il pensait.

— Allô ? Mizuki ?

— Tout est clair, à présent ! Si j'avais un vrai but dans la vie, je ne perdrais pas mes moyens à force d'être rabaissée au quotidien. Il n'y a pas besoin de prêter autant d'attention aux notes quand on réussit à accomplir des choses qui nous sont chères. Tout ça parce qu'on a une raison d'être qui nous pousse à trouver nos repères dans la vie...

— Mizuki, tu t'emportes, là.

Oubliant qu'elle était en plein cours, Mizuki avait poursuivi inlassablement sa tirade, jusqu'à l'intervention d'Erika. Lorsqu'elle se rendit enfin compte que ses camarades l'observaient d'un air louche — ou inexpressif, qui sait ? —, la lycéenne rougit jusqu'aux oreilles et baissa la tête.

En voyant son état, Tatsuya essaya de rester placide et de ne pas dévoiler au grand jour son opinion des plus cyniques.

Une raison d'être !

Il ne s'agissait pas d'une motivation aussi honorable, car choisir une vie dénuée de magie lui était proscrit. Au lieu de vouloir devenir un magico-technicien grâce à sa maîtrise de la magie, il avait plutôt été forcé d'en devenir un malgré son absence de talent. Pour lui, la magie était une malédiction qui le hantait depuis la naissance et qu'il se contentait de canaliser pour la rendre tolérable. Cela étant dit, s'il était normal de suivre cette voie parce qu'on savait utiliser la magie, il n'était pas complètement absurde que des magiciens en devenir la rejetassent.



Voilà ce qu'il pensait, tout en ayant la sensation d'avoir potentiellement fait une erreur de jugement quelque part.



À l'heure du déjeuner, Tatsuya se retrouva finalement en retenue, juste parce qu'Erika et Léo lui avaient demandé son aide.

— 1 060 ms. Allez, encore un petit effort.

— C'est loin ! Je savais pas qu'un dixième de seconde pouvait être si proche et si loin...

— Imbécile ! On dit pas « loin », mais « long » quand on parle du temps !

— Erika... Tu es à 1 052 ms.

— Raaah ! Stop ! Laisse-moi me défouler sur ce bouffon pour décompresser !

— D-Désolée...

— C'est pas grave, Mizuki. La réalité a beau être sévère, il faut la regarder en face.

— Ecoutez, je me fiche de votre comédie à deux sous, mais arrêtez de nous prendre pour des guignols !

Erika et Léo s'accordaient sur une chose : l'absence de réussite à cet exercice. Ils demandèrent alors à Tatsuya de leur donner un coup de main.

— Léo, tu perds du temps en visant la cible. Tu n'es pas un tireur d'élite, de mémoire.

— Je le sais bien, mais...

Léo cessa de cacher son exaspération et acquiesça aux remarques de Tatsuya.

— J'imagine ce que tu ressens. J'ai une astuce pour toi : et si tu définissais les coordonnées de la cible avant d'activer la séquence d'activation ? expliqua Tatsuya avec compassion.

— Hein ? C'est faisable ?

— Ouais, mais c'est juste un tour de passe-passe qui marche dans ce cas précis. Comme il n'est pas très utile en vrai, j'hésite à t'en dire plus...

— Sérieux ? Dis-moi tout s'il te plaît, je m'en fous si c'est une combine ou de la triche ! supplia Léo, les mains jointes au-dessus de la tête.

Tatsuya poussa un profond soupir.

— Ne dis pas ça, on pourrait mal interpréter mes propos. Il n'y a rien d'illégal derrière cette astuce. Sérieusement, je vous avais déjà dit que j'étais mauvais en pratique... Vous auriez dû demander ça à quelqu'un de plus doué.

— T'es peut-être mauvais, mais tu restes meilleur que moi. En plus, t'as pigé les mécanismes derrière la compilation des formules. Je vois personne d'autre qui peut expliquer ce qui cloche dans nos techniques.

— J'ai dit que je t'aiderais, pas besoin de me flatter. Quant à Erika...

— Dis-moi tout ! Pitié, donne-moi un tuyau, une antisèche ou je ne sais quoi d'illégal ! J'ai faim, quoi !

— Tu vas pas t'y mettre toi aussi ? Bon, par contre je ne sais pas trop ce qui cloche chez toi, Erika.

— Hein, quoi ?

— Pour être franc, je n'arrive pas à trouver l'origine du problème. Pourtant, je galère plus que toi lors de la construction de formules...

— Tatsuya ! Me laisse pas tomber ! implora Erika, les larmes aux yeux.

Évidemment, elle jouait un peu la comédie. Son camarade ne réussit pas à retenir son énième soupir en la voyant joindre les mains dans un geste de supplication.

Ces deux-là sont tellement prévisibles...

Tatsuya se garda de dévoiler ce qu'il avait en tête.

— Essayons un truc. Erika, pose une main sur le panneau du CAD, puis l'autre par-dessus.

— Hein ? C'est tout ?

Tout comme elle, Mizuki se sentit déboussolée par la suggestion du jeune homme.

— J'ai moi aussi des doutes sur cette méthode, mais si ça fonctionne, je t'expliquerai pourquoi j'y ai pensé.

— OK, tentons le coup.

Erika mit ses doutes de côté et se positionna devant le CAD, tandis que Tatsuya expliqua son astuce à Léo.

Alors que les psions superflus étincelaient autour de la jeune fille, une valeur différente du temps réalisé apparut au-dessus d'une petite cible ronde. Le gravimètre attaché à celle-ci indiquait la pression maximale exercée par le sort élémentaire de pesanteur. Une fois que celui-ci détectait une valeur supérieure à un certain seuil, le

chronomètre enregistrait le temps pris pour exécuter le sort en intégralité.

— 1 010 ms. Erika, tu as gagné 40 ms en un essai ! Allez, retente ta chance !

— Ouais ! Là, je me sens super motivée !

— 1 016 ms. Arrête de douter, Léo. Tu sais où est la cible, ce n'est pas nécessaire de perdre du temps à vérifier sa position.

— C-Compris ! La prochaine sera la bonne !

Alors que Tatsuya et Mizuki remettaient les chronomètres à zéro, Erika et Léo fermèrent les yeux, se dégourdirent les bras et se concentrèrent chacun à sa manière. Tous deux étaient remontés à bloc.

— Mon très cher frère, puis-je te déranger un instant ? dit une voix un peu gênée dans le dos de l'interpellé.

Il n'avait pas besoin de regarder derrière lui pour savoir que cette voix appartenait à sa sœur. Erika se retourna quand elle entendit de multiples bruits de pas.

— Miyuki... Tiens, Honoka et Shizuku, vous êtes là ?

— Erika, concentre-toi. Excuse-moi, Miyuki. Attends un peu, on a bientôt fini, s'excusa Tatsuya en tournant son regard vers sa sœur.

— Ah ?

— Bien sûr. Je suis sincèrement désolée de t'avoir dérangé.

Miyuki s'inclina, puis fit un signe à ses accompagnatrices avant de se cacher dans l'ombre de la porte. Tatsuya avait nonchalamment mis la pression sur ses camarades, assez pour crispier Léo. Il hocha la tête en direction des deux retardataires :

— Bien, c'est maintenant ou jamais.

Tatsuya n'avait pas élevé la voix, mais son ton ne laissait aucune place à la protestation.

— OK !

— Ouais ! Cette fois, c'est la bonne !

Erika et Léo se dirigèrent vers les CAD, plus motivés que jamais.

— C'est enfin terminé, souffla Erika, sonnant la fin de la retenue.

— Pfiou ! Merci, Tatsuya.

Tatsuya répondit d'un geste de la main aux remerciements de Léo, puis appela Miyuki. Elle s'avança vers lui en souriant. Honoka Mitsui et Shizuku Kitayama suivirent timidement leur amie, non sans arborer un sourire.

— Bravo pour vos efforts. J'ai apporté ce que tu m'as demandé, mais je crains que ce ne soit pas suffisant, mon très cher frère.

— Vu le temps qu'il nous reste, on fera avec ce qu'on a. Merci beaucoup, Miyuki. Honoka, Shizuku, je vous remercie également pour votre aide, dit-il, hochant la tête avec un ton légèrement distant pour des raisons légitimes.

Si Tatsuya avait déjà rencontré les deux camarades de Miyuki et discuté avec elles, il n'était pas leur ami pour autant. Elles étaient tout au plus des connaissances à ce stade-là.

— Oh non, c'était pas grand-chose, répondit Honoka avec assurance.

— C'est rien, je suis plutôt robuste, continua Shizuku sans que Tatsuya ne sache si elle plaisantait ou non.

Tatsuya les remercia à nouveau. Il prit les sacs plastiques apportés par les trois jeunes filles.

— Tenez, dit-il en se retournant vers Erika et Léo.

— C'est quoi ?

— Des sandwiches ?

Les sacs contenaient des sandwiches et des boissons achetés à la supérette du campus.

— Aller au réfectoire nous ferait rater le début des cours de l'après-midi, expliqua Tatsuya alors que Miyuki lui tendait son panier-repas.

— Oh, merci ! J'ai la dalle !

— Tu déchires, Tatsuya !

Avec un sourire forcé en direction de ses amis suractifs, le lycéen s'assit. Mizuki s'adressa alors à lui :

— Tu es sûr que c'est bon ? Ce n'est pas interdit de manger dans la salle de travaux pratiques ?

— Ça l'est seulement dans les locaux où il y a des ordinateurs. Le règlement n'en dit pas plus pour les salles de classe.

— C'est vrai ?

— Ouais, je l'ai lu avec attention. Je pensais moi aussi que ça serait proscrit, mais bizarrement ça ne l'est pas, répondit sereinement Tatsuya en prenant ses baguettes.

Convaincue, Mizuki s'apprêta à entamer son repas.

— Ah ben si on a le droit, je vais pas me gêner, déclara Léo en croquant à pleines dents dans le sandwich qu'il venait de déballer.

— Parce que tu attendais la permission, peut-être ? rétorqua Erika en enlevant l'emballage de son sandwich de manière bien trop raffinée.

Le cercle d'amis restés en retenue rapprocha des chaises et mangea le déjeuner tardif dans une ambiance des plus amicales. Miyuki et ses amies se joignirent à eux, une boisson à la main.

— Vous avez déjà mangé ? interrogea Mizuki par politesse.

— Oui. Tatsuya nous a dit de ne pas vous attendre, répondit Miyuki.

— Hé ben, ça, je m'y attendais pas. J'aurais cru que tu ferais un drame pour refuser de manger avant ton frère, la taquina Erika en souriant malicieusement.

Il suffisait de voir la tête de la lycéenne enjouée pour remarquer qu'elle plaisantait. Tous l'avaient bien compris... mais la subtilité de la chose échappa à une personne en particulier.

— Oh, je comprends tout à fait ce que tu veux dire, Erika. Mais aujourd'hui, les circonstances étaient différentes par rapport à d'habitude. Bien sûr, je ne peux décemment pas laisser mes propres sentiments aller à l'encontre des ordres donnés par mon très cher frère.

— « D'habitude » ?

— En effet.

— C'est sûr ?

— Oui, pourquoi ?

Le sourire d'Erika se crispait. Celui de Miyuki, qui inclina la tête par la même occasion, était relativement sérieux.

— Ta classe a aussi commencé les exercices pratiques, Miyuki ? Qu'est-ce qu'ils vous font faire ? demanda Mizuki d'une voix anormalement aiguë pour détendre une atmosphère devenue trop pesante.

Honoka et Shizuku se regardèrent. Un mélange de gêne et de retenue se lisait sur leurs figures. Contrairement à ses deux camarades, Miyuki cessa d'aspirer dans la paille de sa boisson et répondit sans hésitation aucune :

— La même chose que vous, je présume. On dispose d'appareils nullissimes pour réaliser un exercice débile et totalement inutile dans la vie de tous les jours.

Mis à part Tatsuya, tout le monde sursauta en écoutant les critiques acerbes et sans langue de bois de cette jeune fille en apparence raffinée.

— Je vois que tu fais la moue, Miyuki.

La cadette des Shiba sourit à la remarque taquine de son frère, mais elle ne put s'empêcher de bouder tout en disant, sur un ton visiblement pompeux :

— Cette épreuve m'a mise de mauvaise humeur. J'aurais appris davantage en m'entraînant toute seule.

— Hmm... Du coup, l'encadrement sert pas à grand-chose...

— J'admets être plus avantagée que la norme. Désolée si je vous ai offensés, concéda Miyuki en baissant la tête.

— Oh non, on l'a pas mal pris. Normal qu'on soit à la traîne face à des élèves aussi prometteurs que toi, et c'est pareil dans mon dojo. Les perdants finissent par être isolés, répondit Erika en agitant légèrement la main.

— Ta famille a un dojo ?

— C'est qu'un petit boulot, mais, ouais, on y enseigne un art ancien d'escrime.

— Oh, ça veut dire que...

Mizuki réalisa quelque chose. Elle se rappela le jour où Erika avait désarmé Shun Morisaki avec sa matraque télescopique.

— Mademoiselle Chiba, vous trouvez ça normal ? demanda timidement Honoka.

— Tu peux m'appeler Erika. Non, en fait, je te l'ordonne !

— Pourquoi t'es toujours aussi arrogante ? s'agaça Léo.

— D'accord, appelle-moi Honoka, alors, dit celle qui profita de l'intervention précédente pour reprendre le fil de la conversation.

— OK, c'est noté. Mais, dis-moi, tu penses que je trouve normal que le Premier Cours ait des professeurs et pas le Second ?

— Oui, c'est exact, acquiesça Honoka avec une pointe d'hésitation.

— Ben, ça l'est, non ? C'est pour ça que t'as pas besoin de te sentir mal à l'aise. Et ça vaut aussi pour Miyuki, déclara Erika avec spontanéité et indifférence.

— Tu n'y vas pas par quatre chemins, dis donc, commenta Léo.

— Hein ? Cette situation te met en rogne, Léo ?

— Non, pas vraiment. De toute façon, c'est ça ou rien, même si...

Cette réponse était relativement hésitante, chose rare venant de Leonhart.

— Je vois. Moi, je pense que c'est juste naturel et pas une fatalité, affirma Erika, plus sûre que jamais.

— Pourquoi le penses-tu ? demanda Honoka.

Penchant sa tête sur le côté, Erika prit le temps de réfléchir et de rassembler ses idées. Elle se gratta la tempe avec son index et reprit la parole :

— Hmm... J'ai toujours pensé que c'était naturel jusque-là, mais j'avoue que c'est pas évident à expliquer. Prenons mon dojo familial, par exemple. Les nouveaux disciples doivent attendre au moins six mois avant d'apprendre nos techniques.

— Oh, intéressant.

La discussion commençait à attiser l'intérêt de Tatsuya. Cependant, un point d'interrogation flottait virtuellement au-dessus des têtes de Honoka, Shizuku et Miyuki.

— Au début, on leur enseigne juste comment se déplacer et donner des coups dans le vide. On leur montre une fois les gestes en question, et ensuite on les laisse répéter les mêmes mouvements, encore et encore. Ceux qui réussissent à les reproduire à la perfection pourront manipuler une épée et apprendre nos techniques.

— Du coup, je suppose que les disciples qui mettent trop de temps à progresser finissent par jeter l'éponge, en déduisit Honoka.

— Oui, ça arrive. Les individus de ce genre veulent nier leur manque d'efforts. N'empêche que si le corps s'habitue pas aux mouvements qu'on fait avec une épée, il pourra jamais maîtriser les techniques qu'il devra exécuter par la suite.

— Ah ! s'écria Mizuki.

Erika lui jeta un regard furtif avant de continuer :

— Pour y arriver, il y a une seule chose à faire : manier son épée. On y arrive en regardant et en imitant les autres. Les nouveaux venus sont entourés d'escrimeurs, ils ont donc tous les exemples à portée de main. Hors de question qu'ils restent là à attendre qu'on leur enseigne quoi que ce soit. De même, ceux qui pensaient aborder des attaques dès le début sont trop optimistes. Les maîtres et leurs propres assistants ont eux aussi besoin de s'entraîner et de poursuivre leur apprentissage en permanence, faut le savoir. Apprendre des techniques à des disciples qui ne peuvent pas assimiler ce qu'on leur inculque n'a aucun sens.

Tatsuya regardait Erika et écoutait ses explications inattendues avec beaucoup d'attention.

— Merci de l'info... Par contre, tu oublies que Tatsuya nous a filé des combines il y a même pas quelques minutes.

La remarque de Léo fit grimacer Erika, sans changer son attitude pour autant.

— Ouch ! T'es dur, là ! C'est un fait. Entre deux maux, il faut choisir le moins pire, comme on dit... Je pense quand même que c'est triste pour un élève d'avoir un mauvais instructeur, et inversement. Quoique, le pire serait que le disciple surpassât son maître, conclut-elle en faisant un clin d'œil appuyé.

— Malheureusement, le pire est arrivé aujourd'hui, Erika. Tu as été plus rapide que moi de 100 ms à ton dernier essai, précisa Tatsuya, un sourire narquois aux lèvres.

Une goutte de sueur froide ruissela sur le front de la jeune fille.

— Oh, ben non, j'irais pas jusque-là... Ah, mais, au fait, tu m'as toujours pas expliqué pour les deux mains sur le panneau du CAD, réagit Erika, histoire de contourner le sujet.

Tout le monde l'avait remarqué, cela se voyait dans leurs yeux. Afin de ne pas s'éterniser sur un sujet des plus controversés, Tatsuya s'exécuta gentiment.

— C'est simple. Tu es habituée à manier ton CAD d'une seule main.

Tatsuya commençait à peine son explication qu'Erika l'interrompit.

— Hein ?

Elle était très surprise que Tatsuya ait cerné ses habitudes.

Pour lui, c'était une évidence, car il lui avait suffi de la voir une seule fois en action pour s'en rendre compte. Après avoir vu Erika affronter Shun et le CAD très particulier qu'elle utilisait, il lui était facile d'émettre des hypothèses sur sa manière de pratiquer la magie. Tatsuya ignora la réaction disproportionnée d'Erika et poursuivit :

— J'ai seulement supposé que ça serait moins évident pour toi de travailler avec un CAD à usage scolaire, qu'on active en posant les deux mains sur le panneau.

— Mais oui ! En lui faisant poser une main sur l'autre, une seule était en contact direct avec le CAD, dit une Mizuki émerveillée.

Elle n'était pas la seule à réagir ainsi.

— Il était possible de n'utiliser qu'une seule main, mais en joignant les deux, tu bénéficiais d'une meilleure concentration. En gros, c'est juste une question de motivation.

— Carrément ! En fait, tu m'as eue sur le coup, admit Erika avec un sourire vide.

Sa réaction était tellement comique que tous éclatèrent de rire.

— Hé ben ! Je me sens vidée. Tiens, c'était comment au Premier Coursus ? Vous avez utilisé les mêmes CAD ?

— Oui, répondit Miyuki sans essayer de cacher son aversion, ce qui attisa la curiosité de la lycéenne exubérante.

— Je le demande juste comme ça, mais tu finis l'exercice en combien de temps ?

— Hein ? Moi ? demanda Miyuki, le doigt pointé sur elle-même et les yeux écarquillés.

Erika acquiesça d'un ample mouvement de tête. Miyuki posa ensuite un regard interrogateur sur son frère.

— Vas-y, lui dit-il d'un air fataliste.

— Bien, si tu le souhaites, accepta Miyuki, non sans hésiter légèrement.

La machine étant très proche de Mizuki, celle-ci alla remettre le chronomètre à zéro. Miyuki posa ses doigts sur le panneau comme si elle s'apprêtait à jouer du piano.

Le signal de départ fut donné. Les psions excédentaires se mirent à étinceler, tandis que le visage de Mizuki se raidissait. Combien de temps allait-elle encore attendre pour révéler le résultat à ses amis ?

— 235 ms...

— Quoi ?

— C'est dingue !

Tous restèrent figés.

— J'aurais beau l'entendre mille fois, je serais toujours aussi surprise.

— Ton temps de compilation est presque inhumain.

Tous soupirèrent, y compris les élèves de la 1-A. Seul Tatsuya demeura impassible face à sa sœur, laquelle fronça les sourcils pour témoigner de son insatisfaction.

— C'est tout ce que tu peux faire avec un CAD scolaire et dépassé. Tu n'y peux rien, Miyuki.

— Et pourtant... je déteste utiliser ces séquences d'activation infestées de parasites et aussi peu raffinées. Il faut croire que déployer mes capacités au maximum relève de l'impossible sans tes ajustements, mon très cher frère.

— Ne dis pas ça. J'en parlerai à la présidente du conseil des élèves ou à la présidente du comité de discipline pour négocier l'obtention de systèmes plus performants.

Telle une princesse gâtée, Miyuki fit la moue et se rapprocha de Tatsuya. Il caressa sa tête comme un parent le ferait à son enfant.

Personne ne vint ajouter son grain de sel dans cette saynète. La prouesse de Miyuki balaya tout le reste. La cadette des Shiba était tellement dans une autre dimension que ressentir de la jalousie aurait été absurde.



Tatsuya regardait passivement les lycéens entrer et sortir du réfectoire après les cours. Une atmosphère étrange emplissait la salle, et la présence quasi exclusive d'élèves de première année n'y était sûrement pas étrangère. D'après Mari, ce lieu était très fréquenté à la rentrée. Une fois que les nouveaux arrivants trouvaient leurs repères, ils commenceraient à investir les locaux des clubs, les salles de classe ou les cours, délaissant progressivement la cafétéria. Toutefois, cela ne posait aucun problème pour cette entité à but non lucratif.

Le café posé sur sa table était déjà froid. Bien qu'il soit toujours convié à un rendez-vous, la situation était inversée par rapport à la veille : cette fois-ci, Tatsuya attendait que Sayaka vienne répondre à sa question.

Il se sentit observé et traqué contre son gré, mais s'abstint de toute réaction pour le moment. La personne qui le surveillait avait beau se cacher habilement, il finirait par s'en débarrasser aisément s'il le souhaitait. Or, il n'en tint pas compte, conscient que son poursuivant nierait tout en bloc s'il était démasqué dans un endroit public. Il était plus sage pour le lycéen de conserver toutes ses cartes en main et de patienter tranquillement, comme si de rien n'était.

Quinze minutes après l'heure supposée du rendez-vous, Sayaka se montra enfin.

— Désolée de t'avoir fait attendre.

— Ce n'est rien. Tu m'avais prévenu, après tout.

Tatsuya ne mentait pas pour l'apaiser. Il avait reçu un message de Sayaka cinq minutes avant l'heure prévue, celui-ci le prévenant qu'elle aurait plus ou moins dix minutes de retard. Si cela ne lui donnait pas le temps de modifier ses plans, le lycéen estimait que dix ou vingt minutes supplémentaires de patience ne lui posaient aucun problème.

— Bien, tant mieux. Je n'aurais pas su où me mettre si tu étais parti sous le coup de l'énervement.

Le soupir soulagé de Sayaka était exagéré. Elle semblait bien partie pour reprendre son rôle de « fille mignonne ».

Elle remet le couvert avec ça. Pour qui est-ce qu'elle me prend, au juste ?

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Sayaka.

— Rien de grave. C'est juste que, parfois, tu te comportes comme une fille délicate. On sent le décalage total avec la guerrière qui émane de toi lorsque tu as une épée en main.

— Méchant ! Arrête de me taquiner !

Affolée, Sayaka détourna les yeux. Était-ce une réaction sincère ou jouait-elle un rôle ? Tatsuya ne le savait pas, et il ne parvenait pas à trouver une réponse à ses interrogations.

— Pardon, s'excusa-t-il en souriant.

Il jouait la comédie à son tour, même s'il n'était pas sûr d'être crédible.

— Toi alors, Tatsuya... Tu ne serais pas capable d'envoûter les femmes ?

— Non, vu que je ne suis pas encore un magicien... Du moins, à ce jour...

Le lycéen s'apprêtait à déguster son café froid, mais il décida de se retourner lentement vers une silhouette cachée dans l'ombre de plantes vertes.

— Mari, susurra faiblement Sayaka en remarquant la présence de son aînée.

— Ah, Tatsuya ?

Mari était arrivée dans le réfectoire et elle s'adressa à lui. S'il ne l'avait pas détectée, elle aurait peut-être poursuivi son chemin, sans

remarquer qu'il était présent. À moins qu'elle n'ait cherché à rester délibérément hors de sa vue.

— Je ne procrastine pas, voyons.

La réaction de celui qui n'était pas en service entraîna le sourire de sa supérieure, ignorant s'il plaisantait ou s'il se rebellait.

— Je ne suis pas venue te réprimander. On se croise tout simplement par hasard.

Tatsuya n'avait effectivement pas l'impression que leur rencontre ait été orchestrée, d'autant que son intervention avait paradoxalement permis à Mari de rebondir habilement sur ses deux pieds.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger. Ne m'en tiens pas rigueur, Sayaka.

— Non, c'est rien, dit celle-ci un peu sèchement.

Serait-ce une anxiété causée par la présence de son aînée, ou bien une conséquence de son antipathie pour le comité de discipline ? Tandis que Mari les laissait tranquilles, Tatsuya estima qu'aucune de ces deux raisons n'était la bonne. Le regard perçant que lança alors Sayaka dans le dos de la présidente qui s'éloignait confirma ses soupçons.

Une fois que la présidente eût quitté le café, l'épéiste entra dans le vif du sujet :

— A propos de la discussion d'hier...

Tatsuya tarda à prendre l'initiative, repensant à la question qu'il lui avait posée, à l'intrusion de Mari ainsi qu'aux intentions floues de cette dernière. Peut-être que celle qui lui faisait face serrait les poings sous la table, ses bras tremblant alors qu'elle s'exprimait :

— Au début, nous avions seulement l'intention de dire tout haut ce que nous pensons à toute l'école. Mais j'ai fini par comprendre que ça n'était pas suffisant. Nous devons exiger une amélioration de nos conditions.

En plein dans le mille.

Elle donnait l'impression d'avoir fait un grand pas en avant. Cela étant, était-elle sérieuse ou bluffait-elle pour amadouer Tatsuya ? Dans ce dernier cas, l'effet était contraire à celui escompté.

— Concrètement, que voudrais-tu « améliorer », en fait ?

— Hé bien... tout ce qui nous concerne dans cette école.

— Quand tu dis « tout », cela comprend les cours, par exemple ?

— Notamment...

— La différence entre les deux cursus réside dans la présence ou non d'un enseignant. Que veux-tu, au juste ? Une augmentation du nombre de professeurs ?

Une telle chose serait surréaliste. L'affectation de tous les instructeurs du lycée au Premier Cursus résultait de la pénurie d'adultes compétents en magie. Dans un sens, cette répartition des effectifs était une mesure pour garantir la formation d'un nombre suffisant de magico-techniciens et d'ingénieurs en magie.

— Je n'irais pas jusque-là, répondit-elle sans réelle conviction.

— Et donc ? Tu voudrais modifier le fonctionnement des clubs ? De mémoire, le club de kendo et celui d'escrime bénéficient de la même durée d'utilisation du gymnase... Je me trompe ?

A sa grande surprise, il n'avait pas détecté le moindre signe de favoritisme dans l'allocation des plages horaires, lorsqu'il avait vérifié les plannings des deux clubs la veille de cette rencontre. Il reprit :

— C'est peut-être un problème de budget ? Il est vrai qu'on accorde plus d'argent aux clubs sportifs mobilisant la magie qu'à ceux qui n'y ont pas recours, mais les fonds sont répartis selon les résultats de chacun dans n'importe quel établissement.

— Oui, peut-être... Mais, dis-moi, Tatsuya, est-ce que tout ça te convient ? Même si tu surpasses les élèves du Premier Cursus en théorie de la magie, en culture générale, en sport et même au combat, tes mauvaises performances en pratique de la magie font que beaucoup te considèrent comme une mauvaise graine. N'es-tu pas dépité par cette situation ?

Le discours véhément et désespéré de Sayaka irrita légèrement Tatsuya. Les propres insatisfactions et regrets de ce dernier n'avaient rien à voir avec elle. Puisque cette lycéenne voulait changer les choses, pourquoi n'évoquait-elle pas son propre cas ?

— Bien sûr que je n'en suis pas satisfait.

— Dans ce cas !

— Pourtant, ce n'est pas ça qui va m'inciter à vouloir du changement dans cette école.

— Hein ?

— Je n'attendais pas grand-chose de ce lycée, notamment au niveau des enseignements. Tout ce que je veux, c'est avoir accès aux documents privés accessibles dans les établissements affiliés à l'Université Nationale de Magie comme celui-ci, et

décrocher mon diplôme. Sans compter que je n'ai surtout pas l'intention de blâmer l'école aux côtés d'élèves qui sont assez puérils pour nous diffamer en utilisant un terme banni par le règlement. Je suis sincèrement désolé, mais nous n'avons vraiment pas les mêmes valeurs.

Tatsuya sortit tout ce qu'il avait sur le cœur, sans détour aucun. Pétrifiée par ses propos, Sayaka eut l'impression qu'il se détachait à un tel point qu'il ne prêtait plus attention à lui-même. De plus, elle était persuadée que l'avant-dernière phrase visait l'élitisme biaisé des Fleurs prenant les Graines de haut, alors qu'en réalité, il accusait Sayaka et ses compères de céder à la faiblesse en rejetant tous leurs malheurs sur le dos des autres. Une fois son argumentation terminée, Tatsuya se leva.

— A-Attends !

Sayaka se retourna, le teint pâle, et elle resta assise, comme si elle était clouée à sa chaise. Elle dévisagea Tatsuya non avec méchanceté, mais de manière sincère et désespérée.

— Pourquoi es-tu aussi pragmatique ? Quelle raison te pousse à rester ici ?

— Je veux concevoir un réacteur nucléaire à contrôle gravitationnel. J'apprends la magie dans ce seul et unique but.

Le visage de Sayaka perdit toute expression. Peut-être n'avait-elle pas compris le souhait de son cadet.

La conception d'un réacteur nucléaire à contrôle gravitationnel, l'élaboration d'une magie de lévitation généralisée et le développement d'un dispositif de mouvement perpétuel basé sur le modèle d'expansion de l'univers constituaient les trois grandes énigmes de la magie de pesanteur. Il était présomptueux, pour un élève du Second Cursus, d'avoir pour ambition de résoudre l'une d'elles.

Quoi qu'il en soit, Tatsuya ne lui en avait pas parlé pour qu'elle en soit consciente. Il partit en l'ignorant totalement.



Après une semaine sans incidents, Tatsuya avait enfin échappé aux attaques sournoises pendant ses rondes. Son quotidien

était globalement paisible, comme l'avait anticipé Mizuki.

Il profitait enfin d'une vie de lycéen comme les autres... du moins, c'était ce qu'il croyait. Avec le recul, il apparaissait que ce n'était que le calme avant la tempête.

Les élèves venaient de terminer leur journée de cours. Certains récupéraient leurs affaires de sport dans leur casier, d'autres attrapaient leur sac, dans lequel ils gardaient leurs précieux cahiers et tablettes, quelques-uns n'avaient rien apporté. Chacun se dirigeait là où il était attendu.

— *Lycéennes, lycéens !* cria une voix dans les haut-parleurs, juste avant qu'un larsen ne retentisse.

— C'était quoi, ça ?

— Calme-toi, tu me stresses, là !

— Tu devrais aussi te calmer, Erika.

La cohue ne tarda pas à envahir l'école.

— *Excusez-nous. Lycéennes, lycéens !*

Cette fois-ci, l'individu qui répétait son annonce semblait manquer un peu d'assurance.

— J'ai l'impression que le micro est mal réglé, murmura discrètement Tatsuya.

Cette remarque ne passa pas inaperçue. Erika sauta sur l'occasion pour le tacler amicalement :

— Ecoute, c'est peut-être pas le moment de préparer ton one-man-show.

— Ça vaut aussi pour toi, Erika, lâcha Mizuki.

— *Nous représentons une assemblée formée de notre propre chef avec pour seul objectif d'abolir la discrimination au sein de ce lycée.*

— De notre propre chef, grommela Tatsuya avec cynisme, en entendant la voix pleine d'entrain du jeune homme qui s'adressait à tous les élèves.

Cette prise d'antenne forcée devait être l'action sous-entendue par Sayaka la semaine précédente. Son alliance comptait enfin exiger une « amélioration de leurs conditions ». Cependant, Tatsuya se demandait depuis quand un groupe politique arrivait à devenir une assemblée à part entière.

— *Nous demandons solennellement la tenue de négociations d'égal à égal avec le conseil des élèves et la fédération des clubs.*

— Hé, tu restes planté là ? s'alarma Erika, qui s'attendait à davantage de la part de Tatsuya, lequel était encore assis et fixait les haut-parleurs du regard.

N'avait-elle pas entendu sa remarque teintée d'indifférence ? Le jeune homme jugeait tout de même cette remarque pertinente, et non impertinente.

— Je devrais peut-être y aller... Ils utilisent la régie de l'école sans autorisation. Je vais voir si j'ai des nouvelles du comité.

Le portable logé dans sa poche sonna au moment où Tatsuya prononçait ces mots. Il venait de recevoir un e-mail sur son propre appareil, et non sur l'ordinateur en face de lui.

— Quand on parle du loup... Bon, j'y vais.

— D'accord, fais attention à toi, dit Mizuki d'une voix peu assurée.

Tatsuya se leva et se dirigea vers la porte. Il observa rapidement ses camarades avant de quitter la salle de classe : certains étaient assis, d'autres debout ; peu de monde avait quitté les lieux. Rares étaient ceux qui montraient de l'enthousiasme comme Erika, ou de la curiosité comme Léo. Impuissants, la majorité des élèves paraissaient inquiets, restant plantés là où ils étaient.



— Ah, grand frère !

— Miyuki, toi aussi tu as été convoquée ?

— Oui, la présidente m'a demandé de la retrouver devant la régie.

Ils se dirigèrent tranquillement ensemble vers leur destination.

— Tu crois qu'il s'agit de Blanche ?

— Difficile de dire qui est exactement à l'œuvre, mais c'est clair qu'ils dirigent tout depuis les coulisses, expliqua Tatsuya en arrivant sur les lieux.

Mari, Katsuto et Suzune les y attendaient, accompagnés des troupes du comité de discipline et de la fédération des clubs.

— Vous en avez mis du temps ! reprocha Mari pour la forme.

— Désolé, s'excusa Tatsuya de la même manière.

Ce bref échange terminé, Tatsuya eut droit à un briefing sur la situation.

La diffusion s'était arrêtée suite à une coupure de courant. Toutefois, personne n'avait pu entrer dans la salle fermée à clef ; il semblait que le coupable se fût procuré un passe-partout.

— C'est clairement un acte criminel, non ?

La fin justifiait les moyens : c'était là un agissement typique de militants. Tatsuya en était convaincu, ce qui n'était pas le cas de Suzune.

— En effet. C'est pour cette raison que nous devons être prudents et éviter toute escalade de violence.

— Bien sûr qu'on doit agir avec prudence, mais c'est pas certain qu'ils voient les choses de la même manière. Nous devons régler cette histoire au plus vite, quitte à utiliser la force, répliqua Mari.

Leurs divergences les empêchaient de trouver un consensus, ce qui n'était pas recommandé vu l'urgence de la situation.

— Qu'avez-vous en tête, monsieur Katsuto ?

Des regards étonnés se tournèrent vers Tatsuya. Lui aussi pensait que sa question était présomptueuse, mais cela valait mieux que de laisser la situation stagner. Bien que Katsuto ne soit pas un adulte, il s'adressa à lui faute d'en trouver à proximité pour régler cet incident.

— Je pense que l'on devrait accepter ce qu'ils demandent. Ce n'est qu'une petite querelle, et faute d'en savoir davantage, il vaut mieux se montrer ferme lors des discussions pour calmer le jeu.

— Vous pensez qu'on doit rester là sans rien faire ?

— Je ne peux pas prendre cette décision. On ne peut fermer les yeux sur cet acte illicite, mais je doute que cela justifie une décision hâtive menant à la destruction des locaux. J'ai demandé à l'administration s'il était possible d'ouvrir la porte via le système de surveillance, mais cette demande a été rejetée.

Katsuto ne voulait pas régler la situation par la force, adoptant de fait une position proche de celle de Suzune. Tous devaient se résoudre à patienter.

Tatsuya s'excusa et s'apprêtait à se retirer quand Mari lui lança un regard insatisfait. Sans être pressé par cette dernière, il prit son portable et appela un numéro. Si tout le monde s'était résigné à attendre, il n'allait pas rester immobile pour autant, d'où son intervention.

L'appel aboutit au bout de la cinquième tonalité.

— Allô, Sayaka ? C'est Tatsuya... Bien, où es-tu ?

Certains avaient leurs yeux rivés sur lui, tandis que la stupeur gagnait davantage d'élèves.

— Ah, tu es dans la régie ? C'est bien dommage...

Il grimaça. Son interlocutrice venait-elle de crier avant qu'il ne baisse le volume ?

— Non, je ne me moque pas de toi... Oui, j'aimerais qu'on en discute calmement... Voilà. Je peux te demander quelque chose ?

Ils tendirent tous l'oreille pour ne pas manquer un seul mot de ce que Tatsuya s'apprêtait à dire, à défaut d'entendre celle à l'autre bout du fil.

— Monsieur Katsuto est d'accord pour se retrouver autour d'une table. Par contre, je ne sais pas ce qu'en pense la présidente du conseil... Ah, je viens d'obtenir le feu vert.

Tatsuya avait tenu compte du signe émis par Suzune.

— Du coup, j'aimerais qu'on décide de l'endroit et de la date des négociations... Oui, tout de suite, histoire que l'administration ne vienne pas s'en mêler. Je peux garantir ta sécurité, Sayaka. Nous ne sommes pas des policiers, nous n'avons pas le droit de faire obstacle à ta liberté... Bien. À tout de suite.

Il éloigna le téléphone de son oreille, le ferma et se tourna vers Mari.

— Ils vont ouvrir les portes tout de suite.

— C'était Sayaka Mibu ?

— Exact. Elle m'avait donné son numéro pour qu'on se retrouve plus facilement. Je ne pensais pas qu'il me serait aussi utile.

Miyuki se tenait derrière Tatsuya, la tête légèrement baissée. Cette réaction n'aurait rien eu d'alarmant pour quiconque, mais Tatsuya savait qu'elle cachait régulièrement sa mine renfrognée sous ses longs cheveux.

— T'es un rapide, toi, siffla Mari pour chercher la petite bête.

— Vous vous méprenez sur moi.

Concentré sur Mari, Tatsuya ne prêta (mal)heureusement pas attention à sa sœur. Elle avait un minimum de discernement et n'allait donc pas faire toute une scène, la situation ne s'y prêtant absolument pas.

— Revenons à des choses plus importantes. On devrait se tenir prêts, non ? indiqua Tatsuya sans se retourner.

— Se tenir prêts ? s'étonna Mari, ne comprenant pas vraiment ses intentions.

— On va devoir arrêter ceux qui sont à l'intérieur. Ces lycéens sont allés jusqu'à voler un passe-partout. Ils ont sûrement des CAD, voire des armes.

— Il me semble que tu avais promis leur liberté, non ?

— Je ne l'ai garantie que pour Sayaka, et je n'ai jamais dit que je représentais le comité de discipline lors de cet échange.

Mari fut extrêmement surprise de cette réponse, et elle n'était pas la seule : Suzune et Katsuto marquaient le même étonnement. Une seule personne osa émettre un léger reproche.

— Tu t'es mal comporté, mon très cher frère.

— Il est trop tard pour m'en tenir rigueur, Miyuki.

— Hé hé, c'est vrai. Par contre, nous devons discuter du fait que tu aies enregistré le numéro de Sayaka dans ton portable, n'est-ce pas ? Tu me diras *absolument tout*, d'accord ? suggéra Miyuki avec un large sourire.

Il était peu judicieux de prendre son ton très enjoué à la légère.



— Que se passe-t-il ? ! cria Sayaka.

Naturellement, la jeune demoiselle se tourna vers son cadet. Ils étaient cinq, en plus d'elle, à avoir occupé la régie. S'ils possédaient bien des CAD, comme l'avait prévu Tatsuya, ils ne portaient ni arme à feu ni arme blanche. Cela en disait long sur leur détermination. En outre, les intrus estimèrent n'avoir rien commis de grave lorsqu'ils furent interrompus dans leur action, tout à fait légitime à leur sens.

Cinq rebelles furent maîtrisés par les membres du comité de discipline, tandis que Sayaka dut seulement remettre son CAD à ces derniers. Bien que sa supérieure tînt compte de la réputation de Tatsuya en le laissant en retrait, celui-ci estima plutôt qu'il n'était pas nécessaire de suivre ses promesses à la lettre.

Furieuse, Sayaka tenta d'attraper Tatsuya par le col. L'air impassible, il l'arrêta en lui saisissant les poignets.

— Tu nous as trahis !

Tatsuya libéra son aînée, qui se débattait frénétiquement. Avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche à nouveau, une voix lourde et puissante l'interpella dans son dos.

— Tatsuya ne t'a pas trahie.

— Président Katsuto, dit-elle en tremblant.

— J'écouterai vos explications, et je consens aussi à organiser une table ronde. Néanmoins, entendre vos arguments et cautionner vos méthodes sont deux choses distinctes.

Sayaka resta immobile. L'aura du représentant des clubs était parvenue à dissiper sa colère.

— J'en suis bien consciente... mais nous pourrions peut-être les libérer ? suggéra Mayumi qui avait surgi entre Sayaka et Tatsuya, tournant le dos à son protégé.



— Mayumi ? s'exclama Katsuto, pris par le doute.

— Euh, Mayumi ? protesta Mari.

La présidente du conseil les interrompit avant qu'ils ne parlent davantage.

— Je sais ce que tu penses, Mari, mais nous ne pourrons pas négocier correctement si nous le faisons seulement avec Sayaka. Et puis, ce sont des élèves de ce lycée, ils ne pourront pas s'enfuir bien loin.

— Nous n'avons pas l'intention de fuir ! réagit la kendoka.

La réponse de Mayumi ne s'adressa pas à elle.

— J'ai discuté avec le responsable de la vie étudiante. Il laisse le conseil des élèves prendre les dispositions nécessaires concernant le vol du passe et l'utilisation non autorisée du matériel sonore.

Cette explication tardive et flegmatique ressemblait à un sermon, vu le tempérament de la présidente. Que leurs agissements soient justifiés ou non, Tatsuya admira le cran de Sayaka et de ses camarades, loin d'être intimidés par Mayumi.

— Sayaka, j'aimerais que nous allions discuter tous ensemble dans la salle du conseil. Vous voulez bien tous me suivre ?

— Oui, c'est d'accord.

— Katsuto, nous partons en premier.

— Entendu.

— Désolée, Mari. Je me sens un peu gênée de m'être accaparé tout le mérite.

— Je l'ai peut-être un peu ressenti, mais, en réalité, ça ne change pas grand-chose. Ne t'inquiète pas.

— D'accord. Tatsuya, Miyuki, vous pouvez rentrer chez vous.

— Bien, présidente. À demain.

Les Shiba avaient été pris au dépourvu pendant un court instant, mais Miyuki s'était rapidement reprise et avait poliment salué Mayumi. Tatsuya en fit de même avant d'accompagner sa sœur vers la sortie.

[9]

Le lendemain, Tatsuya et Miyuki quittèrent leur maison plus tôt que d'habitude. Leur objectif n'était pas d'arriver plus vite à l'école, mais de rejoindre la gare en avance. Heureusement, ils n'eurent pas à patienter trop longtemps.

— Bonjour, présidente.

Mayumi était relativement petite par rapport aux autres filles de son âge. Pourtant, cela ne suffisait pas pour la perdre de vue au milieu de la foule, puisque Tatsuya repéra facilement sa silhouette charismatique.

— Tatsuya ? Miyuki, toi aussi tu es là ? Qu'y a-t-il ?

Etonnée, Mayumi ne s'attendait pas à cette embuscade. Prise au dépourvu, elle n'eut pas le temps de jouer à la lycéenne taquine et familière, et sa réaction fut banale et dépourvue de toute émotion.

Tatsuya ne jouait pas au plus malin, d'autant que son but n'était pas de la surprendre. Il entra d'emblée dans le vif du sujet.

— Je m'interroge sur ce qui s'est passé hier. Pourrais-je connaître les résultats de la discussion que vous avez eue avec le groupe de Sayaka ?

Mayumi écouta attentivement Tatsuya, puis le fixa d'un air interloqué.

— Tu m'étonneras toujours. Je ne voyais pas en toi un garçon qui s'intéresse aux autres.

— Si ce n'était qu'eux, alors je ne serais pas devant vous.

— Je vois, acquiesça Mayumi.

Elle sentait où Tatsuya voulait en venir, car il avait effectivement eu affaire à cette « assemblée formée de son propre chef ». Même s'il prenait ses distances, ce groupe ne le laisserait probablement pas tranquille. De fait, le lycéen était en droit de connaître la suite des opérations, d'autant que Mayumi avait eu l'intention de lui donner ces explications dès son arrivée au campus.

— Ils exigent que les élèves des deux cursus soient traités de manière équitable. Mais pour être honnête, ils n'y ont pas réfléchi plus que cela. Comme ils n'ont formulé aucune revendication

concrète, j'ai eu le sentiment qu'ils comptaient sur le conseil pour leur donner des pistes. Ensuite, la discussion a rapidement tourné au conflit. Il commençait à se faire tard pour terminer les pourparlers hier, et nous avons finalement décidé d'en débattre demain, dans une séance en amphithéâtre ouverte à tous.

— On en est déjà arrivé là ? interrogea Tatsuya, légèrement circonspect au vu de la tournure soudaine, mais prévisible des événements.

Il était persuadé qu'une confrontation à armes égales résoudrait rapidement le problème au détriment d'une petite minorité. Sa réaction demeurerait quand même logique, comme en témoignait sa sœur, qui restait bouche bée, les yeux grands ouverts, face à cette situation à laquelle elle ne s'attendait guère.

— D'un point de vue stratégique, il est peu recommandé de donner du temps à ses adversaires pour leur permettre d'organiser une guérilla. D'un autre côté, ça nous enlève du temps de préparation à nous aussi. Qui participera au débat de notre côté ?

Mayumi dévoila un sourire satisfait tout en pointant son index sur son propre visage.

— Vous seule, présidente ?

Si Tatsuya n'était pas totalement étonné face à ce choix, Miyuki restait muette.

— Hanzô sera là pour m'assister, mais je serai notre unique porte-parole. Comme tu viens de le dire, nous manquons de temps pour préparer notre intervention. Si je suis seule, le moindre désaccord ne pourra pas être remarqué dans notre camp. Par contre, j'ai seulement peur qu'ils prennent le public par les sentiments pour flouer les opinions de chacun.

— Vous voulez dire que vous ne pouvez pas perdre s'il s'agit d'un débat argumenté ?

— Il y a de ça, mais s'ils ont le dernier mot, alors il faudra que j'en tienne compte dans la future gestion de l'école, déclara Mayumi avec assurance.

Tatsuya pressentit qu'elle désirait éventuellement perdre ce duel.



Dès l'annonce de ce débat sans précédent et prévu pour le lendemain, l'assemblée déploya immédiatement ses troupes. Que ce soit avant, entre ou après les cours, celles-ci rôdaient un peu partout dans le campus pour recruter de nouveaux partisans. Tous portaient le bracelet bleu, blanc, rouge.

Tatsuya se demandait s'ils s'étaient monté la tête au point de ne plus cacher leur allégeance ou d'ignorer tout simplement la signification de leur emblème. En ce qui le concernait, il penchait pour la première explication, mais leur ignorance ne les dédouanait pas pour autant. La responsabilité accompagnait les actes, pas les sentiments.

Toutefois, ce n'était pas pour autant une raison pour lui d'entraver leur action : vouloir s'exprimer et grossir leurs rangs n'avait rien d'anormal. Il n'avait aucunement la volonté de se battre contre des lycéens immatures qu'il ne connaissait pas et qui bernaient leurs camarades avec des promesses illusoires, avant de les entraîner dans un borbier abyssal. Cette métaphore n'était pas des plus politiquement correctes, cela dit.

Cependant, il refusait catégoriquement de laisser ses connaissances succomber à cette tentation des plus fallacieuses.

— Mizuki.

A la veille du débat, après la fin des cours, Tatsuya avait surpris un élève de troisième année, doté du bracelet tricolore à son poignet droit, discutant avec une Mizuki bien gênée. Celle-ci serrait un recueil de peintures contre sa poitrine, certainement de la documentation pour son club d'arts plastiques. Ce dernier abondait en élèves méticuleux qui refusaient d'utiliser des documents informatisés, mais cela relevait du détail vu la situation présente.

— Ah, Tatsuya !

Mizuki était soulagée de voir son camarade. Déduisant qu'elle attendait de l'aide depuis un bon moment, il commença par scruter attentivement cet individu plutôt grand, mince et à l'allure sportive. Son gabarit lui disait quelque chose : il ne pouvait s'agir que de l'assaillant brièvement rencontré pendant la semaine de tous les dangers.

— Je suis Tatsuya, du comité de discipline. Tu devrais t'abstenir de retenir les autres élèves comme ça, ça peut les gêner.

Si tu peux la laisser partir, dit Tatsuya sans prendre la peine de demander l'avis de son amie.

Le lycéen ne prévoyait absolument pas d'interroger ce sportif sur ses actions lors de la semaine de recrutement. Non seulement son agresseur nierait les faits en bloc, mais lui chercher des noises se révélerait contre-productif. Tatsuya se glissa naturellement entre Mizuki et son aîné, faisant face à ce dernier.

Aucun emblème ne figurait sur la poitrine. Sa petite paire de lunettes aux verres carrés semblait authentique.

— J'ai compris. Je te laisse, Mizuki. Passe me voir si tu changes d'avis, je serai toujours disponible.

L'élève de troisième année se retira tel un gentleman, quoique ses manières fussent plus italiennes qu'anglaises. Tatsuya attendit qu'il disparaisse dans l'escalier avant de demander les détails de cette discussion à sa camarade.

— C'est Kinoe Tsukasa, le capitaine du club de kendo... Il me proposait d'intégrer un groupe dont les membres souffrent comme lui et moi d'hypersensibilité aux émissions de particules spirituelles.

Tatsuya ne s'imaginait pas qu'elle se confierait à lui au sujet de ses yeux, mais puisqu'ils avaient déjà abordé le sujet ensemble, sa surprise fut de courte durée.

— Pour que vous partagiez votre douleur à plusieurs ?

— Non. Il m'a dit qu'intégrer ce petit cercle l'avait aidé à soulager ses symptômes. Il me proposait d'en faire de même.

— Je vois...

C'est très louche, tout ça.

Inutile de préciser que Mizuki pensait de même. Contrôler son pouvoir de perception représentait le seul moyen de remédier aux soucis causés par une sensibilité magique trop aiguisée. La voie la plus rapide pour y parvenir restait un bon entraînement.

Même si les élèves du Second Cours ne disposaient pas d'un instructeur, le programme qu'ils suivaient au lycée était ce qui se rapprochait le plus d'un « bon entraînement ». Difficile de croire qu'un programme conçu par des lycéens réunis en un groupe restreint induirait le même résultat. Ce serait différent s'il était supervisé par un enseignant, mais la division entre les deux cursus résultait justement du manque de professeurs.

— J'ai refusé à plusieurs reprises, car j'étais assez prise par les cours.

— Je vois. Ils devraient être moins avides et y aller pas à pas, j’imagine.

Mizuki acquiesça à la remarque triviale de Tatsuya. Elle se dirigea ensuite vers la salle du club d’arts plastiques, pendant que son camarade réfléchissait tout en partant dans la direction opposée. Était-il tombé par hasard sur Kinoe et Mizuki ? En tout cas, tout le reste n’était pas le fruit du hasard. Il était clair que le kendoka voulait attirer Mizuki dans son camp en se servant de l’hypersensibilité comme prétexte, voire comme un leurre. Considérant qu’il avait eu recours à la violence avant même que son « assemblée » ne se soit constituée formellement, Tatsuya imaginait bien qu’il ne plaisantait pas. Ce partisan d’Égalité appartenait au moins au camp des chasseurs, et non à celui des proies.

Kinoe Tsukasa, le capitaine du club de kendo... Il va falloir que je m’informe sur ce type dans les moindres détails, songea un Tatsuya empli de détermination.



Après le dîner, à l’heure à laquelle Tatsuya se douchait habituellement, il enfourcha son nouveau scooter électrique en direction du temple de Yakumo.

Comme ce n’était ni le petit matin ni le milieu de la nuit, il utilisait ce véhicule au lieu de s’y rendre à grandes foulées, conscient qu’il risquerait de croiser des voitures ou des passants. Il fallait rappeler que l’usage non légitime de la magie constituait une infraction pénale, assortie d’une lourde condamnation qui n’épargnait pas non plus les mineurs.

En 2095, les adolescents étaient par contre autorisés à avoir un permis pour conduire un scooter dès leur sortie du collège. Ce n’était pas une question d’âge, puisqu’il suffisait d’arriver à ce stade de leur éducation pour débloquer ce droit.

Deux bras fins, et non maigres, entouraient la taille du jeune homme. Contre son dos se pressait la poitrine de Miyuki, dont la puberté était très certainement loin d’être achevée. Agée de seulement quinze ans, elle était plus développée que les filles de son âge, même si cela n’affectait pas Tatsuya. Il s’agissait de

sa sœur, après tout. Le trajet durait plus ou moins dix minutes, un délai trop court pour lui permettre de s'intéresser à ce qui se passait derrière lui.

Ils arrivèrent au temple de Yakumo. Pour une fois, l'accueil, loin d'être violent, fut inexistant. En effet, Tatsuya et Miyuki avaient pris rendez-vous pour une tout autre raison qu'un banal entraînement.

Connaissant le temple comme leur poche, ils se dirigèrent directement vers le pavillon de leur maître. Il s'agissait d'un chalet individuel à un seul étage, dont l'architecture rappelait les débuts du XX^e siècle. Peut-être avait-il été construit à cette époque-là. Ni Tatsuya ni Miyuki n'avaient trouvé la réponse à cette interrogation.

Malgré l'ancienneté de la bâtisse, l'absence de lumière environnante paraissait intentionnelle : non seulement l'extérieur n'était pas éclairé, mais aucun rayon de lumière ne s'échappait de l'intérieur. Le ciel nuageux masquait à la fois l'éclat de la lune et celui des étoiles, tandis que les murs surélevés entourant l'enceinte du temple bloquaient les lueurs issues de la ville. L'obscurité était quasiment maîtresse des lieux.

Il n'était pas encore l'heure de dormir, mais les moines se couchaient sûrement tôt. Tatsuya n'avait jamais entendu parler de ninjas adoptant un style de vie dans lequel ils se couchaient et se levaient de bonne heure, dans un quotidien qu'il visualisait avec difficulté. Etant donné qu'il avait pris rendez-vous, il savait qu'au moins certains d'entre eux étaient éveillés.

Miyuki tendit délicatement la main vers le bras de Tatsuya. Elle n'avait pas la force d'empoigner fortement sa manche, mais elle ne tremblait pas pour autant. Contrairement à son frère, la jeune fille ne voyait pas très bien dans le noir. Tatsuya imagina aisément l'anxiété impulsive qu'elle pouvait éprouver. Cela dit, avoir un bras entravé ne l'empêcherait pas d'utiliser sa magie innée en cas de besoin. Il n'était pas gêné par sa sœur, capable de s'accrocher à lui selon son bon vouloir.

L'endroit n'était ni étroit ni vaste. Tatsuya et Miyuki arrivèrent bientôt à l'entrée du pavillon. Il n'y avait ni interphone ni sonnette, pour des motifs réellement intentionnels. Tatsuya s'apprêtait à ouvrir la porte à glissière et à annoncer sa visite quand...

— Je suis là, Tatsuya.

...soudain, un homme l'interpella depuis la véranda, alors qu'il ne s'était pas du tout rendu compte de sa présence.

Tatsuya ressentit un tremblement sur le bras que tenait Miyuki. Il s'abstint de grimacer, exaspéré par l'attitude puérile de son mentor, qui s'amusait à surprendre les gens dans le noir.

Bien entendu, si sa sœur n'avait pas réagi à cette farce, celle-ci ne lui aurait fait ni chaud ni froid. Si jamais ce coup avait été prémédité, alors il était en partie réussi.

Tatsuya résista à l'envie de faire volte-face et de revenir sur ses pas, sinon il se serait déplacé pour rien. Il ravala sa frustration et marcha vers la véranda.

Yakumo y était assis, les jambes étirées sur un marchepied. Il ressemblait à un bonze quand il s'asseyait en tailleur, quoique cette posture détendue lui fût étrangement seyante. Tatsuya avait beau le fréquenter depuis deux ans et demi, Yakumo demeurait un personnage insaisissable.

— Bonsoir, Maître. Vous étiez en train de dormir ?

— Hé, bonsoir, Tatsuya. Miyuki, ravi de te revoir. Je sais que je ne suis pas parfait, mais de là à m'endormir avant notre rendez-vous...

La remarque sarcastique de Tatsuya n'avait pas atteint Yakumo. Son disciple fut sincèrement étonné de sa franchise, pensant qu'il aurait plutôt biaisé comme à son habitude.

— Instructeur, nous nous excusons de vous déranger à une heure aussi tardive... Si vous ne dormiez pas, pourquoi toutes les lumières sont-elles éteintes ?

— Hein ? Ah, ça, c'est une habitude. Je ne les allume pas si ce n'est pas nécessaire. Je suis un *shinobi*, ne l'oublie pas.

Et dire que Tatsuya, à force d'être habitué aux frasques de son instructeur, avait cru que celui-ci avait préparé le terrain afin de l'effrayer !

Comme quoi, il ne faut pas tirer de conclusions hâtives, se dit-il en omettant de révéler ouvertement ses pensées.

Fort heureusement, Yakumo n'avait pas l'air de s'être rendu compte du jugement de Tatsuya, et était passé à autre chose.

— Mais dites-moi, vous dégagez tous les deux une aura extraordinaire. Vous êtes resplendissants dans l'obscurité, murmura-t-il d'un ton plat.

— Une aura ? interrogea Miyuki, la tête inclinée.

— Le rayonnement de tes pushions, si tu préfères, répondit sérieusement le *shinobi*, chose suffisamment rare pour être signalée.

Il plissa davantage ses yeux, non par jalousie, mais pour observer quelque chose de difficilement perceptible par des non-initiés en magie.

— L'aura impressionnante de Miyuki est étincelante de beauté, tandis que celle plus modeste de Tatsuya longe son corps sans fioritures. Lorsqu'on les associe...

— Maître, l'interrompt Tatsuya.

Légèrement confus, Yakumo reprit une attitude normale.

— Pardon, pardon, j'ai abordé un sujet tabou.

— Non, c'est à moi de m'excuser.

Tatsuya baissa la tête, et son mentor comprit qu'il mettait fin à ce sujet de discussion par ce geste.

— Explique-moi plutôt la raison de ta visite.

— Voilà, j'aimerais que vous m'aidiez dans mes investigations. Je suis pratiquement sûr qu'un élève de troisième année appelé Kinoe Tsukasa fait partie d'Égalité, et je pense qu'il a des liens forts avec Blanche. Pourriez-vous m'aider à savoir ce que ce groupe manigance dans notre lycée ?

— Égalité et Blanche, hein ? Oui, bien sûr que je peux faire des recherches dessus, c'est dans mes cordes, acquiesça Yakumo sans hésiter.

Cette réponse directe et assurée pouvait aisément ressembler à une promesse faite à la légère, mais Tatsuya ne l'entendit pas de cette oreille. Il savait qu'espionner une organisation terroriste opérant dans son propre pays était un jeu d'enfant pour son maître.

— Cependant, je reste un bonze qui a renoncé à la vie séculière. Puisque tu as déjà quelques pièces du puzzle, tu devrais plutôt demander au major Kazama de t'aider. La Lieutenant Fujibayashi est sous ses ordres, après tout.

Après un court instant d'hésitation, Tatsuya répondit :

— Je ne peux pas faire appel à...

— Ça dérangerait ta tante ? Je suis un peu ton dernier recours, je suppose, l'interrompt Yakumo.

Sans dire un mot, le jeune homme baissa la tête, non par gratitude, mais pour s'excuser des tracas qu'il causait. Son maître agita la main sous ses yeux, signalant ainsi à Tatsuya que cela ne le dérangeait point.

Il les invita, lui et sa sœur, à s'asseoir avec lui sous la véranda. Tatsuya s'approcha de Yakumo, tandis que Miyuki s'installait à côté

de son frère, non sans quelques réserves. Le *shinobi* commença son compte rendu sans préambule :

— Kinoe Tsukasa, alias Kinoe Kamono si l'on se réfère au nom de sa mère. Ses parents et ses grands-parents n'ont aucun talent particulier en magie. Ça serait une famille tout ce qu'il y a de plus « banale » si elle n'était pas une branche du clan Kamo qui hérite difficilement de leur sang de magicien. Cela n'a pas empêché Kinoe d'avoir le « regard » de ses ancêtres.

Miyuki écarquilla les yeux. L'instructeur connaissait-il la requête de Tatsuya avant son arrivée ? Son frère n'était pas aussi surpris. S'il commençait à se laisser surprendre pour si peu, fréquenter son mentor deviendrait un calvaire au quotidien. Il voulut néanmoins faire une petite remarque :

— Maître, vous avez entendu parler du concept de « vie privée » ?

— Je connais la définition du terme, oui, répondit Yakumo avec une totale insouciance.

Comme Tatsuya ne se gênait pas pour bafouer celle de Kinoe, il était mal placé pour le juger. L'aîné des Shiba feignit de ne pas remarquer que Miyuki se frottait la tempe.

— En fait, vous saviez que j'allais vous demander d'enquêter sur Kinoe Tsukasa ?

Sa diversion, lancée pour passer à un autre sujet, prouvait qu'il n'avait pas complètement ignoré sa sœur. Yakumo ne protesta guère.

— Non, je le connais, c'est tout. Ça n'a rien à voir avec tes investigations.

— Comment est-ce possible ?

— Je suis certes un bonze, mais je suis également un *shinobi*... Non, j'en suis un avant tout. Tel un poisson qui vit dans l'eau, un *shinobi* ne peut vivre sans passer son temps à collecter des informations. J'enquête toujours sur les personnes louches qui sont potentiellement impliquées dans de futurs événements problématiques.

— Nous aussi ? demanda Tatsuya en fronçant légèrement les sourcils.

— J'ai tenté le coup, mais je n'ai rien trouvé. Les informations qui vous concernent tous les deux sont parfaitement contrôlées. Rien d'étonnant, d'ailleurs, concéda Yakumo avec un sourire jovial.

Cela commençait à sentir le roussi.

— Et donc, Instructeur ? Vous avez trouvé un lien entre Kinoe et Blanche ? enchaîna Miyuki de manière à détendre l'atmosphère.

Tatsuya et Yakumo se décrispèrent suite à son intervention. Malgré le caractère sensible de leur échange, ils ne comptaient pas se disputer : ce n'était qu'un petit jeu entre eux deux. La tension disparut en un clin d'œil, laissant au bonze le temps de tout expliquer avec nonchalance.

— Le fils du second mari de sa mère — son frère par alliance, en quelque sorte — est le chef de la faction japonaise de Blanche. Ce n'est pas qu'un vulgaire porte-parole, il s'occupe à la fois de leurs actions publiques et de leurs opérations secrètes. Ce n'est pas impossible que Kinoe se soit inscrit au Premier Lycée sur les ordres de son frangin. Ils préparent sûrement quelque chose, mais je ne sais pas quoi précisément. Ce qui est certain, c'est que ça ne présage rien de bon.

Les propos inquiétants de Yakumo contrastaient avec son visage serein.

— Je vois, réagit Tatsuya, perdu dans ses pensées.

— Excuse-moi de ne pas avoir trouvé tout ce qu'il fallait, vu la situation.

— Au contraire, votre aide a été très utile, remercia son disciple en toute sincérité.

Tatsuya ne s'attendait pas à recevoir une réponse aussi rapide, d'autant que, désormais, Kinoe devenait une cible à surveiller en permanence au lieu de n'être qu'un individu pouvant faire l'objet d'une attention particulière. Cela changeait la donne.

Demain, il faudra que j'indique subtilement à Mari de surveiller Kinoe avant le début du débat, nota Tatsuya dans un coin de sa tête.

Cette affaire étant réglée, il comprit qu'il devait demander une dernière chose à Yakumo.

— En passant, à quel degré les « yeux » de Kinoe Tsukasa sont-ils sensibles, Maître ?

Yakumo porta sa main à son menton. Ce n'était pas pour se donner des airs, il réfléchissait réellement sérieusement.

— Hmm... il peut au moins voir les ondulations des pushions environnants, mais pas l'aura qu'abrite ton corps. Ce n'est pas comparable avec le pouvoir de ta camarade.

— Vous avez même enquêté sur Mizuki ? s'indigna le jeune homme, les sourcils froncés.

— Elle t'intéresse toi aussi, n'est-ce pas ? plaisanta Yakumo.

Yakumo avait-il percé son disciple à jour ? Celui-ci se retint péniblement de claquer la langue, vexé que sa frustration transpirât dans son attitude.

Tatsuya s'intéressait effectivement à elle, mais pas au sens romantique du terme. Il ne s'agissait pas d'une chose aussi triviale pour des jeunes de leur âge. S'il devait l'exprimer en un mot, il évoquerait sa méfiance au sujet de Mizuki. Il gardait un œil sur sa capacité à percevoir les pushions de son aura, comme le suggérait Yakumo, qui se délectait des problèmes de son protégé.

— Pour faire court, je ne pense pas que tu aies à t'inquiéter à ce niveau-là. Même si elle pouvait lire tes psions, elle ne pourrait pas les comprendre. Si elle était aussi bonne que toi en magie, elle ne serait pas autant à la merci de ses propres « yeux ».

Soudain, le sourire de Yakumo s'effaça : s'il parlait toujours de manière détendue et limpide, son visage n'était plus celui de quelqu'un qui adorait plaisanter et s'adonner aux joutes verbales. Essayait-il de rassurer Tatsuya ? Ce dernier n'était pas à son aise, bien au contraire. Il eut la sensation qu'on lui mettait une nouvelle fois cette cruelle vérité sous le nez : ses performances insuffisantes le distinguaient du magicien lambda.

[10]

Le débat fatidique allait enfin se tenir dans un amphithéâtre occupé par la moitié de la promotion.

— Il y a plus de monde que prévu ! s'écria Miyuki.

— Plus qu'on ne l'aurait imaginé, en fait, rétorqua Tatsuya.

— Il y a beaucoup d'élèves qui n'ont rien à faire pendant leur temps libre... On devrait suggérer à l'administration d'alourdir un peu plus le programme scolaire, plaisanta Suzune.

— Arrête, c'est pas drôle, Suzune, lâcha Mari.

Les quatre lycéens contemplaient la scène depuis les coulisses. Mayumi et Gyôbu étaient à une bonne distance d'eux. En face se trouvaient quatre élèves de troisième année issus de l'assemblée, surveillés à bonne distance par les troupes du comité de discipline. Sayaka manquait toutefois à l'appel.

— Je me demande si certains se cachent pour préparer un assaut, marmonna Mari assez fort pour qu'on l'entende.

— Moi aussi, ajouta son subalterne.

Ils promènèrent leurs yeux rapidement sur la salle. Il y avait à peu près autant d'élèves étudiant dans le Premier Cursus que dans le Second. La plaisanterie de Suzune mise à part, il apparaissait que ce problème intéressait pas mal de monde d'un camp comme de l'autre. Parmi le public, une dizaine d'individus affiliés à l'association furent détectés. Les membres qui avaient pris d'assaut la régie brillaient par leur absence.

— Je ne sais pas ce qu'ils ont l'intention de faire, mais on ne peut pas prendre l'initiative pour le moment. Un pacte de non-agression, c'est bien beau, mais...

Il valait mieux qu'elle garde ses propos pour elle, puisque le camp ennemi avait toujours la main. Les instances étudiantes devaient donc rester sur la défensive.

— Présidente, ne pensez pas à recourir à la force alors qu'il ne s'est encore rien passé... Ab, ça commence.

Tandis que Mari s'apprêtait à râler avec force et conviction, Suzune l'enjoignit à se tourner vers la scène.

— Présidente, j'aimerais vous poser une question relative aux budgets des clubs votés cet automne. Selon les documents dont nous disposons, les clubs utilisant la magie et rassemblant un grand nombre d'élèves du Premier Cursus reçoivent davantage de fonds que ceux n'en faisant pas usage et comptant une part plus importante d'élèves du Second Cursus. Etes-vous d'accord pour dire que cela montre que le Premier Cursus est favorisé pendant et hors des cours ? Si vous vouliez réellement que tous les élèves soient traités équitablement, vous devriez corriger cette répartition inégale des budgets au plus vite.

— Les budgets sont décidés lors d'une réunion à laquelle participent tous les présidents de clubs. Leurs montants sont fixés en tenant compte des effectifs et des résultats de chacun aux compétitions. Ceux des clubs magiques sont considérables du fait de leurs performances lors des confrontations inter-écoles. Et comme vous pouvez le voir sur ce graphique, le budget des clubs non magiques qui remportent des compétitions nationales, comme celui de *legball*, n'a rien à leur envier. Vous vous trompez en pensant que le Premier Cursus est favorisé sur cet aspect-là.

Mayumi répondait ainsi aux réclamations de l'assemblée en tant que représentante du conseil des élèves. Cela dit, son opposant n'avait aucune réclamation concrète à formuler, se contentant de n'aborder que cette question des budgets. Sa faction exigeait de les rendre équitables sans mentionner de noms de clubs, de montants ou la moindre part des fonds totaux à leur allouer.

Finalement, Tatsuya conjectura qu'ils ne s'étaient manifestés que parce qu'on les avait incités à venir sur le devant de la scène.

— Le Second Cursus est discriminé par le Premier à tous les niveaux. N'essayez-vous pas simplement de cacher cette réalité aux yeux de tous ?

— Vous venez de dire que cette discrimination se constatait à « tous les niveaux ». Pourriez-vous être plus précis ? Comme je vous l'ai déjà expliqué, l'utilisation des locaux et la distribution des équipements sont déterminées de manière équitable entre toutes les classes, de la A jusqu'à la H.

Pourtant efficaces auprès d'une foule confuse, les exigences de l'assemblée sonnaient ici comme de vulgaires idéaux. Leurs affirmations sans substance ne tenaient pas la route une fois confrontées aux arguments de Mayumi, étayés par des faits

et des chiffres. Le débat finit par se transformer en un discours mené par la présidente seule :

— Je ne nie pas cette discrimination dont nous sommes tous témoins, mais elle résulte de complexes de supériorité et d'infériorité installés depuis des années. L'élite a peur de perdre ses privilèges, d'où cet instinct de défense bien distinct d'une discrimination institutionnalisée. Les termes Fleur et Graine sont bannis sur le campus, et même au sein du conseil et du comité. Malheureusement, beaucoup d'entre vous les utilisent.

Le fait d'afficher fièrement son statut de Fleur et de dénigrer ceux que l'on appelle les Graines n'est pas le seul problème, car ces derniers acceptent avec fatalité leur sort en reprenant pour eux-mêmes le terme Graines. Cette habitude regrettable est une réalité.

Malgré les huées, personne ne protesta ouvertement. Faute d'arguments, l'assemblée restait impuissante face à la tirade ardente de Mayumi. Le sourire de diablesse coquette qui constituait sa marque de fabrique ne quittait pas ses lèvres.

— Cette barrière issue de nos mentalités pose souci, bien que la distinction des deux cursus soit inhérente au système de l'école. La pénurie de professeurs dans le pays y est pour quelque chose, mais cela ne se résoudra pas comme par magie. Soit on offre une instruction insuffisante à tous, soit on garantit celle d'une partie de la promotion. Face à ce dilemme, le lycée a fait un choix qui amène forcément des injustices. Et nous, nous n'y pouvons rien. C'est une règle qu'il faut accepter dès lors que nous sommes acceptés ici. Mais à part cela, il n'y a aucune autre discrimination. Certains seront surpris de l'entendre, mais les deux cursus suivent exactement le même programme. Même si chacun évolue à son rythme, les cours et les exercices sont identiques.

Tatsuya et Miyuki ne s'attendaient pas à de tels arguments. Le premier s'exclama malgré lui, tandis que sa sœur acquiesçait silencieusement. Suzune dévoila quant à elle un sourire.

— Pour les activités extrascolaires, la fédération et le conseil attribuent si possible les équipements de manière équitable. Il est vrai que les clubs avec le plus d'adhérents sont privilégiés, mais nous devons établir un consensus entre les intérêts personnels et collectifs. Ainsi, nous ne favorisons et ne favoriserons pas les activités des clubs magiques, alors même que l'assemblée affirme qu'on leur offre davantage de fonds. Si le constat est avéré, la

répartition du budget tient bien compte des résultats des clubs, comme montré sur le graphique. Le corps enseignant mis à part, les autres sources de conflit ne s'expliquent pas forcément par la séparation des cursus. Vous devez avoir compris que cela s'appuie sur des fondements rationnels. Néanmoins, nos mentalités sont ici à blâmer : à force de tout mettre sur le dos de la séparation entre le Premier et le Second Cursus alors qu'il existe d'autres causes légitimes, chacun en vient à se distancer de l'autre.

Une seconde vague de huées envahit la salle, plus contrastée cette fois-ci. Aux cris de soutien à l'assemblée se mêlaient des hurlements d'élèves du Second Cursus voulant faire taire ces révolutionnaires, ce qui montrait clairement que le vent avait changé de direction.

— En tant que présidente du conseil des élèves, je ne suis absolument pas satisfaite de cette situation. J'ai donc réfléchi à faire disparaître cette barrière qui crée tant de conflits, mais la solution ne doit pas induire d'autres discriminations. Il ne s'agit pas de mener des représailles envers le Premier Cursus pour équilibrer les choses. Ce serait intolérable, même pour une mesure provisoire. Chaque élève fait partie de ce lycée, qu'il soit du Premier ou du Second Cursus. Et chacune des trois années qu'il passe ici est unique.

Des acclamations se firent entendre. Ce n'était pas une ovation, mais il ne s'agissait pas non plus de quelques applaudissements timides ici et là, d'autant qu'ils provenaient à la fois de Graines et de Fleurs. Le vacarme finit par s'estomper, laissant le calme reprendre ses droits. Pendus à ses lèvres, tous adulaient Mayumi en attendant la suite. Pris de frustration, les représentants de l'assemblée dévisagèrent celle qui leur volait la vedette.

— Nous ne pouvons agir que sur deux axes : éliminer la discrimination instaurée par le système et empêcher la formation d'une ségrégation inverse. Je vais profiter de cette occasion pour vous dévoiler mes intentions. Pour être franche, il reste une source de discrimination au conseil des élèves : la nomination de son bureau. Le système veut que les membres désignés viennent du Premier Cursus, et cela ne peut être révisé que lors de l'assemblée générale ouverte à la réélection du président. Lors de ma réunion de destitution, ma dernière mission en tant que présidente du conseil sera d'abolir cette règle.

Un brouhaha phénoménal s'éleva, les huées et les reproches en moins. A la place, des chuchotements émanaient de tous les recoins de l'amphithéâtre. Silencieuse, Mayumi attendit le retour progressif du silence.

— Mon engagement est peut-être un peu prématuré, alors qu'il me reste environ la moitié de mon mandat. Je sais qu'il n'est pas possible de forcer les gens à accepter de tels changements, et nous nous abstiendrons de le faire. C'est pourquoi je ferai tout mon possible pour améliorer les conditions du Second Cours pendant le temps qu'il me reste.

Cette fois-ci, tout le monde applaudit. Les élèves criaient comme pour soutenir leur star préférée. Il ne faisait plus aucun doute que tous soutenaient les idées de Mayumi, au détriment de celles de l'assemblée.

La présidente avait démontré qu'elle comptait bien changer les mentalités, alors qu'elle était accusée de cautionner le système. Les actions de ses opposants avaient bien sûr ouvert la voie à une abolition de la discrimination au sein de l'école, mais ce changement était contraire à la réforme qu'ils ambitionnaient. Dans la plupart des cas, obtenir gain de cause ne suffisait pas à satisfaire les révolutionnaires, qui souhaitaient arriver à leurs fins selon les méthodes résultant de leur imagination. Ce dénouement ne satisferait donc pas les membres de l'assemblée, et encore moins leurs partisans.

De toute manière, ceux qui tiraient les ficelles n'avaient jamais eu l'intention d'en rester là.



Un fracas soudain fit trembler les fenêtres de l'amphithéâtre. Enivrés par le discours de Mayumi, les spectateurs revinrent rapidement sur terre. Tels des soldats endurcis, les membres du comité de discipline se mirent en mouvement sur-le-champ, saisissant chacun le membre de l'assemblée qui leur avait été désigné.

Un objet en forme de bobine brisa une vitre avant d'atterrir dans la salle, puis il se mit à cracher une fumée blanche. Au lieu de se

propager, celle-ci et son dispositif furent renvoyés vers l'extérieur, à la manière d'un DVD momentanément lu en marche arrière.

Renfrogné, Gyôbu détourna le visage lorsque Tatsuya le regarda avec admiration, déclenchant un petit rire joyeux chez Mayumi. Mari se dirigeait quant à elle vers la sortie, le bras tendu vers l'avant. Plusieurs intrus portant des masques à gaz s'écroulèrent d'un seul coup et restèrent immobiles au sol, comme s'ils avaient trébuché dans un escalier.

L'attaque surprise anticipée par tous s'accompagnait de moyens plus inattendus, tels que les explosifs et les armes chimiques. Néanmoins, elle fut rapidement étouffée, comme prévu. La panique résultante allait elle aussi être maîtrisée.

— Je vais vérifier le bâtiment réservé aux exercices pratiques.

— Je t'accompagne, grand frère.

— Soyez prudents ! cria Mari.

Tatsuya et Miyuki se dirigèrent vers la source de la toute première déflagration.



Vu l'importance accordée à la pratique, les magiciens affectés dans les écoles de magie y travaillaient en tant que professeurs permanents.

Considéré comme le meilleur établissement du pays, le Premier Lycée disposait d'enseignants de premier rang et de moyens pour refouler l'armée d'un petit pays à lui seul. Bien qu'il existât un risque d'y subir un assaut ennemi, personne n'aurait parié sur une telle possibilité. Cette insouciance certes compréhensible face à une crise surréaliste expliquait pourquoi la vigilance n'était pas vraiment de mise.

Suite à une intrusion à la fois soudaine et prévue, le bâtiment destiné aux travaux pratiques vit sa façade se calciner, ses fenêtres partir en éclats et son contrôle revenir aux mains des insurgés. Le bruit qu'avait entendu Tatsuya était celui de l'explosion de bombes incendiaires miniaturisées et projetées contre les murs. Deux professeurs s'affairaient à éteindre l'incendie sur l'un d'eux.

— C'est quoi ce bordel ? pesta un garçon qui se battait pour protéger les deux adultes.

Les doigts de Miyuki pianotèrent avec agilité sur son CAD manipulé d'une seule main. Seuls les yeux des magiciens auraient perçu la lueur de ses psions. Le sort fut décompressé, exécuté et construit en un instant.

Trois hommes qui encerclaient Léo furent projetés dans les airs. Ces trois individus, vêtus d'uniformes d'électriciens, n'étaient ni des étudiants ni des enseignants en apparence. Leur manière de voltiger laissait croire qu'ils avaient marché sur des mines. Le lycéen plongé au cœur de l'action resta debout grâce à une qualité indéniable de la magie : son degré de précision.

— L'école est attaquée par des terroristes, résuma Tatsuya à son ami, pendant que Miyuki discutait avec les professeurs.

— Ça craint !

Depuis qu'il l'avait observé en retenue, Tatsuya savait que son camarade avait l'esprit vif, et en effet, celui-ci comprit immédiatement l'ampleur de la situation.

À ce moment-là, une seule chose importait : éliminer l'ennemi.

— Léo, voilà ton CAD ! Ah, les renforts sont là ?

Au même instant, il aperçut la silhouette d'Erika arriver depuis la direction de l'accueil. Elle accéléra le pas dès qu'elle fut assurée qu'il s'agissait bien de ses amis.

— Relax, t'arrives au bon moment.

— Oh, mais je m'inquiète pas. La mauvaise graine ne meurt jamais.

— Quoi ? Attends, garde tes vanes pour plus tard. Dépêche-toi de me filer mon CAD... Hé, mais le lance pas, oh !

Les CAD avaient beau être des appareils de précision, ils étaient censés fonctionner dans des environnements difficiles. Du coup, les faire tomber sur un sol recouvert d'un revêtement souple n'allait pas les abîmer. Consciente de tout cela, Erika ignora les reproches de Léo et lui lança son CAD. Quand bien même il y aurait eu plus de risques qu'il se cassât, elle aurait agi exactement de la même façon.

— T'as fait ça, Tatsuya ? Ou bien c'est Miyuki ? demanda succinctement Erika.

La lycéenne contemplait, sans une once d'empathie dans les yeux, les intrus en train de gémir et gigoter au sol.

— C'est Miyuki. Je ne suis pas aussi adroit.

— Ne dis pas cela. Je n'allais pas te laisser t'occuper du menu fretin, après tout.

— OK, OK, vive l'amour fraternel... Ces types-là, on peut les tabasser sans hésiter ?

Ignorant cette petite pique ironique d'Erika, Tatsuya dévia légèrement son regard avant de donner une réponse franche :

— Ce ne sont pas des élèves, tu n'as pas besoin de retenir tes coups.

— Oh oh, et moi qui pensais que la vie au lycée serait à mourir d'ennui...

— Woah, ça fout les jetons, ça ! Tu sors tes griffes ou quoi !

— Toi, la ferme ! rouspéta Erika en levant sa matraque, sans l'agiter vers son camarade.

— Mais au fait, que faisiez-vous ensemble dans ce bâtiment ?

En dehors des heures de retenue, les élèves n'avaient rien à faire dans l'aile réservée aux exercices pratiques. Derrière cette question innocente ne se cachait aucune intention malicieuse.

— Hein ? Euh... C'est que... voilà...

— Ah, euh... Oui, en fait, c'est...

Tatsuya était loin d'imaginer une telle réaction.

— Que faisiez-vous tous les deux en restant seuls ici ? questionna à nouveau Tatsuya d'une voix circonspecte.

Connaissant son frère par cœur, Miyuki en déduisit immédiatement qu'un air sadique se cachait derrière cette expression sérieuse.

— Seuls ?

La voix d'Erika avait tellement changé qu'elle en devenait comique.

— C'est pas ce que tu crois ! Je m'entraînais, c'est tout ! Et puis elle a débarqué ! s'exclama Léo.

— J'allais m'entraîner, moi, et il a eu le culot de s'incruster !

— C'est qui le culotté, ici ?

— Euh, OK, j'ai saisi. Tout est clair, maintenant.

Leur histoire n'était pas si drôle que cela, mais leurs réactions l'étaient amplement. Tatsuya changea de registre.

— Vous n'avez pas vu d'autres intrus ?

— Les profs sont déployés de l'autre côté, je crois qu'ils ont pratiquement maîtrisé la situation, expliqua calmement

Erika, comme si l'agitation dans laquelle elle se trouvait quelques secondes auparavant n'avait jamais existé.

Léo avait lui aussi repris ses esprits en un instant.

— Je suis pas le mieux placé pour dire ça, mais ces mecs sont des magiciens de troisième zone. Même à trois contre un, ils valent que dalle.

Malgré son ressenti, affronter trois magiciens d'un coup n'était pas une mince affaire. Ce lycéen était encore plus doué qu'il ne le pensait.

— Erika, tout allait bien à l'administration ? interrogea Miyuki.

— Oui, j'ai cru comprendre qu'ils avaient été très réactifs. Quand j'y suis arrivée, les profs avaient déjà maîtrisé les intrus. C'est sûrement parce qu'il y a beaucoup d'objets précieux là-bas.

Tatsuya fit le lien en entendant ces mots. Comme l'administration conservait pas mal d'objets de grande valeur, attaquer ses bâtiments relevait de l'évidence. Il n'y avait que des CAD désuets dans le bâtiment destiné aux travaux pratiques. S'il abritait autre chose d'incalculable, l'attaquer avec des grenades serait futile : ce bâtiment ignifugé et conforme aux normes antisismiques résistait en principe aux attaques. Dans l'hypothèse où il serait détruit, cela empêcherait juste les élèves d'y avoir cours pendant un mois au maximum.

Si certains visaient à perturber la tenue des cours, ils devaient anéantir les structures stratégiques dans lesquelles étaient entreposés des appareils, des prototypes et d'autres documents difficilement remplaçables.

— Le laboratoire et la bibliothèque ?

— Tu penses que c'est une diversion ? Il faut dire que cette attaque dépasse nos prévisions. Tu crois que le débat en était aussi une ? supputa Miyuki.

Tatsuya secoua la tête en guise de réponse négative.

— Non, je pense qu'ils étaient sérieux. À mon avis, l'assemblée n'était qu'un simple pion.

Tatsuya n'exprima pas ouvertement son antipathie à l'égard de cette dernière. Une telle affirmation pourrait offenser ceux qui recherchaient véritablement l'abolition des discriminations.

— Et donc, on fait quoi maintenant ?

Ils avaient trois possibilités : se séparer en deux groupes, se diriger ensemble vers le laboratoire ou aller à la bibliothèque.

— Ils visent la bibliothèque, trancha une voix féminine.

— Mme Ono ?

Haruka portait des chaussures plates, un tailleur-pantalon et une veste par-dessus un pull dont l'éclat métallisé suggérait l'usage de fibres pare-balles. Son apparence n'avait pas seulement changé pour garantir une mobilité confortable : son expression était plus sévère que d'habitude, lui donnant une aura complètement différente.

— Les derniers assaillants sont déjà dans la bibliothèque. Sayaka est avec eux.

Confus, Léo, Erika et Miyuki observèrent tous Tatsuya, qui, lui, fixait Haruka droit dans les yeux. Cet échange de regards dura moins d'une seconde.

— Vous pourriez m'expliquer tout cela en détail plus tard ?

— J'aimerais te dire non, mais je doute que ça fonctionne. En échange, j'aimerais te demander une faveur.

— Je vous écoute.

Passé un court moment d'hésitation, Haruka s'exprima sans plus tarder :

— La conseillère d'éducation que je suis voudrait que tu laisses une chance à Sayaka. Cela fait un an qu'elle se débat entre l'estime qu'on a d'elle en tant que kendoka et la mésestime générée par son affectation au Second Cursus. Je l'ai eue plusieurs fois en entretien, mais mes conseils n'ont pas suffi. Elle a fini par se laisser duper par des terroristes, alors...

— Vous êtes trop naïve, madame. Allons-y, Miyuki, abrégea Tatsuya sans concession.

La demande de Haruka était-elle motivée par sa conscience professionnelle ?

— Oui ! répondit Miyuki.

— Hé, Tatsuya ! l'interpella Léo.

— Un conseil : ne cédez pas inutilement à la pitié, sinon vous ne serez pas la seule à en ressortir blessée.

Souhaitant rejoindre sa destination au plus vite, Tatsuya n'eut pas le temps d'en dire davantage.



Plusieurs échauffourées se déroulaient devant la bibliothèque. Les assaillants avaient des CAD, des couteaux et même des armes à feu. Parmi les quelques personnes impliquées, beaucoup n'étaient pas des élèves du Premier Lycée.

Majoritairement constituée d'élèves de troisième année, la ligne de défense prenait le dessus grâce au pouvoir magique de ses combattants, même sans le moindre CAD. Ne pas utiliser cet outil et arriver à égaler un adversaire armé augurait du bon pour l'avenir : ces magiciens constituaient un vrai trésor pour la nation.

Léo se mêla immédiatement aux combattants et se rua dans la mêlée, lançant un cri de guerre au sens bien précis.

— *Panzer !*

— La reconnaissance vocale existe encore ? Il ne cessera de m'étonner...

— Grand frère, vient-il de déclencher l'activation et la construction de son sort en simultané ?

— Oui, c'est une expansion séquentielle. Cette technique était à la mode il y a une dizaine d'années.

— Ben, punaise, même sa magie est d'un autre temps...

Heureusement que Léo n'entendit pas le commentaire impoli d'Erika, celle-ci se servant par ailleurs d'une technique de gravure tout aussi vieillotte que celle de son camarade.

Grâce à un large et épais CAD couvrant son avant-bras tel un gantelet, il encaissa le coup de matraque porté par son adversaire, avant de lui rendre la pareille.

Mais bien sûr... Ce CAD sert aussi de protection, ça explique pourquoi il n'est pas doté de parties amovibles ou de détecteurs visibles. La reconnaissance vocale est justifiée, quoique...

— C'est étrange que son CAD ne soit toujours pas endommagé.

— Il y a de la magie de renforcement appliquée dessus. Elle fixe les coordonnées relatives des molécules dans une zone restreinte. Les attaques auront beau être violentes, le CAD restera intact si ses composants apparents ne subissent pas de décalage significatif.

— En gros, il se bat sauvagement tant qu'il le peut. Ça lui va bien, tiens.

Cette plaisanterie désormais oubliée, Erika et les autres contournèrent la bagarre pour rejoindre l'entrée de la bibliothèque,

pendant que Léo se battait en déchargeant sa colère sur ses adversaires.

Son bras enveloppé dans ce gantelet pouvait aussi bien pulvériser les pierres ou les morceaux de glace projetés contre lui que briser des bâtons en acier ou en résine de carbone.

Quelques étincelles produites par des matraques électriques pointèrent vers lui, sans oublier les couteaux et fléchettes soudainement propulsés par des ressorts cachés dans les manches des assaillants. Rien ne put déchirer sa veste blanche et verte.

— Tout ce qu'il porte a été renforcé ? C'est comme s'il portait une armure intégrale, quoi.

Léo ne s'était pas vanté lorsqu'il avait évoqué sa spécialité. Son sort de renforcement se renouvelait continuellement grâce à une méthode d'expansion séquentielle qui déclenchait en parallèle la décompression de la séquence d'activation et la compilation de la formule magique. Ils avaient beau porter des armes, ces terroristes en herbe n'avaient aucune chance de transpercer Léo.

Ses poings étaient tout de même dotés d'une force destructrice exceptionnelle grâce à des sorts complémentaires de mouvement et d'accélération. Si l'on s'en tenait au combat au corps-à-corps dans lequel les armes à feu étaient bannies, le potentiel de Léo l'aurait déjà placé au front dans l'armée.

— Léo, on te les laisse.

— Pigé ! Je m'occupe d'eux !

Tatsuya faisait confiance à Léo pour garder ses arrières.



Dès qu'ils furent entrés dans la bibliothèque, tout redevint calme. D'après Haruka, les intrus étaient toujours sur les lieux, sachant que les lycéens auraient aussi dû y trouver des éducateurs et des gardiens assignés là en permanence. Or, il semblait que ceux-ci aient été neutralisés. De fait, les forces envoyées dans la bibliothèque étaient certainement d'un autre niveau.

Tatsuya se faufila dans le couloir sur le côté de l'entrée, se concentra et chercha non pas des indicateurs de présence humaine,

mais des signes de vie.

La magie moderne reposait sur l'altération de l'Eidos, regroupant les informations associées à un phénomène ainsi que les corps constituants et ne faisant qu'un avec la vie. Tous les magiciens avaient conscience du concept de phénomènes individualisés au sein de l'Idea, un terme issu de la philosophie grecque et qui désignait le corps d'information du monde en son intégralité, mais également la dimension qui rassemblait tout l'Eidos. Si les magiciens avaient la faculté de percevoir ces phénomènes, rares étaient ceux aptes à les distinguer physiquement.

Tatsuya n'avait peut-être qu'une simple prédisposition à la magie. Cependant, il possédait une exceptionnelle capacité de perception lui permettant véritablement d'isoler les phénomènes individualisés dans l'Idea.

— Ils sont quatre dans la salle spéciale de lecture du premier étage, deux en bas des escaliers, et deux sur le palier du haut...

— Wow. Avec toi, les attaques surprises ne feraient pas long feu. Si on faisait la guerre, vaut mieux être de ton côté.

— Que peuvent-ils bien fabriquer dans la salle spéciale de lecture ? réfléchit Miyuki à voix haute.

— Ils sont bien trop discrets pour une simple tentative de piratage. Peut-être qu'ils veulent voler des documents confidentiels de l'Université Nationale de Magie. Dans ce local bien précis, ils ont accès à des documents non consultables sur les terminaux librement accessibles, spécula Tatsuya.

— Erika, tu fais une drôle de tête. Tu t'attendais à autre chose ?

Miyuki s'adressa à sa camarade, qui semblait déçue. Comme à chaque situation critique, la lycéenne exubérante répondit en haussant exagérément les épaules.

— Ben oui, mais... les révoltes lycéennes, c'est un peu l'occasion pour les jeunes de perdre les pédales. Je m'attendais à plus d'action, moi ! Au lieu de ça, on a juste des espions en culottes courtes... On vient de briser mes rêves et mes attentes là, alors remboursez !

— C'est pas à moi qu'il faut demander ça. D'ailleurs, ça a tout d'un cauchemar.

— Mais tu m'as quand même répondu.

— Nous devrions nous dépêcher d'aller les prendre à revers. Dois-je préparer une embuscade ? s'interposa Miyuki pour

aider son frère un peu las.

— Et comment ! Qu'on me laisse m'en occuper !
fanfaronna Erika tel un chevalier opportuniste.

Fonçant sans attendre l'approbation de ses amis, elle se dirigea vers l'escalier dans le plus grand silence et sans même révéler une quelconque présence. Son CAD était déployé et prêt à en découdre avec l'ennemi. La lycéenne surprit alors deux individus pourtant aux aguets.

Elle abattit sa matraque sur ses deux adversaires et les terrassa en un instant. Cette technique habile contrastait avec la force sauvage de Léo.

Le bruit des corps tombés à terre attira l'attention des deux terroristes sur le palier. Le premier dévala l'escalier, tandis que le second, resté en retrait, déclenchait une séquence d'activation.

Celle-ci fut anéantie par une simple étincelle psionique, clouant le magicien ennemi sur place.

L'instant d'après, son corps se raidit étrangement et perdit son équilibre. Il dégringola ensuite les marches jusqu'au pied de l'escalier.

— Oups ! s'exclama Miyuki.

— Ne t'inquiète pas, répondit brièvement son frère en remettant son CAD dans son holster.

Les êtres humains ajustaient inconsciemment leur centre de gravité lorsqu'ils se tenaient debout. Quand leur mouvement était soudainement ralenti, l'arrêt forcé qui en découlait entraînait une perte d'équilibre. Consciente de ce fait, Miyuki avait oublié la présence des escaliers, d'où sa surprise en voyant le terroriste rouler en bas de l'escalier.

« Ce n'est pas très grave, il n'a pas l'air de s'être brisé le cou. Quand on recourt à la violence, il faut savoir assumer les risques... surtout si l'on en ressort avec des côtes cassées ou même un traumatisme crânien. »

Voilà ce que Tatsuya sous-entendait en rassurant sa sœur.

Le dernier rebelle se jeta sur Erika avec une sorte de poignard, quoique sa longueur rappelât plutôt celle d'un sabre court.

L'aîné des Shiba reconnut tout de suite l'agresseur. Celui-ci avait participé à la démonstration de son club de kendo avec Sayaka, et il portait un bracelet bleu, blanc, rouge, au poignet droit. Il tentait de

repousser Erika, afin de lui faire perdre l'équilibre. Tatsuya supposa que le club de kendo avait été corrompu depuis longtemps.

— Tss ! Tatsuya, faut vraiment... traiter ces gosses... en douceur ? s'enquit Erika avec une pointe d'hésitation.

La lutte était serrée, chacun bloquant l'autre avec son arme. Leur différence de carrure entraînait une différence de force physique qu'Erika commençait à encaisser difficilement.

— Ne te retiens surtout pas si tu veux les laminer, dit Tatsuya en s'avancant vers elle.

— Oui, chef ! Pas besoin d'aide ! l'arrêta Erika.

Elle se ressaisit et prit le dessus sur son adversaire.

— Allez-y !

— Compris.

Potentiellement pris en tenailles, le kendoka abaissa son centre de gravité pour adopter une posture de garde. Il ignorait que Tatsuya et Miyuki ne se souciaient déjà plus de lui.

Tatsuya sauta brusquement en mettant toute sa force sur un pied. Miyuki suivit le pas, mais avec davantage de légèreté.

Le frère prit appui sur un mur. Sa sœur plana dans les airs. Tous deux atterrirent sur le palier supérieur, impressionnant le partisan de l'assemblée et leur camarade, qui ne put retenir un sifflement admiratif.

Tatsuya et Miyuki abandonnèrent les deux épéistes pour rejoindre la salle spéciale de lecture, située au bout du couloir.



En conflit avec elle-même, Sayaka observait la scène dont elle était témoin. Ses acolytes et membres de Blanche pirataient l'ordinateur de la salle, celui donnant accès à des documents secrets et uniques qui portaient sur les dernières avancées dans la recherche magique.

Six mois auparavant, elle avait rencontré les membres de Blanche par l'intermédiaire de Kinoe, le capitaine de son club. Elle ignorait pourquoi il l'avait emmenée à Blanche et non à Égalité, le groupe dont il faisait partie. De plus, Sayaka n'avait pas l'intention de participer à d'autres activités en dehors de l'école, et encore moins de

participer à des initiatives politiques. La kendoka avait tout de même accepté de les rencontrer, par respect pour son aîné qui avait longtemps pris soin d'elle. Elle apprit beaucoup du frère de Kinoe, responsable de la branche japonaise de Blanche.

Désormais, elle était persuadée que la discrimination pouvait être éradiquée au-delà de l'école. En dépit de tout cela, Sayaka se focalisa sur les inégalités entre les deux cursus du Premier Lycée.

En réalité, elle voulait participer au débat et prendre la parole, motivée à l'idée de clamer haut et fort ses convictions. Néanmoins, persuadée par Kinoe de participer à l'infiltration dans la bibliothèque, elle ne sut lui refuser cette demande.

Mais qu'est-ce que je fais là ?

Voler un passe-partout, mener une opération de piratage... Souhaitait-elle vraiment tout cela ? Alors que ses pensées s'échappaient sur la voie de la contradiction, elle finit par reprendre ses esprits pour se concentrer sur sa tâche.

Pourquoi un groupe souhaitant abolir la discrimination causée par la magie désirait-il dérober des thèses sur le sujet ? Le frère de Kinoe avait déclaré que divulguer au grand jour les résultats de telles recherches serait le premier pas vers l'abolition des injustices.

C'est absurde de divulguer des théories magiques à des gens qui ne peuvent pas les comprendre...

Elle avait beau tenter d'étouffer ses pensées, celles-ci finissaient toujours par refaire surface.

L'étude de la magie ne servait à rien à ceux qui n'avaient pas le don adéquat. Les théories n'avaient pas non plus de rapport avec une quelconque spiritualité religieuse, dans le sens où elles ne s'en tenaient qu'aux faits. Peut-être cette recherche de pointe intéressait-elle ceux qui aimeraient utiliser la magie...

Parmi ces études, il doit sûrement y en avoir une bien cachée et pouvant servir à ceux qui ne savent pas utiliser la magie, se disait Sayaka afin de se persuader elle-même.

Même en essayant de tourner cela à toutes les sauces, un sentiment de doute lui restait toujours en bouche.

— Ça y est, c'est déverrouillé.

Elle perçut une petite effervescence, tandis que quelqu'un se dépêchait de préparer le cube enregistreur pour télécharger les informations.

La kendoka perçut de l'avidité dans le regard de ses compagnons. Elle détourna les yeux vers la porte, et elle fut alors la première à remarquer ce qui se passait.

— La porte ! cria-t-elle.

Les membres de Blanche se retournèrent. Un bloc carré correspondant à la porte s'écroula devant eux.

— Impossible !

Ce cri de stupeur ne rendait pas justice à l'action accomplie par Tatsuya. L'Eidos d'un corps stable et solide s'altérerait difficilement. En outre, s'il n'était pas impossible de détruire une porte blindée et résistante aux missiles antichars grâce à la magie, y parvenir nécessitait de construire une formule magique de grande envergure, cumulant plusieurs processus impliquant la magie de pesanteur, d'oscillation ou de mouvement.

Détruire la porte de la salle spéciale de lecture aussi rapidement et en toute discrétion relevait de l'impensable.

Totalement figés suite à cette performance miraculeuse dont ils étaient les témoins, les rebelles virent le cube imploser en petits morceaux. Puis leur ordinateur personnel se disloqua en pièces détachées. Le signal de la console qui y était connecté se coupa net, déclenchant son verrouillage automatique.

— Etes-vous des espions industriels ? Si oui, alors vous allez rentrer bredouilles.

Sayaka reconnut la silhouette de celui qui avait mis fin au piratage en toute indifférence, et qui pointait un pistolet argenté et luisant en guise de CAD spécialisé. Derrière lui se tenait discrètement une demoiselle gracile, un CAD générique à la main.

Tous deux restaient impassibles face à la situation, au point que l'épéiste en oublia presque la nature criminelle de son acte.

— Tatsuya, murmura Sayaka.

À côté d'elle, un bras droit se leva non pas pour annoncer une reddition, mais pour pointer un vrai pistolet. L'assaillant n'était pas un étudiant, encore moins un élève du Premier Lycée. Le chef de leur organisation, c'est-à-dire le demi-frère de Kinoe, avait suggéré de l'intégrer à l'équipe d'intervention. Pointant son arme sur Tatsuya, cet homme qui semblait mener le groupe avait clairement l'intention de tuer le lycéen. Aucun cri ne sortit de la bouche de Sayaka, paralysée à l'idée d'être complice d'un meurtre. Toutefois, aucune balle mortelle ne fut tirée. L'agresseur tomba à terre et se tordit de

douleurs si violentes qu'aucun son ne sortit de sa gorge. Il serrait encore son pistolet... non, il était comme scotché à une main violette et enflée.

— Cessez vos sottises. Personne ne fera jamais de mal à mon très cher frère sous mes yeux, menaça Miyuki sur un ton calme, poli et plein de dignité.

Les deux camps ne jouaient pas dans la même catégorie. Les terroristes comprirent qu'ils étaient impuissants face à elle, sa voix tuant toute volonté de riposte. Ce furent ensuite les paroles cruelles de Tatsuya qui arrivèrent aux oreilles de Sayaka, crispée.

— Sayaka, c'est ça la réalité.

— Hein ?

— Un monde juste et dans lequel tous sont traités de manière équitable... Cet idéal ne peut pas exister. Si un monde égalitaire ne tenait pas compte des dons et des aptitudes de chacun, alors chacun serait froidement et indifféremment traité. Tu le sais bien, non ? Tout le monde ne peut recevoir le même traitement. Cette utopie n'existe qu'à l'intérieur d'un doux mensonge des plus trompeurs, Sayaka. Ils t'ont utilisée pour voler des techniques préservées par l'Université Nationale de Magie. Voilà la réalité qui se cache derrière tes actions, et l'idéal auquel tu adhères aveuglément.

Sayaka voyait enfin clair. Elle décela un sentiment imperceptible dans les yeux inexpressifs qui la fixaient. Était-ce de la pitié ? Des sentiments étranges explosèrent à l'intérieur de Sayaka, qui ne savait plus ce qu'elle ressentait.

— Pourquoi ? Pourquoi en suis-je arrivée là ? ! D'après toi, j'ai eu tort de vouloir abolir la discrimination ? Tort de rechercher un monde où l'égalité serait reine ? La discrimination existe bien, je ne l'ai pas inventée, absolument pas ! Toute cette humiliation subie n'est pas une illusion. On m'a jeté des regards railleurs, on s'est moqué de moi. Et là, tu me dis que j'ai eu tort de vouloir échapper à tout cela ? Tu es comme moi, non ? On te compare tout le temps à ta sœur prodige en magie, n'est-ce pas ? On t'a insulté injustement, pas vrai ? Tout le monde s'est moqué de toi, je le sais !

Ces cris venaient du fond de son cœur. Seulement, ils n'atteignirent pas celui de Tatsuya, qui ne sympathisait pas avec la douleur de Sayaka. Pour lui, tout cela n'était que la simple réalité, et rien d'autre. Il n'avait retenu que le « sens » de ses lamentations et le

« phénomène » selon lequel elle avait hurlé ses quatre vérités. Il reconnaissait l'existence de Sayaka, sans plus.

La pitié qu'elle avait perçue dans les yeux de son cadet n'était qu'une illusion créée par celle qu'elle ressentait pour elle-même. Les cris de Sayaka n'atteignirent pas sa cible, car ils l'avaient elle-même touchée.

— Je ne méprise pas mon très cher frère. Le monde entier aura beau le rabaisser, le calomnier et le mépriser, je ne cesserai pas pour autant de l'aimer et de le respecter ! s'exclama Miyuki d'une voix calme, mais teintée de colère, de sorte à museler les plaintes de son aînée.

— Tu...

Sayaka en resta coite. La déclaration de Miyuki ne lui avait pas seulement coupé la parole, elle l'avait même privée de la capacité de réfléchir ou de ressentir quoi que ce soit.

— Je ne lui voue ni amour ni respect pour ses pouvoirs magiques. S'il était question d'évaluer notre magie selon les critères de cette société, tout le monde jugerait que mes pouvoirs surpassent les siens. Mais cela n'influence en rien les sentiments que j'ai pour lui. Ces critères ne les ébranlent en aucun cas, car je sais qu'ils ne définissent qu'une infime partie de sa personne.

L'épéiste ne dit mot.

— Tout le monde le prend de haut ? Raison de plus pour que je n'accepte pas cet affront intolérable ! Il y en a bien certains qui le dénigrent, mais il y en a tout autant, voire davantage qui reconnaissent ses talents extraordinaires ! Sayaka, je ne peux qu'exprimer ma pitié envers toi.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? lâcha Sayaka tout haut, mais sans force, sans conviction ni émotion.

— N'y a-t-il personne pour reconnaître ta valeur ? La magie est-elle vraiment l'unité de référence pour la définir ? Non, évidemment que ce n'est pas le cas. Je ne connais qu'une personne qui a de l'estime pour toi. Qui est-elle, à ton avis ? Sache que mon très cher frère a reconnu ta valeur. Il a de l'estime pour tes dons d'épéiste et ta beauté.

— Tout ça, c'est superficiel.



— Peut-être, mais il s'agit indéniablement d'une partie de toi. Cela fait partie de ton charme et, dans un sens, cela te

définir aussi, non ? Il est tout de même indéniable qu'il n'a qu'une opinion superficielle de toi. Vous vous êtes vus deux fois au café, une fois devant le studio et, en comptant aujourd'hui, cela ne fait que quatre rencontres en face à face. Que peux-tu attendre de plus ?

— Euh, ben...

— Finalement, celle qui te rabaisse le plus n'est autre que toi-même. Tu te répudies plus que quiconque, et tu te considères comme une élève ratée et une Graine.

Sayaka ne put objecter. Elle fut choquée au point de ne plus pouvoir réfléchir du tout. Lorsque les gens cessaient de solliciter leur raison, ils renonçaient à leur volonté, causant une perte qui les rendait vulnérables aux chuchotements du diable. Se sentant vides, ils finissaient à la merci d'un marionnettiste.

— Sayaka, utilise ta bague ! hurla l'homme tapi dans le dos de la jeune fille abattue, avant de lancer quelque chose à terre.

Une petite explosion se fit entendre, et de la fumée se répandit. Au même instant, un vacarme produit par des ondes discordantes résonna dans la salle. Il s'agissait d'interférences psioniques, celles caractéristiques du *Cast Jamming* entravant la magie.

Trois bruits de pas furent perceptibles au milieu de la fumée. Tatsuya y plongea et donna deux coups de paume, les yeux fermés. La chair fut frappée à deux reprises, soit autant de fois qu'on entendit le bruit d'un poids s'écrasant au sol.

— Miyuki, arrête ! ordonna son frère une fois son action achevée.

La formule magique construite par la cadette des Shiba changea d'un coup. Le vent tourbillonna et aspira la fumée, condensant celle-ci en une sphère glacée de la taille d'une balle de ping-pong qui tomba ensuite à terre.

On voyait de nouveau les trois jeunes hommes, mais ceux-ci étaient étendus par terre. L'un d'eux se tordait de douleur en raison de ses engelures, tandis que les deux autres souffraient de contusions sur le visage après être tombés la tête la première.

— Tatsuya, tu la laisses s'échapper ? demanda mystérieusement Miyuki.

Elle n'était pas en train de sonder son frère, car même si elle soupçonnait innocemment une relation entre Sayaka et lui, elle s'imaginait bien qu'il ne se laisserait pas influencer par ses sentiments personnels.

— Je ne doute pas de tes capacités, mais des choses imprévues peuvent se passer lorsqu'on a une mauvaise visibilité. Erika s'occupera sans problème de Sayaka.

En choisissant le chemin le plus court jusqu'à la sortie, cette dernière se retrouverait sûrement en tête-à-tête avec leur camarade restée au rez-de-chaussée. Dès lors, Sayaka serait obligée de l'affronter. Vu son état mental, il était peu probable qu'elle fasse un long détour.

— Je ne pense pas qu'Erika sera aussi enthousiaste à l'idée de l'affronter.

— Pas si son adversaire est Sayaka.

Miyuki ne comprenait pas l'attachement de certains athlètes à affronter des cibles prédéfinies. Pour elle, le combat devait être évité de préférence, sinon remporté dans la mesure où la confrontation se révélait inévitable. L'adversaire importait peu dans tous les cas, vu qu'il restait un ennemi à abattre. Néanmoins, elle savait que certains étaient enthousiastes à l'idée d'être opposés à des proies bien précises.

— Ah oui... Si c'est Erika, tout se passera bien.

Elle lui confia Sayaka, et aida son frère à neutraliser les intrus.



Sayaka n'agissait pratiquement plus que par réflexes. Sa bague d'antinite était sa porte de secours au cas où le plan échouerait. En tant que magicienne en devenir, elle aussi connaissait la nature et les limites du *Cast Jamming*. Maintenant qu'elle l'avait utilisé, elle en savait plus qu'un simple utilisateur de magie.

Cette bague n'avait pas le pouvoir de faire tomber un magicien, car le *Cast Jamming* se contentait de bloquer les sorts de manière à dérober le magicien à toute attaque magique. Cela ne l'aiderait pas à vaincre cet élève de première année. L'épéiste n'oublierait jamais sa façon de combattre, elle n'avait jamais vu une telle maîtrise technique.

Lorsqu'il lui avait donné la bague, son chef lui avait répété à maintes reprises de ne l'activer qu'en cas de fuite. Sayaka s'en souvenait comme jamais, ces mots résonnant dans ses tympans.

Ses jambes se mirent instinctivement en mouvement. Elle entendit alors quelque chose marteler le sol. Personne ne la suivait. Elle comprit que ses camarades étaient à terre. Prise de confusion, elle n'eut même pas l'idée de faire demi-tour pour les aider. La lycéenne s'en tint à la procédure en cas d'échec du plan : rentrer à la base de l'organisation. Elle descendit les marches avec cette seule idée gravée en tête. Pourtant, elle fut rapidement arrêtée dans sa progression.

— Bien le bonjour, mademoiselle !

Les salutations cordiales de cette jeune fille indiquaient sûrement son entrée en première année, selon Sayaka. Les deux bras derrière le dos, sa cadette lui barrait le passage avec un grand sourire aux lèvres.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle d'une voix emplie de méfiance.

L'expression enjouée de la fille en face d'elle ne changea pas.

— Je suis Erika Chiba de la 1-E. Je te demande ça juste comme ça, mais tu es bien Sayaka Mibu, la vice-championne nationale au tournoi intercollèges de kendo féminin ?

Sayaka se sentit inexplicablement agressée. Elle ressentit en son for intérieur une douleur intense, comme si on venait de la frapper avec un shinai en plein cœur.

— En quoi ça pose un problème ? rétorqua-t-elle en essayant de masquer sa souffrance.

— Oh, mais rien du tout. Vraiment. Je voulais juste en être sûre.

Erika resta les mains croisées derrière le dos, ne laissant aucune ouverture pour autant. Son corps svelte était à des lieues de couvrir l'intégralité du couloir. Cependant, sa présence était telle que son aînée ne vit aucune échappatoire. Cachait-elle quelque chose derrière son dos ?

— Je suis pressée. Tu ne voudrais pas me laisser passer ? dit Sayaka en préservant sa contenance.

Elle commençait à paniquer, mais elle mobilisa tous les efforts du monde pour ne rien dévoiler. Elle savait qu'elle ne s'en sortirait pas aussi facilement, car, même si elle n'avait pas eu l'impression d'être pourchassée, ce lycéen pouvait la surprendre par-derrière sans faire un bruit ni sans crier gare.

— Et où comptes-tu aller ?

— Ça ne te regarde pas.

— Tu veux pas me répondre, hein ?

— Oui.

— ... Négociations ratées, j'imagine, concéda Erika d'un ton amusé.

Sayaka n'était pas dupe, consciente que cette élève n'avait jamais eu l'intention de la laisser passer. Elle regarda ses mains, malheureusement dépourvues de toute arme. Elle avait bien un CAD, mais en utilisant la magie, elle devrait renoncer à son joker : le *Cast Jamming*.

Du coin de l'œil, elle vit un bâton gris argenté, ou l'une des matraques électriques apportées par ses camarades. Sa portée restait modeste, mais elle convenait à son style de combat. L'épéiste reprit doucement son équilibre et mit toute son énergie dans ses jambes pour bondir. Elle saisit la matraque et se tint devant la jeune fille qui lui bloquait le passage.

Ébahie, cette dernière continua de l'observer.

— Inutile de te presser comme ça, je t'aurais laissé le temps de prendre une arme.

Le sang monta au cerveau de son adversaire.

— Bouge, ou tu risques de te faire mal, cria-t-elle en dévisageant sa cadette.

— Faut que je me défende ? Bah, de toute façon, j'allais pas du tout me servir de ce prétexte, murmura Erika, moins amusée qu'auparavant.

Elle montra alors ce qu'elle cachait dans son dos. Dans sa main droite se trouvait sa matraque télescopique, tandis que sa main gauche agrippait un court sabre incurvé appelé *wakizashi*. Erika jeta au sol ce dernier.

— OK, on y va ? proposa-t-elle en brandissant son arme.

Sayaka se mit en position de garde, son bâton en avant et tenu à deux mains. L'une des lycéennes positionna son arme au niveau de son ventre, tandis que l'autre adoptait en partie une posture d'attaque.

Les choses se déroulèrent très vite : Sayaka n'eut ni le temps de croiser le fer ni celui de pousser son cri de guerre. La guerrière s'était à peine déplacée que la pointe de la matraque adverse côtoyait pratiquement sa nuque. La kendoka arriva à parer le coup de justesse, mais son ennemie la prit à revers dans l'instant suivant. Sayaka se retourna et positionna son bâton de côté par réflexe. Elle

s'attendait à une lutte serrée, mais Erika était déjà hors de portée quand elle l'eut à nouveau dans son champ de vision.

— Un sort d'auto-accélération ? Comme Mari ? murmura l'élève de deuxième année.

Si la première question laissa sa cadette indifférente, ce ne fut pas le cas de la seconde. Erika se figea pendant un court instant, assez pour laisser une ouverture à son ennemie. Lorsqu'elle voulut se remettre dans le rythme, elle fut interrompue par une sensation fort désagréable : celle d'une onde inaudible pour l'oreille humaine. Sayaka passa à l'offensive contre une demoiselle grimaçante, enchaînant les attaques sans même reprendre son souffle.

Tête, tête, avant-bras, torse, en diagonale, du bas vers le haut, tête, en diagonale inversée...

L'épéiste avait étudié les techniques du kendo sportif, mais également ses styles traditionnels. Elle s'en servit pour attaquer Erika de toute part, déchaînant ses attaques en suivant la maxime *fûrinkazan* : se déplacer aussi vite que le vent, rester aussi silencieux que la forêt, attaquer aussi féroce que le feu, se défendre impassiblement à l'instar de la montagne.

D'un seul coup, l'onde d'interférence s'arrêta, comme elle s'y attendait. Le *Cast Jamming* fonctionnait dès lors que l'on déversait des psions dans l'antinite. Une fois le flux interrompu, les émissions cessèrent en conséquence.

L'intensité des parasites qui emplissaient la pièce allait baisser jusqu'à complètement disparaître. Il n'était pas envisageable pour Sayaka de maintenir cet effet alors qu'elle mettait toute son énergie dans ses attaques. Laisser son adversaire utiliser son pouvoir ne serait pas judicieux, la vitesse de ses propres coups paraissant superficielle comparée à des attaques précises et renforcées par la magie.

Cependant, Erika ne se servit pas de magie. Était-elle acculée au point de ne pouvoir activer un sort ? Élève du Second Cours obligé, la compilation s'imposait comme l'une de ses faiblesses, bien qu'elle possédât un CAD spécialisé plus rapide que la normale et maîtrisé sur le bout des doigts. Cela dit, le *Cast Jamming* fut incapable d'entraver le flux de psions allant de son corps aux gravures de sa matraque.

Il lui suffirait de repousser un peu la kendoka pour lancer un sort efficace, d'autant qu'elle ne paraissait pas acculée au point de ne pas pouvoir s'en éloigner. Son ennemie se déchaînait et prenait des risques dangereux. Patiente, la descendante des Chiba encaissa les coups sans mouvements superflus. Sa respiration n'était pas non plus erratique.

C'est tout le contraire que l'on constatait chez l'épéiste, ses attaques répétées commençant à l'épuiser. Les rôles s'inversèrent bientôt : le chasseur prit la place de sa proie, et réciproquement. Sayaka porta un dernier coup bien trop brusque et resta momentanément immobile. Erika en profita pour asséner un coup latéral sur le manchon du bâton, qui se brisa net. Son utilisatrice avait omis de prendre en compte la durabilité des matraques électriques, plus fragiles que les épées.

L'épéiste désarmée fixa silencieusement la matraque braquée sur elle, sans reculer pour autant. La fougue se percevait dans ses yeux.

— Ramasse-le, ordonna Erika sans bouger.

Son opposante resta sans voix, faute de comprendre ses intentions.

— Ramasse le *wakizashi* qui est par terre et montre-moi ce dont t'es capable. Je vais briser l'image que tu te fais de moi.

Sayaka se baissa en essayant d'ignorer la menace pointée sur elle, ramassa le court sabre jeté par Erika et se remit en garde. Sans trop savoir pourquoi, elle changea de position et joignit les deux mains. À son majeur droit brillait une bague cuivrée qu'elle enleva et balança ailleurs.

— Je ne vais pas compter sur cette fichue bague. Je vais te battre par mes propres moyens.

Sayaka enleva sa veste. Sous celle-ci, les filles du Premier Lycée portaient une tunique sans manches. Ses bras et ses épaules maintenant dénudés lui conféraient une plus grande liberté de mouvement.

L'épéiste retourna sa lame. La structure d'une lame incurvée n'était pas conçue pour recevoir des chocs sur son dos, car cela augmentait les risques de la casser futilement. Pourtant, elle préférait prendre ce risque plutôt que de tuer son adversaire.

— Je l'ai senti. Tu utilises le même style offensif que Mari.

Elles se mirent en garde, l'une face à l'autre.

— Le mien est un peu différent du sien.

Tandis que les deux combattantes échangeaient quelques mots, le calme reprit ses droits. Le silence induisit un stress, lequel généra de la tension. Au moment où celle-ci atteignit son apogée, Erika disparut de la vue de son adversaire.

L'échange fut bref. Un bruit strident de fer retentit.

Sayaka eut du mal à percevoir cette action frénétique et renforcée par la magie, mais elle avait effectivement encaissé une attaque d'Erika. Le sabre tomba de ses mains. Elle mit ensuite un genou à terre, serrant son bras droit.

— Désolée. J'ai peut-être fracturé ton bras.

— J'ai un os fêlé, ça, c'est sûr. Tu n'as pas à t'excuser de ne pas m'avoir ménagée.



— Ouais. Tu peux être fier d'avoir poussé la fille des Chiba à se battre sérieusement contre toi.

— Tu fais partie de cette famille ?

— Exact. Au fait, Mari Watanabe est l'une de nos disciples. Elle a plusieurs grades de moins que moi. En termes d'escrime pure et dure, mon niveau est supérieur au sien.

La déclaration de l'élève victorieuse fit sourire la vaincue avec insouciance. Cette réaction s'évapora très rapidement.

— Je vois... Je sais que c'est égoïste, mais tu pourrais demander une civière ? Je crois que je vais m'évanouir, dit-elle avant de s'écrouler.

Erika la releva doucement et lui murmura discrètement ces mots à l'oreille :

— Tout ira bien, Sayaka. Un gentil garçon t'emmènera à l'infirmerie.



— Tu me demandes de porter Sayaka ? demanda Tatsuya.

— Allez, elle est pas lourde, répondit Erika sans la moindre pudeur.

— Ce n'est pas le problème.

— Je te propose de prendre une jolie fille dans tes bras pour la bonne cause, tu devrais sourire.

— Ce n'est pas mon genre, et ça n'est pas non plus le problème.

— Attends, t'aimes pas les filles ? Enfin, je m'en doutais un peu. Alors comme ça, tu as cette inclination ?

— Cette inclination ? Laquelle ?

— T'es gay ?

— N'importe quoi ! Bref, ce n'est pas le sujet. Tu peux appeler une civière, donc pourquoi ça serait à moi de m'occuper d'elle ?

Tatsuya essaya de faire comprendre l'évidence à son amie, mais il comprit rapidement que c'était inutile. Il finit par se résigner, tandis que Miyuki riait dans son coin.

— Ça fera plaisir à Sayaka, non ? avoua sa camarade.

Le jeune homme hésita à trouver les mots pour la contrer. Vu sa demande rocambolesque, la persuasion serait difficilement efficace, en toute logique. Il en perdait son latin.

— Ce n'est pas grave, grand frère. Sa blessure a beau être bénigne, il vaut mieux s'en occuper au plus vite. Si tu l'emmènes maintenant, ils pourront la soigner en un tour de main. Après tout, argumenter face à un mur ne servira à rien, mais ce n'est pas surprenant venant d'Erika.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, Miyuki ?

— Elle n'a pas tort. Je n'ai pas le choix, en fait.

— Tatsuya ! N'en profite pas pour me taquiner ! Vous êtes deux contre une, que c'est lâche !

— Ah, pourtant je suis bien de ton côté, affirma Miyuki.

— Tu mens ! C'est clair !

Tandis qu'Erika piaillait, Miyuki laissa couler l'eau sous les ponts avec le sourire et Tatsuya prit la sportive dans ses bras en essayant d'ignorer le raffut qui l'entourait. Il la souleva sans effort et sans trembler.

— Ah ben voilà ! Tatsuya est vraiment génial.

Pourquoi était-elle aussi admirative ? Le lycéen n'y pensa plus et quitta la bibliothèque. Sayaka semblait dormir profondément.



Constatant sur son portable que les terroristes déployés sous sa surveillance avaient été arrêtés à la bibliothèque, le capitaine du club de kendo sut qu'il devait prévenir le leader japonais de Blanche au plus vite. Ce n'était certes que son beau-frère, mais il avait davantage confiance en lui qu'en sa famille la plus proche. Au début du remariage de sa mère, l'entente n'était pas des plus cordiales, mais cela changea du jour au lendemain.

Le temps qu'il ait rassemblé ses pensées, celles-ci s'étaient déjà évanouies dans son subconscient. Réalisant son absence d'un instant, Kinoe secoua la tête pour revenir à lui.

Il était trop dangereux de communiquer par radio dans l'enceinte de l'école. Les échanges n'étaient pas nécessairement sur écoute, mais, en état d'urgence, il valait mieux envisager le contraire et se montrer des plus discrets.

Kinoe ne pensait pas que sortir du lycée serait compliqué. L'école était certes plongée dans une situation critique, sans subir

une guerre civile pour autant. Aucune fusillade n'éclaterait devant ses portes. Si l'entrée de personnes étrangères dans l'enceinte de l'école soumettait celles-ci à des contrôles drastiques, il ne serait certainement pas interdit aux élèves d'en sortir. Malheureusement pour lui, il se trompait sur toute la ligne.

— T'es bien Kinoe, du club de kendo ? C'est déjà l'heure de partir ? l'interpella une voix derrière son dos, alors qu'il essayait de sortir par le portail principal sans éveiller de soupçons.

Ces propos familiers ne provenaient pas d'un de ses amis, mais d'un élève de troisième année, comme lui. Ce garçon hargneux n'était pas si grand que cela, mais sa musculature développée était évidente. Il portait le brassard du comité de discipline.

— Kôtarô... Ben, avec tout ce qui se passe, les clubs ont fermé, non ? Je pensais rentrer rapidement chez moi, expliqua Kinoe sur un ton le plus naturel possible, afin de ne pas causer sa perte inutilement.

— Ah bon ? Mais oui, tu as raison, c'est pas une journée pour les activités sportives, hein ?

— En effet. Bien, à...

— Attends ! J'ai une question à te poser avant.

Kinoe n'avait pu finir sa phrase. Son cœur fit un énorme bond par la même occasion.

— À moi ? réussit-il à demander en dissimulant son agitation derrière sa stupeur.

— Bah oui, à toi.

Le ton qu'avait pris Kôtarô inquiéta davantage son camarade de promotion, qui pressentit qu'il était au courant de tout.

— Notre présidente a des capacités spéciales que j'envie pas tellement.

Déboussolé par ce commérage apparent, l'épéiste se devait de rester sur ses gardes.

— En manipulant les courants aériens et en mélangeant plusieurs aromates, elle sait concocter un sérum de vérité sans utiliser aucune substance illégale.

Kinoe réprima futilement un cri d'angoisse.

— T'es pas obligé de te forcer à avoir l'air normal. Je crois que j'ai même pas besoin de te le préciser. On sait tout. On sait que t'es le meneur.

Le sportif tourna les talons sans dire un mot. Cet élève du Second Cursus sans don particulier avait tout de même confiance en sa rapidité, sûrement parce qu'il était un kendoka bien entraîné. Malgré son gabarit de lourdaud, Kôtarô excellait en combat rapide au lycée, bien que son adversaire estimât obtenir l'avantage en mettant une grande distance entre eux. La suite ne pencha absolument pas en sa faveur.

— Kinoe, il va falloir que tu nous suives très gentiment, l'enjoignit nonchalamment un autre membre du comité de discipline, qui se positionna juste en face de lui.

— Midori... Pourquoi tu es là toi aussi ? grogna Kinoe en restant immobile.

Un brouhaha s'était déclenché devant la bibliothèque. Naturellement, tout le monde devait se demander pourquoi les deux membres les plus forts du comité se trouvaient ici.

— Tu t'es rendu compte de rien ? T'as été surveillé toute la journée, grâce au petit coup de main d'un spécialiste en vision à distance. On a cru avoir raté notre coup vu que t'as pas bougé du tout, mais, finalement, t'es en train de prendre la fuite, dit Kôtarô sur un ton joyeux.

Vu de dos par ce dernier, Kinoe décida de forcer le passage en fonçant sur Midori, pensant qu'il aurait ainsi une chance de s'en sortir. Retourner dans l'école serait du suicide.

Bien que Midori ne fût qu'en deuxième année, personne ne l'égalait en termes d'arts martiaux assistés par la magie. Sans arme, Kinoe n'avait aucune chance de gagner... à la loyale.

Le kendoka enleva le poignet éponge qu'il portait à l'avant-bras droit. Il cachait un fin bracelet cuivré fait d'antinite lui permettant d'activer un *Cast Jamming*. Il savait que projeter des ondes interférentes dans un tel endroit reviendrait à crier haut et fort qu'il était complice des terroristes, mais ce n'était plus le moment de penser à sa propre situation. Il ne songeait plus qu'à une chose, de manière presque obsessionnelle : quitter le lycée le plus vite possible et rejoindre son frère.

Kinoe fonça vers un Midori perturbé. Les arts martiaux assistés par la magie s'aidaient de cette dernière pour augmenter les performances physiques au combat. Sans user de la magie, un adversaire ne pourrait jamais avoir le dessus contre un kendoka, avec ou sans arme, habitué à se battre sans magie.

Cependant, Midori évita le tranchant de la main de Kinoe avant d'abattre violemment son coude sur le flanc de l'ennemi.

— Kinoe, t'es à côté de la plaque. Midori est inégalable au combat, même sans faire appel à la magie. Beaucoup croient le contraire, mais ceux qui se battent en utilisant la magie doivent pouvoir s'en passer, murmura Kôtarô en regardant avec pitié le rebelle tombé au sol.

Incapable de répondre, Kinoe gémissait de douleur. Midori le menotta en silence.



Sayaka était en plein interrogatoire à l'infirmerie. Le médecin voulait la ménager en attendant de soigner son bras. Seulement, la jeune fille tenait à tout expliquer.

Le triumvirat du lycée était présent. Le meneur présumé avait été arrêté, les troubles avaient été maîtrisés, mais personne ne savait exactement ce qui s'était réellement passé. Les professeurs allaient quant à eux emmener les intrus appréhendés au commissariat.

La présidente du conseil des élèves, le président de la fédération des clubs et la présidente du comité de discipline ne pouvaient rien faire de plus à ce stade-là, d'autant que Kinoe n'était pas en état d'être interrogé. Les trois présidents décidèrent tous les trois d'interroger sa protégée, car elle représentait leur seule source d'information. Sayaka commença par raconter son recrutement.

Kinoe l'avait abordée l'année précédente, dès son entrée au lycée. A l'époque, le club de kendo comptait déjà beaucoup de membres. Kinoe ne dirigeait pas qu'un simple club sportif, car derrière cette entité se cachait officieusement une communauté s'entraînant à la magie et galvanisée par une pensée de groupe.

Mayumi et les autres présidents furent abasourdis en constatant le temps et les moyens que s'était donnés Kinoe pour échafauder ses plans à l'intérieur même du lycée. La plus choquée était incontestablement Mari, pour des raisons bien distinctes de celles de ses collègues.

— Pardon, mais c'est vrai tout ce que tu nous dis ? s'assura-t-elle d'une voix affolée.

Cela irrita un peu Erika, qui lui lança un regard acerbe, non perçu par sa cible. Sayaka, quant à elle, baissa la tête une petite seconde. Elle la releva et acquiesça sans la moindre hésitation, puis répondit d'un ton découragé :

— Maintenant que j'y pense, je crois que j'étais flattée qu'on m'appelle la Beauté du kendo quand j'étais au collège. En arrivant au lycée, j'ai vu l'extraordinaire technique de Mari pendant une démonstration d'escrime. Si tu savais le choc que j'ai reçu lorsque je t'ai demandé de m'affronter et que tu m'as froidement rejetée... Ça ne pouvait être qu'à cause du fait que j'étais au Second Cursus. Ça m'avait tellement déprimée.

— Euh, attends un peu ! Tu parles de la semaine de recrutement de l'année dernière ? Je m'en souviens très bien. Tu m'avais effectivement provoquée en duel, mais je ne t'ai absolument pas traitée froidement.

— Les gens comprennent rarement les blessures des autres, dit ironiquement Erika.

— Tais-toi un peu, Erika, l'arrêta Tatsuya.

— Quoi ? T'es du côté de Mari ?

— Silence, et écoute un peu. Garde les reproches et les critiques pour la fin.

Remise à sa place, Erika se tut, à son grand déplaisir. Sayaka reprit péniblement la parole, après une courte pause.

— Mari, tu m'avais dit que m'affronter te ferait perdre ton temps, et que je devais choisir quelqu'un de plus approprié... Je venais de recevoir une claque dès la rentrée, moi qui te mettais sur un piédestal.

— Euh... non, stop ! Tu te méprends, Sayaka.

— Hein ?

— Il me semble t'avoir dit : « Désolée, mais mon niveau n'est pas à la hauteur du tien. Ça ne serait qu'une perte de temps. Tu devrais trouver quelqu'un de ton niveau pour t'exercer. » J'ai fait une erreur ?

— Euh... Oui, dit comme ça...

— Je ne voulais pas du tout dire que tu n'en valais pas la peine. Il faut dire que tu étais et que tu restes plus douée que moi à l'épée.

— Attends un peu, Mari. Tu veux dire que tu as refusé le duel de Sayaka et lui a proposé de chercher quelqu'un de plus adéquat parce que tu pensais qu'elle te surpassait ? s'exclama Mayumi.

— Oui, c'est ça. S'il s'agissait de combats assistés par magie, je serais peut-être meilleure. On pense nos mouvements et nos actions de façon à tirer le maximum de l'aide apportée par les sorts. Cependant, il m'est impossible de rivaliser avec Sayaka quand il s'agit d'un combat à l'épée seule.

— Alors... je me serais trompée sur toute la ligne ? Je suis vraiment une idiote... Je me suis trompée sur tes intentions et je t'ai méprisée... J'ai perdu plus d'un an en rancune injustifiée...

Un silence gêné se propagea dans l'infirmerie, entrecoupé par les sanglots de la kendoka.

— Je ne pense pas que c'était une perte de temps, intervint Tatsuya.

— Tatsuya ?

— En voyant ta démonstration, Erika m'a confirmé que depuis le tournoi intercollèges et l'époque où l'on t'appelait la Beauté du kendo, ta technique s'était tellement améliorée qu'elle avait l'impression que tu étais quelqu'un d'autre. Une force animée par la rancœur et la haine est peut-être une force dommageable, mais elle n'en reste pas moins acquise par tes propres moyens. Cette année que tu as passée à te perfectionner et non à te complaire dans la haine et les lamentations n'a pas été vaine. Il y a beaucoup d'occasions de devenir plus fort, ainsi que des milliers, voire des millions de raisons pour faire des efforts. Ne penses-tu pas que dire que tu as perdu ton temps, ce serait nier ces efforts, le temps qu'ils ont pris et les résultats qu'ils ont apportés ? continua poliment le jeune homme en regardant son aînée droit dans les yeux.

— Tatsuya...

Sayaka leva la tête vers lui. Des larmes de bonheur coulaient à flots de ses yeux.

— Tatsuya j'ai un service à te demander...

— Quoi donc ?

— Peux-tu t'approcher un peu ?

— Comme ça ?

— Encore un pas.

— Bien...

L'atmosphère changea et devint plus détendue.

— Merci... Ne bouge plus...

Sayaka attrapa Tatsuya à sa grande stupeur et blottit son visage contre sa poitrine. Ses sanglots se transformèrent rapidement en cris. Cramponnée à son cadet, elle commença à pleurer en criant.

Tout le monde dans la salle se sentit troublé par la scène. Tatsuya soutenait silencieusement la demoiselle par les épaules. Miyuki les regarda, puis baissa les yeux.

Une fois calmée, Sayaka continua son récit et avoua que Blanche tirait les ficelles de l'association.

— Tout est conforme à tes suppositions, mon très cher frère.

— C'est pas drôle d'être aussi perspicace, dit Mari.

— Je n'y peux rien, présidente. Bien, passons à la suite... Où se cachent les terroristes ? déclara-t-il comme s'il avait déjà un plan bien précis en tête.

— Tatsuya... Tu aurais l'intention de leur livrer bataille ? s'inquiéta Mayumi.

— Ce n'est pas l'expression qui convient. Nous n'allons pas leur livrer bataille, mais les écraser, expliqua-t-il à la manière d'un despote, le tout en hochant la tête.

— C'est trop dangereux ! Ça dépasse nos compétences de lycéens ! protesta Mari sans détour.

Même si cela ne dépassait pas le cadre du lycée, Mari était quotidiennement confrontée à des situations difficiles. Elle avait une bonne conscience de ce qui était dangereux et de ce qui ne l'était pas ; elle savait donc très bien de quoi elle parlait.

— Moi aussi, je suis contre. Ce qui se passe en dehors de l'école doit être réglé par la police, rejeta Mayumi avec fermeté.

— Vous comptez donc envoyer Sayaka devant le tribunal pour mineurs suite à sa tentative de vol avec effraction ?

À ces paroles du lycéen, les visages se durcirent.

— Je vois, tu n'as pas envie de mêler les autorités à cette histoire. Cependant, nous ne pouvons pas non plus rester là à ne rien faire et laisser ce genre d'incident se reproduire. Cela étant, Tatsuya... nos adversaires sont des terroristes. La moindre erreur mettrait nos vies en péril. Il est hors de question que Mayumi, Mari et moi mettions en jeu la vie des étudiants de ce lycée, souligna Katsuto en regardant Tatsuya droit dans les yeux.

— Et je le comprends. Je n'ai jamais eu l'intention de demander l'aide du comité et de la fédération, répondit Tatsuya sans se laisser

impressionner.

— Tu as l'intention d'y aller seul ?

— Oui, et j'avais l'intention de le faire depuis le début.

— Je t'aiderai, se dépêcha de dire Miyuki.

— Moi aussi, ajouta Erika.

— Pareil, enchaîna Léo.

— Tatsuya, si tu le fais pour moi, alors je te prie de ne pas le faire. La présidente a raison, nous devons laisser la police s'en charger. Ne t'inquiète pas pour moi. Je n'ai pas commis un crime aussi grave, ma punition ne devrait pas être lourde. Et je ne supporterais pas qu'il vous arrive malheur par ma faute.

— Je ne le fais pas pour toi, Sayaka. Mon environnement est devenu la cible de terroristes, du coup ça me concerne. Je détruirai tout ce qui portera atteinte à mon quotidien et à celui de Miyuki. Pour moi, c'est primordial, répondit froidement Tatsuya, causant ainsi la stupeur de son aînée sans pour autant la faire culpabiliser.

Ses camarades ne le comprenaient pas aussi bien que Miyuki, mais ils saisirent sa pensée à leur niveau. Son regard incisif ne laissait aucun doute sur cela, après tout. Même Katsuto ne put rien dire face à la détermination de Tatsuya à détruire une fois pour toutes ces terroristes, une détermination dépourvue de colère et d'agressivité.

— Mais comment allons-nous faire pour découvrir leur base, mon très cher frère ? Les terroristes ont certainement abandonné l'annexe connue par Sayaka. Je ne pense pas qu'elle abrite des indices probants.

Seule Miyuki lui parlait normalement.

— En effet. Cela vaut aussi pour Kinoe. Et à mon avis, ils ont été assez prudents pour ne rien laisser de compromettant, déclara Tatsuya sans avoir l'air inquiet.

— Et donc ?

— Nous n'avons qu'à interroger une personne bien informée.

— Une personne bien informée ?

— T'as une idée, Tatsuya ?

Tatsuya ne répondit pas aux questions d'Erika et Léo. Il se dirigea plutôt vers la porte et l'ouvrit en silence.

— Mme Ono ? dit Mayumi d'une voix perplexe, un sourire ambigu aux lèvres.

Elle voyait Haruka inquiète et vêtue d'un pantalon pour la première fois.

— J'ai été un peu optimiste de croire que je pouvais me rendre invisible du disciple de Maître Kokonoe...

— De toute manière, vous n'essayiez pas de vous cacher, si ? A force de mensonges, on ne saura plus ce que vous pensez réellement, madame, jeta le lycéen d'une voix un peu écoeurée.

— Je ferai plus attention.

Tatsuya invita Haruka à s'approcher du lit de Sayaka. La conseillère se pencha près de cette dernière et la regarda en face.

— On dirait que tu vas bien.

— Mme Ono...

— Pardon de ne pas avoir pu t'aider.

L'élève hocha la tête horizontalement. Haruka posa une main sur l'épaule de Sayaka, la regarda droit dans les pupilles pendant un instant, puis s'éloigna.

— Haruka, tu sais où se trouve Blanche ?

— Tu la tutoies ? s'étonna Tatsuya.

— Hein ? Tu savais pas ?

Estimant que sa question était légitime, Tatsuya ne sut comment réagir face à une telle réponse.

— Tout le monde la tutoie dans la classe. Elle nous a dit que ça la dérangeait pas.

— Pas tout le monde. Seulement quelques garçons. Ne dis pas n'importe quoi à Tatsuya.

— Euh... D'accord...

Ce petit sketch non voulu détendit l'atmosphère d'un coup. Le jeune homme se dit qu'il valait mieux cela qu'une atmosphère tendue. Du moins... il essaya de s'en persuader.

— Bien, Mme Ono.

— Tu peux m'appeler Haruka.

Haruka restait toujours fidèle à elle-même. Sa réaction réussit à maintenir Tatsuya tendu.

— Mme Ono. Vu l'état actuel des choses, arrêtez de jouer les ignorantes.

— Tu n'es pas drôle, toi... Mais passons.

Tatsuya exagéra sa toux pour signifier à Haruka que ce n'était vraiment pas le moment de plaisanter. Haruka reprit son air sérieux.

— Donnez-moi une carte, ça sera plus rapide.

Tatsuya prit son terminal en silence. Il déploya l'écran et actionna l'application de géolocalisation. Haruka sortit quant à elle un portable bien plus élégant et chic, puis activa la communication sans fil entre les deux machines. Un point lumineux apparut à l'emplacement des coordonnées qu'elle envoya de son portable.

— Bon sang, ils étaient sous nos yeux !

— Ils se foutent de nous ou quoi ?

Léo et Erika étaient indignés : les terroristes se cachaient à seulement une heure de marche. Haruka agrandit la carte pour donner davantage de détails. Elle leur montra une raffinerie désaffectée, construite dans des collines à l'écart de la ville.

— Une usine abandonnée qui avait servi de repère à des écologistes terroristes avant leur fuite en pleine nuit... Ils y sont donc retournés sans que les autorités ne s'en aperçoivent ? lut l'aîné des Shiba.

— Ils sont donc revenus pendant que la police tournait le dos ?

— Ça voudrait dire qu'il s'agit du même groupe ?

Les questions de Mari et de Mayumi étaient rhétoriques.

— D'après les investigations, il n'y avait pas de substances toxiques sur place, et il ne devrait pas y en avoir aujourd'hui, marmonna Katsuto.

— Oui. D'après notre enquête, il n'y a pas d'armes chimiques, lui confirma Haruka.

— Nous devrions y aller en voiture.

— Ils nous détecteraient si on utilisait la magie ?

— Pas plus que si nous y allions à pied. Il y a des chances qu'ils nous attendent, prêts à riposter.

Tatsuya ne se sentait pas concerné par cette attaque terroriste par son seul lien au Premier Lycée. Les rebelles voulant extorquer des technologies secrètes, il était donc indéniable que sa technique était dans leur ligne de mire. Kinoe Tsukasa l'avait probablement attaqué pour tester son efficacité. En tout cas, c'est l'hypothèse que fit Tatsuya.

— On les attaque de front, dans ce cas ? demanda Miyuki sur un ton belliqueux.

— Oui, c'est peut-être la meilleure façon de les prendre au dépourvu, répondit Tatsuya sur le même ton.

Tous deux échafaudaient une stratégie. Katsuto se rallia alors à eux.

— Cela me paraît pertinent. Je vais préparer une voiture.

— Hein ? Katsuto, tu y vas toi aussi ? s'étonna Mayumi.

Tatsuya était tout aussi surpris qu'elle. L'imposant président n'était toutefois pas du genre à faire cavalier seul au front.

— En tant que descendant du clan Jûmonji, l'une des familles numérales, il s'agit de mon devoir. De plus, en tant qu'élève du Premier Lycée, je ne peux laisser passer une telle chose sans réagir. Je ne peux pas non plus laisser tout le travail à des élèves de première année.

— Bien, dans ce cas...

— Non, pas toi, Mayumi.

— Mayumi. La présidente du conseil ne peut quitter le lycée, pas dans ces circonstances.

— J'ai compris... Mais dans ce cas, toi aussi tu restes ici, Mari. Des terroristes sont potentiellement cachés dans le lycée. Nous ne pouvons pas nous passer de toi, consentit Mayumi à contrecœur.

C'était au tour de Mari de se résigner, non sans afficher sa réticence. Les deux présidentes se lançaient-elles des regards hostiles ? Katsuto les ignora et se tourna vers Tatsuya.

— Tatsuya, tu veux que l'on parte tout de suite ? On risque de se battre de nuit.

— Ça ne durera pas bien longtemps. J'en aurai fini avant la tombée de la nuit.

— Soit.

Constatant la confiance dans les mots de son cadet, Katsuto ne posa pas plus de questions et partit chercher la voiture.

— Je savais que lui et la présidente venaient de familles numérales... mais toi, Haruka, qui es-tu ? s'interrogea Léo.

Il venait de poser la question que personne n'osait formuler.

— On en reparlera plus tard. Allons-y, le coupa Tatsuya.

Il quitta l'infirmerie devant Miyuki, Léo et Erika.

La voiture était un imposant 4x4. Il y avait déjà quelqu'un assis sur le siège passager à l'avant.

— Oh ! Salut, Tatsuya !

— Takeaki.

— T'as pas l'air surpris.

— Oh si, je le suis suffisamment.

Le lycéen aurait préféré que Takeaki soit moins familier, en fait.

— Tatsuya, je veux t'accompagner, toi et ton équipe.

— Comme tu veux.

Qu'avait-il derrière la tête ? Tatsuya ne le savait pas. Malheureusement, faute de temps pour s'en préoccuper, il monta dans la voiture, suivi de ses amis.

[11]

Filant à toute allure sous le soleil couchant, le 4x4, teinté d'une lumière rougeâtre, enfonça la porte de l'usine abandonnée.

— Merci, Léo.

— Y'a... Y'a pas de quoi...

— T'es crevé, ça se voit.

Alors que la voiture s'apprêtait à pourfendre le portail à plus de cent kilomètres à l'heure, Léo avait dû la protéger intégralement en mobilisant des sorts complexes de renforcement, ce qui lui avait demandé un intense effort de concentration.

— On t'écoute, Tatsuya. Cela reste ton plan, après tout.

Tatsuya accepta sans hésiter l'autorité et les responsabilités que lui confiait Katsuto, et il répondit :

— Léo, tu restes ici pour assurer notre issue de secours. Erika, tu vas l'assister et régler le compte des fuyards.

— Je suis obligée de seulement les arrêter ?

— Ne prends pas de risques inutiles, ta sécurité passe avant tout. Monsieur Katsuto, partez sur la gauche et allez à la porte de derrière avec Takeaki. Miyuki et moi, nous nous chargerons de l'avant.

— Compris.

— Compte sur moi ! J'écraserai les vermines qui essaieront de fuir.

— Sois prudent, Tatsuya !

— Miyuki, ne perds pas les pédales !

Léo et Erika n'étaient pas du genre à se plaindre de rester en retrait. Takeaki sortit son épée, et Katsuto le suivit calmement. Les Shiba avancèrent en direction de l'usine mal éclairée comme s'ils allaient faire leurs courses au supermarché.



Un comité d'accueil les attendait plus tôt que prévu. En effet, Tatsuya progressait rapidement sans faire preuve de discrétion, et ses ennemis s'étaient visiblement massés dans ce hall.

— Bienvenue, et ravi de faire ta connaissance, Tatsuya Shiba ! Je présume que cette charmante demoiselle est Miyuki Shiba ? dit un homme qui les accueillit en ouvrant grand les bras.

— Êtes-vous le chef de Blanche ? demanda froidement Tatsuya.

Tatsuya ne l'imaginait pas aussi jeune et proche de la trentaine. Cet individu élancé portait des lunettes sans monture qui lui donnaient l'air d'un intellectuel ou d'un avocat.

— Oh, désolé d'avoir manqué de politesse. Oui, tu as raison, je suis Hajime Tsukasa, le chef de la branche japonaise de Blanche.

Tatsuya ne se sentait pas menacé. Ce n'était peut-être qu'un préjugé, mais cet homme avait tout d'un intellectuel raté et d'un révolutionnaire opportuniste dont la vanité atteignait des sommets. Néanmoins, derrière son air fantasque et sa gestuelle exagérée s'étendait un immense abîme. L'obscurité et la folie profonde émanant du personnage seyaient parfaitement au chef d'un groupe terroriste aimant jouer avec le cœur et la vie d'autrui.

— Je vois.

Cette démente ne fit pas sourciller Tatsuya d'un iota, lui qui était habitué à l'enfer, au purgatoire et à la guerre. Il ne prit même pas la peine de l'interroger sur ses liens avec Kinoe Tsukasa, le capitaine du club de kendo.

Tatsuya exprima ses intentions non pas par la parole, mais par son attitude. Il dégaina son CAD de son holster.

— Hmm, c'est un CAD, n'est-ce pas ? J'imaginais que tu amènerais au moins un pistolet avec toi. Je te trouve bien audacieux d'être venu jusqu'ici sans même essayer de te cacher. Es-tu conscient que n'importe quel magicien est vulnérable aux balles ?

— Je ne suis pas un magicien.

Le chef de Blanche ne s'attendait pas à une telle réponse. Il ouvrit grand les yeux de surprise, demeurant dans la démesure.

— Ah oui, c'est vrai, tu n'es encore qu'un étudiant ! Tu en imposes tellement que j'en avais oublié que tu étais au lycée.

— Vous êtes bien bavard. Enfin, ça reste le fonds de commerce de tout agitateur qui se respecte.

— En voilà un jeune homme bien arrogant ! Vu ton âge, à force de te montrer pragmatique et pessimiste sur la vie, tu ne feras pas

long feu !

Hajime adoptait un ton et une démarche des plus théâtraux, comme s'il s'enivrait de ses propres boniments. Cependant, Tatsuya n'avait pas l'intention de lui donner la réplique.

— Je vais vous laisser une chance de vous rendre. Jetez tous vos armes et mettez les mains derrière la tête.

— Ah ah ah ! N'es-tu pas censé être une Graine dépourvue de magie ? Ah, j'ai utilisé un mot discriminant, toutes mes excuses.

Mais dis-moi, d'où te vient cette confiance ? Si tu penses que la magie est un pouvoir absolu, tu te trompes, dit Hajime en éclatant d'un rire dément avant de lever sa main droite.

Plus d'une vingtaine de membres de Blanche étaient alignés à sa droite et à sa gauche. Ils levèrent tous leurs armes et mirent Tatsuya en joue. Ils ne disposaient pas que de pistolets, mais également de fusils-mitrailleurs et d'assaut.

— Je vais te donner une chance à toi aussi, histoire que les négociations se fassent sur un pied d'égalité. Tatsuya Shiba, rejoins notre camp. Mon petit frère m'a parlé de ta technique de *Cast Jamming* qui peut se passer d'antinite, et celle-ci m'intéresse beaucoup. Nous avons mis beaucoup d'efforts dans cette opération, et cela prend beaucoup de temps d'éduquer et d'utiliser de naïfs lycéens. Il m'est très difficile de te pardonner ces plans désormais réduits à néant, mais je fermerai les yeux si tu deviens notre allié.

Avec son sourire ironique et ses yeux délurés essayant de paraître normaux, cet homme aurait suscité la peur chez n'importe qui... mis à part Tatsuya. Miyuki aurait eu la chair de poule si elle n'avait pas été à ses côtés.

— C'est donc ce que vous maniganciez. Prendre contact avec Sayaka et demander à votre frère de m'attaquer, tout ça pour le *Cast Jamming* ?

— Oh oh ! J'aime les gamins perspicaces. Toutefois, les enfants restent des enfants, malgré leur intelligence. Ce sont des créatures obstinées : ils ont beau savoir que leur cause est perdue d'avance, ils ne veulent rien entendre.

— Que fait-on, dans ce cas ?

— Hé bien, ça ! Tatsuya Shiba, je t'ordonne de rejoindre nos rangs ! dit-il en effectuant un geste de prestidigitateur et non d'un érudit.

Il jeta ses lunettes d'un geste naturel, releva ses cheveux et regarda Tatsuya bien en face. Les yeux de Hajime émirent une lumière étrange. Le visage du lycéen n'était plus impassible. Paraissant vidé de toute sa conscience, il abaissa la main qui tenait son CAD.

— Ha ha ha ! Voilà, maintenant tu es des nôtres !

Hajime n'essayait plus de cacher sa folie. Sans aller jusqu'à inspirer la crainte et le respect, il dégageait désormais un certain charisme.

— Pour commencer, tu vas régler le compte de ta sœur. Je suis sûr qu'elle sera ravie de mourir sous les coups de son frère bien aimé ! ordonna-t-il avec une extrême assurance.

Il était clair qu'il en avait pris l'habitude, à force de rassembler beaucoup de partisans.

— Arrêtez vos singeries, ce spectacle est pitoyable à regarder.

Le visage de l'homme se figea à ces mots.

— Ce sort systématique-extrinsèque agissant sur la conscience est souvent appelé *Evil Eye*. Il fait appel à la magie d'oscillation pour produire un signal lumineux aux propriétés hypnotiques, via des flashes projetés sur la rétine à une fréquence dépassant ce que l'homme peut habituellement percevoir. Cela reste une simple technique d'hypnose dérivée du lavage de cerveau et reproductible à l'aide d'un simple projecteur. Il est vrai que ce sort peut prendre la victime par surprise sans demander de grosse machine, mais ça ne va pas plus loin. De mémoire, ce tour de passe-passe avait beaucoup de succès en Biélorussie, avant la formation de la Nouvelle Union soviétique. C'est aussi de cette manière que vous avez remplacé la mémoire de Sayaka ?

Hajime resta pétrifié. Tatsuya venait de le glacer par la seule force de la parole.

— Mon très cher frère, cela voudrait dire que...

— Oui, ses souvenirs étaient trop différents de ceux de Mari pour que ce soit normal. Au début, je pensais qu'elle s'était persuadée elle-même de certaines choses, mais elle aurait dû se calmer et tourner la page avec le temps.

— Cette ordure lui a implanté des souvenirs, fulmina Miyuki.

— Comment tu... Tu commences à m'agacer ! balbutia Hajime, affecté par la tension ambiante.

Son sourire fou avait disparu. Il ne restait plus en lui que le dirigeant donneur d'ordres, l'intellectuel fragile qui ne se salissait jamais les mains. Quant à Tatsuya, il n'avait pas l'intention de cacher son dédain.

— C'était très regrettable de chercher à attirer mon attention sur la main qui jetait la paire de lunettes pour l'éloigner de celle qui tenait un CAD. Vous pensiez vraiment que ce coup de bluff allait fonctionner sur moi ? Je peux contrer tous vos sorts, puisque j'arrive à lire les séquences d'activation avant la formation des sorts. Concernant ce petit tour, il m'a suffi d'effacer une partie de sa séquence. Votre *Evil Eye* n'est qu'un simple signal lumineux, une fois dépourvu de ses instructions principales.

Ce prestidigitateur de seconde zone n'intéressait pas Tatsuya.

— Mais... comment... est-ce possible... salopard !

— Au fait, vous me parliez plus poliment tout à l'heure. On dirait que les masques sont tombés.

Hajime comprit ce qui s'était passé à ce moment-là. Le jeune homme avait changé d'expression et relâché son visage pendant qu'il était occupé à détecter et annuler son sort, de manière à le prendre par surprise à coup sûr.

Il se rendit compte que ce garçon ne les considérait pas, ni lui ni sa troupe, comme des êtres humains. Tatsuya n'avait pas besoin de prendre leur visage, leur nom, leur personnalité ou leur volonté en considération. Pour lui, ils n'étaient que des ennemis, des obstacles. En dévoilant sa carte maîtresse, ce n'était plus du tout le cas.

— T-Tirez ! Tirez, bon sang !

Il n'était plus question de sauver les apparences ou de remarquer le doute dans le regard de ses hommes. Pris par une peur naturelle, leur leader leur ordonnait de tuer Tatsuya.

— Hein ? Quoi ? !

— Mais ? Il se passe quoi, là ? !

Toutefois, aucune balle ne fut tirée. Les hommes de Blanche étaient tous paniqués. Toutes leurs armes à feu se retrouvèrent éparpillées par terre, mises en pièces au moment où ils comptaient presser la détente. Le leader prit la fuite sans essayer de calmer ses hommes ou de se retourner.

— Poursuis-le, mon très cher frère. Je m'occupe d'eux.

— D'accord, répondit Tatsuya en se dirigeant vers le fond du couloir.

Les hommes s'écartèrent instinctivement devant lui pour lui ouvrir un passage menant vers sa cible. Les choses se seraient terminées sans danger et par une simple arrestation des rebelles... si l'un d'entre eux ne s'était pas rué dans son dos avec un couteau et tenta de l'attaquer.

— Inconscient ! clama Miyuki d'une voix forte qui résonna comme le Jugement dernier au lieu de susciter l'admiration.

— Vas-y doucement. Ils ne méritent pas que tu te salisses les mains.

— Bien, mon très cher frère.

Pendant que le frère et la sœur discutaient, l'agresseur se transforma en statue de glace et s'écroula.



Un seul terroriste avait tenté d'attaquer Tatsuya, un inconscient qui fut gelé sur le champ.

Miyuki était partagée entre la satisfaction et une insatisfaction qui résultait de celle-ci. La raison était suffisante, le résultat ne l'était pas.

La rangée d'hommes fut incapable de faire un pas face à la frêle jeune fille. Les pieds glacés, ils ne pouvaient ni avancer ni reculer, se retrouvant mentalement et physiquement immobilisés.

Une couche de glace s'était déposée sur le sol. Seul un petit cercle autour de Miyuki restait à une température normale pour la saison.

Un brouillard froid et blanc tourbillonnait. Telle une reine des glaces prête à annoncer sa sentence, Miyuki leva la main droite et adopta un ton autoritaire et ferme, loin d'être surprenant :

— Vous n'avez pas de chance. Si vous n'aviez pas tenté de vous en prendre à mon très cher frère, je n'aurais pas eu à vous faire souffrir.

L'air froid remontait petit à petit, saisissant les terroristes de l'intérieur. La frayeur et le désespoir se lisaient sur leurs visages.

— Je ne suis pas aussi miséricordieuse que mon très cher frère. Alors priez. Priez pour vos vies.

La brume monta jusqu'au cou puis à la tête de chacun, avant de devenir encore plus glaciale.

Ainsi s'acheva *Niflheim*, un sort sollicitant les magies d'oscillation et de décélération sur une vaste zone. Le brouillard était rempli du souffle silencieux des victimes de Miyuki.



Tatsuya ne tomba dans aucune embuscade. Ce Hajime Tsukasa avait tout de même de la ressource, évitant de diviser davantage ses troupes. De toute évidence, une attaque en traître n'aurait servi à rien contre lui, puisqu'il pouvait détecter la présence des gens. Se cacher serait tout aussi inefficace.

Le jeune homme s'approcha de l'entrée d'une pièce où l'attendaient onze terroristes prêts à le tuer. Dix mitrailleuses étaient braquées sur lui. Il appuya sur la détente de son CAD en direction du mur qui le séparait d'eux.

Les barrières physiques n'étaient pas des obstacles pour la magie. Tatsuya avait utilisé l'un de ses deux sorts « innés », appelé Décomposition, pour réécrire l'Eidos des mitrailleuses. Ses adversaires poussèrent alors des cris de désarroi.

Les facultés de perception et d'analyse des séquences d'activation de Tatsuya étaient dérivées de ce sort, ainsi que d'un autre dont il disposait.

Il analysait la structure des corps pour ensuite les décomposer. Il réécrivait la composition des corps physiques pour les scinder en plusieurs pièces détachées. S'il s'agissait de phénomènes, il pouvait directement les dissiper.

Ce sort interférant directement avec la structure comptait parmi ceux les plus difficiles à maîtriser. Tatsuya peinait à utiliser les autres types de magie à cause de son aire magico-calculative, majoritairement occupée par ses deux dons innés et acquis contre son gré. Il devait se contenter de méthodes ou d'ersatz aboutissant aux mêmes effets.

À cet instant, il n'avait pas besoin d'une myriade de sorts, car il allait remporter la victoire avec une seule arme suprême. Ses adversaires, eux, étaient déjà désarmés.

Tatsuya s'avança dans la pièce. Il ne fut pas accueilli par des balles, mais par un rire niais.

— Comment ça va, magicien ? Voilà un vrai *Cast Jamming* !

Le rire dément de Hajime n'affectait plus ses sous-fifres, puisque ce n'était qu'un coup de poker soutenu par le bracelet cuivré d'antinite porté au poignet droit du terroriste. Les dix hommes qui l'accompagnaient portaient tous eux aussi des anneaux d'antinite.

L'excavation de cette matière était militairement restreinte à certaines zones, notamment dans l'ancien Empire aztèque, les anciens territoires mayas, le cœur du Tibet, les hautes terres d'Ecosse et les plaines de l'Iran. Elle ne se trouvait que sur des territoires montagneux occupés par d'anciennes civilisations, ce qui laissait penser que ce produit de l'homme prenait ses racines au sommet.

— Je suppose que tu travailles pour le mouvement pro-indépendance de l'Ukraine et de la Biélorussie, sponsorisé par la Grande Alliance asiatique ? murmura Tatsuya en voyant l'importante quantité d'antinite dont disposaient ses ennemis.

Eux aussi n'étaient que des pantins. Il n'allait pas perdre plus de temps avec eux.

— Tuez-le ! Les magiciens qui ne peuvent pas pratiquer la magie ne sont que des gamins.

Lassé à l'idée de les prendre au corps-à-corps, Tatsuya leva le bras droit et appuya sur la détente de son CAD. Ce n'était pas un fusil, rien n'en sortit : ni balles ni rayon laser ou autres décharges électriques.

Pourtant, l'homme qu'il visait tomba à terre, la cuisse ensanglantée. Celle-ci saignait de bout en bout depuis un petit trou, semblable à celui que causerait une flèche. Tatsuya l'avait directement touché au ganglion inguinal, perçant son fémur par la même occasion.

Tatsuya continua à appuyer sur la détente. Les hommes tombèrent les uns après les autres, tantôt touchés à l'épaule, tantôt à la jambe. Le lycéen perforait le corps humain à un niveau moléculaire, décomposant la peau, les muscles, les nerfs, les fluides, les os et les cellules se dressant sur sa ligne de tir.

Ne changer qu'une partie d'un corps d'information était également une technique fort complexe. Néanmoins, grâce au

pouvoir de calcul de Tatsuya, qui compensait son manque de talent, cela n'était qu'une formalité.

— Pourquoi ? Pourquoi tu peux jeter des sorts pendant le *Cast Jamming* ?

S'interrogeant à de multiples reprises, Hajime avait en réalité la réponse à sa disposition.

La structure des ondes psioniques créées par l'antinite entravait le lancement des sorts, donc l'activation de la séquence requise. Tatsuya avait décomposé la structure de cette vague et changé les émissions en projections de psions. Le *Cast Jamming* se dressait comme un mur posé sur le chemin pris par la séquence d'activation, tandis que la magie de Tatsuya était tout simplement capable de passer outre cet obstacle.

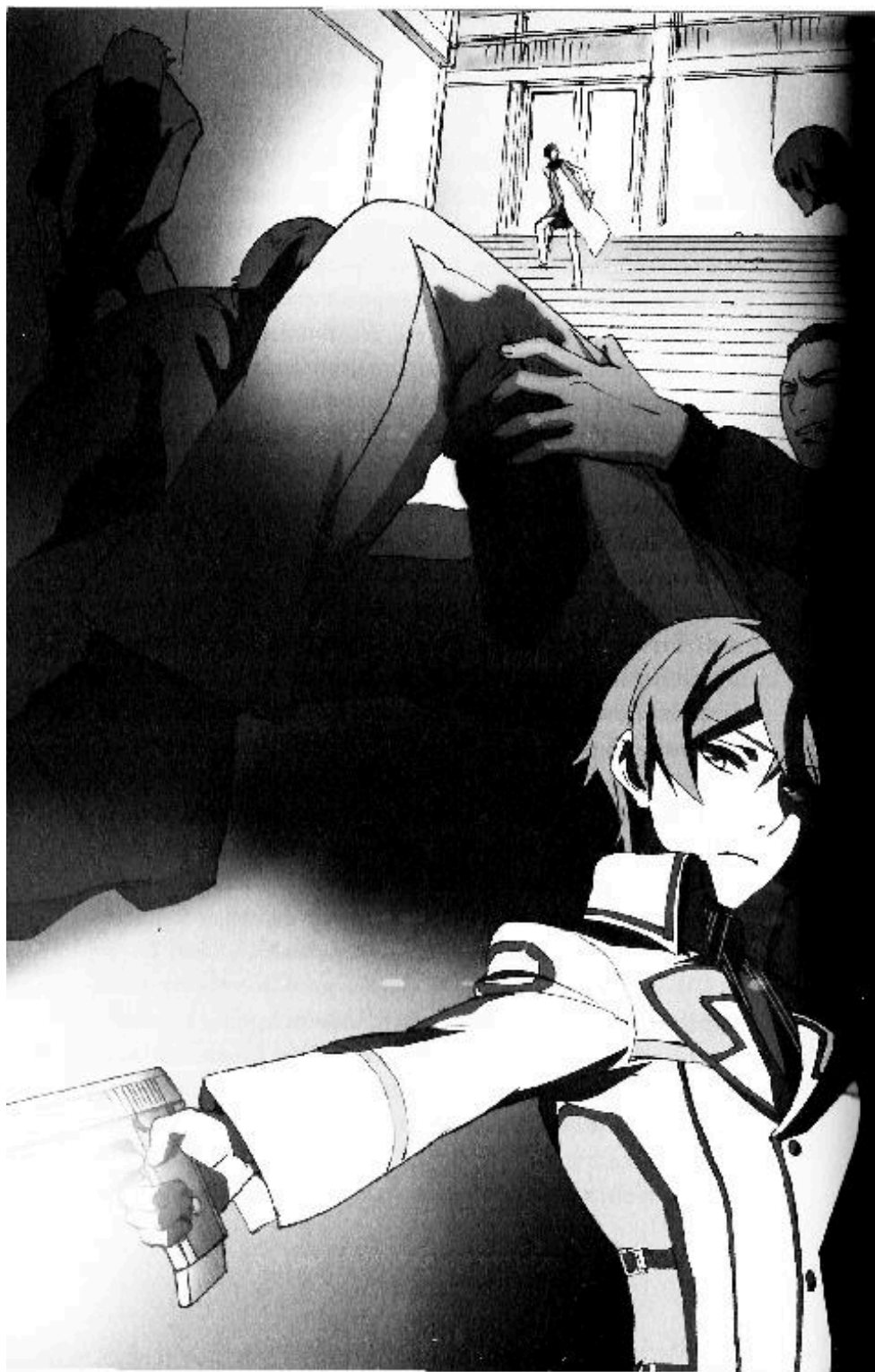
L'utilisateur de l'*Evil Eye* avait beau être un magicien, il ne le réalisait pas. Son adversaire commençait à être las de lui. À ce moment-là, le mur dans le dos du chef de Blanche s'écroula. Une lumière argentée étincela : il s'agissait du reflet de l'acier oscillant, typique du sort *High-Frequency Blade*.

— Hiii !

Stupéfait, Hajime s'éloigna du mur, laissant la place à Takeaki Kiriara, qui s'était infiltré par la porte arrière. Il semblait qu'il s'était frayé un chemin jusqu'à Tatsuya.

— Yo ! C'est toi qui les as défoncés ?

— Qui d'autre ?



Tatsuya n'eut pas le temps de répondre que déjà son allié enchaînait :

— La classe, Tatsuya ! Et c'est qui, lui ? dit-il en pointant du doigt l'homme effrayé qui se tenait devant lui.

— Lui, c'est Hajime Tsukasa, le leader de Blanche.

— Ce mec-là ?

Tatsuya pouvait presque palper la rage qui se dégageait de Takeaki, dont l'expression changea en une seconde.

— C'est lui ? ! C'est lui qui a abusé de Sayaka ? !

— Hiiii !

Hors de lui, Takeaki s'avança vers Hajime. Celui-ci activa son bracelet d'antinite et le plongea dans une vague de psions. Normalement, le *Cast Jamming* aurait dû empêcher la lame magique de fonctionner, mais...

— Ce salaud va le payer !

— Aaaargh !

Le sabre du bretteur coupa net l'avant-bras droit de Hajime.

Katsuto entra à son tour par le trou qu'avait fait son cadet dans le mur. Il fronça les sourcils un instant, puis manipula le CAD qu'il tenait dans la main gauche : un simple modèle générique ressemblant à un téléphone portable, comme celui de Miyuki.

Il fut extrêmement rapide. Une odeur de chair brûlée se fit sentir au moment où le sang s'arrêta de couler, et les cris cessèrent. Hajime Tsukasa cracha de l'écume, souilla son pantalon et perdit connaissance.

[12]

Katsuto se chargea de tout régler après l'incident. Tatsuya et ses camarades avaient au mieux agi avec excès sous un motif valable de légitime défense, ou, dans le pire des cas, blessé des terroristes et utilisé de magie sans autorisation. Pas de quoi être poursuivis par la justice, d'autant que le pouvoir des dix familles suprêmes dépassait celui des autorités.

Une fois que le monde avait réalisé que les dons magiques étaient héréditaires, il était devenu inévitable que le pouvoir et les liens du sang soient liés et renforcés à tout prix. Les nations capables de financer un minimum la recherche sur le sujet s'y attelèrent avant même l'avènement de la magie moderne. Le Japon en fit partie.

Par conséquent, un nouveau groupe régnant sur le petit monde japonais de la magie fut créé : les dix familles suprêmes. En moins d'un siècle, elles avaient instauré un système relativement instable. Cela ne regardait que ces clans-là, car les individus extérieurs à ce système se trouvaient devant une barrière déjà difficile à franchir.

A ces dix clans s'ajoutèrent les familles numérales, situées à un échelon inférieur à celui de l'instance suprême et également versées dans le renforcement de leurs lignées. Elles admettaient volontiers cette différence de statut.

Les dix familles suprêmes n'apparaissaient pas au-devant de la scène politique, se refusant à devenir des figures influentes suivant les voies officielles. Elles étaient plutôt de celles qui soutenaient le pays en utilisant leur magie au front, en tant que soldats, policiers ou administrateurs. En échange de leurs services et de leur absence de la vie politique, elles obtenaient un pouvoir dans ses coulisses. Voilà le chemin qu'avaient choisi les magiciens de cette époque. Les familles les plus influentes du lot étaient les Yotsuba et les Saegusa.

Venaient ensuite les Jûmonji. Si le fils aîné de ce clan était impliqué dans un incident, de simples officiers de police ne seraient absolument pas mobilisés.

Après l'incident, Haruka partit soi-disant en déplacement pendant une longue période. La question que lui avait posée Léo

avant qu'ils ne partent pour l'usine n'avait toujours pas reçu de réponse. Toutefois, celui-ci comprit qu'elle allait revenir au lycée, puisque personne ne la remplaça à son poste de conseillère.

De son côté, si Tatsuya avait détruit la porte de la salle spéciale de lecture à l'aide de Décomposition, l'incident fut imputé aux agents secrets de Blanche. De cette manière, l'école ne serait pas poursuivie pour négligence, et aucun élève n'avait volé de clé selon elle. Aucun élève n'était entré dans la salle de lecture, et Sayaka n'avait jamais joué les espionnes.

Cette dernière fut hospitalisée pendant quelques jours. Non pas à cause de son os fêlé, mais pour vérifier que le sort *Evil Eye* jeté par le chef de Blanche s'était complètement dissipé.

Si Tatsuya ne lui rendit visite qu'une fois, Erika vint fréquemment la voir. Les deux filles devinrent très proches.

De même, Kinoe Tsukasa ne fut accusé d'aucun crime, puisqu'il était sous l'influence d'un lavage de cerveau.

Il ne fut pas renvoyé du lycée, mais on lui accorda un long congé pour se faire soigner. Finirait-il par abandonner l'école de lui-même ? À la base, il ne voulait pas devenir magicien, et son hypersensibilité aux pushions ne l'handicapait pas au quotidien. Hajime Tsukasa s'était servi de ce facteur et l'avait envoyé au Premier Lycée pour découvrir des élèves aux facultés utiles pour son organisation. Une fois l'influence de son « frère » disparue, Kinoe avait dû exprimer ce qu'il souhaitait faire dans la vie : *a priori*, il poursuivrait le kendo.

Tatsuya ne parla de son pouvoir de décomposition à personne d'autre que ceux qui l'avaient suivi à l'usine désaffectée. Il ne dit rien à Mayumi et à Mari, pas même à Mizuki, Honoka ou Shizuku. En réalité, il n'expliqua pas non plus les parties essentielles à Léo ou à Erika. Le lycéen ne savait pas pourquoi Katsuto avait exigé de Takeaki qu'il gardât cela secret, mais il lui en était reconnaissant. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il ne pouvait pas divulguer les informations concernant sa magie pour l'instant. Surtout si Mayumi et Mari se doutaient de quelque chose.

Miyuki resta déprimée pendant une semaine. En apparence, elle était toujours la même parfaite jeune fille, mais il arrivait de temps en temps que Tatsuya la surprenne à cacher son visage entre ses mains de désarroi, comme si elle se disait qu'elle avait abusé de *Niflheim*.

Heureusement, comme les membres de Blanche qui avaient eu affaire à elle étaient rapidement tombés dans le sommeil, aucun d'eux n'avait subi de dommages irréparables.

La voyant dans cet état, Tatsuya essayait de la réconforter, sans grand résultat.

Au lycée, l'aîné des Shiba poursuivait ses activités au comité de discipline et au conseil des élèves. Il commençait enfin à avoir une vie scolaire aussi calme qu'il se l'était imaginé en intégrant le lycée.



Vint alors le mois de mai. Sayaka s'apprêtait à sortir de l'hôpital. Tatsuya et Miyuki s'y rendirent pour fêter son rétablissement. Le jeune homme sécha volontairement les cours, un fait rendu possible par l'absence d'enseignant dans sa classe.

— Mais, ne serait-ce pas Takeaki ? Ils ont l'air assez proches, quand même, s'étonna Miyuki.

Il était effectivement étrange de les voir aussi complices, vu leur précédente altercation, qui avait été le point de départ des récents troubles. Sayaka ne portait plus sa tunique de patiente. Elle était dans le hall d'entrée, entourée de sa famille et de son infirmière. A côté d'elle, Takeaki discutait joyeusement, même si l'on distinguait encore un peu de gêne mêlée à son soulagement.

— Il est apparemment venu lui rendre visite tous les jours, dit Erika sans conviction.

— Ah bon ? Pas toi ?

— Impossible de te surprendre, toi !

— Je le suis, pourtant. Je ne pensais pas qu'il puisse être aussi zélé.

— Je parle pas de ça !

Tatsuya comprenait très bien ce à quoi Erika se référait, mais il essayait d'éviter le sujet. La voyant boudier, il ne dit rien et se força à sourire.

— Saya va te jeter à cause de ce sale caractère, hein !

Sans vouloir se vanter, Tatsuya ne s'était jamais querellé avec une fille. Ce qu'était en train de lui dire Erika lui importait donc peu.

— Qui est cette Saya ? Tu parles de Sayaka ? interrogea Miyuki avant qu'il ne puisse le faire.

— Hein ? Euh, ouais.

— Vous êtes devenues très proches à ce que je vois, dit Tatsuya.

— Faut compter sur moi pour ça !

« *Compter sur elle* » ? Tatsuya faillit lui demander pour quelle raison, mais il n'en fit rien, de peur de créer encore plus de problèmes. En outre, ils étaient ici pour voir Sayaka.

Bien qu'il se demandât si Erika le suivait vraiment, Tatsuya n'y pensa plus et s'avança vers le groupe.

— Sayaka, interpella le lycéen.

— Tatsuya ! Tu es venu ? s'écria Sayaka en l'accueillant avec un sourire empli d'étonnement et de joie.

Takeaki fit la grimace pendant une fraction de seconde, mais son comportement relevait plus de la comédie. Un peu comme s'il cherchait à se mettre en colère pour ajouter du piment à son quotidien paisible.

— Félicitations pour ta sortie de l'hôpital, dit Miyuki en lui tendant un bouquet de fleurs.

Au départ, Tatsuya avait pensé faire livrer ce bouquet, mais Miyuki avait insisté pour l'apporter elle-même : selon elle, cela avait plus de sens de le lui offrir en mains propres. En voyant le visage heureux de son aînée, Tatsuya fut ravi d'avoir suivi les conseils de sa sœur. Il s'éloigna et laissa les filles discuter entre elles, hochant la tête de satisfaction.

— Tu es ce jeune homme dont on me parle beaucoup, c'est bien cela ? lui demanda un homme âgé.

Il ne faisait aucun doute que celui-ci s'adressait au lycéen. Sa posture ferme et endurcie était sûrement le fruit d'un entraînement en arts martiaux. Les traits de son visage rappelaient ceux de Sayaka.

— Je suis Yûzô Mibu, le père de Sayaka.

— Tatsuya Shiba, enchanté de faire votre connaissance.

— Et moi de même. Je suis Miyuki Shiba, ravie de vous connaître, poursuivit cette dernière en s'inclinant et en restant en retrait derrière son frère.

Yûzô eut une certaine hésitation devant tant de grâce. Cependant, il se reprit rapidement, tel un vrai pratiquant d'arts martiaux. Tatsuya savait maintenant de qui Sayaka héritait ses dons de kendoka.

— Miyuki, tu veux bien surveiller un peu Erika ? ordonna Tatsuya en voyant Takeaki se faire harceler par son amie.

— Oui. Sur ce, je vous laisse, monsieur.

Le père de Sayaka ne réussit pas à cacher sa déception face au départ de la cadette des Shiba. Evidemment, Tatsuya et elle feignirent l'innocence. Yûzô comprit que le jeune homme avait éloigné Miyuki par précaution, et ne se perdit pas en discussions inutiles.

— Tatsuya, je te dois des remerciements. C'est grâce à toi que ma fille s'est rétablie.

— Je n'ai pas fait grand-chose. Ce sont ma sœur et Erika qui ont réussi à lui faire entendre raison. En outre, Takeaki l'a également soutenue pendant son hospitalisation. Je n'ai fait que la rejeter, vous devriez plutôt me détester au lieu de me remercier.

— Et moi, je n'ai pas réussi à être ferme avec elle. Je savais que ses difficultés en magie la tracassaient, mais je n'avais jamais envisagé que ce fût aussi important. Moi qui sais par expérience que les évaluations en magie n'ont pas forcément de lien avec les vraies capacités au combat, je n'avais pas réalisé à quel point ma propre fille souffrait. Au lieu de cela, j'étais soi-disant trop occupé pour l'aider, alors qu'elle se faisait embrigader par des terroristes. J'ai vraiment été un mauvais père. Ma fille m'a tout raconté et elle m'a indiqué qu'en discutant avec toi, elle s'est remise à réfléchir et à douter. Sayaka a pu se réveiller d'un cauchemar, et elle t'en est très reconnaissante. Tu l'as sauvée en lui disant qu'elle n'avait pas perdu son temps. J'avoue que je n'ai pas tout compris, mais je sais une chose : sa gratitude est plus que sincère. Alors laisse-moi te remercier moi aussi. Merci.

— Je n'ai vraiment rien fait qui mérite des remerciements, répéta Tatsuya en inclinant la tête, un peu déconcerté par ces mots.

— Tu es bien celui que Harunobu m'a décrit, commenta Yûzô en souriant.

— Vous connaissez le major Kazama ?

— Je suis maintenant à la retraite, mais nous vivions dans la même caserne à l'époque. Nous avons le même âge, et nous sommes restés en contact.

Tatsuya comprit que le major Kazama et le père de Sayaka étaient plus que proches, car son mentor n'aurait pas parlé de lui à une personne en qui il n'avait pas une absolue confiance.

— Je pense que c'est la Providence qui t'a mis sur le chemin de Sayaka. Je ne te remercierai jamais assez. J'espère qu'elle pourra compter sur des gens comme toi à l'avenir.

— Je ne pense pas être le genre de personne sur laquelle on puisse compter.

— Restons-en là, dans ce cas. Oublie ce que je viens de dire, c'est le désir puéril d'un père gâteux. Et tu peux être rassuré, je ne dirai rien à personne de ce que m'a confié Harunobu, pas même à ma fille. J'ai simplement voulu te dire ce que je pensais lorsque j'ai su ce que tu avais fait pour elle. Encore merci.

Le père de Sayaka retourna auprès de sa femme sans laisser le temps à Tatsuya de répondre. Celui-ci secoua la tête pour chasser son émotion, puis retourna près de Miyuki.

— Hé, Tatsuya, de quoi parlais-tu avec mon père ? lança Sayaka au jeune homme, essayant de changer de sujet tel un naufragé se raccrochant à un radeau.

Miyuki n'avait apparemment pas réussi à maîtriser Erika seule.

— Nous parlions d'une personne qui a pris soin de moi par le passé et qui est très proche de ton père.

— Oh, c'est vrai ?

— Oui, le monde est vraiment petit.

— Unis par de profonds liens, hein ? Dis, Saya ! Pourquoi t'es passée de Tatsuya à Takeaki ? Tu aimais Tatsuya, non ? insinua une Erika en pleine forme.

— Arrête, Eri !

Alors comme ça, elle l'appelait Eri, maintenant...

Tatsuya observa Sayaka s'agiter en pensant à autre chose. Elles s'entendaient plus que bien.

— Erika, tu t'excites un peu trop, aujourd'hui !

La fille enjouée fit la sourde oreille à la réprimande de Miyuki. Rien ne pouvait l'arrêter à présent.

— Si c'est qu'une question de physique, Tatsuya le bat à plates coutures.

— Mais t'es vraiment malpolie, ma parole !

— T'inquiète, on ne juge pas les hommes sur leur physique.

— Si tu continues, tu vas finir par me faire pleurer !

— Enfin bref. Saya, je suppose que c'est son zèle qui t'a convaincue ? Un garçon maladroit, mais gentil, c'est touchant après tout.

Sayaka rougit jusqu'aux oreilles et essaya de détourner le regard. Toutefois, Erika la suivait frénétiquement. Utilisait-elle de la magie ? La kendoka finit par baisser la tête, prête à pleurer.

— Erika, c'est l'heure de rentrer, dit Tatsuya en pensant qu'il était temps de l'arrêter, mais...

— Oui, je pense que tu as raison, Eri. Je crois que j'étais amoureuse de Tatsuya, avoua Sayaka à un stade dépassant l'embarras, faute d'avoir pu contenir ses sentiments.

— Oh !

Pour une quelconque raison, Erika fut la plus surprise par cette déclaration.

— J'étais en admiration devant ta force inébranlable. Néanmoins, j'en avais aussi peur. J'aurais eu beau courir derrière toi, je ne t'aurais jamais rattrapé. Il faudrait que je te poursuive sans jamais m'interrompre pour devenir comme toi... et encore, je ne serais peut-être jamais aussi forte pour être ton égale. C'est peut-être impoli de ma part de te dire ça alors que tu m'as beaucoup aidée, mais c'est ce que je pense.

Tatsuya eut un sourire amer en voyant le regard emplis de sollicitude de Miyuki. Sa sœur avait l'air d'être persuadée qu'il était vulnérable aux sentiments.

— Je vois ça. Tatsuya peut faire ressentir ce genre de trucs aux autres.

— Takeaki m'a parlé à cœur ouvert à partir du moment où il s'est mis à me rendre visite à l'hôpital. Et là, je me suis dit que même en nous disputant, nous pourrions peut-être marcher à la même vitesse. C'est peut-être à cause de ça que...

— Félicitations, vous formez un sacré couple !

Tatsuya n'approuvait pas la façon de parler d'Erika, mais il comprenait ce qu'elle ressentait. Lors de leurs rendez-vous, Sayaka ne jouait pas les filles mignonnes : elle en était vraiment une.

— Et toi, Takeaki ? C'est quand que t'as craqué sur Saya ?

— Tu vas te taire à la fin ? C'est pas tes oignons, j'ai pas besoin de t'en parler.

— Il a raison, Erika. Tu te mêles toujours de ce qui ne te regarde pas. L'important est qu'il soit réellement amoureux d'elle.

En retrait jusque-là, l'aîné des Shiba venait de faire la leçon à Erika, qui se tourna vers lui d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce que tu dis ? répliqua le bretteur, interloqué.

— Wow...

— Je n'en dirai pas plus, ça reste du domaine du privé. Je peux tout de même dire une chose : quand j'ai vu le courage dont tu as fait preuve face au chef de Blanche, je me suis dit que je ne t'arrivais pas à la cheville.

— Ah bon ? Au fait, Tatsuya...

— Oui ?

— Tu m'en parleras plus tard, hein ?

— Erika, espèce de... ! Tatsuya, si tu craches le morceau, je te le pardonnerai pas !

— Je ne dirai rien.

— Mais ? Allez, quoi !

— Toi alors !

L'infirmière, les parents de Sayaka et cette dernière regardaient Erika et Takeaki se chamailler avec bienveillance. On aurait dit qu'ils jouaient à Chat.

Miyuki s'approcha de Tatsuya, qui les observait lui aussi.

— Grand frère.

— Oui ? répondit succinctement Tatsuya, les yeux rivés sur les deux élèves agités.

— Je serai toujours à tes côtés. Même si tu t'envoles à la vitesse du son vers le ciel, et même au-delà de la stratosphère.

— À mon avis, c'est moi qui serai à la traîne. Mais pour l'instant, on va d'abord consolider nos bases avant de chercher à atteindre le ciel, dit son frère, un léger sourire attristé sur les lèvres.

Miyuki lui sourit malicieusement.

— Tu retournes au lycée ?

— Oui. Si je rate les travaux pratiques de cet après-midi, je finirai en colle ce week-end.

Comprenant ce qu'il ressentait, Miyuki éclata de rire.

— Dis-moi, grand frère, ce n'est pas trop dur pour toi d'aller au lycée ? Avec tes dons, tu pourrais t'en passer. Tu y vas malgré toutes les critiques envers toi, et si tu le fais pour mon bien, alors...

— Miyuki, je ne vais pas au lycée contre ma volonté. C'est notre seule occasion de vivre ce genre d'expériences dans la vie. Après, ça m'amuse beaucoup d'être un lycéen normal et d'en profiter avec toi, l'interrompit Tatsuya.

— Grand frère...

— Sur ce, et si on retournait à notre « vie normale » ? conclut-il en lui tendant timidement la main.

Miyuki la prit avec joie.

Malheureusement pour Erika, elle fut en retard pour le cours de l'après-midi. La jeune fille se retrouva en retenue le week-end suivant, et réussit à y entraîner Tatsuya à force de pleurs.

Fin



Postfaces

Postface 1

Je suis Tsutomu Sato, enchanté de faire votre connaissance. Je vous remercie infiniment de vous être procuré ce livre.

Vous avez entre les mains la version revue et corrigée de *The Irregular at Magic High School*, ma toute première série, publiée sur Internet et hébergée sur une plateforme d'autopublication à partir d'octobre 2008. Un jour, le gérant du site m'a appris qu'une maison d'édition souhaitait m'offrir la chance de publier ce roman, que j'écrivais simplement pour passer le temps. Il m'a alors transféré un mail d'ASCII Media Works, dans lequel on m'invitait à discuter d'une éventuelle collaboration.

Pour être franc, je n'en ai pas cru mes yeux.

Mes romans préférés sont les light novels. J'adore aussi bien en écrire qu'en lire, et c'est pour cette raison que j'ai toujours voulu être édité sous ce format. Parallèlement à mon emploi sans avenir, je m'étais déjà inscrit à un concours d'écrivains novices. Comme *Irregular* était écrit par un amateur et librement diffusé sur le Web, j'estimais que je pouvais tout me permettre dans l'histoire. Toutefois, je me rappelle avoir alors pris du recul sur ma propre série... Ne serait-ce pas risqué de la mettre entre les mains d'une grande maison d'édition ? Cela ne marchera jamais, me suis-je dit après mûre réflexion.

Le concours auquel j'ai participé était la seizième édition du grand prix du roman *Dengeki*, organisé par l'éditeur ASCII Media Works. L'œuvre que j'ai envoyé fut catégoriquement rejetée. Mais si vous me permettez de jouer au mauvais perdant, je reconnais ma propre défaite, car le manuscrit en question n'était qu'une pâle copie du texte original, raccourci de moitié pour entrer dans les critères de sélection exigés par la maison d'édition. Cela n'était pas sans entraîner des problèmes, et le résultat n'en était que plus prévisible. La vie n'est pas toujours tendre... voilà une dure leçon de vie apprise dans ma carrière d'employé de bureau.

Cependant, de temps en temps, la vie peut aussi nous réserver de belles surprises. Après avoir salué un responsable de *Dengeki Bunko*,

qui avait lu mon manuscrit, et bavardé un peu avec lui, celui-ci me demanda si je n'étais pas M. S, qui avait écrit la série F. (Je n'ai peut-être pas besoin de cacher son nom, mais, par « coutume », je l'appellerai M. M par la suite.)

J'étais abasourdi, car si mon texte soumis au grand prix avait quelques ressemblances avec son homologue virtuel, la science-fiction y était exploitée sous un angle radicalement différent. Sans compter que j'avais utilisé un nom anglais phonétiquement retranscrit en kanjis comme pseudonyme. Quand j'ai voulu savoir comment il l'avait deviné, il m'a dit qu'il était tombé par hasard sur Irregular alors qu'il prospectait des romans publiés sur Internet. Intrigué par des similitudes et une trame scénaristique déjà vue auparavant, il avait fini par se pencher plus en détail sur ma série, ce qui l'avait poussé à me contacter par la suite.

Très attentif aux potentielles réactions des lecteurs du site, M. M a longuement hésité à transformer du contenu gratuit en une œuvre lucrative. Je mentirais si j'affirmais ne jamais y avoir pensé. La crise perdurait, et la conjoncture économique défavorable avait poussé les entreprises à plafonner les heures supplémentaires. Mon travail devenait de plus en plus difficile, et si cela continuait comme ça, il m'en aurait fallu un second pour tenir le coup financièrement. Or, avec deux boulots à mon actif, je n'aurais plus du tout eu le temps d'écrire, et je vous avoue qu'au fond de moi, je souhaitais continuer ma série à tout prix. Du coup, cette offre sortie de nulle part avait tout d'un cadeau de la Providence.

La vie n'est peut-être pas facile, mais parfois la chance nous sourit. Évidemment, je dois celle-ci à M. M, sans qui ce miracle n'aurait jamais eu lieu, aux administrateurs de Syosetu qui m'ont hébergé sur leur site et grandement aidé jusqu'à aujourd'hui, mais surtout à tous ceux qui ont soutenu ce roman. A cette occasion, permettez-moi de prendre quelques mots pour vous offrir mes remerciements les plus sincères.

Bien sûr, je n'oublie pas M. Kawahara pour sa recommandation que je suis loin de mériter, Mme Ishida pour ses illustrations qui ajoutent une valeur inestimable à la série, M. Stone pour ses designs de machines, Mme Suenaga pour la mise en couleurs, mais aussi tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce livre.

Je tiens également à remercier dame Fortune du fond du cœur, elle qui m'a permis de vous proposer ce roman que vous finissez de

feuilleter. Je ferai tout mon possible pour que celle-ci soit encore de la partie, afin que je puisse vous offrir la suite d'Irregular. À très bientôt.

Tsutomu Sato

Le coup de cœur tardif

Par Reki Kawahara (auteur de Sword Art Online)

Lorsque M. M, mon éditeur attitré, me demanda d'écrire une recommandation pour la fameuse série The Irregular at Magic High School, j'ai bondi d'enthousiasme. Ma réponse ne s'est pas fait attendre : « je vais l'écrire, je vais l'écrire, j'en ferai une de deux mille pages s'il le faut ! » Maintenant que j'y repense, j'ai pu paraître assez insolent, ou peut-être présomptueux... Finalement, je ne pense pas avoir la carrure pour écrire un commentaire ou des mots de recommandation, aussi vous demanderai-je d'avoir la gentillesse de lire ces quelques pages comme un éditorial.

Je m'en excuse d'avance, mais je vais passer sans plus attendre à un constat personnel, tout en revenant sur mon parcours. J'ai fait publier mon premier light novel en février 2009. A cette époque-là, rares étaient les romans qui passaient d'une publication en amateur sur Internet à une œuvre plus professionnelle (pour les séries destinées aux jeunes adultes, en tout cas). Mais depuis ces deux dernières années, j'ai le sentiment que de nombreuses maisons d'édition publient à tour de bras des œuvres issues de la toile, et que ces dernières ont ainsi acquis une véritable reconnaissance. Aujourd'hui, le label Dengeki Bunko est heureux de vous présenter un Light Novel attendu de pied ferme : The Irregular at Magic High School, que j'appellerai Irregular par la suite.

Je pense que les lecteurs le savent déjà, mais Irregular était hébergé depuis octobre 2008 sur la plateforme d'autopublication Syosetu. Cette longue série, terminée en mars 2011, est très longtemps restée en tête des classements de popularité, et sa page avait été visitée plus de trente millions de fois : un nombre de vues qu'on pourrait qualifier d'insensé !

Je n'aurai jamais assez d'encre pour parler en détail de ce qui fait le charme d'une série aussi plébiscitée et soutenue par ses lecteurs, mais si je devais résumer mon ressenti en quelques mots, je dirais qu'elle exploite magnifiquement et efficacement une certaine

approche que l'on ne trouve que dans les romans issus du Web nippon.

Si Irregular avait été envoyé à un concours d'écrivains amateurs, son auteur aurait certainement été forcé d'omettre beaucoup d'éléments relatifs à la théorie de la magie, qu'il a l'habitude de construire et de décrire dans les moindres détails, mais également une partie des nombreux personnages hauts en couleur qui se succèdent inlassablement dès le début de l'histoire, tout cela juste pour respecter le nombre de pages maximum. Néanmoins, les romans venus du Web n'ont pour limites que celles fixées par l'écrivain lui-même. Celui-ci contrôle son œuvre comme bon lui semble, qu'il s'agisse de la longueur et du cadre dans lequel se déroule chaque arc, du nombre de personnages impliqués, ou bien de la manière de développer l'histoire.

Évidemment, cela diffère grandement du processus éditorial et des pratiques du marché. L'avis qui suit n'est que le mien, mais je pense que ce qui rend intéressante cette nouvelle approche est une question de « quantité », c'est-à-dire le volume de texte dans l'histoire. J'avais évoqué un peu plus haut les limites que se fixe un auteur, mais plus une œuvre est d'envergure, plus il est difficile de poursuivre son écriture sur la durée. Sans compter que ceux qui publient leur prose sur Internet ont pour seule source de motivation les commentaires de leurs lecteurs (et, au début, il ne faut même pas compter dessus). Si un auteur a pour source d'énergie la passion qu'il éprouve pour sa propre série et s'il écrit celle-ci tout en prenant ses distances avec les normes déjà établies, alors son œuvre rayonnera de charme.

Irregular est une série exceptionnelle qui surpasse de loin toutes les conventions en vigueur. Son auteur, Tsutomu Sato, a rédigé en presque deux ans et demi plus de texte que la plupart des écrivains professionnels. Pour ceux qui ont pu découvrir l'univers d'Irregular grâce à sa publication chez Dengeki Bunko, j'espère sincèrement que vous attendrez avec impatience la suite des événements dans ce monde aux possibilités innombrables, et que vous en parlerez tout autour de vous.

Bon, je sens que je n'ai pas été avare en paroles, et, pour être bref, je dirai que j'ai la conviction que ce qui fait le charme unique d'Irregular réside dans l'amour inconditionnel que porte Miyuki à son grand frère Tatsuya, couplé à la force inébranlable de ce dernier !

J'ai tellement hâte que la suite soit publiée, car j'attends beaucoup des merveilleuses illustrations de Mme Kana Ishida, qui apportent un côté exemplaire et une fière allure à Tatsuya, ainsi qu'une audace sans retenue chez Miyuki.

Tout droit venu de la toile, *The Irregular at Magic High School* est un véritable coup de cœur tardif.

Reki Kawahara

Postface 2

Le fait que vous soyez en train de lire cette postface implique que ce tome a été publié.

Personnellement, je n'en reviens toujours pas. Je dis cela, mais j'ai l'impression que les débuts de mon œuvre se font sur les chapeaux de roues : c'est mon tout premier roman à proprement parler, et le voilà déjà sorti en deux temps sur deux mois consécutifs. Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore le produit final entre les mains. Il faut dire que j'avais même suggéré de publier les deux premiers tomes de la série en simultanée, tout en sachant que cela serait délicat à accomplir. On récolte ce que l'on a semé, après tout. Ainsi, je m'excuse profondément auprès de toute mon équipe, à commencer par Mme Ishida, qui s'est sûrement fait un sang d'encre par ma faute.

Soyons francs, quand on est un auteur novice et sans expérience, demander à publier son premier arc en deux parties est des plus audacieux. C'est comme marcher sur un champ de mines, et je ne vous cache pas que cela m'a rendu très anxieux. J'ai publié mes premiers textes sur un média qui ne se soucie pas du nombre de pages, et je savais que le passage à la version papier m'obligerait à diviser ou réduire certaines parties. Heureusement, quand mon éditeur m'a dit que je pouvais tout garder, j'étais aux anges, mais en même temps, cela n'avait pas balayé mes inquiétudes.

J'étais tout simplement stressé en repensant à la nature irrégulière de mon œuvre. Bon, c'est aussi ce stress qui m'a fait accepter la publication de cet arc sur deux mois, sans trop y réfléchir...

Tant qu'on y est, les personnages principaux de The Irregular at Magic High School sont tous irréguliers, mais à des degrés différents. A la base, le concept du personnage de Tatsuya était le suivant : « Un jeune homme que l'on ne peut évaluer selon les critères définis par la société, et qui se retrouve stigmatisé en conséquence ». Il est d'autant plus singulier qu'il cultive cette différence. Et si l'on regarde l'autre protagoniste, qui n'est autre que Miyuki, sa

petite sœur, celle-ci a beau être une élève exceptionnelle, elle est loin d'être normale. Néanmoins, je pense que les lecteurs l'ont déjà bien compris à l'issue de leur lecture.

Tous ces personnages sont tracassés par leur irrégularité, mais ils ne la rejettent pas. Le héros et les autres protagonistes vont de l'avant, au point de nous dire : « Et alors ? » sur un ton effronté. Non, en fait, je ne crois pas qu'ils soient conscients de leur attitude rebelle, vu qu'ils n'ont pas l'air de s'en préoccuper.

Je pense que j'exprime dans ce roman mon admiration pour les personnes originales, ceux qui persévèrent sans tomber dans la normalité. Des individus hétérodoxes qui continuent à se battre, sans céder à l'orthodoxie. Leur manière d'avancer et de passer en force a un certain charme, mais je n'oublie pas ceux qui font leur vie comme ils l'entendent, sans se forcer et avec aisance. Le tout en ayant « Et alors ? » comme leitmotiv.

Qu'ils soient bons ou mauvais, les élèves comme Tatsuya, Miyuki, Léo, Erika, Mayumi et Mari sont tous irréguliers. C'est une telle histoire que j'aimerais réussir à écrire.

Sur ce, j'arrête de parler de mes ambitions.

J'aimerais saluer tous ceux qui ont participé à la conception de ce livre, à commencer par Mme Ishida, pour ses magnifiques illustrations, ainsi que M. Stone, pour sa patience. Et surtout, merci à vous, Monsieur M., de supporter mes lacunes.

Bien sûr, je n'oublie absolument pas mes lecteurs, que je ne remercierai jamais assez.

J'espère que vous serez là pour le prochain tome :

The Irregular at Magic High School — Le Tournoi des Neuf Ecoles.

Tsutomu Sato

The Irregular at Magic High School



Tsutomu Sato

Illustrations / Kana Ishida

Assistant illustrations / Jimmy Stone

Yasuko Suenaga

Design / BEE-PEE



Shizuku Kitayama

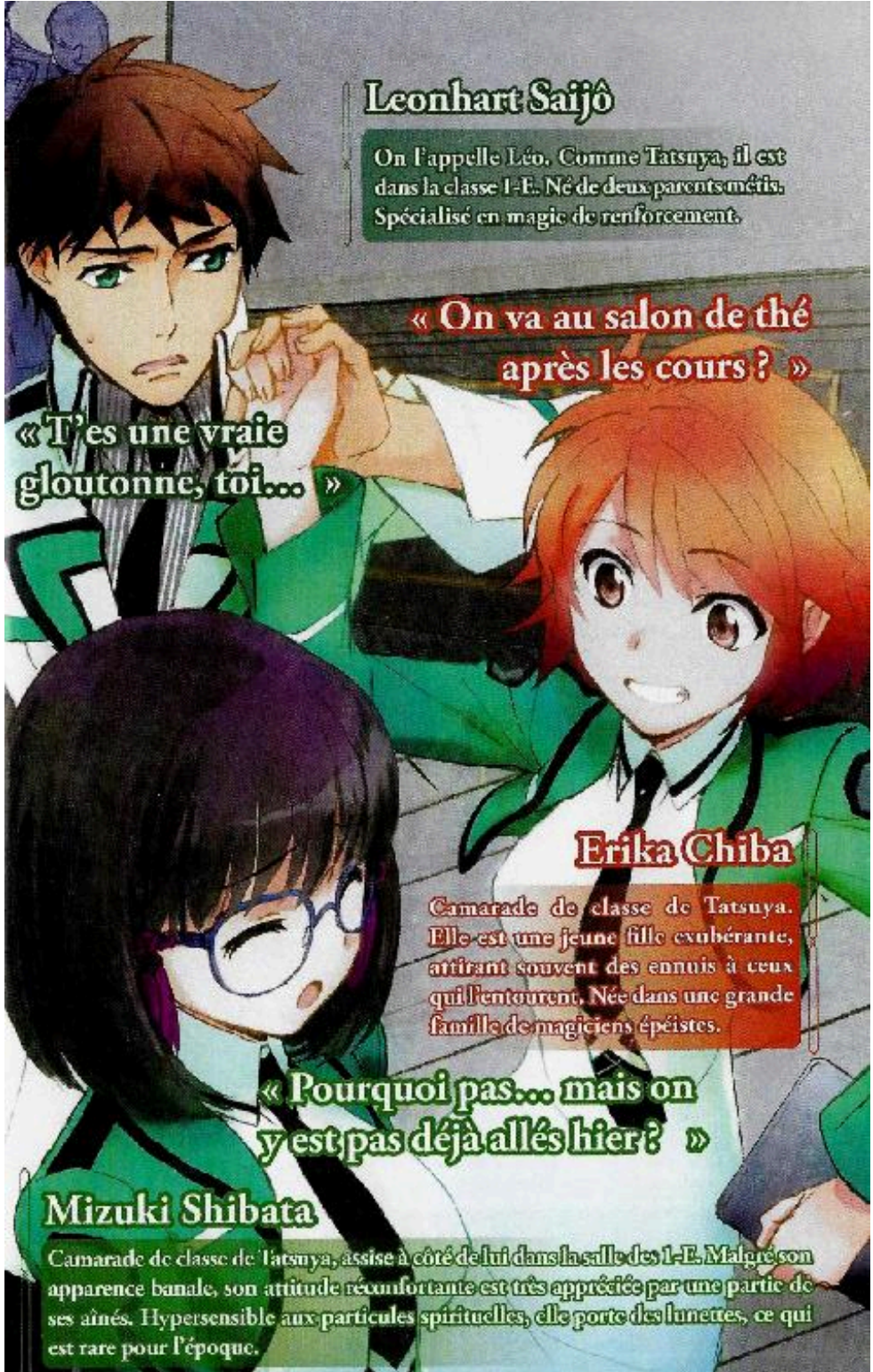
Camarade de Miyuki. Spécialisée dans les sorts d'oscillation et d'accélération. Son caractère froid et impassible est totalement opposé à celui de Honoka.

Honoka Mitsui

Camarade de Miyuki. Spécialisée dans les sorts d'oscillation des ondes lumineuses. Souvent influencée par des idées préconçues.

Miyuki Shiba

La cadette de la famille Shiba. Représentante des nouveaux élèves du Premier Lycée, faisant partie de la classe 1-A et des lycéens du Premier Cours, surnommés les Fleurs. Expertise en magie de glace. Son seul défaut : une adoration sans limites pour Tatsuya.



Leonhart Saijô

On l'appelle Léo. Comme Tatsuya, il est dans la classe 1-E. Né de deux parents métis. Spécialisé en magie de renforcement.

« On va au salon de thé après les cours ? »

« T'es une vraie gloutonne, toi... »

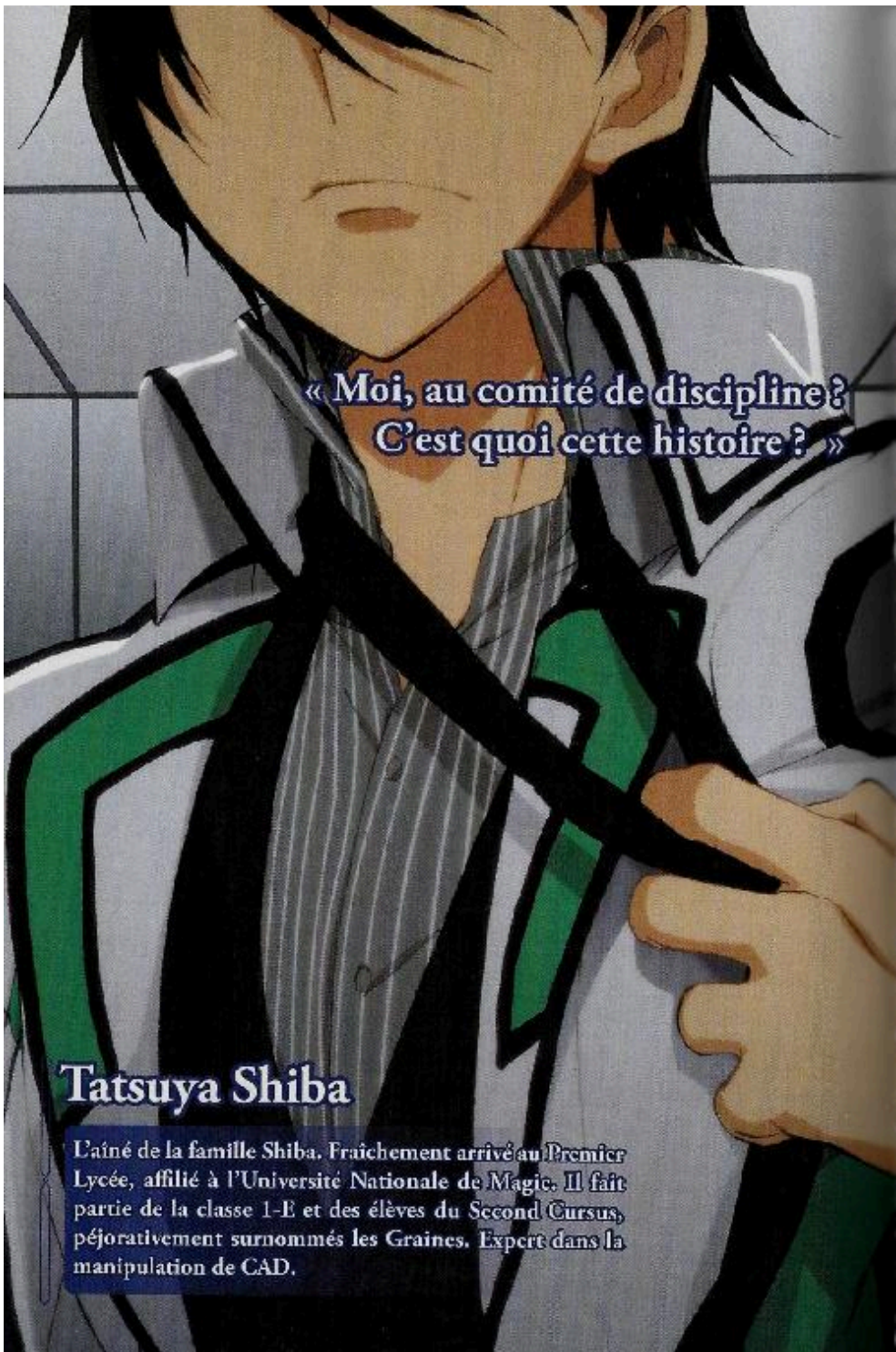
Erika Chiba

Camarade de classe de Tatsuya. Elle est une jeune fille exubérante, attirant souvent des ennuis à ceux qui l'entourent. Née dans une grande famille de magiciens épeistes.

« Pourquoi pas... mais on y est pas déjà allés hier ? »

Mizuki Shibata

Camarade de classe de Tatsuya, assise à côté de lui dans la salle des 1-E. Malgré son apparence banale, son attitude réconfortante est très appréciée par une partie de ses aînés. Hypersensible aux particules spirituelles, elle porte des lunettes, ce qui est rare pour l'époque.



« Moi, au comité de discipline?
C'est quoi cette histoire? »

Tatsuya Shiba

L'aîné de la famille Shiba. Fraîchement arrivé au Premier Lycée, affilié à l'Université Nationale de Magic. Il fait partie de la classe 1-E et des élèves du Second Coursus, péjorativement surnommés les Graines. Expert dans la manipulation de CAD.

« En tant que présidente du conseil des élèves, je ne suis absolument pas satisfaite de cette situation. »

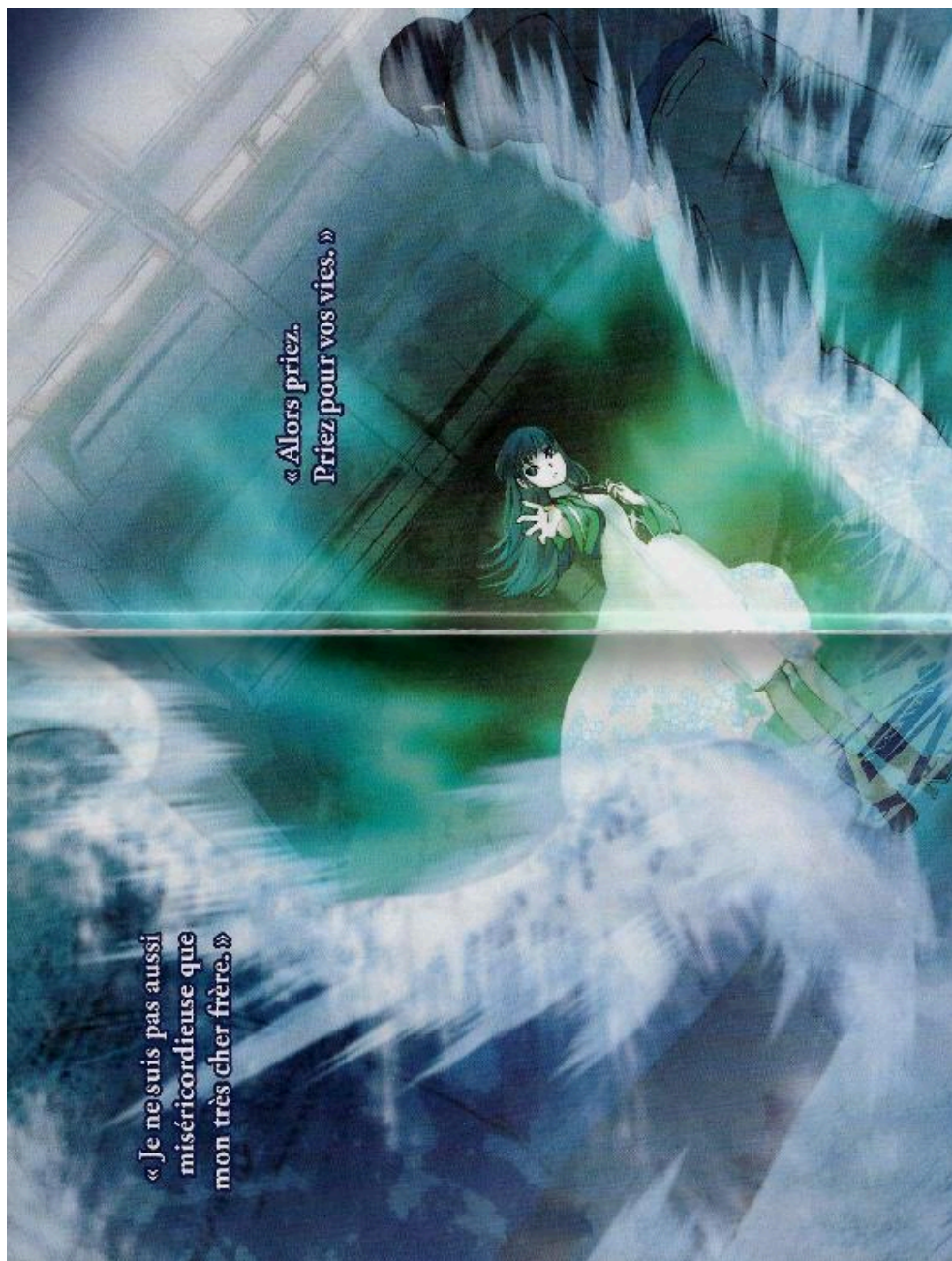
« Chaque élève fait partie de ce lycée, qu'il soit du Premier ou du Second Cursus. Et chacune des trois années qu'il passe ici est unique. »

Mayumi Saegusa

Présidente du conseil des élèves du Premier Lycée. Descendante des Saegusa, l'une des familles numérales du pays. Malgré son petit gabarit, elle n'en est pas moins plantureuse. Experte en tir de précision à longue distance, elle est considérée comme un prodige. Elle a parfois l'attitude d'une petite diablesse.

« Je ne suis pas aussi
miséricordieuse que
mon très cher frère. »

« Alors priez.
Priez pour vos vies. »



CAD [*Casting Assistant Device*]

Abrégé en CAD, il s'agit d'un instrument également considéré comme une aide à la magie. Il est aussi appelé « manche à balai », en référence aux contes et au fait qu'il se prononce comme l'abréviation du terme « outil magique » en japonais. Indispensable au magicien moderne, il supprime les techniques et outils traditionnels nécessaires à l'activation de la magie, comme les incantations, les charmes, les mudras, les cercles magiques et les grimoires.

Le niveau de performances de la mémoire d'un CAD peut jouer sur la rapidité de décompression d'une séquence d'activation et l'ampleur de la formule magique construite. Le système d'exploitation, quant à lui, joue sur la précision et l'exactitude de ses variables.

Il est possible d'accélérer la vitesse d'exécution d'un sort en simplifiant sa séquence et en sollicitant davantage son aire magico-calculative, mais seuls les experts en sont capables. Pour un magicien lambda, le débit magique de sorts est le facteur clé de ses performances en magie.

On peut répartir les CAD en deux catégories principales : les génériques et les spécialisés.

Les CAD génériques, axés sur la polyvalence, peuvent stocker jusqu'à 99 séquences d'activation de tout type. Le modèle le plus répandu reste le bracelet, mais il en existe aussi sous forme de téléphones portables. Ils sont très prisés par les mages de haut niveau, qui n'aiment pas avoir les deux mains occupées lorsqu'ils utilisent la magie.

Les CAD spécifiques, privilégiant la rapidité d'exécution au détriment de la diversité, ne peuvent stocker que 9 séquences d'activation d'un même système de sorts. Ils sont généralement équipés d'un programme d'aide à la visée, intégré dans ce qui correspond au canon des modèles en forme de pistolet ou de fusil, les plus répandus. Plus le canon de l'appareil est long, plus le programme est efficace : le CAD *Silver Horn Custom Trident* de Tatsuya Shiba en est un bon exemple.

The
Irregular
at Magic High School

The **Irregular** at Magic High School

*En 2095, trente ans après l'intervention
des magiciens qui mirent fin à la Troisième
Guerre mondiale, la magie, autrefois fruit
des mythes et légendes, est devenue une
technologie courante tout comme les
pouvoirs qu'elle procure.*

*Tatsuya Shiba et sa jeune sœur Miyuki ont
tous deux rejoint la plus prestigieuse de
toutes les écoles de magie, mais si l'un est
relégué au rang des élèves les moins doués,
l'autre est considérée comme un véritable
prodige.*

*Alors qu'ils ne rêvent que d'une scolarité
sans histoire, les conspirations et les
menaces pesant sur l'académie les
forceront à agir !*

ISBN 978-2-37302-015-1



9 782373 020151

TO-01

